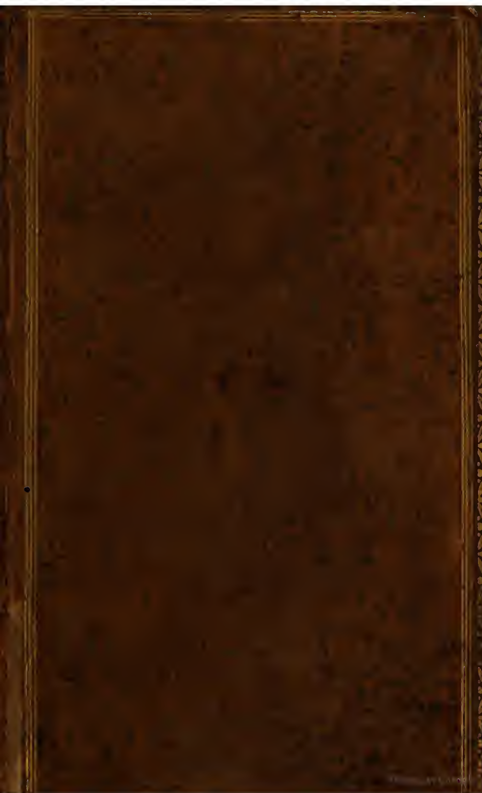




LES COMEDIES DE PLAUTE,

Nouvelle Traduction

Par

Monsieur GUEUDEVILLE.

TOME HUITIEME.



A LEIDE,
Chez PIERRE VANDER AA.
MDCCXIX.
Avec Privilége.

LES COMEDIES DE PLAUTE,

NOUVELLEMENT TRADUITES en Stile Libre, Naturel & Naif;

Avec des Notes & des Reflexions enjouées, agreables & utiles, de Critique, d'Antiquité, de Morale & de Politique;

Par Mons[r]. GUEUDEVILLE.

Enrichi d'Estampes en Taille-douce à la tête de chaque Tome & de chaque Comedie.

TOME HUITIE'ME,

Qui contient,

LE POENULE & LA PERSANE.





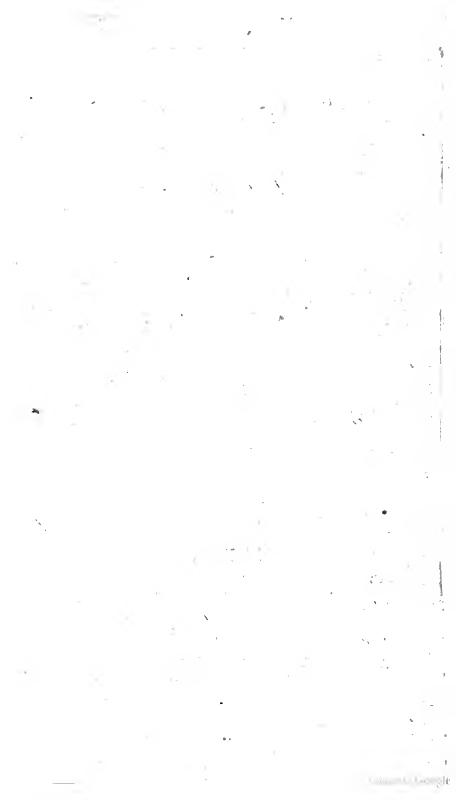
A LEIDE,

Chez PIERRE VANDER Aa,

Marchand Libraire, Imprimeur Ordinaire de l'Université & de la Ville, demeurant dans l'Academie.

MDCCXIX.

Avec Privilége sous peine de 3000 florins d'amende &c. contre les *Contrefacteurs*.







LE PENULUS.

LE
POENULE,
COMEDIE.



PLAN DE LA PIECE.



Un Citoïen de Cartage d'une haute naiſſance, & puiſſamment riche, a eu deux Fils, Jachon & Hannon. L'Aîné des deux a epouſé Ampſigure; & le fruit de ce Mariage eſt un Fils unique, nommé Agoraſtocle. Ce jeune Seigneur, n'aïant que ſept ans, eſt enlevé; & ſon Raviſſeur le mène a Calidon, Ville d'Etolie.

Antidame Citoïen de Calidon, Fils de Demarque, & hôte de Jachon, vivant & voulant mourir dans le Celibat, par une averſion naturelle qu'il avoit pour l'autre Sexe, achette le petit Agoraſtocle; & pour avoir le plaiſir d'être Pere ſans être Mari, il l'engendre par adoption.

Cependant Jachon inconſolable de la perte de ſon cher Fils, prend la reſolution de le chercher; & en effet, il voïage longtems par Mer & par Terre: mais ne trouvant rien de ſon tréſor, il revient à Cartage, plus chagrin, & plus deſolé qu'il n'en étoit ſorti, n'aïant plus cette eſperance qui l'avoit encouragé à partir, & qui l'avoit ſoutenu dans la peine & dans la fatigue de ſes Courſes. Enfin, Jachon, devenu Sexagenaire; & d'ailleurs uſé par le travail & par la douleur, tombe malade, & après avoir fait par Teſtament Hannon ſon Frere, heritier de tous ſes biens, il part pour l'autre Monde.

Hannòn avoit deux Filles, Adelphaſie & Anteraſtile : ces deux Sœurs, dont l'ainée n'avoit que cinq ans; & l'autre, quatre, etant élevées chez leur Pere, qui demeuroit à Megare, contrée Voiſine & dependante de Cartage, eurent le même malheur que leur Couſin germain. On enleve ces deux Enfans avec Giddemène leur Nourrice; & on tranſporte cette triple Capture à Anaƈtore, Ville d'Acarnanie en Grece.

Par un caprice du ſort, il arrive qu'un certain Maquereau, nommé Licus, achette ces trois Captives. Nanti de cette jolie proïe; & dans la vuë de mieux reuſſir dans ſon infame commerce, il quite Anaƈtore, & vient s'etablir à Calidon, ſe logeant juſtement aupres d'Antidame, Pere Adoptif d'Agoraſtocle.

Agoraſtocle devient homme ; & ſes deux parentes, Filles mettables. D'abord, comme cela ſe fait ordinairement dans un Voiſinage, grande liaiſon, grande amitié entre le Monſieur & les Demoiſelles : mais, l'Amour ſe mettant bientôt de la partie, l'Amitié lui ceda une des deux Beautez. Licus, aïant conu que Agoraſtocle & Adelphaſie s'entr'aimoient, change tout d'un coup de methode envers ſes belles Eſclaves ; il les veille de prés, il les tient enfermées ; enfin, il leur ôte toute communication avec le Voiſin. On juge bien que le motif de toutes ces precautions n'étoit pas l'honneur : un Maquereau a ſecoüé le joug de cet imperieux & impitoïable Tiran ; il s'eſt affranchi de ſa rude domination. Mais Licus, voïant dans Agoraſtocle, un jeune homme des plus Opulens de la Ville, car Antidame étoit mort, Licus, dis-je, vouloit piller l'Amant, il mettoit à un prix exceſſif les faveurs & la joüiſſance de la Maitreſſe.

Cependant Hannon court le Monde, allant par tout, à la recherche & à la decouverte de ſes Filles. En partant de Cartage, il avoit eu ſoin de prendre le Mareau, ou la marque d'Hoſpitalité avec Antidame, afin que ſi le Haſard le conduiſoit à Calidon, on pût renouveller & confirmer cette ancienne Societé.

Hannon vient effectivement à Calidon : il va droit dêcendre chez ſon Hôte ; celui-ci n'eſt plus : mais nôtre Voïageur trouvant

en la Place du Defunt, Agoraſtocle, il en eſt très bien reçu ; & preſque en même tems, il ſe trouve Logé chez ſon Neveu, quelle joïe ! Car on doit preſumer charitablement que Hannon avoit l'ame trop belle, pour ſe faire une peine de rendre une groſſe ſucceſſion. Mais le Deſtin lui prepare bien un autre bonheur.

Milphon, Valet d'Agoraſtocle, aprend à Hannon, qu'il y a dans le Voiſinage deux jeunes Perſonnes, qui ſont Sœurs ; & de l'une deſquelles Agoraſtocle eſt eperdûment amoureux. Il n'oublia pas la circonſtance de l'avare & cruel Maquereau. Sur cela l'Eſclave conſeille au Cartaginois, que pour faire plaiſir à l'Hôte ſon Neveu, il veuille bien declarer que ces Demoiſelles ſont ſes Filles, & qu'il les reclame comme telles.

A cette propoſition, Hannon ſe ſouvient de ſa perte ; il penſe aux *Enlevées* qu'il cherche inutilement depuis ſi longtems : cette Reflexion l'attendrit & lui arrache des larmes. Sa douleur ne fût pas longue : il reconut bien tôt ſes Enfans ; & s'il avoit trouvé d'abord ce qu'il ne cherchoit point, il rencontra enfin ce qu'il cherchoit avec le dernier empreſſement. Hannon, après les premiers transports de joïe, conſent volontiers au Mariage d'Adelphaſie avec Agoraſtocle.

Qui, dans cette heureuſe & agreable avanture, n'a pas ſujet de rire ni de ſe rejoüir, c'eſt le Maquereau. Un Officier, nommé Antemonide, lui avoit donné une ſomme

pour

pour acheter la possession d'Adelphasie, à titre de Concubine ; &, comme de raison, le Guerrier, redemande son Argent. De plus Hannon & Agorastócle se joignent à Antemonide pour intenter à Licus un procès criminel : on l'apelle donc en Justice ; & cet Infortuné ne peut se racheter, ni sortir d'afaire, qu'en païant trois cens Philippes, Argent comptant.



NOMS DES *PERSONNAGES*, OU *ACTEURS* ET *ACTRICES*.

PROLOGUE.

HANNON, CARTAGINOIS, ou *LE PETIT CARTAGINOIS*, Pere d'Adelphasie, & d'Anterastile, Oncle Paternel d'Agorastocle, Hôte d'Anthidamante.

ADELPHASIE, ANTERASTILE } Vierges, Filles derobées à Hannon leur Pere.

GIDDENEME, Nourice d'Adelphasie & d'Anterastile, volée aussi avec les deux Sœurs.

UN GARÇON Cartaginois, Esclave de Hannon, Anonime.

AGORASTOCLE, Fils de Jachon, Frere de Hannon & d'Ampsigure.

MILPHION, Esclave d'Agorastocle.

COLLIBISQUE, Metaïer d'Agorastocle.

LES AVOCATS d'Agorastocle, Anonimes.

ANTHEMONIDE, Soldat; honnête Amant d'Anterastile.

LICON, Maquereau Anactorien; & ensuite, Chalidonien, Gardien d'Adelphasie, & d'Anterastile.

SINCERASTE, Esclave du Maquereau Licon & son traitre.

LA SCENE EST A CHALIDONE, EN ETOLIE.

PROLOGUE.

LE PROLOGUE. *J'ai envie d'imiter la Tragedie d'Ariſtarque, dont le titre eſt* L'ACHILLE [1]. *Je debuterai* [2] *donc par cette Pièce-là ; & j'en tirerai mon commencement. Gardez un profond ſilence* [3] ; *tenez vos langues en repos : mais, en recompen-*

[1] *Achillem Ariſtarchi mihi commentari lubet : l'envie me prend de Commenter l'Achille d'Ariſtarque.* Ariſtarque, Poëte Grec & Tragique, Contemporain d'Euripide, avoit fait une Tragedie, nommée L'ACHILLE; & cela, près de deux Cens Cinquante Ans avant que Plaute fût en Etre Humain. Ennius tourna cette Pièce-là en Latin; c'eſt le ſavant Feſtus qui nous en aſſure. Le Poëte Eſchile compoſa une Tragedie ſous le même nom. Il y en a qui croïent que *l'Achille* fut attribué à Ariſtarque, non que ce Poëte en eût été l'Inventeur mais ſeulement à cauſe qu'il avoit refondu, ou dumoins corrigé la piece, compoſée par un autre *Dramataire*, ou Auteur de Theatre. Mais il faut ſavoir qu'il y a eu deux Ariſtarques : l'un ſe rendit celebre dans la critique, par la cenſure & la correction des Ouvrages du pretendu divin Homere : l'autre ſe donna au Genre Tragique. Il n'eſt pas hors de vraiſemblance que Ariſtarque le Poëte ſoit Auteur de *l'Achille* ; & qu'Ariſtarque le Critique ait corrigé cette Tragedie.

Commentari, *commenter*. d'Autres liſent *imitari*, *imiter*.

[2] *Principium capiam : je prendrai mon commencement.* Plaute marque dans ce vers-ci en quoi il imite Ariſtarque dan ſon *Achille* ; ſavoir à demander l'attention des ſpectateurs. Mais pour pouvoir ſpecifier juſqu'où nôtre comique conduit ſon imitation, il faudroit avoir lu l'Achille ; & c'eſt apparemment de quoi aucun de nos Doctes ne ſe vantera.

[3] *Silete & tacete : faites ſilence & taiſez vous.*

C'eſt

pense, faites travailler vôtre esprit par une attention entiere, & qui ne soit point partagée.

Le General, ou Chef de la Troupe des Comediens, vous ordonne [1] *d'ouvrir bien les Oreilles; & sa volonté est que, tant ceux qui ont encore le ventre vuide, que ceux qui se sont precautionnez, en se mettant un bon diné sur l'estomac; que les uns & les autres, dis-je, demeurent assis tranquilement dans leurs places. Vous qui avez mangé, vous avez été les plus sages: mais pour vous, qui avez negligé le soin de remplir vos boiaux; tâchez que nôtre Comedie vous tienne lieu d'un repas. Certainement: c'est une grande folie à un homme qui a chez lui de quoi manger, de venir ici, sans se mettre de la provision dans le corps; & de rester long tems assis sans rien prendre; & cela, pour voir un spectacle de Theatre.*

Ca! Crieur public, levez vous & faites vôtre office : ordonnez au Peuple d'ecouter attentivement. Il y a long tems que j'attens pour voir si vous vous mettrez en fonction. Haussez, pous-

C'est une formule prise des Grecs, & qui étoit consacrée pour demander l'attention de l'assemblée dans les spectacles. Quant à la difference entre *silere* & *tacere*, le Delfinaire n'en trouve que dans les Lettres : concluons hardiment qu'il n'y en a point d'autre.

[1] *Iubet, commande.* Il emploïe ce terme-là en badinant, à cause que, dans le même vers, il a donné au Decorateur le titre de General. Au reste : *jubet* n'est pas toûjours un mot d'autorité : il signifie quelquefois souhaiter, & même prier. Rien n'est plus ordinaire qu'un Esclave qui dit à son Maître *salvere te jubeo*, pour dire, *je vous souhaite le bon jour.*

[2] *Du-*

poussez cette voix, par laquelle vous cherchez vôtre nouriture & vôtre entretien. Car si vous ne criez pas à plein gosier, la faim vous punira de ce que vous ne vous efforcés pas assez.

Asseiez vous maintenant, afin que vous receviez double recompense [1]*: l'une pour avoir bien crié; l'autre, pour avoir pu vous taire. Pour vous, Messieurs les spectateurs, il est juste que vous vous soumettiez à mes Ordonnances*, que cela puisse être heureux [2] & bien fortuné!

Ces Ordonnances sont qu'aucune sale, puante, & vielle Putain ne trouve place sur le devant du Theatre [3]*: qu'on n'y entende ni Huissier* [1],

[1] ***Duplicem ut mercedem feras**; afin que vous aïez double recompense.* l'Acteur du Prologue dit cela en plaisantant, & pour faire rire: parce que un Crieur Public a la voix & la langue si venales, qu'on le paie pour parler & pour se taire.

[2] ***Bonum factum.*** Formule autentique qui marchoit à la tête de tous les Edits Publics, pour y tenir lieu de bon augure. Comme si vous disiez, ***quod felix faustum que sit**: que cela puisse tourner heureusement.* Cela est ici d'autant plus risible que c'est transposer du Barreau, où il ne se passe rien que de grave, que de serieux, des paroles, dans une piéce comique, où il ne s'agit que de badinage, & où la Gravité même ne doit entrer que pour entretenir la belle humeur.

Edicta ut servetis mea**: que vous gardiez mes Reglemens.* Dans tout ce qui suit il parle en Legislateur, en Dictateur; ou du moins, en Iuge de Police, ce qui fait une continuation de jeu; & ce qui prouve qu'il avoit raison d'emploïer le ***bonum factum.

[3] ***In proscenio**:* c'étoit le devant de la Scene du Theatre: lieu élevé sur lequel les Acteurs joüoient, qui étoit ce que nous nommons Theatre, Echaffaut ou pupitre. Ce *proscenium* avoit deux parties au Theatre des Grecs; l'une étoit le *proscenium* simple-

ſier [1], *ni verges: que les Marqueurs* [2] *de places ne rodent point devant les yeux, ce qui empêche de voir; qu'ils ne conduiſent point ceux qui arrivent, pour les faire placer, pendant que l'Acteur eſt déja ſur la Scene; & qu'il execute actuellement ſon rôle.*

Ceux que la pareſſe & la faineantiſe ont tenu long tems au Logis dans le ſommeil doivent, à preſent, ſe faire un plaiſir d'être debout, quand ce ne ſeroit que pour s'empêcher de dormir. Que les Eſclaves ne s'emparent point des bancs, afin que les libres puiſſent ſe placer, ou que ces Eſclaves ſoient obligez à païer leurs places [3]. *S'ils ne peuvent pas ſe rendre à cette condi-*

plement dit, où les Acteurs joüoient : l'autre, les *Logei* on où les Chœurs venoient reciter; & où les Pantomimes faiſoient leurs repreſentations. Suivant l'Annotateur Roïal, le *proſcenium* eſt la partie du Theatre, où ſont aſſis des ſpectateurs de tout genre & de toute condition.

[1] *Lictor:* c'eſt le ſecond Edit *Scenique*, que les Licteurs, qui, ſuivant la coutume des Gens de cette profeſſion-là, ſe croïoient tout permis, à cauſe du pouvoir des Magiſtrats, devant qui ils marchoient, ne fuſſent point placez ſur le *Proſcenium;* ou que du moins, il n'y cauſaſſent pas de deſordre.

Virga, les verges: c'eſt à dire les faiſceaux portez devant les Officiers de la Regence.

[2] *Diſſignator* étoit le même que Martial apelle *Locarius.* Quelques uns prétendent que le *Locaire* differoit du *Diſſignateur*, en ce que le premier ne plaçoit que les perſonnes de rang; & l'autre indifferemment les Gens du Commun.

[3] *Vel aes pro capite dent: ou qu'ils païent ce qui eſt taxé par tête.* Les Grecs nommoient cet argent de la place, *Opterium:* c'eſt à dire le prix qu'on a coutume de païer pour le ſpectacle. Les Latins l'apelloient *Locarium* c'eſt à dire, le paiment du lieu qu'on occupoit ſur le *Proſcenium.*

[3] *Va-*

dition-là, qu'ils s'en aillent à la Maison; evitant par cet expedient la disgrace qui les menace des deux côtez, d'être dechirez [1] ici à coups de verges; & fouettez de lanieres chez leurs Maîtres; ce qui, s'ils ont meprisé nôtre Edit, arrivera infailliblement à leur retour chez eux.

Que les Nourices restent au Logis, pour y avoir soin des petits Enfans dont elles sont chargées; qu'elles se gardent bien de les apporter au spectacle, de peur que la soif ne prenne la Nourice; & que la faim ne tue l'enfant; & que, demandant à manger, ils ne crie ici comme un petit chevreau.

Les Dames doivent regarder sans rien dire; il faut que elles rient sans eclat: sur tout qu'elles prennent garde à ne point laisser echaper le son aigu de leur voix percante; qu'elles reportent au Logis leur demangeaison naturelle de babiller, de peur qu'elles n'importunent leurs Maris, & ici, & à la Maison.

Et quant à ce qui concerne les Curateurs, les Inspecteurs des Comedies, qu'on ne defere point la palme, qu'on n'ajuge point injustement le prix à aucun Acteur; & qu'on n'en mette point dehors par cette ambition criminelle qui fait preferer les pires aux meilleurs. J'avois presque oublié une chose: pendant qu'on fera la representation, ne manquez pas, Laquais, Valets de pié, vous tous qui exercez vos jambes à courir après la voiture du Maître ou de la Maitresse, ne manquez pas dis-je, de faire irrup- tion

[1] *Varientur*, pour *Lacerentur*, ne soient dechirez. *Variari virgis*: c'est recevoir tant de coups de verges, que la peau en devienne livide ou ensanglantée. *le Pænule*

tion dans les Cabarets, principalement, àpresent que l'occasion vous rit; & que la patisserie est encore chaude. Par Hercule! ce sera une bonne affaire pour la police, si chacun veut ou peut se souvenir de tout ce qui est commandé par l'Autorité Comedienne.

Je reviens maintenant au Sujet de la Pièce. Afin que vous ne soïez pas moins ignorans [1] *que moi, je vais vous fixer, vous limiter, vous borner son etenduë, sa fin, & ses environs: car je suis, à present etabli le Mesureur de cette afaire-là. Si cela ne vous deplait point, je vous dirai le nom de la Pièce: quand cela ne vous plairoit pas, je ne le dirai pas moins, parceque j'aurai toûjours l'agrément de ceux qui ont le pouvoir en main.*

Cette Comedie s'apelle, originairement le Carchedonien. Plaute l'a tourné en Latin, Patruus Pultiphagonides, *c'est à dire, l'Oncle Paternel Pultiphagonide. Vous savez déja le nom; ecoutez maintenant le reste: car l'argument y sera expliqué* [2]*. Le lieu de cet Argument, c'est le* Proscenium, *le devant du Theatre même. Vous êtes les arbitres jurez* [3], *les Juges engagez par serment. Je vous prie; ecoutez moi bien.*

Il

[1] *Æque ut mecum sitis ignarures: afin que vous soïez aussi ignorans que moi.* Il forge ce mot-là pour faire rire. D'ailleurs son but n'êtoit pas de rendre les spectateurs *ignorans*, puis qu'il ne faisoit le Prologue que pour leur aprendre le sujet de la Comedie.

[2] *Censebitur:* c'est à dire: on jugera de l'Argument.

[3] *Iuratores estis:* c'est à dire, *testes*, *temoins*, par ce qu'on ne reçoit personne en temoignage qu'après l'avoir fait jurer, qu'après avoir reçu son serment.

Pol-

Il y eut à Carthage deux freres d'une famille des plus nobles, & qui possédoit de grans biens. L'un des deux est vivant; l'autre a fini la carriere de ses jours. Je vous assure cela d'autant plus positivement, que celui qui, suivant son metier, l'a froté [1] d'onguens, embaumé, parfumé, enseveli, m'a rendu lui même temoignage de sa mort.

Ce Vieillard, qui n'est plus que Ombre & poussiere, avoit essuié pendant sa vie un facheux & triste accident: on lui avoit derobé à Carthage son fils unique âgé de sept ans; & les Voleurs surent si bien cacher leur jeune & precieuse proie, que, quelque recherche qu'on fît, on ne pût decouvrir où étoit l'enfant: cette affliction arriva au Pere six ans avant sa mort.

Au bout de ce tems-là, le bon homme, ne doutant point que son fils unique ne fût peri, en conçut un chagrin si violent, qu'il tomba dans une maladie dangereuse. Jugeant bien qu'il n'en réchaperoit point, il fit son Frere heritier Universel de tous ses biens; aprés quoi, il partit en poste pour l'Acheron & pour les Enfers, sans Or, sans Provisions, sans aucun Secours de Voiage; enfin, sans ce qu'on nomme le Viatique [2].

B 2 *Celui*

[1] *Pollinctor.* Servius: *on a nommé Pollinctores ceux qui avoient soin de la Sepulture des morts*, parce qu'ils leur frotoient le visage avec de la folle farine, pour cacher la difformité de la mort.

[2] *Sine viatico.* Le *viatique*, c'est ce qu'un Voïageur porte avec soi, pour avoir de quoi se nourir, & faire sa course commodement & agreablement. Or les Anciens avoient à l'egard des morts un usage d'une Super-

Celui qui a derobé le jeune homme, le transporte à Calidon : là, heureusement pour l'Enfant, encore plus que pour le Ravisseur, il trouve l'occasion de vendre son butin vivant à un certain Seigneur fort riche, & déja sur l'âge, ennemi declaré des Femmes; & consequemment du lien Conjugal; mais qui souhaitoit d'avoir une Posterité, pourvu qu'elle ne fût point de sa façon.

Ce Vieillard qui ne savoit rien du vol de Carthage, acheta l'Enfant, qu'il prenoit de bonne foi, pour le Fils de l'Etranger : il l'adopta pour le sien; puis lors qu'il se vit contraint d'aller faire chez les Morts une petite Station de mille ans, peut-être plus longue, il lui fit present de sa riche Succession. Or ce jeune heritier demeure ici dans cette Maison que vous voïez.

Je retourne encore à Carthage. Si vous voulez y mander quelque chose; ou me charger de quelque commission qui demande de la peine & des avances, vous ferez une folie si vous ne me donnez pas de l'Argent; & encore plus fous, celui qui m'en donnera.

Mais le Vieillard de Carthage, qui vit encore, & qui est Oncle Paternel de ce jeune homme-ci,

Superstition assez plaisante, & qui fait voir que la Folie est de tous les tems. Ils mettoient sur les tombeaux de l'or & des provisions de bouche, persuadez que cela étoit necessaire pour passer de cette vie-ci à une meilleure; & que quand une Ame arrivoit bien munie sur le bord du Stix, elle en étoit beaucoup mieux reçuë dans les Enfers. Et même ils mettoient dans la Bouche du Defunt deux oboles, & ensuite trois pour païer Caron le Passager du Roïaume *ombratile*: ce que les Grecs nommoient *portmeion*; & les Latins, *naulum*, *l'Argent du passage.*

1 Me-

me-ti, avoit deux Filles : l'une de cinq ans, & l'autre de quatre. Ces deux Enfans disparurent aussi avec leur Nourice ; & depuis ce tems-là on les a regardé comme perduës. En effet : celui qui les deroba, lors que elles se promenoient dans le Païs de Megare [1], *les transporte à Anactore, & les vend toutes trois, Nourice & Enfans, les vend, dis-je, Argent dans la main, au plus* [2] *execrable de tous les hommes qui sont sur la Terre ; si pourtant, on peut donner le nom* d'homme *à un Maquereau. Au reste : Vous pouvez vous même conjecturer, par le nom de cet homme-là, combien il est mechant : il s'apelle Licus* [3], *ou Loup ; & en effet, il n'est point de Loup plus insatiable, plus ravissant, plus cruel que lui.*

Cet abominable Maquereau, qui, auparavant demeuroit à Anactore, a changé de Ville ; & il est venu depuis peu s'etablir ici à Calidon, ne doutant aparemment point, qu'il n'y fasse mieux valoir son Negoce d'impudicité. Cet honnête Marchand demeure dans ce Logis-là. Le Jeune homme, qui demeure ici près,

 est

[1] ***Megaribus.*** Megare étoit un Païs dependant de la Ville de Carthage : c'étoit-là que Adelphasie & Anterastile, filles de Hannon, se promenoient lors qu'elles furent enlevées.

[2] ***Sacerrimo :*** c'est à dire ; un homme tout à fait execrable. *Sacer* est un mot tiré des Sacrifices, & des choses qu'on offroit à une Divinité ; & lesquelles il faloit égorger, bruler, detruire au plus vîte. C'est ainsi que les Criminels & les Scelerats, qui sont comme des victimes consacrées par les Lois à la sureté publique, ne sont bons qu'à être exterminez au plûtôt.

[3] ***Licon.*** Ce nom-là vient du Grec ; & signifie un loup, bête egalement rusée & cruelle. Le Poëte rend ici raison du nom qu'il a donné au Maquereau.

[4] *Tan-*

est eperdument amoureux d'une de ses Cousines, qu'il ne conoit pas neanmoins pour sa parente; il ne sait pas même, qui, ni d'où elle est : il ne l'a jamais touchée, tant le Maquereau pour en tirer plus d'Argent, le veille de près & le fait souffrir. Nôtre Amant n'a donc point encore reçu la moindre faveur de sa belle Maitresse : il ne l'a jamais menée avec lui, le Maquereau n'aïant pas voulu le permettre, ni laisser aller la Fille ; ce Dragon la garde à vuë. Comme il voit qu'Agorastocle, c'est le nom du Jeune homme, aime vivement, infiniment sa Cousine Adelphasie, il vise à lui attraper une grosse somme [1]. Pour Anterastile, la plus jeune, un certain Soldat qui en est fort epris, la marchande actuellement, & veut l'acheter pour en faire sa Concubine.

Mais le Cartaginois, Pere de ces Demoiselles volées, depuis qu'il les a perdu, n'a cessé de les chercher, par Mer & par Terre ; & pour les trouver plus aisement, il use d'une metôde assez singuliere : Est-il arrivé dans une Ville ? son premier soin est de courir chez toutes les Cour-

[1] *Tangere vult bolo.* Bolus vient du Grec, & signifie *jactum, un jet.* Or *jactus* se dit de tout ce qu'on jette. C'est ainsi qu'on dit le jet de dez ; le jet du filet à la pêche ; le jet du hameçon avec l'apas, pour prendre des poissons. Mais *bolus* ne s'entend jamais du jet, si non dans les choses qu'on jette d'une telle maniere, qu'on puisse les r'avoir ; & cela avec profit ; & en trompant ceux à qui ont jette. Ici le Maquereau môntre une belle Fille à un jeune homme perdu d'Amour, afin que se laissant prendre par sa passion, comme par un apas, on puisse en suite le piller & le depouiller. *Tangere*, pour *circumvenire*, *tromper.*

[2] *Pa-*

Courtisannes, en quelque quartier qu'elles demeurent. Il leur donne de l'Or; il passe la nuit avec elles : ensuite, il leur demande d'où elles sont; quelle est leur Patrie; si on les a fait prisonnieres; ou si on les a derobé; quel est le lieu de leur Naissance; qui étoient leurs Parens. C'est ainsi que sagement & adroitement il cherche ses Filles. Ce rusé Vieillard possède toutes les langues : mais il veut bien faire semblant de les ignorer. Enfin, il est Cartaginois [1], *c'est tout dire.*

Ce même homme-là, qui navige depuis si longtems, entra hier au soir dans le Port avec son Vaisseau. Il est en même tems, comme vous voïez, Pere des deux Filles; & Oncle Paternel du Jeune homme. Savez vous déja cela? Si vous le savez; tenez le bien; & maniez le delicatement; prenez garde qu'il ne rompe. Je vous prie, laissez moi finir.

Oh, oh! j'ai presque oublié de vous raporter la fin de nôtre histoire.... Ce Voïageur viendra ici aujourd'hui; il reconoitra ses deux Filles;

[1] *Pœnus plane est : c'est un vrai Carthaginois.* Les Carthaginois passoient communement pour exceller en ruse & en finesse. Ciceron: *Nos nec numero Hispanos; nec robore Gallos; nec Calliditate Pœnos; nec artibus Græcos superavimus : nous n'avons surpassé ni les Espagnols en nombre; ni les Gaulois en force; ni les Cartaginois en finesse; ni les Grecs en artifices.* Les Carthaginois avoient la reputation de n'être point sinceres. Ciceron: *Pœni fraudulenti & mendaces : les Carthaginois fourbes & menteurs.* Ils étoient aussi perfides. Tite Live : *Perfidia plusquam Punica : d'une perfidie plus que Carthaginoise.* La raison pourquoi on maltraite ici cette Nation là, c'est que Plaute fit & representa sa Pièce pendant la seconde Guerre Punique.

1 Or;

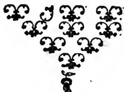
les ; & son Neveu le Fils de son Frere, du moins, c'est comme cela que je l'ai oui dire. Il est tems que j'aille m'habiller pour un autre Role. N'oubliez pas vous autres, ce que je vous ai dit ; & afin que vous le reteniez mieux, je veux bien le repeter ; le Cartaginois qui viendra aujourd'hui, retrouvera ses deux Filles ; & le Fils de son Frere, ce Jeune homme que je vous ai dit demeurer dans nôtre Voisinage.

Après tout cela, Messieurs ; je vous souhaite une bonne & longue santé : ne quitez point le Spectacle ; honorez le de vôtre presence jusqu'à la fin. Pour moi je m'en vais : car je veux à present devenir un autre homme [1]. *Il y a des Gens qui vous eclairciront ce qui reste à exposer. Adieu* [2], *Messieurs ; & favorisez nous de vôtre secours ; secondez nous bien, afin que le Salut vous conserve.*

ACTE

[1] *Ornabor* : l'Acteur du Prologue insinuë par ce terme-là qu'il va rentrer derriere le Teatre pour changer d'habit & faire un autre Rôle.

[2] *Valete* : Il ne dit pas cela pour congedier les Spectateurs ; mais pour leur souhaiter une continuation de Santé.



Sci.



ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

AGORASTOCLE, MILPHION.

AGORASTOCLE.

Oh ça, Milphion, ecoute: Presque toûjours, je t'ai chargé de plusieurs afaires embarassées, dificiles, epineuses, & qui demandoient beaucoup d'industrie : cependant, par ton secours, par ton esprit, par ta dexterité, par ta fermeté, par ta prudence, nous en sommes venus à bout ; & ces mêmes afaires, si melées, si embrouillées, & d'une execution si penible, ont tourné toutes fort heureusement. Je reconois que je t'ai, en cela, les plus grandes obligations : j'avouë que pour te recompenser, selon ton merite, je devrois te donner la liberté, en te faisant encore, par dessus cela, de grans remercimens.

MILPHION.

Un vieux Proverbe est agreable quand on le cite à propos [1] : ainsi en est il d'une pro-

 messe

[1] *Scitum est, per tempus si obviam it, verbum vetus : un vieux mot fait plaisir, s'il vient dans son tems.* C'est à dire ; si on le place bien ; si on s'en sert à propos.

Mil-

messe rebatuë quantité de fois. Car, ma foi, vos caresses, vos flateries sont pour moi de vraïes niaiseries, comme ils disent ; & je les prens pour de pures Sottises. Vous m'accablez aujourd'hui de douceurs ; &, pas plus loin que hier, vous me cassâtes, de vôtre grace, trois Lanieres sur le dos.

AGORASTOCLE:

Mais, mon cher Milphion, si l'impatience amoureuse m'a emporté dans quelque fureur contre toi, n'est il pas juste que tu me le pardonne?

MILPHION:

Il n'y a rien de plus juste [1] : mais, avec vôtre permission, Monsieur : l'Amour me tourmente aussi, moi ; son trop de violence me *poignarde* & me fait périr. Permettez moi de vous restituer tous les coups que vous m'avez donné en dernier lieu, & de vous.

Milphion veut faire entendre à son Maître qu'il y a longtems qu'il lui promet la liberté. C'est pourquoi il apelle cela, *vetus verbum*, une ancienne promesse ; & parce qu'on disoit en proverbe, qu'un vieux mot étoit joli quand on l'emploïoit à propos, l'Esclave insiuë à son Maître qu'il ne se sert pas comme il faut de l'ancienne parole ; c'est à dire, sa vieille promesse de l'affranchir, puis qu'il lui parle dans un tems où il a besoin de son service.

[1] *Haud vidi magis : je n'ai rien vû de plus.* Milphion dit cela pour se moquer de l'excuse d'Agorastocle. C'est comme s'il disoit : *Haud vidi magis aquum : je n'ai rien vû de plus juste :* & cela, parce que le Maître viene de dire, *ignoscere id te mihi aquum est : il est juste que tu me pardonne cela.* Milphion répond par ironie : *haud vidi magis : cela est fort raisonnable.*

Ex-

vous battre autant que vous me battites hier ſans ſujet. Après cela j'en ſerai quite pour vous dire, la force de l'Amour me troubloit la raiſon : n'eſt il pas juſte, Monſieur mon Maître, que vous faſſiez grace à un Amant malheureux qui, la plûpart du tems, ne ſait ce qu'il fait?

AGORASTOCLE:

Pour peu que tu en aies envie, & que cela te faſſe plaiſir, tu peux te contenter. Suſpens moi, attache moi, foüette moi de lanieres : je te le conſeille même ; & je t'aſſure que je ſouffrirai tout patiement.

MILPHION:

Oui; & qu'après cela, il vous prenne fantaiſie de nier que je l'ai fait par vôtre ordre, quand vous vous ſerez delié par la, le pauvre Milphion, convaincu de revolte & d'attentat ſur ſon Maître, ſera pendu par ſon beau coû.

AGORASTOCLE:

Que j'oſaſſe commettre une ſi horrible injuſtice, principalement contre toi! moi qui ne ſaurois te voir ſous les coups, ſans que la douleur en rejaillîſſe ſur moi [1].

[1] *Extemplo dolet : j'en ſuis faché auſſi tôt.* Agoraſtocle dit cela à Milphion pour lui marquer combien il lui eſt cher. L'Eſclave répond : *non tibi dolet ; ſed mihi dolet : la douleur n'eſt pas de vôtre côté ; je la ſouffre tout entiere.* Agoraſtocle inſiſte ſur la même theſe : *imo Milphio, non tibi dolet, ſed mihi : au contraire, Milphion : ce n'eſt pas toi qui ſouffre ; c'eſt moi.* Milphion répond, *illuc mavelim ; je l'aimerois mieux* : j'aimerois mieux que vous euſſiez toute la ſouffrance & toute la douleur.

[1] *Le-*

MILPHION:

Ce n'eſt aſſurement pas ſur vous que la ſouffrance retombe.; c'eſt bien ſur moi.

AGORASTOCLE:

Non, te dis-je; c'eſt ſur mon ame, c'eſt dans mon cœur.

MILPHION:

Je voudrois que cela fût; & que vous ſouffriſſiez le tout. Mais qu'avez vous à me dire à preſent?

AGORASTOCLE:

Pourquoi te deguiſerois-je mes ſentimens? Conoiſſant à fond ta fidelité, je ne te fais miſtere de rien. Je t'avouë donc que je ſuis eperdument, exceſſivement, inconcevablement amoureux: enfin, je ſuis un homme perdu d'Amour.

MILPHION:

Mes epaules s'en apercoivent; & ne le ſentent que trop pour leur malheur.

AGORASTOCLE:

Mais moi, je te parle de mon Adelphaſie, cette jeune Voiſine, & l'ainée des deux belles Courtiſannes [1] qui apartiennent à ce mechant Maquereau.

MIL-

[1] *Lenonis hujus meretricem majuſculam: la plus grande putain du Maquereau.* C'eſt à dire qui apartient au Maquereau. Il eſt clair qu'il parle d'Adelphaſie; il donne ce vilain nom là à ſa Maitreſſe, non qu'elle n'eût peut-être encore la fleur de ſa Virginité, mais parce qu'on donnoit ce titre infame à toutes les filles qui étoient Eſclaves d'un Teneur de Bordel, ou qui demeuroient chez lui; en quoi vraiſemblablement on ne leur faiſoit pas grand tort.

[2] Mi-

MILPHION:

Qu'il y a longtems que je sai de vous même cette facheuse *amourette!*

AGORASTOCLE:

La passion de joüissance me brule, m'enflamme, me consume: mais ce Licon, Maître de ma Maitresse, me desespere, me desole par l'enormité de son avarice: la bouë n'est pas plus bouë que ce sale & vilain homme-là.

MILPHION:

Voulez vous le païer à present en la monnoïe qu'il merite? avez vous envie de lui donner malheur?

AGORASTOCLE:

Je ne demanderois pas mieux.

MILPHION:

Me voicî tout prets: faites lui present de moi [1].

AGORASTOCLE:

Arriere d'ici, Pendard que tu es!

MILPHION:

Mais parlez moi serieusement: voulez vous lui faire du mal?

[1] *Me date: donnez moi à lui.* Milphion avoit demandé, *vis ne dare nequam Lenoni? Voulez vous donner malheur au Maquereau?* Agorastocle repond qu'il ne souhaite rien avec plus de passion. Donnez moi à lui, replique l'Esclave, car je suis un malheur vivant. Tout le jeu de cet endroit ci roule sur le mot *nequam* qui signifie Scelerat; mais qui peut signifier aussi l'infortune: Agorastocle le prend dans le dernier sens, & Milphion, dans le premier.

[2] *Quid*

AGORASTOCLE:

Ce feroit un de mes plus grans fouhaits.

MILPHION:

Encore une fois donnez moi à lui : je le rendrai le plus malheureux des Mortels.

AGORASTOCLE:

Tu ne fais que badiner.

MILPHION:

Vous plairoit il, Monfieur, affranchir aujourd'hui vôtre Maitreffe, fans depenfer, fans perdre, fans qu'il vous en coute rien?

AGORASTOCLE:

Je ne puis pas, Milphion, faire un fouhait plus avantageux.

MILPHION:

Je vais vous indiquer un moïen efficace, pour pouvoir le faire. Vous avez chez vous trois cens Philippes d'Or.

AGORASTOCLE:

J'en trouverois bien fix cens, s'il en étoit befoin.

MILPHION:

Non, non : c'eft affez de trois cens.

AGORASTOCLE:

A quel ufage pretens tu les emploïer ? [1]

MILPHION:

Ne dites rien : je vous livrerai aujourd'hui le Maquereau tout entier, & toute fa Famille.

AGORASTOCLE:

Comment pourras tu faire cela ! ?

MIL-

[1] *Quid facturus ?* que feras tu ? On croit & la conjecture

MILPHION:

Vous allez entendre. Collibisque, vôtre Metaïer est en Ville : le Maquereau ne le conoit point. Me comprenez vous?

AGORASTOCLE:

Par Hercule ! je t'ecoute, & en t'ecoutant, je te comprens de reste : mais je n'en ignore pas moins ton but ; je ne penetre, je ne prevoi nullement où tu veux en venir.

MILPHION:

Serieusement, vous ne le voïez pas?

AGORASTOCLE:

Non, par Hercule ! j'en jure pour la seconde fois.

MILPHION:

Oh ! je vais donc vous deboucher, vous ouvrir l'intelligence là dessus. Il faudra donner au Metaïer la somme en Or, afin qu'il la porte au Maquereau. Il lui dira que il est etranger, arrivé ici d'un autre Ville : que se sentant dans le goût de faire l'amour ; & de se donner du plaisir tout son soûs il veut un endroit libre où il puisse faire secretement & [1] sans temoins, tout ce que la

jecture paroit fort vraisemblable, qu'il y avoit dans l'Original *qui id facturus? comment feras tu cela?* & que par la negligence, ou par l'ignorance du Libraire de *qui id*, on a fait quid, en un seul mot.

[1] *Ne quis sit arbiter : qu'il n'y ait aucun temoin.* Car la Volupté Venerienne cherche la retraite & les tenebres ; d'où il paroit, conclut le devot Delfinaire, que Dieu a imprimé à la Nature Humaine une Loi qui n'a pu être effacée, non pas même par l'ignorance païenne.

[2] Ne

la volupté la plus sensuelle & la plus outrée pourra lui inspirer. Alors, le Maquereau, transporté de joïe à la vüë d'un gros profit ; & mordant avidement à ce doux apas, recevra aussi-tôt nôtre homme, & à bras ouverts : il le cachera lui, & tout son Or.

AGORASTOCLE:

L'avis me plait ; je le trouve joliment inventé.

MILPHION:

Demandez au Maquereau si vôtre esclave n'est point venu chez lui : ne doutant nullement que vous me cherchez, il repondra, sur le champ, & sans hesiter, qu'il ne m'a point vû ; & que surement, je n'ai point mis le pié dans sa Maison. Sur cela il ne tiendra qu'à vous de lui mettre à la fois, deux vols sur le dos ; l'accusant de vous avoir pris, du même coup, vôtre esclave & vôtre argent. Comme il ne pourra jamais se laver de vôtre imputation [2] quand il comparoitra devant la Justice, le Preteur ne manquera pas de vous ajuger, de vous accorder par sentence definitive, le Maquereau,

[2] *Neque id unde efficiat habet : & qu'il n'a pas de quoi le faire.* Celui qui avoit suborné l'Esclave d'un autre, ou qui le receloit, quand il le nioit au Maître Legitime, on le condamnoit à une double amende, comme Plagiaire, c'est à dire, voleur d'Esclaves ? Deplus ; si quelcun étoit convainçu d'avoir chez soi l'Esclave d'un autre, soit qu'il le niât, soit qu'il le confessât, il étoit puni doublement par sentence du Préteur. C'est la dessus que Milphion fonde l'imposture qu'il machine contre le Maquereau.

³ *Ita*

reau & toute sa nichée. Ainsi, nous aurons le plaisir d'avoir creusé une fosse à ce Maitre Scelerat; &, ce qui est le meilleur, de l'avoir poussé dedans. [1]

AGORASTOCLE:

J'aprouve fort ton conseil.

MILPHION:

Ce sera bien autre chose, quand je l'aurai mis dans sa perfection [2]; vous aurez alors, bien un autre sujet de louër mon avis: car, à present, ce n'est encore qu'un plan confus, & qu'une ebauche informe.

AGORASTOCLE:

Je m'en vais faire mes devotions à Venus dans son Temple, à moins que tu n'aïes besoin de moi, Milphion: car c'est aujourd'hui la fête de cette Déesse, qu'on fête a nommé les *Aphrodises*.

MILPHION:

Je sai cela.

AGORASTOCLE:

Je me fais un plaisir de voir les différens habits, les diverses parures, les ajustemens bigarrez de toutes ces Demoiselles du *Putanisme*; ce spectacle me rejoüit les yeux.

MIL-

[1] *Ita decipiemus fovea lenonem Lycum : nous attraperons ainsi le Maquereau Licus en le poussant dans la fosse.* Il fait allusion au terme Licus, qui, comme on a dit, signifie Loup. Effectivement, on prend presque toûjours ces méchans animaux dans des fosses qu'on creuse exprès.

[2] *Ubi expolivero : quand j'aurai poli l'ouvrage.* C'est à dire: quand, à force d'y penser, j'aurai conduit la machine à sa perfection; en sorte qu'il soit impossible au Maquereau d'eviter le piege, ou d'en sortir.

I E Bal-

MILPHION:

Executons auparavant le dessein & la resolution que nous avons pris. Entrons au Logis, pour aprendre au Metaïer Collibisque la maniere dont il doit se conduire dans cette fourberie-là.

AGORASTOCLE:

Quoique j'aïe l'esprit & le cœur tout occupez de mon desir, je ne laisserai pas de me conformer à ton intention.

MILPHION:

Je tâcherai de vous rejoüir dans cette affaire là. Vôtre Metaïer a une tache d'amour imprimée dans la poitrine, laquelle tache ne peut nullement se nettoïer, s'effacer, sans qu'il en coute beaucoup. C'est, par cet endroit-là, que le Maquereau Licon est un grand Scelerat: aussi ais-je un trait mortel dejà bandé: je le lancerai tantôt contre lui du *Balistaire* [1]. Mais voici Adelphasie qui sort avec Anterastile sa sœur: c'est la premiere qui possede le cœur de mon Maitre [1] jusqu'à le rendre foû. N'importe: il faut que je le fasse venir. Hola, hola, Seigneur Agorastocle! reparoissez ici, je vous prie, si vous voulez voir les jeux du monde les plus agreables & les plus divertissans.

AGORASTOCLE:

Quel bruit fais tu là Milphion?

MIL-

[1] *E Ballistario: du Balistaire.* Baliste étoit une machine de Guerre: ce terme là signifioit quelquefois un dard, une fleche, un javelot. *Balistarium* étoit l'endroit d'où on lançoit la Baliste.

[1] *Nunc*

MILPHION:

Tenez; Monſieur; regardez : voulez vous joüir, au moins, de la vuë de vos amours?

AGORASTOCLE:

Ho! que les Dieux repandent ſur toi une grande meſure de Benediction! puiſque tu m'as apellé pour me montrer un tel ſpectacle.

ACTE PREMIER.

SCENE SECONDE.

ADELPHASIE, ANTERASTILE, MILPHION, AGORASTOCLE, UNE SERVANTE.

ADELPHASIE:

Quiconque voudra ſe donner une occupation infinie, un travail à n'avoir jamais fait, qu'il cherche de deux choſes l'une; un vaiſſeau, ou une Femme: ce ſont dans la la vie, les deux Pieces qui vous tiennent le plus en action, quand une fois, vous avez commencé de les equiper, & de les parer. Car ces deux objets-là ne ſont jamais aſſez bien ornez; & quelque richeſſe qu'une femme ſe voïe ſur le corps, elle s'en trouve toûjours trop peu.

Quand je fais cette reflexion-là, je parle ſuivant l'experience [1] que je viens de faire. De-

[1] *Nunc modo docta dico. je le dis à preſent comme le ſachant bien*: c'eſt à dire: comme en aïant fait l'experience au Logis.

[2] *Pin-*

Depuis le plus grand matin jusqu'à l'heure qu'il est; depuis l'Aurore jusqu'au point d'élévation où le Soleil, déja fort haut, est à present, ma Sœur & moi, nous n'avons point perdu de tems, apliquées à nous laver, à nous froter, à nous nettoïer, à nous polir & repolir, à nous orner, à nous friser[1]; enfin à nous faire belles, autant que cela se peut. Deplus les deux Servantes qui étoient pour nous aider, n'ont pas manqué de besoigne, principalement pour le bain: & nous avons lassé deux hommes à nous aporter de l'eau.

Fi! Otez, moi tout cet *attirail* de longue toilette! Combien de peine & d'incommodité pour une seule Femme! Mais quand il y en a deux, elles peuvent, sans doute, donner plus de pratique qu'il n'en faut, à tout un grand Peuple. Car enfin, les Femmes, pendant toute leur vie, jour & nuit, se font toûjours orner, laver, froter & polir. Enfin une Femme ne se prescrit ni bornes ni mesures. Nous n'avons jamais assez lavé ni froté à nôtre fantaisie; car celle qui est bien nette; si d'ailleurs, il manque quelque chose à son ajustement, c'est, selon moi, comme si elle n'étoit point entré dans le bain.

ANTERASTILE.

Certainement, ma Sœur; je suis fort surprise de vous entendre tenir un tel langage; vous

[1] *Pingi*, *fingi*. Metaphore, prise de la peinture, de la sculpture, & de quelques autres Arts.

² *Ama-*

vous qui êtes si circonspecte, si habile, & qui avez tant d'enjoûment: car après que nous avons mis tous nos soins à nous donner le plus de beauté, de bonne mine, & d'agrément qu'il nous est possible, nous avons encore assez de peine à trouver des *Galans* [1].

ADELPHASIE:

Cela est vrai, ma Sœur: mais cependant, pensez seulement à cette belle maxime: il n'est rien de meilleur que de tenir un milieu; ou que de se fixer une juste borne, une mesure de raison en toutes choses. C'est-là le plus essentiel de la bonne conduite. Tous les excès, d'eux mêmes, attirent aux hommes de mauvaises afaires, & les rendent malheureux.

ANTERASTILE:

Souvenez vous, je vous prie. ma Sœur, que nous sommes à l'égard de l'autre Sexe, comme les Poissons assaisonnez dans la saumure [2]. Ces Poissons n'ont ni goût, ni douceur, à moins qu'on ne les laisse detremper longtems, & à grand' eau: sans cette precaution-là; ils ont une odeur trop forte; & on ne peut en manger, tant ils sont salez: si bien que vous ne voudriez pas même

[1] *Amatorculos*: des Amans de petit raport; & qui ne sont pas de grande utilité.

[2] *Muriatica*: certaine Liqueur où on faisoit cuire le poisson salé. Il y en avoit de deux sortes: l'une plus chere, & qui étoit pour les Riches; on la nommoit *garum*; l'autre retenoit le nom de *muriâ*. Ce terme signifie aussi saumure ou de l'eau salé dans laquelle on laisse tremper ce qu'on veut preserver de la pourriture: par exemple, le Concombre, le Pourpier, la Passe pierre, &c.

Invi.

me y toucher. Nous sommes nous autres Femmes, à peu prés du même genre: Nous passons, chez Messieurs les hommes, pour des Sottes qui n'ont ni beauté [1], ni grace, ni politesse, à moins que nous ne soïons, non seulement propres, mais eclatantes & magnifiques.

MILPHION:

Cette Demoiselle-là est Cuisiniere, à ce que je croi: car elle s'entend fort bien, à dessaler le Poisson.

AGORASTOCLE:

Ho, que tu m'importune, & que tu me chagrine, en m'empêchant d'ecouter!

ADELPHASIE:

Epargnez nôtre malheureux Sexe, je vous en prie, ma Sœur: C'est bien assez que les autres nous reprochent cela: taisons nous sur nos mauvais endroits; & ne revelons point nous mêmes nos defauts.

ANTERASTILE:

Je ne dirai plus rien.

ADELPHASIE:

Vous me ferez plaisir; & je vous en aimerai d'avantage. Mais répondez moi presentement sur un autre article plus important. Avons nous tout ce qu'il faut pour apaiser les Dieux, & pour nous racommoder avec eux?

ANTERASTILE:

J'ai pourvu à tout.

AGO-

[1] *Invenusta.* Ce mot là signifie ici ceux ou celles à qui l'Amour n'est pas favorable; & qui n'y sont pas heureux.

[2] *Aphro-*

AGORASTOCLE:

O le beau jour ! jour celebre ; jour trop aimable ! Par Pollux ! il est bien digne de Venus, à la gloire de laquelle on l'a consacré, sous le nom *d'Aphrodisies* [1].

MILPHION:

Quelle recompense me ferez vous, Monsieur, pour vous avoir apellé ? Ne meritai-je pas bien ce *Cartaut* de Vin vieux [2] ? Vous plait il ordonner qu'on me l'aporte ? Vous ne dites rien ? Je croi qu'il lui est tombé tout d'un coup une fluxion sur la langue ; & qu'il en a perdu la parole. Pourquoi, *Diable !* êtes vous demeuré tout interdit à ma juste demande ?

AGORASTOCLE:

Laisse moi enseveli dans ma rèverie Amoureuse : ne m'y trouble point ; & tais toi.

MILPHION:

Je me tais.

AGORASTOCLE:

Tu ments ; car tu parlois ; & si tu t'étois tû, ce *je me tais* seroit encore à naître.

ANTERASTILE:

Allons, ma Sœur, allons.

ADEL-

[1] *Aphrodisia*: du mot Grec, *Apros*, *ecume*. *Aphrodisia*, Fête de Venus. *Aphrodisium jusjurandum*, un serment faux ou inutile. *Aphrodisia opera*, les œuvres d'Amour.

[2] *Cado vini*. C'étoit la coutume chez les Anciens de donner du vin à celui qui annoncoit une bonne nouvelle : Milphion en demande à son Maître, pour lui avoir procuré le plaisir de voir sa Maitresse.

[3] *Scor-*

ADELPHASIE:

Ho, ho ! je te prie, pourquoi es-tu si pressée d'aller-là ?

ANTERASTILE:

Comment peux tu demander cela ? Ne sais tu pas bien que nôtre Maître nous attend au Temple de Venus, sa bonne Patronne?

ADELPHASIE:

Qu'il attende, par Pollux ! qu'il attende! Et vous, ma jeune Sœur, aïez aussi la patience d'attendre. La foule est déja devant l'Autel. Voulez vous qu'on vous y voïe parmi ces Abandonnées ; ces Maitresses de Boulangers ; ces restes de Moulins ; ces miserables infectées de bouë ; ces sales *Putains* des Esclaves ; qui sentent l'etable & la station ; le siege & le vrai Bordel : lesquelles, à cause de cela, aucune Personne libre n'a jamais touché, ni ne les a mené chez lui ; toutes *Garses* à deux oboles [1] pour de vilains Esclaves.

MILPHION:

Va te faire pendre ! Es tu assez hardie pour mepriser aussi les Esclaves ? la Publique ! comme si-elle étoit une beauté ; comme si les Rois en étoient epris. Ce Monstre de laideur ? Elle est si petite ; &, neanmoins, elle parle si hautement : je ne voudrois pas donner un verre de brouillard epais [2], je veux dire

[1] *Scorta diobolaria* : celles qui sont à tous venans ; & qui se prostituënt pour rien.

[2] *Quojus ego vel nebula Cyatho* : les Anciens mettoient le brouillard, pour simbole d'une chose vaine, legere, de nulle consequence

dire la plus petite bagatelle, pour sept de ses nuits.

AGORASTOCLE:

Dieux Immortels & Toutpuissans ! que peut il y avoir de plus beau chez vous? Par quelle raison vous croirai-je plus Immortels que moi ? Qu'avez vous au dessus de moi? de moi dis-je, qui ai le bonheur de puiser par les yeux des bien si ravissans, & qu'on ne sauroit mettre à prix. Car Venus n'est point Venus : Je suis fermement resolu à servir & adorer cette Venus-ci, afin que dans la suite, elle m'aime & me fasse part de ses faveurs. Milphion, hola, ho ! Milphion, où es tu donc ?

MILPHION:

Me voici, Monsieur ! je suis auprès de vous.

AGORASTOCLE:

Tu es roti [1], dis tu, auprès de moi ? Je veux que tu y sois bouilli.

MIL-

ce & du plus vil prix. De-là *Nebulones* les gens qui ne valent rien. Perse : *Grande loquuturi, nebulas Helicone legunto : Cueüillez des brouillards sur le Helicon pour dire de grans mots* : c'est à dire, de vaines & sottes fictions, telles qu'il en sort souvent de la creuse & feconde cervelle des poëtes.

[1] *Ego elixus si volo : si* [illegible] *e veux que tu sois bouilli.* Il badine sur le mot *assum*, que Milphion vient de dire. Ce terme là est tantôt un Verbe, qui signifie, *me voici* ; & tantôt un nom adjectif qui veut dire *une chose bouillie*. Vous m'avoüerez, je croi, que ce roti & ce bouilli, sont ici des mets tout à fait insipides ; & peu dignes d'un aussi bon Cuisinier que Plaute.

MILPHION:

En verité, Monſieur, vous moquez vous d'emploïer ces petits & fades jeux de mots?

AGORASTOCLE:

Je ſai qu'ils ne conviennent point à un Maître : mais c'eſt toi qui me les a enſeigné [1].

MILPHION:

Avez vous auſſi apris de moi à aimer eperdument, & à la fureur une Femme, que vous ne touchez jamais? Certainement, de telles amours ſont comme rien.

AGORASTOCLE:

Ma foi! j'aime auſſi les Dieux, & je les crains : cependant, je ne les touche point; & je me paſſe fort bien de cet honneur-là.

ANTERASTILE:

Helas! Certainement, ma Sœur, quand je regarde comment vous & moi nous ſommes, j'ai honte de nôtre parure & de nôtre ajuſtement.

ADELPHASIE:

Tout au contraire : je vous aſſure que nous ſommes fort bien : car enfin, nous avons autant d'ornemens qu'il en faut pour faire le profit de nôtre Maître & le nôtre. Faites reflexion, ma Sœur, que ſi nous nous met-

[1] *Enim vero here, facis delicias : en verité, Monſieur, vous vous moquez.* Agoraſtocle confeſſe enſuite qu'il à répondu en Eſclave : mais, pour ſe diſculper, il ajoute que c'eſt de Milphion même qu'il a apris ces Sottiſes-là.

Lis

mettons sur le corps plus que nous ne gagnons, le profit ne peut faire pas subsister; & nôtre negoce n'iroit pas loin. Ce qui est suffisant, pourvu qu'il le soit effectivement, vaut mieux, quand on l'a, que ce qui passe *le c'est assez*.

AGORASTOCLE:

Ainsi m'aiment les Dieux, comme il est vrai que je prefererois d'être aimé de cette Fille-là à la faveur de nos trente six mille Divinitez, plus ou moins. Oui, Milphion, je cederois volontiers ma part de la protection des grans & petits, des jeunes & vieux Immortels; pour posseder le cœur & le corps d'une Personne qui a tant de merite. Cette femme-là reünit en soi assez de charmes & d'atraits, pour contraindre les pierres & les rochers à l'adorer, & pour les mettre par force, au nombre de ses Conquêtes.

MILPHION:

Par Pollux! vous ne vous trompez pas, Monsieur; & vous dites mieux que vous ne pensez: car en effet, il faut que vous soïez plus stupide qu'une Pierre, plus hebeté qu'un rocher, pour aimer si eperdûment cette petite Creature-là.

AGORASTOCLE:

Tu cherche malheur! prens y garde, si tu veux, D'ailleurs je ne me suis jamais froté la tête contre la sienne; nous ne nous sommes jamais *Limez* [1] ensemble.

C 2 MIL-

[1] *Limavi caput.* C'est à dire: je ne lui ai jamais pressé la tête; je ne l'ai jamais joint avec la mienne.

Mil-

MILPHION:

Je m'en vais donc courir à quelque reservoir, ou à quelque lac pour chercher du *Limon.*

AGORASTOCLE:

Pourquoi faire ce *Limon?*

MILPHION:

Pourquoi faire ? Je veux bien vous le dire : c'est pour vous *Limer* la tête à tous deux.

AGORASTOCLE:

Va chercher malheur!

MILPHION:

Ma foi ! j'y suis déja.

AGORASTOCLE:

Encore? tu continuë à pincer & à mordre?

MILPHION:

C'est fait ; je me tais.

AGORASTOCLE:

Mais je pretens que tu te taise une bonne fois & pour toûjours [1].

MILPHION:

Certainement, Monsieur : vous m'excitez par mon badinage; & puis vous vous moquez de moi.

AN-

Milphion prend pié sur le terme *Limavi*, pour dire en badinant qu'il va chercher du Limon, ou de la boüe, afin d'en froter la tête de la Belle : autre pauvreté.

[1] *At perpetuo volo : mais je veux que ce soit pour toûjours :* C'est à dire : je voudrois que tu fusse mort. C'est pourquoi Milphion répond : vous m'attaquez par mon propre badinage : & vous p aisantez en Esclave avec vôtre Esclave.

ANTERASTILE:

Je croi bien, ma Sœur, que tu te trouve parée assez proprement, assez joliment: mais quand tu feras parmi les autres Courtisannes; & que nous serons toutes fort attentives à nous entr'eplucher, à nous entr'-examiner; en quoi, par parentêse, consistera toute nôtre devotion; alors, si tu en decouvre quel-cune qui te surpasse en habit, & en ornemens, n'est il pas vrai que cela te fera un peu de mal au cœur?

ADELPHASIE:

M'est il permis, ma Sœur, de parler à mon avantage? Croi moi: l'envie & la mechanceté n'ont jamais pû trouver l'entrée de mon ame: j'ai toûjours mieux aimé être ornée du bon naturel, que de l'Or & de Bijoux. C'est la bonne Fortune qui donne l'Or: mais c'est la nature qui fait present, & qui enrichit du beau & bon Naturel. Je prefere volontiers la reputation d'être bonne, au bruit d'être heureuse & fortunée [1]. Il vaut mieux qu'une Femme porte la pudeur que la pourpre. Une Femme brille mieux; & jette un eclat plus vif par son honnêteté, que par la couleur de l'or. Les mœurs

 cor-

[1] *Bonam ego quam beatam me esse nimio dici malo: j'aime beaucoup mieux qu'on dise que je suis bonne: qu'on dise que je suis bienheureuse.* On apelloit autrefois bienheureux les Gens extremement riches. Si cet usage là ne subsiste plus pour le terme, on pense encore bien la même chose. Au reste Plaute donne là de beaux sentimens à Adelphasie: comment peut elle avoir apris une morale si saine dans la mauvaise Ecole du *Maquerellisme?*

[2] *Pro-*

corrompuës falissent, gâtent, infectent plus un bel ajustement que la bouë & l'ordure ne pourroient faire. Au contraire : les bonnes mœurs donnent un grand relief à une parure, si mince & si chetive qu'elle puisse être.

AGORASTOCLE.

He bien, Milphion ! que dis tu de ces sentimens-là ? Ecoute : veux tu faire une action d'homme d'esprit & de galant homme ?

MILPHION.

Je me croi capable de cela.

AGORASTOCLE.

Va au Logis, & pens toi.

MILPHION.

Par quelle raison ?

AGORASTOCLE.

Par la raison que, de ta vie, tu n'entendras jamais tant & de si belles sentences. Qu'as tu besoin de vivre à present ? croi moi sur ma parole ; fais ce que je te dis : va te pendre.

MILPHION.

J'y consens ; pourvû que vous soïez pendu avec moi comme une de ces grapes de raisin [1] cuit au soleil ou au four, lesquelles on attache au Planché.

AGORASTOCLE.

Mais moi ; j'aime cette Demoiselle-là.

MIL-

[1] *Pro uva passa.* Il fait allusion à ces raisins qu'on pend au planché sur la fin de l'Automne, pour les conserver, & afin de pouvoir s'en servir le reste de l'Année. On dit par la metaphore, *passi senes*, des Vieillards secs & sans suc.

MILPHION:

Et moi ; je suis tres amoureux du manger ; & encore plus epris du boire.

ADELPHASIE:

He bien, ma Sœur, que dis tu ?

ANTERASTILE:

Que me demande tu ?

ADELPHASIE:

Voi ces yeux qui étoient sales, il n'y a qu'un moment, ont ils repris leur pureté naturelle ?

ANTERASTILE:

Non, ma Sœur, il y a encore un peu d'ordure au milieu de l'œuil.

ADELPHASIE:

Je te prie d'y mettre la main.

AGORASTOCLE:

Comment ! vous toucherez, vous froterez les beaux yeux de vôtre Sœur, avec des mains sales ? ne faloit il pas les laver tout exprès ?

ANTERASTILE:

Nous avons été aujourd'hui trop paresseuses.

ADELPHASIE:

Le sujet, s'il vous plait ?

ANTERASTILE:

En ce que nous ne sommes point venuës bien avant le jour au Temple de Venus : car si nous y étions arrivées les premieres, nous eussions eu le bonheur d'allumer le feu sacré, & de le porter sur l'Autel.

ADELPHASIE:

Ah ! cela n'est nullement necessaire. Cel-

les dont le visage est si laid [1], si difforme, que elles ont besoin du voile de la nuit pour se cacher ; se hâtent d'aller offrir leur sacrifice pendant que les tenèbres durent encore : elles usent d'une grande diligence pour finir leur devotion avant que Venus soit eveillée ; en quoi elles n'ont pas tout le tort : car si elles venoient quand Venus, ne pouvant plus dormir, se leve & s'habille, comme elles sont d'une laideur horrible & tellement à faire peur ; qu'elles epouvanteroient la Déesse même ; & que elles la feroient fuir de son Eglise.

AGORASTOCLE.

Milphion !

MILPHION.

Ma foi, Milphion est bien malheureux. Que vous faut il encore, Monsieur ?

AGORASTOCLE.

Dis moi, je t'en conjure par Hercule : ne m'avoûras tu pas que cette Fille-là parle à charmer, à enlever, à enchanter ? elle ne prononce que des Oracles.

MILPHION.

Oh ! vous dites vrai Monsieur : toutes les paroles de Mademoiselle ne sont que des petites briques de four ; du bled d'Inde ; du pavot, du froment, & des noix fricassées.

AGO-

[1] *Nocturna ora : des Visages nocturnes.* Les Visages & les yeux où il n'y a point de beauté sont apellez nocturnes, parce que la nuit leur est plus favorable que le jour ; & que d'aileurs un Visage difforme est de mauvais augure, comme une Chouëte.

[1] *Tar-*

AGORASTOCLE:

Que pense tu, à present de mon Amour? N'est il pas bien fondé? Pouvois-je mieux m'adresser?

MILPHION:

Vous aimez le dommage & la perte; en cela mauvais devot de Mercure, qui est le Dieu du gain & du profit.

AGORASTOCLE:

Il sied mal à tout Amant d'être interessé. l'Amour est genereux, liberal; & il croit ne gagner jamais plus qu'en perdant; qu'en depensant pour la personne aimée.

ANTERASTILE:

Allons, ma Sœur.

ADELPHASIE:

Je ferai ce que tu voudras: si cela te fait plaisir, allons: suis moi par ici.

AGORASTOCLE:

Elles partent: si nous les abordions?

MILPHION:

Rien ne vous en empêche, Monsieur, Joignez les.

AGORASTOCLE:

Premierement: bon jour celle qui marche devant: & vous aussi la seconde, bon jour; mais au second degré de reverence & d'estime. Pour la troisième, bon jour indifferemment, & sans degré*.

* *Tertia, salve extrapretium: pour la troisiéme, bon jour, mais sans consequence.* La suivante est hors de prix. C'est à dire qu'elle n'approche en rien pour la beauté, ni d'Adelphasie qui a reçû le premier salut, ni d'Anterastile qui a eu le second.

LA SERVANTE:

Ne me voila pas mal ! Par Pollux ! à ce que je voi, j'ai bien perdu le tems & la peine que j'ai mis à m'ajûster.

AGORASTOCLE:

Où allez vous, *comme cela?*

ADELPHASIE:

Qui, moi ? au Temple de Venus.

AGORASTOCLE:

Que faire-là ?

ADELPHASIE:

Apaiser Venus.

AGORASTOCLE:

Ho, ho ! est elle en colere? Par Hercule ! cette Déesse vous favorise ; j'en suis sûr ; & je la cautionnerois volontiers sur ce point-là.

ADELPHASIE:

Que faites vous ? Quelle est vôtre entreprise ? Quel plaisir prenez vous à m'importuner, & à me chagriner ?

AGORASTOCLE:

Helas ! me traiter si cruellement ?

ADELPHASIE:

Laissez moi, je vous prie.

AGORASTOCLE:

Qu'est-ce qui vous presse si fort ? à l'heure qu'il est, il y a là une foule de Monde.

ADELPHASIE:

Je le sai aussi bien que vous. Mais il y a là aussi des Femmes que j'ai envie de voir ; & de qui je ne serai point fachée d'etre vuë.

AGORASTOCLE:

Comment pouvez vous avoir envie de voir des

des laides, en leur donnant pour echange une Beauté parfaite à contempler ?

ADELPHASIE:

Comme c'eſt aujourd'hui le marché aux Filles dans le Temple de Venus, les Marchans ne manquent pas de s'y aſſembler en grand nombre: Or je ſuis bien aiſe de me faire voir, & de m'expoſer en vente comme les autres.

AGORASTOCLE:

Quand la Marchandiſe eſt de mauvaiſe défaite, il faut amener de ſoi même, & tout exprès un Acheteur. Mais pour la bonne Marchandiſe, elle trouve bien vîte Marchand, quand même elle ſeroit cachée. Eh bien ! que vous dit le cœur, à preſent ? En quelle diſpoſition êtes vous à mon egard? Quand aurai-je la joïe de vous poſſeder chez moi? quand pourrai-je me païer, par vôtre derniere faveur, des peines que l'Amour me fait ſouffrir pour vous?

ADELPHASIE:

Ce ſera le même jour que Pluton depeuplera ſon Empire, & qu'il rendra tous les Morts à la Terre.

AGORASTOCLE:

J'ai au Logis je ne ſai combien de Pieces d'Or, qui ne ſauroient demeurer en repos dans la Bourſe [1].

[1] *Nummi Lymphatici* : c'eſt à dire, qui ne peuvent pas demeurer en repos dans le ſac. Au reſte *Lymphare* eſt la même choſe que *oblucinare*, qui ſignifie, être pris, attaqué, tranſporté de fureur. Car on donnoit le mot *oblucinare* à ceux qui demeuroient volontiers dans les

ADELPHASIE:

Vous n'avez qu'à me les aporter : je trouverai bien le moïen de les rendre sages, & de les empêcher de courir.

MILPHION:

Elle n'est, ma foi, pas Sotte.

AGORASTOCLE:

Hors d'ici, Pendard! va chercher ce que tu merite; tu fèras une belle fin; je t'en assure.

MILPHION:

Plus je la regarde, plus elle me paroit artificielle; sa beauté pretenduë n'est qu'une Sottise [1].

ADELPHASIE:

Cessez de me parler : vos discours me fatiguent.

AGORASTOCLE:

Allons! ôtez moi ce voile qui me cache, & qui me derobe de si belles choses.

ADELPHASIE:

Je me suis purifiée pour le Sacrifice [2] : de grace, Agorastocle; ne me touchez point, je vous en suplie.

AGO-

les bois, où on s'imagnoit qu'ils étoient agitez par la presence des Divinitez qui habitoient dans les forets. D'où vient qu'on les apelloit aussi *Lymphati*, du mot Grec *Nimpholiptoi*, comme étant ceux à qui les Nimphes se faisoient voir.

[1] *Est nimbata. Nimbus*, étoit une bande dont les Femmes se lioient le front. Car un petit front passoit pour une partie de la beauté : c'est pourquoi celle qui l'avoient en cachoient le trop avec un bandeau.

[2] *Pura sum : je suis pure.* Suivant l'usage, ceux qui se preparoient aux Sacrifices & aux fonctions du Culte, prenoient bien garde de rien faire

AGORASTOCLE:

Que ferai-je maintenant !

MILPHION:

Si vous voulez prendre le bon parti, vous pouvez aisement vous epargner cette inquietude-là.

AGORASTOCLE:

Pourquoi te mêle tu de mes affaires ? qui t'en a chargé ? Que fais tu Milphion ?

MILPHION:

Que cet homme-là me deplait ! Je le trouve des plus haissables. Que me voules vous, Monsieur ?

AGORASTOCLE:

Pourquoi celle-ci est elle fachée contre moi ?

MILPHION:

Pourquoi elle est fachée contre vous ? Qu'est ce que cela me fait à moi ? C'est vôtre afaire ; aïez en soin si vous voulez.

AGORASTOCLE:

Par Hercule ! tu es un homme perdu, si tu ne l'adoucis ; & si tu ne me la rens aussi calme, aussi tranquile que la Mer est lorsque l'Alcion y fait ses petits.

MILPHION:

Comment voulez vous que je m'y prenne?

faire qui pût deplaire à la Divinité qu'ils alloient adorer. Sur ce Pié-là Adelphasie ne veut pas qu'Agorastocle la touche, depeur qu'elle ne fût souillée par le jeu de mains. C'étoit encore par la même delicatesse de conscience qu'on avoit grand soin de se bien laver avant d'aller au Temple.

AGORASTOCLE.

Prie-la, flate-la, caresse-la.

MILPHION.

Je le ferai soigneusement : mais après cela, n'allez pas, s'il vous plait, païer vôtre Avocat, ou vôtre Procureur, à bons coups de Poing.

AGORASTOCLE.

Tu n'as rien à craindre là dessus ; je ne le ferai pas.

ADELPHASIE.

Allons nous en, à present, nous autres. Quoi ! vous nous retardez encore ? En verité vous ne faites pas bien. Vous promettez beaucoup de belles choses ; & toutes s'evaporent [1] en fumée ; toutes s'en vont à rien. Vous avez juré, non une fois mais cent, que vous me procureriez la liberté. Comptant sur vôtre promesse, j'attens patiemment ; & je ne cherche point d'autre secours, ni d'autre Protecteur. Cependant, vous ne me tenez point parole : je ne suis point affranchie ; & je languis toûjours dans l'Esclavage. Marchez, ma Sœur ; & vous, Monsieur, Prenez la peine de vous retirer.

AGORASTOCLE.

Je suis mort ; Hola, ho, Milphion ! ne fais tu rien ?

MILPHION.

Hé, s'il vous plait ! ma Volupté ! mes Deli-

[1] *Ex multis omnia incassum cadunt.* Comme si elle disoit. Vous faites plusieurs belles promesses : mais de tout ce que vous promettez, rien ne s'execute : *autant en emporte le vent.*

[2] *Mea*

Delices! ma Vie! ma Douceur! mon Oeuil! ma petite Levre! mon Salut! mon Miel! mon Cœur! mon Baiser! mon nouveau[1] Lait de Teton! mon Fromage *mollet*.

AGORASTOCLE:

Je souffrirois qu'on tînt à ma Maitresse ce langage amoureux en ma presence? Je n'aurai l'ame non plus en repos qu'un damné jusqu'à ce que j'aïe donné ordre qu'on traine rapidement à quatre chevaux, ce scelerat-là au boureau.

ADELPHASIE:

Ne vous fachez point, je vous prie à cause de moi.

AGORASTOCLE:

Vous n'y gagnerez rien; je suis trop en colere; & j'ai trop sujet d'y être; laissez moi.

MILPHION:

Vous vous fachez? Il donnera pour vous, Mademoiselle, son Argent de tout son cœur; & il va travailler à vous rendre Citoïenne d'Athene, & Libre.

ADELPHASIE:

Que ne nous laisse tu aller? Demande tu quelque chose pour toi? Celles à qui tu veux du bien, ne sont pas ingrates.

MILPHION:

Surement; si jusqu'ici, mon Maître vous a trompé, il ne vous trompera plus dans la suite.

ADEL-

[1] *Mea Colostra. Colostra*, ou *Colostrum* du lait nouveau dans les Mammelles.

[1] *Pre-*

ADELPHASIE:

Va-t-en d'auprès de moi, fourbe & trompeur que tu es!

MILPHION:

Je me retire: mais savez vous à quelle condition ? laissez moi vous conjurer: permettez moi de vous prendre par vos belles petites Oreilles [1]: souffrez que je vous applique un tendre baiser. Par Hercule ! je vais le faire pleurer *comme un veau*, si je ne vous apaise: & je tremble qu'il ne m'assomme de coups, si j'ai le malheur de ne pouvoir vous adoucir; assurement il me maltraitera. Je conois la mauvaise humeur de cet Emporté: C'est pourquoi, je vous prie ma Volupté, laissez vous flechir.

AGORASTOCLE:

Je veux passer pour le dernier des hommes, si je n'arrache les yeux & les dents à ce Coquin-là ! quoi Scelerat! ma Maitresse sera ta volupté; ton Miel: ta petite Levre, ton Baiser?

MILPHION:

Que faites vous, mon Maître? Vous chargez vôtre Conscience d'un gros Sacrilege [2]: savez vous bien que vous frapez un Ambassadeur ?

AGO-

[1] *Prehendam auriculis: que je vous prenne par les Oreilles.* Anciennement on prenoit par les deux Oreilles les Personnes qu'on vouloit baiser.

[2] *Impias, here, te! Oratorem verberas: Vous vous rendez coupable d'impieté; Monsieur, vous frapez un Ambassadeur. Impiare se;* c'est pecher contre la Religion de la Divinité; & se rendre indigne par là, d'entrer dans le Temple, sans avoir auparavant expié son Sacri-

AGORASTOCLE.

Puisque le crime est commis ce n'est pas la peine de m'arrêter. Tenez, Monsieur le *Legat*, vous aurez encore cela pour la bonne mesure: apres quoi je paîrai le petit Oeuil, la petite Levre, & la Langue.

MILPHION.

Quand donc aurez vous fini?

AGORASTOCLE.

Est ce ainsi que je t'ai commandé de parler pour moi?

MILPHION.

Comment donc devois-je dire pour remplir dignement mon Caractere? N'ai je pas parlé en vrai *Representant*?

AGORASTOCLE.

Tu fais l'ignorant là dessus, Pendard! & en cela, tu as encore l'insolence de railler: Tu sais aussi bien que moi que tu devois dire, Mademoiselle, vous qui faites tout le plaisir de mon Maître; vous qui êtes sa Volupté, son Miel, son Cœur, sa petite Levre, sa Langue, son Baiser, son aimable Salut, son Agrément, son Lait nouveau de Teton, son doux Fromage; oui, Coquin, *son Cœur*, *son Inclination*, *son Baiser*: Oui encore une fois, tu devois m'attribuer ce que tu t'attribuois; & ajouter en suite, permettez moi donc, Mademoiselle, d'être l'Avocat de mon Maître, & de vous con-

Sacrilege. Or les Ambassadeurs, qu'on nommoit aussi Orateurs, ont toûjours été des Personnes Sacrées, tant à cause du Droit des Gens, que par leur Caractere representatif.

1. Hu-

conjurer de lui être plus douce & plus favorable.

MILPHION:

Mademoiselle! je vous prie, je vous conjure, au nom de Hercule! Vous qui êtes la volupté de mon Maître & ma Haine; sa Maitresse à belle gorge [1], & mon Ennemie me voulant du mal: son Oeuil & ma chassie: son Miel & mon Fiel: je vous prie, je vous conjure, au nom de Hercule, de ne point vous facher contre lui: ou si cela ne peut pas se faire.

ADELPHASIE:

Prens un Cordeau; & pens toi avec ton Maître, & toute vôtre *sequelle*.

MILPHION:

Car je voi bien que desormais, il me faudra trainer ma miserable vie dans les soupirs [2] & dans les larmes, à cause de vous: c'est ce qui fait que déja, je porte des epaules, qui sont en couleur, comme des ecailles d'huitre par les marques de coups de fouet; le tout, parce que on se vange sur ma Peau, de vôtre ingratitude, & de vôtre Cruauté.

ADELPHASIE:

Veux tu que j'empêche plûtôt qu'il ne te maltraite, que j'empêche son manque de paro-

[1] *Hujus amica mammeata: mammeata*, pour *mammosa* qui a beaucoup de gorge.

[2] *Victandum sorbila. Sorbilus* est quelqu'aliment delicat & facile à digerer, qu'on donne aux enfans & aux malades. Ou il faut entendre ici des soupirs, parce que, en soupirant, on retire souvent son haleine.

parole & de foi à mon égard? est celà ce que tu demande?

ANTERASTILE:

Repons lui un peu plus obligeamment, je t'en prie, ma Sœur; afin qu'il cesse de nous importuner: car il est cause que nous n'avançons point dans nôtre affaire.

ADELPHASIE:

Tu as raison, ma Sœur: je vous pardonnerai encore cette seule faute-là, Agorastocle. Je ne suis point en colere.

AGORASTOCLE:

Serieusement, vous n'êtes point fachée?

ADELPHASIE:

Point du tout.

AGORASTOCLE:

Favorisez moi donc d'un baiser, afin que je vous croie.

ADELPHASIE:

Je vous baiserai tantôt quand je reviendrai de l'Eglise & du Saint Sacrifice.

AGORASTOCLE:

Allez donc; & faites le plus de diligence qu'il vous sera possible.

ADELPHASIE:

Suis moi, ma Sœur.

AGORASTOCLE:

Que je vous dise encore un mot: Saluez bien de ma part la bonne Déesse; faites lui mes complimens; & assurez-là, qu'à cause de sa complaisance, je suis son tres humble Serviteur & son tres zèlé Devot.

ADELPHASIE:

Je n'y manquerai pas.

AGO-

AGORASTOCLE:

Ecoutez encore ceci.

ADELPHASIE:

Qu'est ce que c'est ?

AGORASTOCLE:

Faites vôtre afaire Divine en poste, & en peu de mots. Ecoutez pour la derniere fois : Regardez moi. Elle a regardé. Par Pollux. Je croi que Venus vous fera la même chose.

ACTE PREMIER.

SCENE TROISIEME.

AGORASTOCLE, MILPHION.

AGORASTOCLE:

Que me Conseille tu de faire à present, Milphion ?

MILPHION:

[1] De me faire Foüetter ; & d'indiquer une vente [1]. Car, sans doute, vous pouvez vendre hardiment cette Maison-ci.

AGORASTOCLE:

Pourquoi ?

MILPHION:

Parce que la plus part du tems, vous demeu-

[1] *Auctionem facias : que vous fassiez une enchere.* Il prend sujet de plaisanter sur le mot *auctor.* Agorastocle lui aïant demandé, *quid nunc mihi es auctor ? que me Conseille tu à present ? auctionem facias*, repond Milphion, je suis d'avis que vous fassiez une *auction*, ou une enchere.

[2] *Ma-*

demeurez dans ma Bouche [1] tant je suis contraint de vous nommer souvent.

AGORASTOCLE:

Ne parle point de cela ; change de discours.

MILPHION:

Eh bien, que vous faut il maintenant?

AGORASTOCLE:

Avant que tu m'apellasse pour voir ces Femmes, j'avois déja compté les trois cens Philippes d'Or pour le Metaïer Collibisque. A present, je te prie, Milphion, par cette main droite ; par la gauche, sa Sœur [2], par tes yeux ; par mes Amours ; par mon Adelphalie ; enfin, par ta liberté. ce qui doit te toucher le plus.

MIL-

[1] *Majorem partem habitas in ore meo :* Milphion marque ici la raison pour quoi son Maître dévroit vendre sa Maison : c'est qu'elle lui est inutile : *car vous demeurez*, dit il, *la plus grande partie du tems dans ma bouche*. C'est à dire : je vous ai continuellement sur la langue ; tant j'ai été contraint, jusqu'à present, de prononcer vôtre nom, soit pour detourner les coups ; ou pour vous avertir de vôtre devoir ; ou pour vous defendre contre vos Ennemis ; ou pour *proner* vos bonnes qualitez. Ciceron : *qui familiaritatis Licentiâ suorum improbissimorum sermonum domicilium in auribus ejus impulsu vestro collocaverunt :* qui par une Licence de familiarité, ont établi, à vôtre instigation, dans ses oreilles le domicile de leurs discours Scelerats.

[2] *Sororem Lavam : la gauche sa Sœur.* Les Anciens avoient coutume de donner les noms de *Frere* & de *Sœur* aux choses qui sont d'une entiere ressemblance, principalement quand elles ne sont que le nombre de deux.

MILPHION:

Ho, pour le dernier ! c'est me conjurer par un rien ; car je ne suis pas libre.

AGORASTOCLE:

Mon cher petit Milphion, toi qui es l'homme du Monde le plus obligeant & le plus utile, execute l'entreprise que tu m'as promis afin que je perde, que j'abîme ce Scelerat de Maquereau.

MILPHION:

Ma foi ! cela est fort facile. Allez ; amenez avec vous des temoins : pendant ce tems-là, j'aprêterai vôtre Metaïer en lui faisant prendre mon equipage ; & en lui donnant ses instructions de fourberie & d'imposture. Hâtez vous donc ; & partez.

AGORASTOCLE:

Je m'enfuis.

MILPHION:

Cela me convient aujourd'hui beaucoup mieux qu'à vous.

AGORASTOCLE:

Sera-ce bien moi ? Oh sera-ce bien moi ? si tu reüssis heureusement.

MILPHION:

Allez donc vîte.

AGORASTOCLE:

Si aujourd'hui je ne. . . .

MILPHION:

Allez vous en seulement.

AGORASTOCLE:

Si je ne t'affranchis.

MILPHION:

Partez, vous dis-je ?

AGO-

AGORASTOCLE:

Par Hercule! Je ne païrois pas [1] assez mon Adelphasie, quand je donnerois autant de Philippes d'Or. . . . Ah.

MILPHION:

He quoi! Vous ne partirez donc point?

AGORASTOCLE:

Qu'il y a de morts dans les Enfers.

MILPHION:

Vous en irez vous, Monsieur?

AGORASTOCLE:

Qu'il y a de vagues dans la Mer.

MILPHION:

Partez, cent fois partez: fussiez vous bien loin, avec vos enthousiasmes hiperboliques!

AGORASTOCLE:

Qu'il y a de nuages au dessus de la Terre.

MILPHION:

Partirez vous?

AGORASTOCLE:

Qu'il y a d'Astres au Ciel.

[1] *Non Hercle meream: par Hercule! je ne la païrois pas assez.* Il faut remonter plus haut; joindre les parties interrompuës du discours avec les reponses; & ensuite, suppléer les Ellipses. Quoi? que je puisse manquer à t'affranchir, si tu fais aujourd'hui ce que tu m'as promis, savoir de tromper le Maquereau; & de me poocurer la jouïssance d'Adelphasie? Non, assurement je ne la païrois pas assez par autant de Philippes d'or; & même, par autant de trésors qu'il y a de Morts dans les Enfers; de Flots dans la Mer; de nuées & d'etoiles au Ciel.

MILPHION.

Continuez vous à me rompre, à m'etourdir les Oreilles?

AGORASTOCLE.

Quand je donnerois, dis-je, autant de Philippes d'Or que ceci, que cela, que...: car je parle serieusement au moins: que, par Hercule! qu'est il besoin de paroles? Pourquoi non [1]? Tout se peut dire, tout se peut renfermer ici dans un seul mot; &, par Hercule! je le dis fort serieusement. Sais tu de quel maniere? Ainsi m'aimeront les Dieux! Veux tu que je te dise de bonne foi? Ce qu'il nous est permis de dire ici confidemment. Ainsi Veuille Jupiter me! sais tu combien? Voi toi même. Ajoute tu foi à ce que je dis?

MILPHION.

Si je ne puis obtenir que vous partiez. Ma foi! je men irai moi même. Il n'y à pas moïen de resister à un tel *Galimatias*. Si, dans ce discours sans liaison, & sans suite, il y a du sens caché; il faudroit, pour le trouver, être ce fameux Oedipe [2], qui seul fut capable d'expliquer l'enigme du Sphinx.

AGO-

[1] *Neque hoc, neque illuc: ni ceci ni cela.* Depuis ce vers-ci jusqu'au trente troisième, Agorastocle ne fait ce qu'il dit: c'est le galimatias incomprehensible d'un Amant transporté; & il n'est pas difficile de voir que le Comique le fait exprès pour divertir.

[2] *Nam isti quidem Hercle orationi Oedipo Opus conjectore est qui Sphyngi interpres fuit: car, ma foi, pour comprendre quelque chose a ce que vous dites, on auroit besoin d'un aussi habile Interprete, que fut Edipe, lorsqu'il expliqua l'enigme du Sphinx.* Edipe, Fils

AGORASTOCLE:

Il est sorti en colere. Il faut pourtant, que je prenne garde à mes interets. Il pourroit fort bien arriver que nôtre dessein avorteroit par ma faute; & qu'ainsi, je me serois frustré moi même de la jouissance amoureuse. Je m'en vais donc chercher des temoins, puisque l'Amour veut que moi, libre & Maître, j'obeïsse à mon Esclave.

Fils de Laïus, Roi de Thebes, & de Iocaste, fût le seul qui pût denoüer le probléme. Telle étoit la difficulté: *Quel est l'animal qui le matin marche à quatre piez; le midi, à deux: & le soir à trois?* Edipe dit que c'étoit l'Homme, qui, dans sa premiere enfance, ne s'apuïe pas moins sur ses mains que sur ses piez: qui étant plus fort, marche sur ses deux jambes; & qui enfin dans sa vieillesse, a besoin d'un troisiéme pié, qui est le bâton.

ACTE SECOND.

SCENE UNIQUE.

LICON, ANTHEMONIDE.

LICON:

Que tous les Dieux puissent s'accorder ensemble, pour plonger dans la misere tout Maquereau qui desormais immolera une seule Victime à Venus, & qui brulera un grain d'encens sur son Autel. Car Malheureux que je suis! j'ai egorgé aujourd'hui en Sacrifice; & cela dans la grande colere des Dieux, six agneaux bien conditionnez, sans

reproche ; & cependant je n'ai jamais pu mettre Venus en belle humeur [1] pour moi, ni m'attirer aucun de ses bienfaits.

Quand j'ai vu que la Déesse étoit inflexible, & qu'il n'y avoit pas moïen de l'apaiser, je suis aussi tôt sorti du Temple tout en colere. J'ai defendu qu'on partageât les entrailles [2] : je n'ai pas même voulu les voir ; & parce que le Devin a prononcé que elles n'etoient point d'un presage heureux, je n'ai point douté que la Déesse ne me regardât de mauvais œuil.

De cette manierè-là, j'ai bien attrapé l'avare Venus [3] ; car pour pretendre trop, elle n'a rien eu du tout. Parceque elle n'a pas été contente de recevoir ce qui lui suffisoit, j'ai discontinué mes offrandes & mes présens. *Dame !* c'est comme cela que je fais moi ; & c'est ainsi qu'il faut faire. Quel bon

[1] *Quoniam litare nequeo, ne pouvant l'apaiser.* Macrobe : *Litare*, c'est se rendre la Divinité propice, par les victimes qu'on lui immole, & par les offrandes qu'on lui fait. Sacrifier, c'est offrir le sacrifice & demander pardon : Litare, c'est apaiser la Divinité ; se la rendre favorable, & obtenir son vœu.

[2] *Vetui exta prosecarier : j'ai defendu qu'on coupât les entrailles.* Car ils avoient coutume de couper les entrailles des victimes après les avoir fait cuire : d'ou vient qu'on les appelloit *Prosecta.* De ce partage ; on en bruloit une partie : on Consacroit le second tiers en le donnant aux Prêtres ; & on se reservoit le troisième.

[3] *Adii manum* : On dit *adire manum : aller à la main*, quand on la tend à quelcun, comme si on avoit grande envie de la lui donner ; & puis on la retire dès que ce quel-cun s'avance & presente sa main pour répondre au Signe d'amitié.

[1] *Pen-*

bon effet, pensez vous que cela produira dans la suite? c'est que les autres Dieux & Déesses se feront servir & adorer à moins de frais; ils ne seront plus si avides, si affamez de victimes & d'encens, quand on leur dira qu'un Maquereau a laissé Venus, les mains vuides.

Le Devin, vraïment un pauvre homme, & qui ne sait nullement son metier, disoit que toutes les tripes de mes pauvres agneaux me menaçoient de perte & de malheur; & que tous les Dieux etoient mes ennemis. Qu'on est foû de croire cette sorte de Prophetes, tant dans les choses Divines que dans les Humaines! malgré la mauvaise prediction de mon Devin, on m'a donné depuis, une Mine d'argent. Mais, je vous prie, où s'est arrêté cet homme de Guerre, qui vient de m'en faire present, & que j'ai invité à diner? Ho! le voici qui vient.

ANTHEMONIDE:

Comme j'ai commencé à te conter, petit Maquereau mignon, de ce combat *Pentéthronique* [1] où je tuai de mes mains, en un jour soixante mille hommes qui avoient des ailes.

LICON:

Oh, oh! des hommes ailez?

[1] *Pentethronica pugna :* *Pentethronique*, c'est un mot forgé par le Gendarme glorieux & Fanfaron. Ce terme-là ne signifie rien si non la vaine & orgueilleuse enflure de celui qui l'invente & qui le dit.

ANTHEMONIDE:

Cela eſt comme je te le dis; & je le ſoûtiendrai.

LICON:

Eſt ce qu'il y a quelque part des hommes Oiſeaux, je vous prie; ou du moins, des hommes qui volent?

ANTHEMONIDE:

Il y en a eu: mais je les ai exterminéz.

LICON:

Comment avez vous pu faire une expedition ſi prodigieuſe?

ANTHEMONIDE:

Je m'en vais te le dire. J'armai toute la Legion de glu & de frondes: ſous la glu je faiſois mettre des feuilles de Populage, ou pas-d'Ane.

LICON:

Pour quelle raiſon?

ANTHEMONIDE:

Depeur que la glu ne s'attachât aux frondes.

LICON:

Bon! continuez. Par Hercule! vous ſavez tres bien mentir. Quoi enſuite?

ANTHEMONIDE:

Mes Soldâts mettoient de groſſes boules de glu dans leurs frondes; & ſuivant mon ordre, ils lançoient les boules contre ces hommes volans. Enfin c'eſt tout vous dire; autant de ces Oiſeax à figure humaine que la glu pouvoit atteindre & fraper, ils tomboient à terre en groſſe quantitè; à peu près comme des poires, quand on ſecouë un

un Poirier bien chargé dans la maturité des Fruits. Or à mesure qu'il en étoit tombé je les tuois, un à un sur le champ, aussi facilement, & de la meme maniere qu'on tue une tourterelle.

LICON:

Ma foi! s'il y a eu jamais un tel evenement; je consens alors que Jupiter m'accorde la permission de sacrifier toujours, & de ne jamais apaiser la Divinité.

ANTHEMONIDE:

Tu ne crois donc pas que cela soit vrai?

LICON:

J'ajoute foi à ce que vous dites, comme il est juste qu'on ajoute foi à tout ce que je dis: Mais ça! entrons, pendant qu'on raportera les entrailles.

ANTHEMONIDE:

J'aurois pourtant, grande envie de te faire encore l'Histoire d'une autre Bataille où je fis des prodiges de valeur.

LICON:

Je n'ai nulle curiosité pour cela: portez le recit de vos admirables combats à des Gens qui se feront un plaisir de les entendre.

ANTHEMONIDE:

Aïe seulement la patience de m'écouter.

LICON:

Non, ma foi! je ne l'aurai pas.

ANTHEMONIDE:

Ho, ma foi! tu m'ecouteras: autrement, je te casserai la tête; ou je t'envoïrai *à tous les Diables.*

LICON:

He bien ! j'irai plûtôt *à tous les Diables.*

ANTHEMONIDE:

Est-ce là ta resolution :

LICON:

Oui ; & je n'en demordrai point.

ANTHEMONIDE:

Cela étant : aujourd'hui, Fête de Venus, & consequement un bon jour : laisse venir avec moi la plus jeune de tes deux belles Courtisannes.

LICON:

C'est à l'honneur de cette Journée, qu'il m'a falu aller à l'Eglise, & faire mes devotions. Or toutes les fois que je vais Sacrifier, je renvoïe à un autre jour toutes les afaires serieuses, graves, & importantes. Je veux absolument être debarassé les Fêtes ; & les avoir tout à fait à moi. Mais ne differons plus d'entrer. Suivez moi par ici, Seigneur Mars.

ANTHEMONIDE:

Allons : je suis aujourd'hui ton Domestique & ton Valet.

ACTE TROISIEME.

SCENE PREMIERE.

AGORASTOCLE, LES AVOCATS.

AGORASTOCLE:

Ainsi m'aiment les Dieux ! Rien n'est plus inju-

injuste, ni ne vous fait plus enrager, qu'un Ami pareſſeux, lache ; & qui, lors qu'il s'agit de vous rendre ſervice, marche à pas de tortuë : ſur tout : cette lenteur eſt inſupportable à un homme qui a l'Amour en tête ; & qui, pouſſé par ce mobile de feu, ſe hâte, ſe precipite, & s'impatiente dans tout ce qu'il fait.

J'ai le malheur de me trouver aujourd'hui dans ce cas-là avec ce Avocats-ci que j'amene : ces Meſſieurs ſont bien difficiles à mener : ils avancent plus peſamment [1] que ces gros Vaiſſeaux de tranſport, principalement quand ils ſont ſurchargez ; & que la Mer eſt calme. Ce qu'il y a de plus biſarre dans mon ſort, c'eſt que, pour ne point tomber dans un tel inconvenient, j'ai evité tout exprès de choiſir pour Avocats, ceux de mes Amis qui ſont déja vieux ; ſachant bien que l'âge les empêcheroit d'aller aſſez vîte à ma fantaiſie : j'avois peur que, par cet endroit-là, ils n'aportaſſent du retardement à la reüſſite de mon entrèpriſe amoureuſe. Mais je me ſuis etrangement mécompté ; en m'adreſſant à mes Amis de mon âge, qui, quoi que Amoureux, auſſibien que moi, ſont d'une allure fort pareſſeuſe : ils marchent comme s'il avoient des Lanieres ou d'autres Liens aux Piez : pour

 moi,

[1] *Spiſsigradiſsimos.* Nonius : *ſpiſſum nonnumquam ſignificat tardum : epais ſignifie quelquefois tardif. Spiſſigradiſsimos* eſt un mot fabriqué dans la forge de Plaute : il veut dire des Gens d'un pas tres peſant & tres lent.

[2] *Gra-*

moi, je ne croi pas qu'ils arrivent d'aujourd'hui.

Hé mes Amis ! un peu plus de diligence! faites un effort sur vôtre pesanteur naturelles. Si vous voulez marcher aujourd'hui, marchez donc, de par toutes les furies du Tartare, marchez : sinon ; allez vous faire pendre, Est ce ainsi que des Amis doivent se remuër quand ils viennent au secours d'un Amant ? Car assûrement vos pas ont été *sassez* comme la plus fine fleur de farine [1] ; ou vous avez apris à marcher si lentement quand vous avez eu les fers aux Piez.

AVOCATS:

Ecoute donc Monseigneur ! quoi que tu nous croïe beaucoup au dessous de toi pour la naissance & pour la fortune ; si tu nous dis des impertinences à cause de ta noblesse & de ton gros bien, sache que nous avons coutume de rabattre le caquet aux Riches insolens. Sommes nous dans ta dependance, pour nous mettre en peine de ce que tu aime, ou de ce que tu haïs ? Quand nous avons païé pour nous ; c'étoit de nôtre Argent, & non pas du tien. Nous devons jouïr

[1] *Gradus succretus cribro pollinario. Cribrum pollinarium*, c'est un sas avec lequel les Boulangers separent du son, ce qu'ils apellent la Fleur de farine. La comparaison que Plaute fait ici ne sauroit être guere plus ridicule : quel raport d'un petit pas avec de la farine ! Aussi est il fort vraisemblable que nôtre Comique ne pèche pas ici par ignorance, & qu'il hazarde cela comme une extravagance plaisante & *recreative*.

[2] *Ad*

joüir de nôtre liberté, sans nous soucier de toi, ni de tout ce que tu peux être. Ne t'imagine pas que nous soïons tes Esclaves, & que nous devons être attachez servilement à te faciliter la possession de ta Maitresse.

Or il sied mieux aux libres de marcher doucement dans la Ville; & certainement, je croi qu'il n'apartient qu'à un Esclave de courir, & d'aller à grans pas dans les Ruës. Il n'est pas honnête de marcher en bruit & en tumulte, principalement dans une Republique qui s'est procuré la Paix, par la defaite de ses Ennemis. Mais si la chose étoit si pressée; ou si ton impatience amoureuse te met hors d'état de te posseder, il faloit nous faire venir ici des hier. Car tu ne dois nullement t'attendre que aucun de nous coure aujourd'hui dans la Ville. Quand les yeux de ta Maitresse seroient cent fois, mille fois plus brillans, nous ne voulons pas que, à son sujet, la Populace nous poursuive à coups de Pierre comme des furieux.

AGORASTOCLE:

Si je vous avois dit, Messieurs les scrupuleux & les circonspects, que je vous apellois chez moi pour vous bien regaler; si je vous avois invité à un grand & splendide repas [1], vous surpasseriez un cerf en vîtesse; vous seriez plus legers qu'un Goujat. [2]. Mais

D 5 parce

[1] *Ad prandium in ædem ducere.* Autrefois on faisoit de grans repas dans les Temples après le Sacrifice; & même on y mangeoit de ce qui avoit été offert & servi aux Dieux.

[2] *Clavatores.* D'autres lisent

parce que je vous ai prié de venir pour faire les fonctions d'Avocat & de temoin, la goute vous a pris dans vôtre allure ; & vous marchez plus lentement que le Limaçon.

AVOCATS:

N'est il pas de bon sens de courir promptement où vous allez pour boire, & pour manger tout vôtre soûs aux depens d'autrui ; & cela, sans être obligé par les loïs à rendre la bonne chere qu'on vous a fait. Cependant ; nous avons chez nous quelque chose pour vivre, & nôtre pauvreté ne nous empêche point de subsister honnêtement. Quoique nôtre *avoir* soit petit, nous avons au moins la douceur qu'il est tout à nous. Nous ne demandons rien à Personne ; & Personne n'est en droit de nous rien demander. Ainsi ne te flate pas qu'aucun de nous soit d'humeur à gagner une bonne pleuresie *pour ton beau Nez*.

AGORASTOCLE:

Vous prenez feu trop aisement, mes Amis : je vous assure que je n'ai pensé qu'a rire, & qu'à badiner dans ce que j'ai dit.

AVOCATS:

Tu dois prendre aussi nôtre réponse pour

lisent *grallatorem*, *un marcheur à grand pas*. *Clavator* vient de *Clava*, c'est à dire, un gros bâton que les Goujars portoient ordinairement, ce qui les fit nommer *Clavatores*. Or ces valets de Soldats étoient toûjours d'une vîtesse extraordinaire : on les choisissoit tels soit pour porter les ordres necessaires, soit pour suivre les Troupes. Au reste les pas militaires étoient en proverbe, pour marquer une prompte & legere allure.

pour une raillerie & pour un badinage.

AGORASTOCLE:

Je vous conjure donc au nom de Hercule, & de sa divine Massuë, rendez moi ce bon office le plus promptement que vous pourrez : marchez un peu moins lentement: faites moi voir que vous vous remuez, je serai content: car je n'exige point que vous couriez, ni que vous alliez trop vîte.

AVOCATS:

Si tu veux faire quelque chose paisiblement, tranquilement, nous sommes tes gens: mais si tu presse si fort, il vaut mieux que tu mene avec toi des Avocats qui aiment à courir.

AGORASTOCLE:

Vous savez en quoi j'ai besoin de vôtre secours : je vous ai exposé toute l'afaire. Il est question de tromper ce Maquereau qui, depuis si longtems se moque de moi, & de mon Amour : il faut lui creuser une fosse; l'y faire tomber par la vertu de l'Or, & par l'adresse de mon Esclave.

AVOCATS:

Nous savons déja tout cela. Si ces Illustres Spectateurs en sont instruits, comme c'est pour eux qu'on jouë ici cette Comedie, il vaut mieux que tu les informe de la chose, afin qu'ils ne l'ignorent point quand on la representera. Ne t'inquiete nullement sur nôtre sujet ; toute l'afaire nous est bien conuë : car, l'aïant apris de toi, tu juge bien que nous n'aurions pas grand' peine à te repondre.

AGORASTOCLE.

Cela eſt, ſans doute, comme vous le dites. Avec tout cela : ne laiſſez point de me contenter; afin que je voïe ſi vous ſavez la choſe parfaitement; ſi vous n'avez rien oublié, ſi vous n'heſitez ſur aucune circonſtance : enfin repetez moi ce que je vous ai dit tantôt.

AVOCATS:

Se peut il que tu te defie ſi fort de nôtre memoire? Tu crois donc que nous ne nous ſouvenons point du Piege? tu vas voir : tu as compté trois cens Philippes d'Or à Colliſbiſque ton Metaïer : celui-ci les portera chez le Maquereau ton ennemi; faiſant ſemblant d'être etranger, & de venir d'une autre Ville; quand le Metaïer ſera-là tu iras toi même, comme à la pourſuite de ton Eſclave, & de ton Argent.

AGORASTOCLE:

Tu as tres bien retenu; & vous êtes mes Sauveurs.

AVOCATS:

Le Maquereau, croïant de bonne foi, que tu cherche Milphion, jurera qu'il ne l'a point vu : enſuite, cela doublera tout le vol; & la Juſtice t'ajugera le Maquereau. Voila ſur quoi tu pretens que nous rendions un temoignage juridique.

AGORASTOCLE:

Vous comprenez toute l'afaire.

AVOCATS:

Bien loin de la comprendre, à peine la tenons nous du bout des doigts, tant elle eſt petite.

AGO-

AGORASTOCLE:

Il faut faire cela promptement, & rapidement : hâtez vous autant que vos forces pourront vous le permettre.

AVOCATS:

A cette condition-là, souvenez vous de prendre des Avocats plus actifs & plus diligens : car pour nous : la paresse & la lenteur nous accompagnent par tout.

AGORASTOCLE:

Vous marchez, je vous assure, fort bien: mais vous parlez tres mal. Je souhaiterois que les cuisses vous tombassent sur les talons.

AVOCATS:

Et nous, par le Temple de Pollux! nous souhaiterions que la langue te tombât sur les reins, & que tes yeux fussent par terre.

AGORASTOCLE:

Courage! ne voila-t-il pas? Mais, en bonne foi, devez vous vous facher pour une bagatelle que j'ai dit en riant? *Fy!* cela est indigne de Gens d'esprit.

AVOCATS:

Il n'est pas moins indigne d'un homme comme toi de railler injustement tes Amis.

AGORASTOCLE:

Laissez-là cette fausse delicatesse. Vous possedez bien ce que j'exige de vôtre amitié.

AVOCATS:

Nous le repetons en deux mots : A quoi tu vise principalement dans cette machination-là, c'est que nous soïons les instru-

mens que tu emploïe pour perdre le Maquereau parjure & Scelerat.

AGORASTOCLE:

Vous êtes au point. Mais voici justement Milphion & Collibisque qui sortent du Logis ; ils ne pouvoient pas venir plus à propos. Voïez un peu mon Metaïer [1] à son Equipage, & à sa demarche, on le croiroit quelque chose [1] oui ; n'est il pas vrai ? Le voila tout comme il faut pour bien conduire son imposture.

[1] *Basilice exornatus* : orné roialement : parce que Collibisque paroit vêt en homme opulènt & puissant ; dans l'Equipage d'un grand Seigneur.

ACTE TROISIEME.

SCENE SECONDE.

MILPHION, COLLIBISQUE, AGORASTOCLE, LES AVOCATS.

MILPHION:

Tu comprens donc bien, à present, tout ce que je t'ai dit, & ce que tu dois faire.

COLLIBISQUE:

Parfaitement bien [1].

MIL-

[1] .... Mil. *Vide sis Calleas.* Co. *Quid opust verbis ? Callum aprugnum Callere æque non sinam* : c'est ici un de ces jeux de mots qu'il est impossible de rendre en François. Tout le badinage roule sur les mots *Calleas* & *Callum*. *Callere* signifie, *Savoir* : *Callus* ou *Callum* veut dire une dureté de peau qui se forme aux piez & aux mains à force de marcher & de travailler. De

ce

MILPHION:

Fais en sorte de ne rien oublier.

COLLIBISQUE:

Ne crains point.

MILPHION:

Tâche, sur tout que les paroles que je t'ai mis dans la tête, & dont tu entens bien le sens soient presentes à ton esprit, quand tu en auras besoin pour fourber ton homme.

COLLIBISQUE:

Je te dis que je suis plus savant & mieux instruit que les Tragiques ou les Comiques.

MILPHION:

Tu es un honnête homme.

AGORASTOCLE:

Il faut que je m'aproche d'eux. Tenez, mes Amis, voila les temoins.

MILPHION:

Assurement, vous ne pouviez pas amener des Gens plus propres pour nôtre expedition : car aucun de ces Messieurs ne s'absente de la Grande Place [1], les jours qu'il n'est pas permis de tenir les Comices : ils y sont

ce mot *Callus*, s'est fait *Callere*, qui signifie proprement s'être endurci de l'esprit. Il s'est donc fait une transposition du Corps à l'esprit; & on dit que quelqu'un *Callet aliquid*, sait une chose; parce qu'il l'a etudié avec tant d'attention & d'assiduité, qu'enfin il se l'est imprimé dans la tête comme une espéce de Calus.

[1] *Nam istorum nullus nefastus est.* Varron: les jours nommez, *fasti*, sont ceux pendant lesquels il est permis aux Preteurs de prononcer toute sorte de paroles, sans se rendre Criminel. On apelle

ſont aſſidûment pour s'offrir à rendre faux temoignage, moïennant telle ou telle recompenſe: vous les voïez plus ſouvent que le Preteur dans le lieu des Aſſemblées Publiques. Ceux qui ſuſcitent des Procès à tout le Monde, ne ſont pas mieux verſez dans la Science de la chicane & du Droit [1], que vos temoins, Monſieur: car quand la plaidoirie leur manque, ils inventent & ils ſement

apelle les jours *Comiciaux*: parce que les Comices tiennent alors; & que le Peuple eſt êtabli pour porter ſon Suffrage. Les jours oppoſez à ceux-là ſont apellez *nefaſti*, comme *à non fandi*, parce qu'il êtoit defendu au Preteur de parler ces jours là; *nefas erat*, c'êtoit un crime. Or toute la Iuridiction *Pretoriale* conſiſtoit dans ces trois mots, *Do*, *Dico*, *Addico Ius; je dis le droit: Addico aliquid mea ſententia; j'ajure quelque choſe par ma ſentence.* Ovide:

Ille nefaſtus erit, per quem tria verba ſilebunt.

Faſtus erit per quem lege licebit agi: ce jour là ſera Nefaſtus, *pendant lequel les trois mots ſeront en ſilence: ce jour là ſera* faſtus, *auquel il ſera permis d'agir par la loi.* Milphion dit donc que ces temoins n'êtoient pas *nefaſti*, parce qu'ils êtoient tout le jour ſur la Place, pour trouver des Plaideurs à qui vendre leur faux temoignage. Car les jours *nefaſti*, êtoient ceux, où c'êtoit un crime d'aſſembler les comices.

Comitiales: il entend par ce mot-là les Gens qui paſſoient tout leur tems ſur la Grande Place, pour y faire le metier de faux temoin.

[1] *Iuris Coctiores*: expreſſion comique & riſible; *meilleurs Cuiſiniers en ſauce* au lieu de *Iuris Doctiores plus ſavans en droit.* Car *Iuris Coctiores*, c'eſt à dire ceux qui ſavent ce que c'eſt qu'un jus, qu'un boüilion, qu'une ſoupe dans la Cuiſine; & non ce que c'eſt que le droit dans la Iuſtice & dans le Bareau. On dit pourtant metaphoriquement, *incoctus in aliqua arte*, *cuit*, c'eſt à dire, *verſé dans quelque Art.* Horace: *Recoctus ſcriba*, *un Ecrivain recuit*, pour dire, fort habile.

ſement des cauſes tant qu'ils en veulent.

AVOCATS:

Que les Dieux te confondent!

MILPHION:

Ma foi! qu'ils vous confondent & qu'ils vous perdent, vous même, mes honnêtes Meſſieurs, avec le Maquereau; car, il vous vaut bien en bonne foi & en probité. Cependant, qui que vous ſoïez, vous faites en Gens de bien, & pleins d'humanité lorsque vous favoriſez l'Amour de mon Maître. Mais ces Meſſieurs ſavent ils de quoi il s'agit?

AGORASTOCLE:

Ils n'en ignorent pas la moindre circonſtance; ils ſavent tout par ordre.

MILPHION:

Prenez donc s'il vous plait bien garde pour l'execution. Vous conoiſſez ce Maquereau Licon?

AVOCATS:

Tres bien.

COLLIBISQUE:

Oui: mais moi, je ne le conois point ni ne l'ai jamais vu: je vous prie donc de me le môntrer.

AVOCATS:

Nous aurons ſoin de cela: finiſſons les inſtructions & les enſeignemens; nous en ſommes rebutez.

AGORASTOCLE:

Celui-ci a trois cens Pièces d'Or bien comptées.

AVO-

AVOCATS:

Il faut donc neceſſairement, que nous examinions cet Or-là, Seigneur Agoraſtocle ; afin que nous puiſſions en parler ſurement dans nôtre témoignage.

AGORASTOCLE:

Qu'à cela ne tienne ! Regardez : c'eſt de bon Or ; je vous le garantis pur.

COLLIBISQUE:

Oui aſſurement, Illuſtres Spectateurs, c'eſt de fort bon Or comique [1] : en Barbarie les Beufs s'engraiſſeroient en mangeant de cet Or-là, puiſque ce ne ſont que des Lupins : mais dans cette afaire-ci ? ce ſont des Philippes de Poids & de bon aloi.

AVOCATS:

C'eſt comme cela que nous l'entendons, & nous ſaurons bien nous conformer à cette feinte-là.

COLLIBISQUE:

Mais n'oubliez pas de faire auſſi ſemblant comme ſi j'étois etranger.

AVA-

[1] *Comicum aurum* : *de l'or Comique*, c'eſt à dire des Lupins : car on ſe ſervoit ſur le Theatre, de ce legume au lieu d'Argent : c'étoit la monnoïe courante dans les Comedies. Les Enfans emploioient auſſi en joüant, au lieu de nummes, ou de petites pièces d'Argent, les Lupins qui ſont une eſpèce de pois Sauvages. Horace : *Nec tamen ignorat quid diſtent æra Lupinis. Il ſait pourtant bien diſtinguer la Monnoïe d'avec les Lupins.*

In Barbaria : *en Barbarie*, c'eſt à dire en Italie : car les Grecs apelloient Barbares toutes les autres Nations, comme les Romains firent à leur tour, les uns & les autres s'imaginant qu'il n'y avoit de là politeſſe que chez eux, ſe ſervoient du mot *Barbare*, à peu près comme les Pariſiens emploient le terme *Provincial*.

AVOCATS:

Cela va ſans dire ; & même nous feindrons auſſi que, nous aïant rencontré à ton arrivée, tu nous as prié de t'enſeigner quelque endroit libre & voluptueux où tu puiſſe faire l'Amour & boire *à la Greque*.

MILPHION:

Ah, ah! par le Temple de Pollux! voila de Maîtres Fripons!

AGORASTOCLE:

C'eſt qu'ils ſont mes Diſciples.

MILPHION:

Et vous, Monſieur, ſous qui avez vous etudié?

COLLIBISQUE:

Ca, ça! rentrez, s'il vous plait, au Logis, Seigneur Agoraſtocle: il eſt à craindre que le Maquereau ne nous voïe enſemble: cela pourroit detruire & gâter nôtre tromperie.

MILPHION:

Cet homme-là parle de bon ſens; & vous devez faire ce qu'il vous dit.

AGORASTOCLE:

Separons nous donc: mais vous autres? êtes vous aſſez bien avertis?

COLLIBISQUE:

Allez vous en donc, nôtre Maître.

AGORASTOCLE:

Ca! oui, je m'en vais. Dieux Immortels! l'implore vôtre benediction; & je vous prie de. . .

COLLIBISQUE:

Hé! que ne partez vous!

AGO-

AGORASTOCLE:

C'eſt tout de bon, cette fois-ci : je vous quite, & je rentre.

MILPHION:

C'eſt à dire qu'à la fin, le moment de ſageſſe vous prend.

COLLIBISQUE:

St.! tais toi.

AVOCATS:

Qu'eſt-ce qu'il y a?

COLLIBISQUE:

Cette Porte-ci vient de commettre un grand crime.

AVOCATS:

Quel crime?

COLLIBISQUE

Elle a fait clairement un certain bruit que la civilité ne permet point.

AVOCATS:

Le *Diable t'emporte!* Mets toi derriere nous.

COLLIBISQUE:

Soit.

AVOCATS:

Nous irons devant.

COLLIBISQUE:

Les Avocats ſuivent la coutume des bouffons: ils font marcher les Gens derriere eux.

AVOCATS:

Tiens: cet homme-là qui s'avance, c'eſt le Maquereau lui même.

COLLIBISQUE:

Il faut que ce ſoit un honnête homme: car

car il a toute la mine d'un Scelerat. Je lui tirerai de loin tout à l'heure du Sang pendant sa marche.

ACTE TROISIEME.

SCENE TROISIEME.

LICON, LES AVOCATS, COLLIBISQUE.

LICON:

Ne vous impatientez point, Monsieur le Massacreur de soixante mille hommes ailez, ne vous impatientez point; je reviendrai incontinent. Je veux trouver d'honnêtes Citoïens pour manger avec nous. Pendant ce tems-là ils aporteront les entrailles; &, à ce que je croi, mes Courtisannes reviendront aussi du Temple. Mais pourquoi tant de Gens s'aprochent ils de ma Maison? Que m'aportent ils de nouveau? Qui est ce Monsieur à Casaque qui suit de loin?

AVOCATS:

Nous sommes des Etoliens, qui te souhaitons le bon jour, Licon: à te dire le vrai, ce n'est pas de bon cœur; c'est même, en quelque sorte, malgré nous, que nous te faisons cette civilité-là: car nous ne sommes pas des mieux intentionnez pour les Gens de ton vilain metier.

LICON:

Je vous souhaite du bonheur à tous: je suis pourtant bien assuré que vous ne serez pas

pas heureux ; & que la Fortune ne permettra jamais que cela arrive.

AVOCATS:

Les fous ont un Trésor placé sur la langue ; c'est qu'ils croïent faire un gain & un profit quand ils maltraitent de paroles ceux qui valent mieux qu'eux.

LICON:

Qui ne sait point le chemin de la Mer, doit prendre un fleuve pour Guide. Pour moi ; la route qu'il faloit prendre pour vous dire des duretez m'étoit inconuë : vous venez de me la montrer : je suis donc resolu de vous accompagner : si vous me parlés honnêtement, je vous suivrai par vôtre chemin. Si, au contraire, vous m'insultez, je marcherai sur vos traces.

AVOCATS:

Il est aussi dangereux de faire du bien à un Scelerat, que de faire du mal à un homme d'honneur.

LICON:

Comment cela, s'il vous plait?

AVOCATS:

Il est juste de te l'aprendre. Si vous faîtes du bien à un Mechant, le souvenir du bienfait perit sur le champ : si vous faites quelque mal à un honnête homme, il en a du chagrin & du ressentiment toute sa vie [1].

LI-

[1] *Ætatem expetit :* pour *ætatem durat :* c'est à dire : dure longtems. Car chez Plaute, *ætatem* se prend souvent pour adverbe, & signifie un long espace de tems. Nous disons dans le même sens hiperbolique ; *cela durera un Siecle.* Au reste l'Avocat a raison. Plus

un

LICON:

La pensée est heureuse, & joliment exprimée: mais en quoi cela me regarde-t-il?

AVOCATS:

Nous ne t'aportons rien de bon, qui soit du nôtre; ni ne te le donnons; ni ne te le promettons; & nous sommes même fort eloignez de vouloir qu'on te donnât quelque chose de ce qui nous apartient:

LICON:

Par Hercule! je n'ai nulle peine a vous croire, tant vôtre humanité me paroit grande. Mais qu'y a-t-il à present pour vôtre service?

AVOCATS:

Cette figure de Guerrier que tu vois avec sa casaque, tu sauras que Mars est en colere contre lui, & qu'il lui veut du mal.

COLLIBISQUE:

Au contraire, Messieurs les Avocats: que ce mal tombe sur vos têtes!

AVOCATS:

Nous te l'amenons ici Licon, afin que tu le plume; & que tu le pille comme il faut.

COL-

un homme est innocent plus le mal & l'injustice qu'on lui fait, inspirent de chagrin & de ressentiment. Les Chrêtiens, dit nôtre pieux Delfinaire, ont une morale tout opposée: ils ne se vengent que par les *benedictions*, es prieres, & les bien faits. C'est faire bien de l'honneur, au Christianisme que de parler si positivement. Il est vrai que le Legislateur ordonne une si belle Philosophie: mais la pratique t-on? Helas! Où est le Devot sans fiel?

COLLIBISQUE:

Ce Chaſſeur-là retournera aujourd'hui au Logis avec une bonne capture: les chiens pouſſent bravement le Loup dans les filets.

LICON:

Qui eſt il cet homme-là?

AVOCATS:

Nous ne le conoïſſons pas plus que toi; ſi non par l'endroit que je vais te dire: étant allez, ce matin, au port, nous l'avons vu ſortir d'un gros Vaiſſeau Marchand: auſſitôt, il nous aborde, nous ſaluant civilement; & nous, de lui rendre honnêteté pour honneteté.

COLLIBISQUE:

O les Scelerats! qu'ils entrent habilement dans leur impoſture!

LICON:

Hebien! enſuite?

AVOCATS:

Il ſe met à cauſer librement avec nous: il nous dit qu'il eſt un Etranger; & qu'il n'a aucune conoiſſance de cette Ville-ci: que cependant, il voudroit bien qu'on lui indiquât une Maiſon de plaiſir où il pût, en toute Liberté, contenter ſa paſſion. Nous t'avons amené le perſonnage. De ton côté, pour peu que les Dieux t'honorent de leur bienveillance, tu as là une belle occaſion pour faire un bon butin.

LICON:

Eſt il donc vrai qu'il ſoit ſi fort dans le goût de la volupté?

AVOCATS:

Il eſt bien muni d'argent. LI-

LICON:

Voila une proïe qui me convient ; je tacherai qu'elle ne m'echape pas.

AVOCATS:

Il veut boire, aussi bien que faire l'amour.

LICON:

Je lui preparerai un agreable endroit.

AVOCATS:

Mais il veut être ici secretement, & comme à la derobée, sans être vû de qui que ce soit: car il a porté les armes; il a été larron dans [1] le service de Sparte, à ce qu'il a dit, sous le Roi Attole ; il s'est enfui de là, parce que la Ville a été prise.

COLLIBISQUE:

Que le mot *Larron*, pour dire *Soldat* vient joliment-là [2] ! Le service de Sparte est aussi très bien inventé.

LICON:

Veuillent les Dieux & les Déesses vous combler de biens, Mes bons & chers Messieurs, en recompense de vos sages & salutaires avis; & de ce que vous me procurez le moïen de faire un gros profit.

AVOCATS:

Bien plus: pour t'exciter à l'attirer, à l'engager

[1] *Latro in Sparta : Larron en Sparte :* c'est à dire Soldat.

[2] *Nimis lepide de latrone: ce larron vient ici trop joliment.* Collibisque dit cela à part, insinuant par là que l'Avocat à bien rencontré, puis qu'en effet, il n'est ici que comme un Voleur pour piller le Maquereau.

gager de plus en plus par le charme du plaisir, il s'est ouvert jusqu'à nous avouër qu'il portoit sur lui trois cens Philipes pour s'en servir au besoin, comme d'un secours & d'une garnison.

LICON:

Si j'ai le bonheur d'avoir cet homme-là chez moi; & de pouvoir *l'amorcer*, me voila riche comme un Prince [1].

AVOCATS:

Que dis tu? Il est à toi comme si tu le tenois deja.

LICON:

He, Messieurs! je vous en conjure au nom du grand Hercule, exhortez le à venir loger chez moi; lui faisant conoitre, & lui repetant bien des fois que ma Maison vaut infiniment mieux que la meilleure Auberge.

AVOCATS:

Comme c'est un Etranger, il ne feroit pas de la bienseance à nous ni de le presser de loger chez toi, ni de l'en detourner. Si tu es sage; si tu entens bien ta profession, tu tendras toi même le piege; & saisissant la belle occasion que ta bonne fortune te presente, tu feras mordre le poisson à ton apas.

[1] *Rex sum: je suis Roi:* c'est à dire; je suis heureux & glorieux. Ausone: *qui faciat recte, non qui dominatur, erit rex: celui qui fera bien; non celui qui domine, sera Roi.* Licon veut dire qu'il va devenir riche s'il peut attraper le butin du Soldat pretendu.

[2] *Palum-*

pas. Pour nous, nous t'avons amené le ramier [1] jusqu'à la place où tu jette du grain pour attraper les Oiseaux: c'est à toi de prendre ce Pigeon ci, en cas que le cœur t'en dise pour cette bonne capture.

LICON:

Vous en allez-vous deja?

COLLIBISQUE:

Hé bien Messieurs! touchant la priére que je vous ai fait?

AVOCATS:

Jeune homme, & Seigneur Etranger, vous ferez mieux de vous adresser à cet honnête homme-ci: vous ne sauriez tomber en meilleure main, pour trouver ce que vous cherchez: il est passé Maitre dans ce negoce-là; il y excelle; enfin, c'est son metier.

COLLIBISQUE:

Je voudrois bien que vous fussiez presens quand je me dechargerai entre les mains de mon hôte; car enfin sur le bon temoignage que vous lui rendez..., quand, dis-je, je me dechargerai entre ses mains de l'or que je porte sur moi.

AVOCATS:

Pour vous faire plaisir, nous regarderons cela de loin, & sans sortir de nos places.

COLLIBISQUE:

Vous m'avez rendu service fort obligeam-

E 2 ment,

[1] *Palumbem ad aream: le Ramier à l'aire.* Car pour prendre des pigeons ramiers, on jette du grain dans une place qui est comme l'aire d'une grange? & quand les Oiseaux viennent y manger, on les prend au filet.

A

ment, Messieurs; & je vous en remercie.

LICON:

Il me vient-là un joli casuel.

COLLIBIQUE:

Pourquoi cet Ane-là frape-t-il ainsi la terre de son pié?

LICON:

Je veux debuter avec lui, en l'abordant civilement. L'hôte souhaite le bon jour à son hôte: je me rejouis, Monsieur, de vôtre heureuse arrivée en ce Païs-ci: je vous y souhaite une parfaite santé.

COLLIBISQUE:

Et moi, puisque vous me voulez du bien, je prie les Dieux de vous en faire beaucoup.

LICON:

Ces Messieurs disent que vous cherchez un Logis.

COLLIBISQUE:

Cela est vrai: je voudrois bien trouver où me mettre pour passer quelques jours agreablement.

LICON:

C'est ce que je sai de ceux qui viennent de partir: ils m'ont dit que vous vouliez un endroit si libre & si caché que les mouches [1] même ne pussent pas y entrer.

COL-

[1] *A muscis; des mouches.* Il veut dire, un endroit si caché, & si libre, que les mouches, même ne puissent pas y entrer. Peut-être fait il allusion aux Parasites: car on les apelloit des mouches.

[2] *Quam*

COLLIBISQUE:

Point du tout.

LICON:

Pourquoi ?

COLLIBISQUE:

Parceque ſi je cherchois un logement où je puſſe être en ſureté contre les mouches, tout arrivant que je ſuis, j'irois droit me conſtituer priſonnier. Je cherche un auberge où j'aïe ſoin de moi, plus delicatement, plus mollement, plus voluptueuſement, qu'on n'a coutume de traiter les yeux, je veux dire les Miniſtres, & les favoris du Roï Antiochus [1].

LICON:

Ma foi! en ce cas-là, je puis bien vous donner chez moi un tel Logement; ſi vous êtes capable de demeurer dans un lieu où les ſens ont tout le plaiſir, toute la volupté ſouhaitable : un Lit preparé egalement pour le repos & pour certaine agitation; un Lit dreſſé tout exprès par la Molleſſe & par l'Amour: quel plaiſir pour vous d'embraſſer & de patiner une belle Femme!

 COL-

[1] *Quam regi Antiocho: qu'au Roi Antiochus.* Apulée : *inter Regum Perſarum miniſtros, aures regia, & Imperatoris oculi quidam homines vocabantur: entre les Miniſtres des Rois de Perſe, on en nommoit quelques uns les Oreilles Roïales, & les yeux du Monarque.* Vn Annotateur croit qu'on parle ici des yeux d'Antiochus, par la raiſon que ſi on ſoigne plus delicatement le corps des Rois, que toute autre choſe, à plus forte raiſon les yeux, qui ſont la partie la plus tendre & la plus precieuſe de la machine humaine. Ie doute que les Conoiſſeurs ſe païent de cette monnoïe-là.

[2] *Vino*

COLLIBISQUE:

Vous entrez dans le chemin, Seigneur Maquereau.

LICON:

S'agit il de la table & de la debauche bachique ? Un Lit ſur lequel vous arroſerez vôtre ame des Vins de Leucade, de Lesbos, de Thaſe ; & ſur tout, d'un Vin de Co, ſi vieux qu'il en a perdu toutes ſes dents [1]. Là, je verſerai ſur vous en quantité toute ſorte d'onguens, de parfums, de drogues aromatiques. A quoi bon tant de paroles ? J'aurai ſoin que dans l'endroit même, où vous prendrez le bain, *l'Etuviſte* ou Baigneur faſſe & compoſe tous les parfums liquides & ſolides [2]. Mais je dois vous avertir que ces plaiſirs là ſont ruineux ; car la Volupté, afin que vous n'en pretendiez cauſe d'ignorance, eſt une grande voleuſe.

COLLIBISQUE:

Pourquoi ?

LICON:

Par la raiſon que elle exige de l'argent comptant.

COLLIBISQUE:

N'y a-t-il que cela ? Je vous dis bien plus: c'eſt que vous avez moins d'envie d'avoir mes eſpeces monnoiées que j'en ai de vous les donner : c'eſt ce que je vous jure par le bon Hercule.

LI-

[1] *Vino edentulo : d'un vin édenté.* C'eſt à dire, ſi vieux que tout l'acide en ſoit de hors.

[2] *Echumatis :* pour ; *effuſionibus*, par *des effuſions*.

LICON:

Cela étant, entrez avec moi.

COLLIBISQUE:

Marchez donc devant, comme mon Introducteur; je vous suivrai. Vous pouvez compter d'avoir en moi un homme qui veut s'attacher entierement à vous.

AVOCATS:

Mais si nous apellions Agorastocle? afin que voïant la chose de ses propres yeux, il ne puisse plus en douter. Hola, ho! vous qui faites la chasse au Voleur, sortez promptement pour être temoin oculaire que le Maquereau va recevoir la somme d'Or.

ACTE TROISIEME.

SCENE QUATRIEME.

AGORASTOCLE, LICON, LES AVOCATS, COLLIBISQUE.

AGORASTOCLE:

Qu'est ce qu'il y a? Que me voulez vous, Messieurs les Temoins?

AVOCATS:

Regardez du côté droit: voila vôtre Esclave, qui compte actuellement les Philippes d'Or pour le Maquereau.

COLLIBISQUE:

Tenez, Maquereau *de mon ame!* vous plait il recevoir cette somme-là? Il y a trois

cens Pièces d'Or, bien comptées, & qui font de ces espèces qu'on apelle *Philippes*. Emploïez cet argent-là à me procurer tout le bon tems possible: car je vous avertis que je prétens qu'il soit mené d'une grande vîtesse; & que, loin de le laisser moisir, mon dessein est de le depenser *en poste & à toute bride*.

LICON:

Vive Pollux! vous ne pouviez tomber plus heureusement pour trouver un Depensier [1] qui aille vîte en besoigne. Ca! entrons.

COLLIBISQUE:

Je vous suis.

LICON:

Allons, s'il vous plait, allons; point de ceremonie: marchez devant: nous dirons le reste au Logis.

COLLIBISQUE:

Et moi, en même tems je vous conterai les afaires de Sparte.

LICON:

Suivez moi donc, puisque vous le voulez.

COLLIBISQUE:

Introduisez moi: car, comme je vous ai dit,

[1] *Edepol, fecisti prodigum Promum tibi: par le Temple de Pollux! vous vous étes fait un Depensier prodigue. Promus*, c'est celui qui tient les comptes de la mise, ou dépense: *Condus* le Domestique qui fait la recette. Ces deux offices étoient distinguez chez les Grans. Mais les autres Riches n'avoient qu'un même homme pour les deux emplois: de là vint *Promiscandus* celui qui faisoit à la fois, la mise & la recette.

dit, vous me tenez à present lié, attaché de cœur & de Bourse à vôtre Personne.

AGORASTOCLE:

Que me conseillez vous maintenant?

AVOCATS:

D'être sage & de vous posseder.

AGORASTOCLE:

Mais si mon genie ne me le permet point?

AVOCATS:

En ce cas-là, faites ce que vôtre genie vous permet.

AGORASTOCLE:

Vous avez bien regardé quand le Maquereau a reçu l'Or?

AVOCATS:

Nous avons vû cela de nos deux yeux.

AGORASTOCLE:

D'ailleurs: vous n'ignorez pas que l'homme qui entre chez lui est mon Esclave?

AVOCATS:

Nous le conoissons pour tel.

AGORASTOCLE:

Vous savez que c'est-là une infraction manifeste aux lois?

AVOCATS:

C'est sur quoi nous sommes bien & dûment instruits.

AGORASTOCLE:

He bien! je vous prie de vous souvenir de tout cela, quand il en sera tantôt besoin devant le Preteur.

AVOCATS:

Nous nous en souviendrons.

AGORASTOCLE:

Mais si je frapois à la Porte pendant que l'afaire est encore toute chaude?

AVOCATS:

C'est mon sentiment.

AGORASTOCLE:

D'un autre côté si je frape, il n'aura garde d'ouvrir.

AVOCATS:

Tachez de casser le verrouil.

AGORASTOCLE:

En cas que le Maquereau sorte pour voir qui c'est, croïez vous que je doive lui demander si mon Esclave est venu chez lui ou non?

AVOCATS:

Quelle raison pourroit vous en empêcher?

AGORASTOCLE:

S'il y est venu avec deux cens Philippes d'Or?

AVOCATS:

Pourquoi non?

AGORASTOCLE:

Dès lors, le Maquereau tombera tout aussi tôt dans l'erreur.

AVOCATS:

En quoi?

AGORASTOCLE:

Pouvez vous faire une telle demande? En quoi? En ce que j'aurai accusé à cent Pièces moins.

AVOCATS:

La pensée est juste.

AGO-

AGORASTOCLE:

Il croira qu'on cherche quelque autre.

AVOCATS:

Il n'en faut point douter.

AGORASTOCLE:

Ainsi : il ne balancera point à nier & a dire qu'il n'a point vu mon Esclave.

AVOCATS:

Il le soutiendra même avec serment.

AGORASTOCLE:

Par-là, nôtre homme s'enferrera dans le crime de vol ; il s'en rendra coupable.

AVOCATS:

Il n'y a rien de plus certain.

AGORASTOCLE:

Il mettra sur son compte tout l'Or qu'on aura porté chez lui, en quelque quantité que ce soit.

AVOCATS:

Pourquoi non?

AGORASTOCLE:

Jupiter vous confonde, avec vôtre *pourquoi non!*

AVOCATS:

Ne te confondra-t-il pas aussi? *Pourquoi non?*

AGORASTOCLE:

Je vais donc m'aprocher de la porte & fraper.

AVOCATS:

Encore une fois, *pourquoi non?*

AGORASTOCLE:

Il est tems de se taire; car j'ai entendu le

 bruit

bruit de la Porte ; & même , je voi sortir le Maquereau Licon. Aprochez , je vous prie.

AVOCATS:

Pourquoi non? Mais, si vous en êtes d'accord, cachons nous le Visage de peur que le Maquereau ne nous reconoisse , nous qui l'avons amené au point de malheur où il est.

ACTE TROISIEME.

SCENE CINQUIEME.

LICON, AGORASTOCLE, LES AVOCATS.

LICON:

Que tous les Devins se pendent à present, & qu'ils n'oublient pas de s'etrangler: je ne sache point de meilleure ressource pour eux. Quelle prediction feront ils desormais à la quelle je puisse ajoûter foi ? A les entendre Prophetiser ce matin dans mes Sacrifices j'étois menacé d'un grand malheur , d'une perte considerable & tres importante. Depuis ces mauvais presages , la Fortune s'est declaré plus que jamais pour moi , en m'envoïant des gains & des profits auxquels je n'aurois osé aspirer [1].

AGO-

[1] *Is explicavi meam rem post illa lucro : nonobstant cela, je n'ai pas laissé de reüssir & de faire un gros gain. Is sour iis auspiciis :* sous ces auspices , quoique mauvais , j'ai grossi mon Capital , par le bon & agreable casuel de trois cens Philipes qui ont sauté dans mon coffre fort.

[1] *Vi-*

AGORASTOCLE:

Bon jour, Maquereau.

LICON:

Le Ciel soit avec vous & vous benisse, Seigneur Agorastocle!

AGORASTOCLE:

Il me semble que tu me saluë plus gracieusement, plus *doucereusement* qu'à ton ordinaire.

LICON:

Un bon calme m'est survenu, tel que sont ceux qui font voguer heureusement les Vaisseaux. Pour moi, je suis fort soigneux de tourner la voile du côté que le vent soufle favorablement [1].

AGORASTOCLE:

Que les deux Sœurs qui, à leur grand malheur, demeurent chez toi, puissent devenir heureuses! ce sont elles que je veux: mais pour toi? je ne te veux point; & je ne te souhaite que du mal. Comment se portent ces jeunes Demoiselles?

LICON:

Elles se portent selon nôtre desir: mais ce n'est pas pour vous [2].

[1] *Vtcumque est ventus: selon le vent.* C'est à dire: comme on tourne la voile du côté que le vent soufle; de même un homme fait voir par son visage, par son air, par sa parole, & par ses gestes, si la Fortune soufle bien ou mal à son égard.

[2] *Verum non tibi: mais non pas pour vous.* Il dit cela, parce qu'il avoit destiné Adelphasie au faux Gendarme.

[1] *Os*

AGORASTOCLE:

Veux tu bien m'envoïer ton Adelphasie? Je te la demande au nom de Venus dont on celebre aujourd'hui la Fête Solemnelle des *Aphrodises*.

LICON:

N'avez vous point mangé trop chaud à diné? Dites le moi.

AGORASTOCLE:

Pourquoi me fais tu cette question-là?

LICON:

C'est que vous me demandez cette Courtisanne avec tant d'empressement qu'on diroit que vous vous rafrachissez la gorge [1].

AGORASTOCLE:

Dis moi un peu, à ton tour si tu le veux bien, Maquereau: j'ai apris que mon Esclave est chez toi.

LICON:

Chez moi? C'est ce que vous ne trouverez jamais.

AGORASTOCLE:

Tu ments: car il est venu chez toi; & même, il t'a aporté de l'Or. Cette nouvelle-là m'a été raportée par des Gens qui passent dans mon Esprit pour tres dignes de foi; & lesquels je croi en tout ce qu'ils me disent.

LICON:

Il y a de la malice & de la noirceur dans vôtre

[1] *Os frigefactas: vous vous rafraichissez la bouche*: c'est à dire: vous faites voir par vôtre *essouflement* combien l'amour d'Adelphasie vous agite & vous transporte.

[2] *Me-*

vôtre fait. Vous venez ici escorté de temoins, pour me tromper & pour me surprendre. Mais je vous declare hardiment qu'il n'y a dans ma Maison aucun de vos Gens, ni quoi que ce soit qui vous apartienne.

AGORASTOCLE:

Messieurs les Avocats! souvenez vous de ce qu'il vient de dire [1].

AVOCATS:

Ne craignez rien: nous ne l'oublîrons pas.

LICON:

Ho, ho! je voi ce que c'est; & je viens de m'en apercevoir dans le moment. Ces Gens-ci qui m'ont amené tantôt cet etranger venu de Sparte, sont jaloux & chagrins de ce que je vais gagner trois cens Philippes. A present, quand ils ont sû qu'Agorastocle étoit mon Ennemi, ils l'ont engagé à dire que son Esclave étoit chez moi. Ils ont concerté cette imposture là pour m'ôter l'Or, & pour le partager entr'eux. Ils voudroient arracher l'Agneau de la gueule du Loup: c'est une pure sotise à eux; ils se trouveront bien loin de leur compte.

AGORASTOCLE:

Nie tu avoir chez toi de l'or, & mon Esclave?

LICON:

Je le nie; & si cela peut être bon à quelque chose, je le nierai jusqu'à l'enroûment.

AVO-

[1] *Mementote illuc Advocati: souvenez vous bien de cela, vous autres qui êtes apellez en temoignage.* Agorastocle fait ici la premiere demarche pour intenter un procés au Maquereau.

[2] *Prius-*

AVOCATS.

Tu es perdu, Malheureux Maquereau! Car celui que nous t'avons dit venir de Lacedemone, & être *Spartiate*, n'eſt effectivement que le Metaïer d'Agoraſtocle: pour ce qui eſt de l'or: tu ne ſaurois diſconvenir qu'il ne t'ait aporté trois cens Philipes; & tu as la ſomme dans cette bourſe-là.

LICON:

Malheur à vous!

AVOCATS:

Nous ne te renvoïons point ton imprecation: cela n'eſt nullement neceſſaire: car ſurement le malheur eſt déja ſur toi.

AGORASTOCLE:

Ca, pendard! rends tout à l'heure la bourſe: te voila pris ſur le fait; te voila convaincu manifeſtement de vol. Meſſieurs je vous conjure par Hercule: ſoïez attentifs à ce qui ſe paſſe, quand vous me verrez reprendre mon Eſclave, & le retirer de chez le Maquereau.

LICON:

Avec tout cela: ce n'eſt plus un doute, ni une incertitude: c'eſt un fait reël, & qui n'eſt que trop conſtant; je ſuis abimé, confiſqué, ruiné; enfin, je ſuis un homme mort. Ils ont fait cela de concert pour me tendre un piege. Mais à quoi m'amuſai-je ici? ne devrois-je pas être déja parti pour aller me pendre, avant qu'on vienne me ſaiſir; & me trainer par le *collet* devant le Preteur [1]. Helas! que mes Prophètes de ce

M.

[1] *Priuſquam hinc obtorto collo ad Pratorem trahor*: avant



ce matin sont habiles ! qu'ils voïent clair dans l'Avenir ! que leurs Oracles sont certains ! au reste : il n'en va pas de même chez les Devins pour le bonheur comme pour le malheur : vous predisent ils du bien ? l'accomplissement de leur promesse vient lentement [1] ; & on n'en jouit que quand on ne s'y attend presque plus : mais le mal qu'ils presagent, vient vîte & suit de près la prediction. Je m'en vais à present voir mes amis ; & je consulterai avec eux sur la maniere la plus honnête, la plus brave, & la plus convenable dont je dois me pendre & m'etrangler.

vant qu'on me prène par le coû pour m'entrainer d'ici devant le Preteur. Obtorto côllo rapere, c'est prendre quel cun par ce qu'il a au tour du coû, en sorte que pour peu que celui qu'on traine fasse de resistance, il court risque d'être étranglé. *Obtorto collo*, ne signifie donc pas precisement le coû tors : mais le coû serré, la gorge pressée par quelque chose qui est autour du coû.

[1] *Pro spisso evenit* : c'est à dire : quand les Devins, ou les Prophetes vous predisent quelque chose de bon, cela vient lentement & souvent trop tard.

ACTE TROISIEME.

SCENE SIXIEME.

AGORASTOCLE, COLLIBISQUE, LES AVOCATS.

AGORASTOCLE.

Viens ça toi, viens ici, afin que les temoins

moins te voïent sortir. Mon Esclave n'est-il pas dans la Maison?

COLLIBISQUE:

Oui, par Hercule! j'y suis; & c'est moi même que vous cherchez, Monsieur mon Maître.

AGORASTOCLE:

Qu'as tu à répondre à cela? Maquereau Scelerat.

AVOCATS:

Ce Maquereau que vous apostrophez & avec qui vous entamez une dispute, est déja bien loin; il a pris la fuite.

AGORASTOCLE:

Oh, si l'envie lui avoit pris de s'aller pendre! Plût au Ciel!

AVOCATS:

Nous avons interêt à faire le même souhait.

AGORASTOCLE:

Je le ferai citer demain à comparoitre devant le Preteur [1].

COLLIBISQUE:

Avez vous encore besoin de mon service, Monsieur?

AGORASTOCLE:

Va-t-en; & remets toi dans ton equipage d'Esclave & de Metaïer.

COLLIBISQUE:

Ce n'a pas été tout à fait inutilement pour moi,

[1] .... *Cras subscribam homini dicam.* *Dica*, c'est une cause, une action de droit. *Subscribere dicam*: intenter un procès, apeller en Iustice; faire venir devant le Preteur.

Este-

moi, que j'ai joüé ce Personnage-là, ma foi! la condition de Soldat m'a valu quelque chose: pendant que les Domestiques du Maquereau sont ensevelis dans un profond sommeil, j'ai donné tout mon soûs, sur les entrailles sacrées des Victimes. Mais il faut que j'obeïsse, & que je rentre chez nous.

AGORASTOCLE:

Je ne puis que me louër beaucoup de vous, Messieurs les Avocats; vous m'avez rendu service de fort bonne grace, & en vrais amis. Ne manquez pas, je vous prie, de vous trouver, demain matin aux Comices [1], entre après moi au Logis Collibisque; & vous, Messieurs, je vous donne le bon jour; adieu.

AVOCATS:

Adieu donc, puisque vous nous quitez ainsi. En verité; Agorastocle en agit mal: il s'imagine que nous le servons à *nos frais & depens* [2]. C'est ainsi que, dans nos jours, les Riches [3] traitent ceux qui sont sans fortune. Quand vous leur faites plaisir, l'obligation qu'ils vous en ont est plus legere qu'une plume. Si vous avez eu le malheur de les offenser en la moindre chose leur ressen-

[1] *Estote obviam*: c'est à dire: que je vous aïe à la main; soïez presens au procés, à la decision & au jugement de l'affaire.

[2] *Nostro cibo*: *sur nôtre nourriture, sur nos crochets*; à nos depens.

[3] ---- *Ita sunt isti nostri divites*: *ainsi sont nos Riches*. c'est à dire: les Riches & les *Aisez* du Siécle où nous vivons.

ſentiment peſe comme du plomb; ils ſe vangent ſur tout ce qu'ils peuvent. Retournons, chacun chez nous, ſi vous le trouvez bon; &, pour nous conſoler de l'ingratitude qu'on nous marque, ſachons nous bon gré d'avoir perdu un Scelerat, un grand Corrupteur de Jeuneſſe & de Citoïens : n'étoit-ce pas-là nôtre but principal & dominant ?

ACTE QUATRIEME.

SCENE PREMIERE.

MILPHION.

MILPHION:

Je ſuis ici, comme à l'affuſt, pour voir le bon ou le mauvais ſuccès de mes fourberies; je ſuis impatient d'aprendre comment ma fine & ruſée invention aura tourné. Je veux faire perir ce vilain Maquereau, qui eſt cauſe que mon Maître languit & ſouffre ſi cruellement dans ſon Amour. Ce n'eſt pas que j'aie grand ſujet d'aimer mon Patron: il me fait ſentir aſſez ſouvent ſes forces; il me pourſuit, dans ſes fougues à grans coups de poing: certainement, c'eſt un triſte & deplorable ſort, que d'être l'Eſclave d'un homme eperdûmenta moureux; ſur tout, s'il ne peut obtenir la Perſonne qu'il aime, &, qui le met dans une ardente agitation. Oh, oh! voila Sinceraſte qui revient du Temple; c'eſt l'Eſclave de Maquereau : je ſerai bien aiſe de ſavoir ce qu'il dit, & s'il eſt informé de nôtre grande afaire.

ACTE

ACTE QUATRIEME.

SCENE SECONDE.

SINCERASTE, MILPHION.

SINCERASTE:

Il eſt aſſez viſible que l'Eſclave [1] qui à un Maître ſemblable au mien, eſt haï, deteſté, maudit des Dieux & des hommes. Dans aucun endroit de la Terre, on ne trouvera un Mortel plus perfide ni plus Scelerat ; & je ne croi pas qu'il y en ait auſſi de plus ſale, ni de plus impudique. Ainſi veuillent m'aimer les Immortels comme il eſt vrai que je vais parler ſincerement ! J'aimerois mieux ; oui, j'aimerois beaucoup mieux paſſer ma vie aux Carrieres [2], ou dans le Moulin ; aïant autour du corps, & pour Ceinture, une chaine de fer, toute heriſſée de pointes, que de ſervir cet abominable Maquereau.

Quelles ſortes de Gens ! quels debordements ! quelles debauches ſe font dans cette Mai-

[1] *Cui homini herus eſt conſimilis :* cet endroit-ci eſt embrouillé dans l'Original ; & voici comment l'Annotateur l'eclaircit & le met en ordre. Il eſt certain que les Dieux & les Hommes negligent la grace de celui, c'eſt à dire, n'ont pas agreable, ou n'aiment pas celui qui a un Maître pareil au mien.

[2] *Lautumiis :* c'étoient des endroits creux & ſombres, d'où on tiroit la Pierre pour la tailler. On condamnoit ſouvent les Criminels à travailler dans ces Carieres : Aſconius dit qu'il y en avoit beaucoup à Siracuſe en Sicile.

Maiſon-là ! Grans Dieux ! Dieux qui voïez tout, je vous en prens à temoins ! On voit dans ce vilain Logis des hommes de toutes les eſpêces, comme ſi vous étiez tombé dans les Enfers. La ſe trouvent, en concours, le Cavalier, le Fantaſſin, l'Affranchi, le Voleur, le Fugitif, le Foüeté, le Lié, le Condamné. Quiconque a dequoi donner au Maquereau, & apaiſer un peu ſon avidité inſatiable, quelque ſoit ce *Bordelier*-là, on le fait entrer ; & il eſt le bien venu. C'eſt pourquoi, il fait nuit le jour, chez nous ; & ce ne ſont par toute la Maiſon, que tenèbres & que caches : ils boivent ; ils mangent, comme dans un Cabaret : il y a au Logis de grandes & vaſtes cruches, bien bouchées, bien ſellées avec de la poix : ces Vaiſſeaux ſont marquez de Lettres [1] ; &, ces Lettres, longues d'une coudée, forment & compoſent certains noms. Ainſi je puis dire que nous avons, dans la Maiſon, le choix & l'elite des Marchands de Vin.

MILPHION:

Par le Temple de Pollux ! il y aura lieu d'être ſurpris ſi le Maître ne l'a pas fait ſon heritier : car, ſelon que celui-ci parle, il fait le

[1] *Ibi tu videas Litteratas fictiles Epiſtolas : vous voïez là des Epitres de terre qui ſont Lettrées.* C'eſt ainſi qu'il lui plait d'apeller les vaiſſeaux de terre, ou grandes cruches à mettre du vin ; & ſur leſquelles, quand on vouloit le garder, on appliquoit une inſcription. Car pour avoir du vin de pluſieurs feuilles, on le verſoit dans ces Vaſes de terre ; & ils ecrivoient deſſus le nom du Conſul regnant, afin de ſavoir le nombre des années dont un tel vin étoit âgé.

[2] *Verba*

le Panegyrique funèbre d'un mort [1] : je veux aborder mon homme, quoique d'un autre côté, je prenne un grand plaisir à l'entendre parler tout seul.

SINCERASTE:

Quand je regarde toute cette belle manœuvre de mon Maître, je ne puis m'empêcher de m'attendrir par la douleur, de ce que des Esclaves, qui ont couté tant d'argent, soient soustraits & derobez à leurs Patrons. Mais à la fin, tout s'en va en fumée ; il ne reste rien : car les biens mal aquis deperissent, se dissipent de même ; &, comme dit, sensément, le proverbe, *ce qui est venu au son de la flute, s'en retourne au son du Tambour.*

MILPHION:

A entendre moraliser ce *Compere*-là, vous le prendriez pour un homme d'honneur & de probité : vous saurez, cependant, que c'est un franc hipocrite : il ne vaut rien dans le fond de l'ame ; & il est d'une mechanceté si outrée qu'il pourroit ajoutter à la Sceleratesse même [2], quelque nouveau degré de malice & de noirceur.

SIN-

[1] *Verba facit emortuo.* C'est à dire : Licon a fait l'Esclave Sinceraste son heritier : puis qu'il fait l'Oraison funèbre de son Maître. Car c'êtoit à ceux qui heritoient à faire publiquement l'Eloge des morts qui leur laissoient du bien : Milphion parle donç ici comme s'il croïoit que le Maquereau est mort : ou pour mieux dire, il croit effectivement qu'il l'est, parce que il lui avoit vu prendre la résolution de se pendre.

[2] *Qui ipsus Hercle ignaviorem potu est facere ignaviam : lui qui, par Hercule! pourroit rendre la mechanceté même*

SINCERASTE:

Presentement; & après avoir assez causé, je vais reporter, du Temple au Logis, ces vases sacrez: mon Maître a eu beau les faire servir ce matin sur l'Autel; il n'a jamais pu flechir Venus, ni se la rendre propice, quoi que cette Déesse soit la Patronne du Metier, & qu'on celèbre, ces jours ci, une grande fête *à son honneur & gloire.*

MILPHION:

O la jolie! ô l'agreable Venus!

SINCERASTE:

Car nos Courtisannes, tout d'abord & dès la premiere victime [1], ont fait rire la Déesse; & se sont attiré ses bonnes graces.

MILPHION:

Oh! encore une fois, la jolie! ô l'agreable Venus!

SINCERASTE:

C'est de ce coup-là que je retourne au Logis.

MILPHION:

Hola, ho, Sinceraste!

SINCERASTE:

Qui apelle Sinceraste?

MIL-

même plus mechante qu'elle n'est. On ne peut pas mieux s'exprimer pour dire qu'un homme est un Maître coquin, un Scelerat achevé.

[1] *Primis hostiis: aux premieres victimes.* C'est à dire celles qu'on egorgeoit, qu'on immoloit les premieres; & qui, à cause de cela, étoient apellées *pracidaneæ.* Quand le Sacrifice de ces premieres bêtes reüssissoit, on en immoloit d'autres; & on les nommoit *succidaneæ.*

[1] *Tute*

MILPHION:

C'est un de tes amis.

SINCERASTE:

Tu n'en agis pourtant guere en ami, puisque tu m'arrête & que tu me retarde, me voïant un fardeau sur le corps.

MILPHION:

He bien ! en recompense, je ferai toûjours prets à te secourir dès que tu voudras; & que tu me le feras savoir. Compte absolument sur la parole que je t'en donne.

SINCERASTE:

Si tu veux accomplir ta promesse, je ferai a present ce que tu me demande.

MILPHION:

Comment pretens tu que je l'accomplisse?

SINCERASTE:

C'est que quand j'aurai merité le foüet; & qu'on sera prêt d'en venir à l'execution, tu accoure promptement; ou que tu arrive à propos pour mettre tes epaules en la place des miennes [1].

MILPHION:

Va te promener ! & à cette condition-là, cherche un autre secoureur.

SINCERASTE:

Je ne sai qui tu ès.

MILPHION:

Je suis mechant.

SIN-

[1] *Tute corium sufferas : que tu fournisse le cuir*. C'est à dire : que tu me prêtes ta peau ; que tu la mette en la place de la mienne.

SINCERASTE:

Sois le tant que tu voudras pour toi & à tes depens.

MILPHION:

Je voudrois bien causer un peu avec toi.

SINCERASTE:

Mais je succombe sous les poids de ma charge.

MILPHION:

Mets ton fais à terre, & jette les yeux sur moi.

SINCERASTE:

J'y consens, quoi que le tems me presse beaucoup.

MILPHION:

Bon jour Sinceraste.

SINCERASTE:

O, Milphion! Que les Dieux, mâles & femelles, te donnent part à leur amitié.

MILPHION:

Quel est l'heureux Mortel qu'ils elèvent à cette faveur-là?

SINCERASTE:

Ce n'est ni toi ni moi, mon Ami, ni par consequent mon Maître.

MILPHION:

A qui donc envoïront ils le bonheur par leur amitié toute puissante?

SINCERASTE:

A tout autre: car aucun de nous trois ne le merite.

MILPHION:

Ce que tu dis est incontestable.

SIN-

SINCERASTE:

Cela eſt digne de moi.

MILPHION:

Que fais tu à preſent?

SINCERASTE:

Je fais ce que les Adulteres, pris ſur le fait, n'ont presque pas coutume de faire.

MILPHION:

Qu'eſt ce que c'eſt?

SINCERASTE:

Je reporte les vaſes ſains & entiers.

MILPHION:

Que les Dieux te plongent dans la derniere miſere toi & ton Maître!

SINCERASTE:

Ils ne me perdront point, afin de le perdre. Je pourrois facilement faire perir mon Maître, ſi je voulois, Milphion: mais je crains pour moi même.

MILPHION:

En quoi? fais m'en la confidence.

SINCERASTE:

Tu ne vaux rien.

MILPHION:

J'avouë que je ſuis mechant.

SINCERASTE:

Ma condition eſt tres malheureuſe.

MILPHION:

Ouvre moi donc ton cœur: car tu devrois être fort bien. Quel ſujet peux tu avoir de ſouffrir & de te plaindre? Tu as abondamment à la Maiſon de quoi te nourir, & faire l'Amour: tu as un avantage ſur nous: c'eſt que ta Maitreſſe ne te coute ſeulement

pas une petite Pièce de trois Oboles ; & que tn peux cueuillir pour rien, tous les fruits du Verger de Venus.

SINCERASTE:

J'espere que Jupiter m'aimera autant.

MILPHION:

Que tu en es digne, n'est-ce pas?

SINCERASTE:

Non : mais autant que je souhaite la perte & la destruction mortelle de cette famille-là.

MILPHION:

Tache de la ruiner & de l'abimer, puisque tu en as tant d'envie.

SINCERASTE:

Il n'est pas aisé de voler sans plumes: or malheureusement, il n'y en a point à mes ailes.

MILPHION:

Par le Temple de Pollux! garde toi bien de les arracher, pendant ces deux mois-ci tes ailes de bouc seront Oiseaux.

SINCERASTE:

Va te faire pendre.

MILPHION:

Vas y toi avec ton digne Maître.

SINCERASTE:

Effectivement : quiconque fera conoissance avec lui, peut se gâter & se corrompre en peu de jours.

MILPHION:

Pourquoi?

SINCERASTE:

Comme si tu étois capable de te taire?

MIL-

MILPHION:

Je saurai mieux tenir ma langue sur ce que tu m'auras dit, qu'une méchante Femme ne peut garder le secret qu'on lui a confié.

SINCERASTE:

J'aurois assez de panchant à te parler confidemment si je ne te conoissois.

MILPHION:

Confie moi hardiment: ce sera sur mes risques.

SINCERASTE:

Je n'ignore pas que ma confiance sera fort mal placée; &, neanmoins je ne laisserai pas de te la donner.

MILPHION:

Sais tu que mon Maître est l'ennemi Capital du tien?

SINCERASTE:

Je sai cela.

MILPHION:

Que l'Amour cause cette haine mortelle dans le cœur d'Agorastocle?

SINCERASTE:

Tu perds ta peine, mon Enfant.

MILPHION:

Par quel endroit?

SINCERASTE:

Par l'endroit, que tu pretens aprendre à un homme, ce qu'il sait aussi bien que toi.

MILPHION:

Doute tu donc que mon Maître ne soit en bonne disposition de perdre le tien, si cela dependoit de lui & de le reduire dans un état digne de sa Sceleratesse. Or si tu

 veux

veux te joindre à mon Maître, pour seconder ses bonnes intentions, rien ne sera plus facile que de faire perir le mechant Maquereau.

SINCERASTE:

Mais j'ai peur d'une chose, Milphion.

MILPHION:

Que crains tu?

SINCERASTE:

Je crains que, quand je tendrai des Pieges à mon mauvais Patron, & que je travaillerai à sa ruine, tu ne devienne toi même par ta langue, la cause impudente de mon malheur. Si nôtre Dialogue vient aux Oreilles de mon Maître; si seulement il découvre que j'ai causé avec quel-cun sans savoir avec qui, il me rompra bras & jambes; & me faisant changer de nom, je ne serai plus Sinceraste; on m'apellera *Crurifrage*, autrement, le Sieur de *Cuissecassées*.

MILPHION:

Par le Temple de Pollux! je n'ouvrirai jamais la bouche de cette afaire-là qu'à mon Maître: encore le prierai je instamment de ne te faire conoitre à qui que ce soit pour l'auteur du complot & de la machination.

SINCERASTE:

Je ne crains point de tomber dans la redite; & je veux bien te repeter la même chose: je suis sur, qu'en te disant mon secret, je placerai mal ma confiance: je ne laisserai pourtant pas de te la donner, toute la grace que je te demande, c'est de n'en parler à personne.

MIL-

MILPHION:

Quand tu t'adresserois à la *FOI* où à la *FIDELITE* même ; cette sage & discrette Déesse ne pourroit pas mieux se taire que je me tairai. Parle hardiment ; verse sans balancer ton cœur dans le mien : le lieu & l'occasion sont favorables ; & comme nous sommes seuls ici, nous ne courons point risque d'être ecoutez.

SINCERASTE:

Si ton Maître veut avancer ses interets, & procurer son utilité, il perdra nôtre Maquereau.

MILPHION:

Cela est bien tôt dit : mais tu dois donc en indiquer les moïens : comment faut il que mon Maître s'y prenne?

SINCERASTE:

Ton Maître peut abimer le mien sans la moindre difficulté.

MILPHION:

Dis moi donc ce que c'est ; afin que j'en informe mon Patron ; & qu'il profite de cette grande facilité.

SINCERASTE:

Il faut que tu sache que cette Adelphasie, dont Agorastocle est si épris, ne doit point, selon les lois, être tenuë sur le pié d'Esclave ; c'est une Demoiselle bien libre.

MILPHION:

De quelle maniere?

SINCERASTE:

De la même maniere que sa Sœur Anterastile.

MILPHION:

Mais comment veux tu que je croïe cela ſans preuve, & ſur ta ſimple parole?

SINCERASTE:

La preuve eſt que le Maquereau acheta ces deux Filles à Anactore, Ville d'Etolie: il les eut d'un Corſaire Sicilien.

MILPHION:

Combien le Pirate les vendit il?

SINCERASTE:

Dishuit Mines.

MILPHION:

N'y avoit il que ces deux Enfans?

SINCERASTE:

Leur Nourice, qui faiſoit une troiſieme têtе, fut compriſe dans le marché. Le Vendeur declara ſans façon qu'il les avoit volé; aſſurant que elles étoient Carthaginoiſes; & d'une Famille egalement noble & riche.

MILPHION:

Grans Dieux! je vous atteſte & vous prens à temoins! ce que tu me conte-la eſt aſſurement agreable, & d'une rencontre trop plaiſante: car Agoraſtocle, mon Maître, né auſſi à Carthage, fut enlevé de ce Païs-là, lors qu'il n'avoit pas encore ſix ans. Enſuite, ſon Voleur, ſon Raviſſeur l'Amena dans cette Ville de *Calidon*; & le vendit au Maître à qui j'apartenois alors, en qualité d'Eſclave. Ce *Calidonien*, qui étoit fort riche, l'adopta pour ſon Fils; & le fit en mourant, ſon heritier univerſel.

SIN-

SINCERASTE:

Tu sais toute l'avanture de ton sécond Maître ; & tu n'ignore plus l'Histoire de nos Demoiselles. Maintenant, pour reüssir plus aisement dans nôtre affaire, il faudroit que ton Maître fit venir en Justice ces filles-là, pour cause de liberté ; declarant qu'il y prend interêt comme à ses compatriotes ; & qu'étant nées libres, c'est une violence criante & punissable de les tenir dans la servitude.

MILPHION:

Tais toi à present ; ne dis rien.

SINCERASTE:

Certainement s'il gagne sa cause, & qu'il emmene les jeunes personnes ; il reduira le Maquereau à la derniere extremité.

MILPHION:

Bien plus : j'aurai soin qu'il soit perdu, avant qu'il ait eu seulement le tems de remuër le pié. Les choses sont disposées & toutes prêtes pour cela.

SINCERASTE:

Veuillent les Dieux avoir compassion de moi ! & me faire la grace que je ne serve plus chez ce mechant Maquereau !

MILPHION:

Je ferai d'avantage pour ton service ; car à moins que nous n'aïons à dos toute la Legion celeste, j'espere bien que tu feras mon compagnon d'afranchissement & de liberté : je te le promets au nom de Hercule.

SINCERASTE:

Ainsi soit il ! & que les Dieux répandent leur sainte benediction sur ta bonne esperance !

ce! As tu encore quelque chose à me dire, Milphion?

MILPHION:

Rien; adieu: je te souhaite santé & bonheur.

SINCERASTE:

Adieu donc: aïe grand soin de tenir nôtre conference bien secrette.

MILPHION:

Imagine toi que tu ne m'as rien dit qui te concerne. Adieu.

SINCERASTE:

Par Pollux! l'afaire depend de ton Maître & de toi : mais si on ne se hâte; *si vous ne battez le fer pendant qu'il est chaud*, vous ne tenez rien [1]; & cette bonne œuvre s'en ira en fumée.

MILPHION:

Tu as de l'esprit en nous donnant cet avis-là; il est de bon sens; & on ne manquera pas de s'y conformer.

SINCERASTE:

Je t'aï fourni une matiere excellente: il ne s'agit plus que d'un bon Ouvrier.

MILPHION:

Te tairas tu?

SINCERASTE:

Je me tais, & je m'en vais.

MILPHION:

Ton depart me donnera lieu d'agir commo-

[1] *At enim nihil est, nisi dum calet, res agitur: mais, pour peu qu'on retarde cette affaire là, on ne tient rien. Dum calet*; pendant que la chose est toute fraiche: c'est une metaphore prise du fer qui n'est *malleable*, ou *tournable* que quand il est chaud.

modement. Enfin le voila parti. Les Dieux Immortels, à ce qui paroit, ont envie de ſauver mon Maître, & de renverſer le Maquereau; tant eſt grand le malheur qui pend ſur la tête de ce Scelerat. Avant qu'on lui ait lancé le premier trait, on lui tire tout d'un coup une autre fleche.

Il faut que je rentre au Logis pour annoncer la bonne nouvelle à mon Maître: car ſi je le prie qu'il ſe donne la peine de venir devant la Maiſon, je ſerai obligé de lui repeter ce que vous avez déja entendu, Meſſieurs: or fatiguer inutilement l'attention des Auditeurs; c'eſt une folie. Je ſerai plûtôt là-dedans expoſé à la colere de mon Maître, que je ne le ſerai ici au chagrin de l'Aſſemblée. Bons Dieux! quelle infortune, quelle calamité va fondre aujourd'hui ſur ce miſerable Maquereau? mais je recule la choſe, moi même, par mon retardement, & en m'arrêtant trop ici. Je regarde cette affaire importante comme entamée, & même déja en bon train; ce ſeroit une grande imprudence de l'interrompre. Car il faudra deliberer cette nuit, ſur le ſecret que je viens d'arracher de Sinceraſte; & il n'y a point de tems à perdre pour executer vivement le deſſein que nous avons inventé. S'il ſe trouve quel-cun qui m'arrête, pour me punir de ce que je m'amuſe, il aura raiſon; & moi je n'aurai que ce que je merite. A preſent, j'entre *tout de bon*; & j'attendrai au Logis, que mon Maitre ſoit revenu de la grande Place.

ACTE CINQUIEME.

SCENE PREMIERE.

HANNON, CARTAGINOIS.

HANNON:

Je prie les Dieux & les Dêesses, que ce que j'ai dans l'ésprit, tourne heureusement; & que par leur volonté, mes afaires prennent un bon cours, pour delivrer mon fils & mes filles; pour les retirer de mains & de la puissance des Voleurs. Que les Dieux, dis-je, daignent effectuer cette bonne œuvre, par la Souveraine Intelligence qui est en eux; & par leur Providence adorable. Antidamarque, mon ancien Ami, avoit coutume de Loger chez moi: mais à present, il fait *unité* parmi le nombre innombrable de ceux qui habitent dans des tenebres si épaisses que le Soleil avec toute sa force & toute sa lumiere, ne peut les percer, ni les dissiper.

On dit que Agorastocle, son fils, demeure dans la même Maison où le Pere est mort. Nous avions une marque de nôtre droit reciproque à l'Hospitalité: c'est une tablette gravée en bosse; & dont la graveure est, MON DIEU: je porte cette marque avec moi. On m'a assuré que la Maison étoit en ce quartier-ci. Quel-cun entre: je veux lui demander s'il ne conoit point Agorastocle.

La

La même chose exprimée autrement.

Divinitez de l'un & l'autre sexe [1] qui frequentez ce lieu-ci; & qui, comme ses Dieux Tutelaires le prenez sous vôtre puissante protection, je vous adore, & vous prie que mon arrivée en cette Ville soit heureuse dans les choses qui font tout le sujet de mes voïages; & pour lesquelles je viens uniquement ici: faites moi la grace de pouvoir y decouvrir mes deux Filles; & mon Neveu [2], le fils de mon Frere: oui, bons & puissans Dieux: je vous en suplie, je vous en conjure, par vôtre felicité complette, accordez moi le bonheur de retrouver les filles & le Neveu que des Scelerats volerent, il y a longtems à Carthage.

J'ai eu ici autrefois pour hôte un honnête homme & un bon ami, nommé Antida-

[1] *Deos Deasque veneror: je vous adore Dieux & Déesses qui &c.* La coutume des Anciens étoit de saluer, ou d'adorer les Dieux tutelaires du Païs où ils arrivoient. *Veneror:* ce mot-là signifie ici, *je vous prie:* aussi bien qu'ailleurs *amo* &. *amabo.* Mais la difference qu'il y a, c'est que *venerari* signifie, prier religieusement, au lieu que les deux autres termes veulent dire, prier en ami. *Qui hanc urbem colunt:* qui ont soin de cette *Ville ci.* Chez les Anciens il y avoit dans chaque Ville une Divinité à qui on rendoit un culte tout particulier; & cette Divinité étoit censée la Tutelaire du Païs. C'étoient ces Dieux là que les Etrangers adoroient à leur arrivée. Il paroit par plusieurs endroits de cette Comedie ci que Venus étoit la Déesse Tutelaire de Calidon.

[2] *Meas gnatas; mei fratris filium: mes filles, & le fils de mon Frere.* l'Annotateur, se defiant de nôtre memoire, ou de nôtre penetration, à la bonté de nous avertir qu'on doit entendre ici Adelphasie, Anterastile, & Agorastocle: les deux premieres étant filles de Hannon; & l'autre, son Neveu.

tidamas [1]. On dit qu'il a fait [2] ce qu'il devoit faire; & qu'il a païé à la Nature le dernier tribut que elle exige de tous les mortels, sans en dispenser aucun. Ils disent aussi que Agorastocle, Fils d'Antidamas, est établi à *Calidon*. Je porte avec moi le Dieu [3] de l'Hospitalité ; & la marque du droit que nous avions le defunt, & moi, de loger reciproquement l'un chez l'autre. On m'a indiqué la Maison du Fils dans ce quartier-ci : je la demanderai à ces Gens là qui sortent d'un certain Logis ; & qui viennent de mon côté.

ACTE

[1] *Antidamas.* Par la même précaution du Delfinaire, vous vous souviendrez s'il vous plait, que cet Antidamas avoit été l'Hôte des deux Freres Iachon & Hannon : qu'il avoit acheté & adopté Agorastocle ; qu'il lui avoit laissé son gros bien ; le tout, sans avoir jamais su que son Fils adoptif apartenoit à ses amis de Cartage.

[2] *Eum fecisse aiunt, sibi quod faciundum fuit : on dit qu'il a fait ce qu'il devoit faire.* C'est une circonlocution pour dire *il est mort.* Car les Anciens eloignoient d'eux autant qu'ils pouvoient, le nom & le souvenir de la mort. La même foiblesse subsiste encore ; & sans faire reflexion qu'il est aussi naturel de finir le passage de la vie que de le commencer, on a horreur de ce départ. *Nos Gens*, dit un Philosophe moderne & Chretien, ont tant d'horreur de la mort, qu'ils se signent à ce nom-là, comme à celui du Diable.

[3] *Deum Hospitalem ac tesseram : le Dieu Hospitalier & le mereau.* C'est à dire, la marque sur laquelle étoit gravée la figure du Dieu de l'Hospitalité. Un Interprete croit que c'étoit Saturne.



ACTE CINQUIEME.

SCENE SECONDE.

AGORASTOCLE, MILPHION.
HANNON, CARTAGINOIS.

AGORASTOCLE:

Tu dis donc Milphion, que ſuivant le raport qui t'a été fait confidement par Sincerafte, nos deux jeunes Voiſines ſont nées Cartaginoiſes & libres; & que elles furent enlevées par un Pirate de Sicile?

MILPHION:

Oui je le dis & je le ſoûtiendrai à mon Auteur. C'eſt pourquoi; ſi vous aimez l'honneur & la probité, vous les *revendiquerez*, en Juſtice, comme libres: car on ne manquera pas de vous blamer, & on aura raiſon; ſi vous ſouffrez tranquilement devant vos yeux, que vos Compatriotes ſoient Eſclaves, elles à qui, dans leur naiſſance, la Fortune a fait preſent du riche & ineſtimable Tréſor de la liberté.

HANNON:

Oh, Grans Dieux! Dieux Immortels! j'atteſte la fidelité des promeſſes que vous avez fait tant de fois, de proteger les Innocens & les Gens de bien. Ce que ces deux hommes là diſent eſt ſans doute, intelligible, clair [1], & manifeſte. Oh! avec quel empreſſement,

[1] *Certa eſt profectò horum hominum oratio: ſurement;* ce

sement, avec quelle avidité j'ai ouvert les Oreilles pour les mieux entendre ! comment ils ont, par leur discours, suspendu tous mes chagrins, & produit dans mon ame l'impression d'une vraïe & sensible joïe?

AGORASTOCLE:

Si j'avois des temoins, qui pussent m'aider à soutenir & à verifier le fait, je ferois ce que tu veux.

MILPHION:

Que venez vous me conter ici avec vos témoins? Pourquoi n'entreprenez vous point courageusement l'afaire? la bonne Fortune aura soin de vous susciter du secours; elle vous ouvrira des moïens pour triompher dans une si belle cause.

AGORASTOCLE:

Il est beaucoup plus facile de commencer que de finir.

MILPHION:

Mais quelle espèce d'Oiseau est ce-là [1] qui vole vers nous en tunique? Revient il du bain, où on lui aura peut-être *filouté* son Manteau? Par le Temple de Pollux! son Visage est Cartaginois surement, il traine aprés

ce que ces Gens là disent est de la craïe. comme cette Pierre blanche sert à nettoïer les habits: de même le discours d'Agorastocle & de Milphion commence à dissiper le Chagrin que Hannon porte depuis longtems dans le cœur.

[1] *Sed quanam illuc avis? mais quel est cet Oiseau là?* Milphion apelle le Cartaginois un Oiseau, à cause des manches qui pendent des deux côtez de sa tunique, l'Esclave les comparant aux ailes d'un Oiseau.

aprés soi des Valets qui ne pecheront point par jeunesse; & qui paroissent venerables par la Barbe & par les années.

AGORASTOCLE:

Comment sais tu cela?

MILPHION:

Ne voïez vous pas des hommes qui chargez de Paquets bien liez, & plus pesants qu'eux, suivent le Vieillard qui aparemment est le Maître? Et à ce que je croi, ces Porteurs ont des mains sans doigts.

AGORASTOCLE:

Pourquoi?

MILPHION:

Parce qu'ils ont les Anneaux & les Bagues aux Oreilles. Je vais les joindre; & je leur parlerai en langue *Punique:* s'ils me répondent, je continûrai en la même langue. S'ils ne m'entendent point, alors je me conformerai à leur langage. Qu'en dites vous, Monsieur? N'avez vous point encore quelque petit reste de vôtre langue maternelle?

AGORASTOCLE:

Aucun, Par le Temple de Pollux! aucun: cette langue-là m'est aussi etrangere que la plus eloignée de nous. Comment ne se seroit elle pas echapée tout à fait, de ma memoire? je t'en fais juge: quand on me prit à Cartage, je n'avois que six ans.

HANNON:

Ah Grans Dieux! Dieux qui avez le bonheur, & quelque fois le malheur de ne pouvoir mourir! Plusieurs Enfans libres ont peri à Cartage, de cette maniere là.

MIL-

MILPHION:

Quel eſt vôtre ſentiment, Monſieur ?

AGORASTOCLE:

Sur quoi ?

MILPHION:

Vous plaît il que j'aborde en Carthaginois ce vieux Etranger?

AGORASTOCLE:

Sais tu cette Langue-là ? répons moi ſerieuſement, la ſais tu?

MILPHION:

En Maître ; & il n'y a point aujourd'hui de *Punique* plus *Punique* que moi.

AGORASTOCLE:

Aborde le donc; & demande lui, ce qu'il cherche : quelle afaire l'amene en ce Païs-ci ; qui il eſt; d'où il eſt; d'où il vient: enfin, n'epargne ni les paroles, ni les queſtions, pour te faire bien inſtruire ſur ſa Perſonne.

MILPHION:

Havo, bon jour ! quel eſt vôtre Païs ! quelle eſt vôtre Ville ? En quel endroit de la Terre la Nature vous a-t-elle produit ?

HANNON:

Hannon Muthumballe *Bechaedreanech*.

AGORASTOCLE:

Que dit il ?

MILPHION:

Il dit que, pour lui, il s'apelle Hannon: qu'il eſt de Carthage, & Fils de *Muthumballe*.

HANNON:

Bon jour !

MIL-

MILPHION:

Il vous saluë.

HANNON:

Donni !

MILPHION:

Il veut vous faire présent de quelque curiosité de son Païs ; je ne sai ce que c'est : entendez vous qu'il fait une promesse?

AGORASTOCLE:

Donne lui, de ma part, un autre salut, en Carthâginois.

MILPHION:

Havo donni! il me dit cela pour vous le repeter en son nom, *Havo donni.*

HANNON:

Me bar bocca.

MILPHION:

J'aime mieux que cela vous soit arrivé qu'à moi.

AGORASTOCLE:

Que dit il ?

MILPHION:

Il dit que sa Langue est miserable : peut-être nous prend il pour des Medecins.

AGORASTOCLE:

Si c'est cela qu'il demande, desabuse le en l'assurant que nous ne nous mêlons point de la Medecine : je ne veux pas qu'un Etranger ait occasion de tomber dans l'erreur & de croire les choses autrement qu'elles ne sont.

MILPHION:

Entendez vous cette *Rufen Nuco*?

AGO-

AGORASTOCLE:

C'eſt comme cela que je prétens qu'on lui explique tout dans le ſens naturel & litteral. Demande lui s'il n'a beſoin de rien.

MILPHION:

Vous qui n'avez point de Ceinture, pourquoi êtes vous venu dans nôtre Ville? Qu'eſt ce que vous y cherchez?

HANNON:

Muphurſa.

AGORASTOCLE:

Que dit il?

MILPHION:

Beaucoup de choſes renfermées dans un ſeul mot. Je cherche, dit il, le Logement d'Hoſpitalité porté par ma marque, dont la figure eſt Saturne. Je vous prie, aïez la compaſſion de m'indiquer la Maiſon où j'ai droit de loger, & de vouloir bien m'y conduire.

HANNON:

Mivulechianna.

AGORASTOCLE:

Pourquoi dit il qu'il eſt venu?

MILPHION:

Ne l'entendez vous pas? Il vante les rats d'Afrique: il dit qu'il a deſſein de les donner en Spectacle, pendant les jeux des Ediles.

HANNON:

Lacch Lachananim Limi nichot.

AGORASTOCLE:

Que dit il à preſent?

MIL-

MILPHION:

Il dit qu'il s'est chargé d'eguillettes & de oix; & il vous prie de lui aider, par vôe puissant credit, à bien vendre sa rare & recieuse marchandise.

AGORASTOCLE:

Je croi, en effet que c'est un Marchand.

HANNON:

Issam aruinam.

AGORASTOCLE:

Qu'est-ce que c'est que cela?

HANNON:

Palum erga dectha.

AGORASTOCLE:

Milphion! veux tu donc interpreter?

MILPHION:

Comment se peut il que vous n'entendiez pas, Monsieur? cela est si clair! il dit qu'il a aussi à vendre des pelles & des fourches, pour foüir au jardin, & pour mesurer le blé. Je croi assurement qu'il est envoyé ici tout exprés pour vôtre moisson.

AGORASTOCLE:

En quoi cela me concerne-t-il?

MILPHION:

J'ai bien voulu vous en avertir, depeur que vous ne me soupçonniez d'avoir reçu quelque chose, en cachette & à la derobée.

HANNON:

Muphonium Sucorahim.

MILPHION:

Oh, oh! gardez vous bien, au moins, de faire la chose dont il vous prie.

AGORASTOCLE:

Que dit il? que demande-t-il? explique moi.

MIL-

MILPHION:

Que vous le fassiez mettre sous une claïe, avec force Pierres sur lui, pour le tuer.

HANNON:

Gunebel balsamenierasan.

AGORASTOCLE:

Fais moi donc comprendre cela: que dit il?

MILPHION:

C'est trop abuser de vôtre bonne foi: il est tems que je fasse ma confession. Par Hercule. Si je sai un mot de la langue *Punique*; & si je me suis rencontré, en quelque chose avec le bon homme, ça été comme Comedien, comme Acteur; & non pas en tant que vôtre Esclave.

HANNON:

He bien! afin que tu puisse m'entendre à present je ne parlerai plus que François. Par Hercule! il faut que tu sois un Esclave, bien mechant; il faut que tu aïe l'esprit & le cœur tout à fait de travers, pour te moquer ainsi d'un voïageur & d'un etranger.

MILPHION:

Et par Hercule aussi, il faut que tu sois toi, un grand trompeur & un grand fourbe, d'être venu ici pour nous attraper avec ta langue double, comme celle du Serpent.

AGORASTOCLE:

Laisse-là tes injures; qu'il ne t'arrive plus de perdre le respect à ce venerable Viellard: tu feras fort sagement pour ton profit. Je ne veux pas qu'on insulte mes Amis: je suis né à Cartage, afin que tu n'en prétende cause d'ignorance.

HAN-

HANNON:

O mon Compatriote & mon Concitoïen! je vous saluë de tout mon cœur.

AGORASTOCLE:

Par le Temple de Pollux! je vous saluë avec le même épanchement, qui que vous soïez: & s'il y a quelque chose pour vôtre service, je vous prie de me le dire franchement: vous n'avez qu'à commander; & cela, par ce que nous sommes de la même Ville.

HANNON:

Je vous en suis bien obligé; & je vous en remercie. Mais j'ai dans *Calidon* droit d'Hospitalité. Je cherche le fils d'Antidamas. Ne pourriez vous point m'enseigner le Sieur Agorastocle? ne conoissez vous point ici un jeune homme de ce nom-là?

AGORASTOCLE:

Si vous cherchez le fils adoptif d'Antidamarche, c'est moi même que vous cherchez.

HANNON:

Oh! qu'est ce que j'entens?

AGORASTOCLE:

Que je suis le fils d'Antidame.

HANNON:

Si cela est: j'ai aporté ma marque d'Hospitalité: la voici: vous plait il la confronter, ou du moins l'examiner?

AGORASTOCLE:

Montrez moi, je vous prie, Monsieur: elle est parfaitement conforme: car j'en ai une au Logis.

HAN-

HANNON:

Ah, mon hôte! trouvez bon que, en cette qualité là je reitere mon compliment, & mon salut, mais beaucoup plus fort que l'autre fois. Car vôtre Pere, oui vôtre Pere Antidamas, me faisoit l'amitié de loger chez moi; & j'ai eu avec lui cette marque-là du droit d'Hospitalité.

AGORASTOCLE:

Je vous invite donc à venir en jouir chez moi: car je suis bien eloigné de rejétter vôtre droit; & je recevrai aussi tres volontiers le Cartaginois, puisque je suis, moi même, originaire de Carthage.

HANNON:

Veuillent les Dieux être tous d'accord pour l'accomplissement de vos souhaits! Mais que me dites vous-là, Monsieur? vous êtes né à Cartage; & cependant, vous avez eu ici un Pere Etolien: par quel coup de hasard celà pouvoit il arriver?

AGORASTOCLE:

Vous allez le concevoir aisément. Je fus pris à Cartage, & enlevé de là par un Voleur qui me transporta ici: Antidamas vôtre hôte m'acheta de mon Ravisseur; & ensuite, il me fit son fils par adoption.

HANNON:

Feu Monsieur vôtre Pere avoit aussi été adopté par Démarche: mais je cesserai d'en parler; le laissant parmi les morts, pour revenir à vous. Obligez moi de me dire une chose: ne vous souviendroit il point encore des noms de vos parens?

AGO-

AGORASTOCLE:

Oui: je me souviens fort bien comment mon Pere & ma Mere s'apelloient.

HANNON:

He! je vous prie, dites le moi: afin que je voïe si je ne les conois point; ou même, si nous ne sommes point parens ou alliez.

AGORASTOCLE:

Je suis fils naturel de Jachon, mon Pere; & d'Ampsigura, ma Mere.

HANNON:

Plût au Ciel, pour l'amour de vous, que l'un & l'autre fussent encore au nombre des vivans!

AGORASTOCLE:

Sont ils morts?

HANNON:

Helas! oui, mon cher enfant; & leur perte m'a été d'autant plus douloureuse, que Ampsigura ta Mere, étoit ma Cousine germaine; & que ton Pere & moi, nous étions Freres de Pere: quand il sentit aprocher son grand jour, & qu'il se vit prêt de mourir, il fit testament en ma faveur, & me donna tout son bien. C'est ce qui me le fait regretter d'avantage; & je ne saurois me consoler de cette separation eternelle. Mais si effectivement, vous êtes fils de Jachon, vous devez avoir à la main gauche, la marque d'une morsure qu'un Singe, avec qui vous jouïez, vous fit dans vôtre enfance. Donnez moi cette main cicatrisée, que je voïe: montrez.

AGORASTOCLE:

Regardez: voici l'endroit. Oh, mon cher

 On-

Oncle! je vous prie à titre de nouveau Neveu, trouvez bon que je vous rende mes devoirs : je vous saluë tres humblement, comme mon nouvel Oncle.

HANNON:

Et toi, mon cher Agorastocle, reçoi toute la tendresse que tu dois attendre d'un homme à qui tu apartiens, & que tu touche de si près. l'Heureuse decouverte que je fais de ta personne me paroit comme une nouvelle naissance pour moi.

MILPHION:

Par Pollux! je suis ravi du bonheur que la Fortune vous envoïe à tous deux par cette avanture-là: mais vous, Monsieur l'Oncle, êtes vous homme à recevoir un avis salutaire?

HANNON:

Je t'assure que je ne demande pas mieux.

MILPHION:

Il faut rendre à mon Maître, ce que vous avez herité de feu Monsieur vôtre Frere: car il est de la Justice & de l'Equité que le fils unique joüisse de tout le bien que son Pere possedoit en propre; c'est sa legitime.

HANNON:

C'est bien comme cela que je l'entens. Oui, sans doute, on rendra tout à Agorastocle; &, s'il veut venir à Cartage, je lui rémettrai tout aussi tôt sa succession paternelle, claire, nette, & en très bon état.

MILPHION:

Faites, s'il vous plait ensorte, Monsieur, qu'il puisse recouvrer son bien, & demeurer neanmoins ici.

HAN-

HANNON:

Je ferai bien plus: car il heritera aussi de moi, quand il me faudra partir pour le Païs bas & sombre où la nature a donné, pour longtems, un *Rendez vous* general à tous les Mortels.

MILPHION:

Il m'est venu tout à l'heure une plaisante pensée.

HANNON:

Qu'est ce que c'est?

MILPHION:

On y auroit besoin de vôtre adresse & de vôtre dexterité, Monsieur.

HANNON:

Dis moi seulement ce que tu veux faire; & apres cela, tu n'as qu'à m'emploïer à ta fantaisie: je serai toûjours à ton service. Quelle est donc cette afaire imprévuë qui vient de naître dans ton esprit?

MILPHION:

Etes vous capable de soûtenir une malice & une tromperie?

HANNON:

Il faut distinguer: contre un ennemi; je le puis aussi bien qu'un autre: contre un Ami? c'est une folie.

MILPHION:

Par Hercule! c'est l'Ennemi Mortel de vôtre Neveu.

HANNON:

En ce cas-là, je me ferai un plaisir de lui nuire & de l'attraper.

MILPHION:

Vous saurez, Monsieur, que mon Maî-

tre aime eperdûment une fort jolie Fille, qui demeure chez un Maquereau, & qui, consequemment, est en son pouvoir.

HANNON:

Je trouve qu'Agorastocle fait sagement.

MILPHION:

Le Maquereau demeure ici près dans nôtre Voisinage.

HANNON:

Je contribuerai volontiers à sa ruine & à sa destruction.

MILPHION:

Entre ses autres Courtisannes, il a deux jeunes Filles, qui sont Sœurs, & qui ont le malheur d'être ses Esclaves. De ces deux beautez, mon Maître aime l'aînée à la fureur; on peut dire, sans l'hiperbole ordinaire, qu'il perit & qu'il meurt pour elle: cependant; il ne lui a jamais touché.

HANNON:

Voila un rude & cruel amour.

MILPHION:

Le Coquin & Scelerat de Maquereau se moque de lui à present.

HANNON:

C'est à dire qu'il sacrifie tout à son profit.

MILPHION:

Or, Agorastocle a dessein de lui jouër un mauvais tour, un tour capable d'abimer ce mechant homme-là.

HANNON:

S'il peut en venir à bout, il fera tres bien.

MILPHION:

Maintenant: voici ce que je conçois de faisa-

faisable dans nôtre conjoncture; & voici la machination que j'invente, & que je prepare: c'est de vous faire agir sous main, & comme si nous n'y avions aucune part. Vous n'auriez qu'à declarer que ce sont vos filles; & que dans leur enfance on les vola, on les enleva de Cartage: sur ce fondement-là, vous les redemanderiez en Justice pour leur faire recouvrer la liberté; comme étant toutes deux vos enfans; &, par consequent, toutes deux nées libres, & de bonne famille. Comprenez vous bien, Monsieur!

HANNON:

Oui, par Hercule! je comprens bien. Car il est vrai aussi qu'on m'a derobé deux petites filles, avec leur nourice.

MILPHION:

Ma foi! vous entendez joliment l'art de feindre & de dissimuler; allons! il faut avoüer que vous debutez bien; & ce commencement là me plait déja beaucoup.

HANNON:

Parbleu? il te plait beaucoup plus que je ne voudrois.

MILPHION:

Bon! cela va de mieux en mieux. Ma foi! voila un homme bien versé dans la maniere de conduire une ruse: Ah qu'il est fin, malicieux, habile, frauduleux matois! Regardez-le un peu pleurer; ne croiroit on pas de bonne foi, que ses larmes sont sinceres, & qu'elles partent d'un grand fond de douleur? Qui n'y seroit pris? Il ne pleure pourtant que pour mieux couvrir sa marche, que pour mieux joüer son Personnage.

A present, c'eſt à moi de me cacher : je le cede à ce vieux renard ; & je ne ſuis, en inventions de fourberie & d'impoſture, qu'un petit apprenti ſous ce grand Maître-là.

HANNON:

Mais je te prie, de me marquer comment la Nourice de ces deux jeunes Courtiſannes, eſt faite de Viſage.

MILPHION:

C'eſt une Femme de taille mediocre, & qui tire ſur le brun.

HANNON:

Ah, à ce ſeul trait-là, je reconois mon ancienne Domeſtique : c'eſt elle même.

MILPHION:

Belle de Viſage; la bouche admirable; & de grans yeux noirs bien fendus.

HANNON:

Par Hercule ! tu me fais-là ſon Portrait au naturel ; & en peu de mots.

MILPHION:

Voulez vous la voir?

HANNON:

J'aime mieux voir mes Filles. Mais va; & fais en ſorte que elle vienne ici: apelle la du moins ; afin que je ſois certain du pour ou du contre. Si mes enfans ſont ici ; & que ce ſoit-là leur Nourice; elle ne m'aura pas plûtôt enviſagé que j'en ſerai reconu.

MILPHION:

Hola, ho ! y a-t-il quel-cun au Logis ? Qu'on avertiſſe qu'il faut que Giedeneme ſorte pour paroitre ici : un honnête homme ſouhaite lui parler.

ACTE

ACTE CINQUIEME.

SCENE TROISIEME.

GIDDENEME, HANNON CARTHAGINOIS, AGORASTOCLE, MILPHION, UN GARÇON.

GIDDENEME:

Qui eſt ce qui frape?

MILPHION:

Celui qui eſt le plus près de toi.

GIDDENEME:

Que veux tu? que viens tu chercher ceans?

MILPHION:

Ecoute! Conois tu cet Etranger à tunique? Sais tu qui c'eſt? Du moins n'as-tu point une idée confuſe de l'avoir vu quelque part?

GIDDENEME:

Quel homme ſe preſente à mes yeux? Qui vois-je? A grand & tout puiſſant Jupiter! Eſt il poſſible? C'eſt Hannon de Cartage; c'eſt mon bon Maître; c'eſt le Pere de mes nouriſſonnes & de mes elèves.

MILPHION:

Voïez vous la peſte de Femme? Ce vieux Cartaginois eſt ſans doute un ſavant *ſorcier*, un docte Enchanteur: ſans avoir parlé aux Gens, ni même les avoir vû, il ſait les amener à ſon but; & les faire tomber tous dans ſon ſentiment.

GIDDENEME:

O mon Maître! ô mon cher Maître! vous que vos filles, ni moi n'avions garde d'attendre; defesperant de vous voir jamais; que je suis ravie de pouvoir vous rendre ici mes tres humbles respects! Je vous saluë, Monsieur, avec le ravissement, & toute l'affection que vous pouvez vous imaginer. Mais qu'est ce que cela veut dire? vous voila comme un homme saisi d'étonnement! vous avez les yeux attachez sur moi sans rien dire: est ce donc que vous ne reconoissez point Giddeneme vôtre vieille Domestique?

HANNON:

Je te reconois fort bien: mais où sont mes filles? c'est ce que j'ai le plus d'empressement de savoir.

GIDDENEME:

Elles sont au Temple de Venus, Monsieur.

HANNON:

Que font elles-là? dis moi.

GIDDENEME:

Comme la fête solemnelle des *Aphrodises* commence aujourd'hui, ces Demoiselles sont allé implorer la faveur & la protection de la Déesse.

MILPHION:

Enverité! elles ont été pleinement exaucées, puisque ce bon Etranger est arrivé heureusement ici.

AGORASTOCLE:

Dis moi, Nourice! est ce que tes elèves sont Filles de ce Monsieur-là?

GIDDENEME:

Elles le sont; & cela est aussi certain, qu'il est vrai que vous me le demandez. Oh, Seigneur Hannon! que vôtre pieté, que vôtre tendresse paternelle nous est aujourd'hui salutaire! Vous venez comme un Exprès dépêché du Ciel; & surement, vous ne pouviez pas arriver plus à propos. On avoit resolu de changer aujourd'hui leurs noms [1], & de les forcer au *Putanisme*; le Maquereau voulant absolument pour son utilité, qu'elles entrassent dans un commerce indigne de leur naissance & de leur beau Sang.

LE GARCON:

Handones illi bavon bene si illi in mustine.

GIDDENEME:

Me ipsi & en este dum & alamna cestinum.

AGORASTOCLE:

Que viennent ils de se dire entre eux? Interprete le moi.

MILPHION:

Le Garçon donne le bon jour à sa Mère; & la Nourice le rend a son Fils.

HANNON:

Tais toi, mon Neveu; epargne le *Peculium* d'une Femme.

AGORASTOCLE:

Quel est donc ce Meuble, cet Argent possedé

[1] *Mutarentur nomina:* les femmes qui declaroient devant les Ediles, qu'elles vouloient trafiquer de leur corps, & faire le metier de Courtisanne, ces femmes, dis-je, avoient coutume de changer de nom: mais si elles se convertissoient; si elles renonçoient à la debauche, & redevenoient sages, alors elles reprenoient leur nom de famille.

ſedé en propre ; enfin, ce qu'on apelle *Peculium* ?

HANNON:

C'eſt, dans cette Femelle ci, une voix aiguë, un cri ſi perçant qu'il vous caſſe la tête. Toi, Milphion, fais entrer ceux-ci chez ton Maître ; & en même tems, ordonne à la Nourice d'aller chez vous.

MILPHION:

Mais qui vous fera voir vos Filles?

AGORASTOCLE:

Moi, moi: je ferai cela tres habilement.

MILPHION:

Je m'en vais donc.

AGORASTOCLE:

J'aimerois mieux te voir partir, que de t'entendre dire, *je m'en vais*. Je veux qu'on ait ſoin de preparer un repas, pour traiter mon Oncle ; & pour celebrer ſa bien venuë.

MILPHION:

Lachanam vos! venez promptement, mes aimables Confreres! venez: je vous ferai travailler au Moulin ; à tirer de l'eau du puits ; à fendre de gros troncs d'arbres: enfin, s'il ne tient qu'a moi, je vous aſſure que vous n'aurez pas grand ſujet de vous louër de nôtre hoſpitalité.

AGORASTOCLE:

Ce n'eſt pas le tout, mon Oncle: j'ai une requête à vous preſenter. N'allez pas, s'il vous plait, me refuſer ; & ſi j'ai le bonheur d'obtenir ma demande, ſoïez, à mon egard, d'une parole inviolable dans vôtre promeſſe. Sur ce Pié-là, je vous prie & je vous

vous conjure de m'accorder vôtre ainée en mariage.

HANNON:

Tu peux regarder cela comme une afaire concluë.

AGORASTOCLE:

Vous me promettez donc ma Cousine?

HANNON:

Je te la promets de tout le pouvoir, de toute l'autorité qu'un Pere doit avoir sur sa Fille.

AGORASTOCLE:

Oh! pour le coup? Je vous saluë entierement comme mon Oncle: car c'est, à present que je suis tout à fait à vous; & que je vous regarde comme étant pleinement & parfaitement à moi: Enfin, il m'est permis de causer librement avec ma Maitresse. Maintenant, mon Oncle, si vous voulez voir vos Filles, prenez la peine de venir avec moi.

HANNON:

Il y a certainement longtems que je languis, que je brule d'impatience après ce plaisir-là. Allons: je te suis.

AGORASTOCLE:

Mais si nous allions au devant d'elles?

HANNON:

Mais je crains que nous ne les passions sans les voir, à cause du grand nombre de Gens qui vont & viennent dans les ruës. O grand Jupiter! Daigne me rendre presentement un bien sur, de la possession duquel, j'ai été si longtems incertain.

AGORASTOCLE:

J'ai aussi une ferme esperance que mes amours seront avec moi. Mais j'aperçoi mes jeunes Parentes : tenez, mon Oncle les voila elles mêmes.

HANNON:

Sont celà mes Filles? que elles sont devenues grandes, & bien formées!

AGORASTOCLE:

Savez vous ce que c'est? ces Demoiselles sont comme les belles colonnes [1], que l'Ouvrier coupe & taille avec tant d'art & d'industrie: ordinairement elles s'élévent.

MILPHION:

Je croi, ma foi! que ce que j'ai dit aujourd'hui en badinant, & fort loin de ma pensée, deviendra une affaire solide & serieuse, il se trouve par une avanture des plus rares & des plus curieuses, que nos deux belles voisines se trouveront reëllement & de fait les Filles de nôtre hôte le Cartaginois.

AGORASTOCLE:

Par Pollux! Tu as grand tort de dire, *se trouveront:* car la chose est déja certaine & ne peut souffrir le moindre doute, si ce n'est chez un sot comme toi. Fais donc entrer ceux-ci. Mon Oncle & moi, nous attendrons ici les deux *Pucelles.*

AC-

[1] *Græca sunt hæ columnæ, fustelli solent: ce sont des colonnes Greques: elles ont beaucoup de hauteur.* Il compare ces deux filles à des colonnes travaillées avec beaucoup d'art; & dont on admire la beauté dans l'exhaussement.

[2] *Ocu-*

ACTE CINQUIEME.

SCENE QUATRIEME.

ANTERASTILE, ADELPHASIE, AGORASTOCLE, HANNON CARTHAGINOIS.

ANTERASTILE:

Les Partisans de l'Amour, & tous ceux qui chassent aux bonnes fortunes, ont eu aujourd'hui de quoi repaître la vûe & faire bonne chere à leurs yeux [1] en contemplant les beautéz & les ornemens du Temple. Par celui de Castor! j'ai fait grand cas, ce jour ci, des presens que les Courtisannes ont offert: ils étoient assurement dignes d'une Déesse aussi galante que la nôtre. J'ai aussi prisé beaucoup les Richesses de cette Reine de la beauté. Oui, Mere des graces & des amours, grande & douce Venus! Ce grand nombre de beautez bien rangées, & chacune à sa place, m'a jetté dans une douce & agreable admiration; l'odeur de tous les parfums de l'Arabie heureuse, & l'aimable exhalaison du Mirthe, remplissoient tout le lieu sacré. Il ne m'a point paru, ô puissante Déesse! qu'on negligeât ni vôtre féte, ni vôtre *Eglise*, tant étoit grande la foule des Clientes & des Devotes, qui sont venu ren-

[1] *Oculis epulas dare: donner un grand repas à leurs yeux.* C'est à dire les réjouir, les repaître, les remplir par des objets agreables & divertissans.

dre leurs hommages religieux à la *Miraculeuse* Venus de Calidon. Pour ce qui est de nous deux, ma Sœur? je puis dire, sans nous flater qu'on nous a trouvé belles [1]; & qu'en cela on nous faisoit justice. D'ailleurs, nous avions vous & moi, tout ce qui est necessaire; & même, beaucoup au de la, pour apaiser la Déesse; & pour gagner ses bonnes graces. Ajoutons encore, pour nôtre honneur & pour nôtre satisfaction, que les jeunes Gens n'ont fait aucune raillerie sur nous, comme ils ont fait sur toutes les autres; pas une excepté nous, qui n'ait eu son *lardon* & son *brocard*.

ADELPHASIE:

Je souhaite, ma Sœur, que les autres aïent eu pour nous les mêmes yeux que toi: &, à te parler naturellement, j'aimerois mieux t'entendre loüer par des personnes conoisseuses & sinceres, que par ta propre bouche.

ANTERASTILE:

J'espere qu'on ne pourra point me dementir avec justice.

ADELPHASIE:

Et moi, par Pollux! quand je pense combien nous sommes distinguées des autres par la naissance, par l'esprit, & par le naturel,

[1] *Præpotentes:* c'est à dire: doüées excellemment de toutes les qualitez de corps & d'esprit, propres à faire des Amans. C'est dans le même sens qu'Agorastocle demandoit si on avoit trouvé sa Maitresse, *forte:* il vouloit dire, tout à fait engageante, *præpotens.*

rel, je trouve que ces avantages nous mettent dans l'obligation d'exceller en innocence & en pureté de mœurs.

HANNON:

Grand Jupiter, toi qui veux bien t'abaiſſer jusqu'à aimer les hommes, & juſqu'à prendre ſoin de leur vie, en fourniſſant à leurs neceſſitez & à leurs beſoins: tout puiſſant Jupiter, par la ſeule bonté duquel nous reſpirons l'air, & nous joüiſſons de la lumiere du ſoleil: Jupiter enfin, qui diſpoſe de tout ſelon ton bon plaiſir, toi, qui es le Maître abſolu de nos deſtinées; & qui as un pouvoir ſupreme ſur la Vie humaine pour la prolonger, ou pour l'accourcir, Pere Jupiter! Je me jette au Pié de ton Trône; & je te ſuplie de vouloir bien que ce jour ci me ſoit heureux, pour le ſuccès de mes afaires. Fais par un miracle de ta puiſſance, recouvrer la liberté à ces deux jeunes Perſonnes que j'ai eu le malheur de perdre dans ma Patrie dès leur plus tendre jeuneſſe; déſquelles conſequement, j'ai été privé pendant tant d'années: rens les moi enfin, Seigneur Univerſel de tout: & môntre par là, qu'une Pieté conſtante doit s'attendre à recevoir, tôt ou tard, une recompenſe proportionnée à ſa fidelité.

AGORASTOCLE:

Ne craignez rien, mon Oncle: le bon Jupiter fera tout ce que nous voudrons: j'aurai ſoin de l'engager à nous rendre ce ſervice-là; & je ſuis bien ſur qu'il ne me refuſera pas. Afin que vous le ſachiez, ce Monarque deſpotique des Dieux & des Hommes

mes m'eſt tout devoüé ; &, même je vous dirai bien plus, entre nous pourtant, ſa Foudre ne l'empêche pas de me craindre.

HANNON:

Tais toi, Profane : tu nous feras ecraſer & reduire en poudre : tais toi, je t'en prie; le Seigneur Jupiter n'a pas *l'ame endurante.*

AGORASTOCLE:

Ne pleurez point, mon Oncle, à moins que ce ne ſoit de joïe.

ANTERASTILE:

Qu'il eſt doux, ma chere Sœur, qu'il eſt doux à un homme de voir qu'il paſſe pour exceller en ce qu'il fait [1]. Il eſt certain que, par l'eclat de nôtre beauté, nous triomphons aujourd'hui ; nous avons effacé toute la *Courtiſannerie* du Temple.

ADELPHASIE:

Mon Dieu, que tu es folle, ma Sœur ! je te ſouhaiterois un peu moins d'Amour propre, & de prevention en nôtre faveur. Dis moi, je te prie, t'imagine tu être d'une beauté des plus brillantes, à cauſe qu'on ne t'a point noirci le Viſage avec de la ſuïe de cheminée [2]?

AGORASTOCLE:

O mon Oncle! ô mon cher Oncle! *ô l'Oncle des Oncles.!* HAN-

[1] *Cluet victoria :* s'il eſt vainqueur ; il s'illuſtre par ſa victoire ; il excelle.

[2] *Si tibi illic non os oblitum eſt fuligine : ſi on ne t'a point là noirci le viſage avec de la ſuïe:* C'eſt à dire: ſi on ne s'eſt point moqué de toi, en te faiſant quelque malice. Plaute fait alluſion au plaiſir qu'on ſe donne quelquefois en noirciſſant le viſage d'un homme qui dort à contre-tems.

HANNON:

Qu'eſt ce qu'il y a, Fils de mon Frere? Que veux tu, mon cher Fils? fais moi donc conoitre ta penſée.

AGORASTOCLE:

Je voudrois que vous ecoutaſſiez cela de toutes vos Oreilles.

HANNON:

C'eſt auſſi ce que je fais.

AGORASTOCLE:

Mon cher & bien aimé Oncle?

HANNON:

Encore? t'expliqueras tu enfin?

AGORASTOCLE:

Mais voïez, je vous prie, combien ma Couſine l'ainée eſt belle & brillante! plus belle, neanmoins, de l'ame que du corps: Oh que elle a d'eſprit; & du meilleur!

HANNON:

Si elle a beaucoup de bon ſens & de conduite j'oſe dire, ſans me vanter, qu'en cela elle ne reſſemble pas mal à ſon Pere.

AGORASTOCLE:

Que cela eſt admirable! On de peut douter qu'il y a un tems infini, que elle eſt privée de vos bonnes & ſages inſtructions: à proprement parler elle a reçu ici ſon education; c'eſt ici où elle a apris ce que elle ſait de meilleur. En verité, mon Oncle, ſouffrez que je le diſe naturellement: je me flate d'avoir été le vrai Precepteur de ma Couſine; & que elle a puiſé ſes plus pures lumieres dans l'Ecole de mon Amour.

ADELPHASIE:

Quoique reduites à l'Esclavage, ma Sœur, nous ne devons pourtant, jamais oublier ce que nous sommes; c'est là le point essenciel de nôtre conduite: le Sang dont la Nature nous forma, ne permet point que nous fassions rien de bas & de lâche; rien qui puisse nous attirer le mepris & la raillerie du Monde. Nôtre Sexe est sujet à quantité de foiblesses: mais le plus grand défaut d'une Femme, c'est l'Amour excessif qu'elle a pour soi; & qui lui inspire une passion dereglée & furieuse de plaire aux hommes.

ANTERASTILE:

Avoüez du moins, ma Sœur; que nous avons du prendre un plaisir singulier à ce qu'on a decouvert, pour nôtre Avenir, dans les entrailles de nos Victimes; & à ce que le Devin a predit de l'heureux sort qui nous attend.

AGORASTOCLE:

Plut au Ciel qu'il eût aussi parlé de moi; & qu'il m'eût mis pour un tiers dans sa bonne Prophetie!

ANTERASTILE:

Il a dit, qu'en peu de jours, nous serions libres, malgré nôtre Patron; & en depit de toute sa Sceleratesse: avec tout cela, je ne voi aucun lieu d'esperer, à moins que les Dieux, ou nos Parens ne fassent, pour recompenser l'innocence, & punir l'injustice, quelque chose à quoi nous ne nous attendons point.

AGORASTOCLE:

C'a été sur l'esperance de mon credit &

de mon pouvoir que l'augure ou le Prophete leur a promis une liberté prochaine : n'en doutez point, mon Oncle: j'en suis certain : car ce Devin-là est informé de mon ardent amour.

ADELPHASIE:
Allons nous en, ma Sœur: viens par ici.

ANTERASTILE:
Tu as raison, ma Sœur: il est tems de continuer nôtre chemin, & de rentrer au Logis.

HANNON:
Cependant, mes Demoiselles, avant que vous partiez d'ici, j'aurois quelque chose d'important à vous communiquer : si cela ne vous incommode point, faites moi le plaisir de vous arrêter.

ADELPHASIE:
Qui est ce qui nous rapelle-là?

AGORASTOCLE:
Quel-cun qui veut vous faire du bien.

ADELPHASIE:
l'Occasion est belle pour cela. Mais qui est, ce *quel-cun*?

AGORASTOCLE:
Vôtre meilleur ami.

ADELPHASIE:
C'est à dire, celui qui nous haït le moins.

AGORASTOCLE:
C'est un fort honnête homme, mon cœur.

ADELPHASIE:
Vive Pollux ! j'aime mieux un honnête homme qu'un Scelerat.

AGORASTOCLE:
Si vous avez envie de faire conoissance, &

& de lier un commerce d'amitié avec un Mortel ; c'est assûrement celui-là que vous devez choisir.

ADELPHASIE:

Je ne demande point d'Ami.

AGORASTOCLE:

Il veut vous combler de bien faits ; il n'a point d'autre but que de faire vôtre bonheur à toutes deux.

ADELPHASIE:

Cela étant, Monsieur : vous qu'on dit avoir le cœur si droit, l'ame si bonne, vous ferez du bien à deux pauvres Infortunées, dont le naturel n'est rien moins que mauvais.

HANNON:

Je suis sur que je vous causerai de la joïe.

ADELPHASIE:

Surement de nôtre côté ! nous nous faisons fort de vous donner du plaisir.

HANNON:

J'irai, même, jusqu'à vous procurer la liberté.

ADELPHASIE:

A ce prix-là, vous ferez aisement aquisition de nos Personnes ; en tout bien, & en tout honneur, s'entend.

AGORASTOCLE:

Mon Oncle ! supofé que les Destinées m'eussent apellé à la *hautissime* & *supremissime* fortune de Jupiter, que je meure ! si dans le moment, je n'epouserois cette Fille-là, pour la faire compagne de mon lit divin ; & Reine de l'Univers : j'envoïrois bien vîte pro-

promener la jalouse, la grondeuse, & vindicative Junon: je la condamnerois à filer pendant toute son immortalité. Oh que cette Beauté là parle pudiquement, sensément, & facilement! se peut il rien de plus sage, ni de plus modeste que ses réponses? Il faut absolument que je l'aïe; afin que j'aïe le plaisir de pouvoir dire, elle m'apartient, elle est à moi.

HANNON:

Mais, je m'y suis pris finement, pour les aborder; n'est il pas vrai?

AGORASTOCLE:

Fort joliment, ma foi! tres agreablement.

HANNON:

Je veux continuër à les eprouver & à les tenter.

AGORASTOCLE:

Faites le donc, s'il vous plait, en peu de mots: ces Messieurs les Spectateurs meurent de soif.

HANNON:

A quoi bon differer? Qu'est ce qui nous empêche de proceder à nôtre affaire? Çà, mes Demoiselles: je vous cite à venir tout presentement comparoitre devant le Magistrat.

AGORASTOCLE:

Hé, mon Oncle! tenez les donc à present, depeur que elles ne s'enfuïent.

HANNON:

C'est à toi même à les bien tenir, si tu as de l'esprit.

AGORASTOCLE:

Consentez vous, mon Oncle, que je me saisisse de celle-ci?

HANNON:

Oui : fais, fais hardiment, mon Neveu: je te le permets.

ADELPHASIE:

Est ce que c'est là, Monsieur vôtre Oncle, Seigneur Agorastocle?

AGORASTOCLE:

Vous le saurez, tout à l'heure, Mademoiselle. C'est à present que je vais vous vanger, comme il faut: car je tâcherai que vous soïez aujourd'hui mon Epouse : du moins, puis-je vous jurer par Pollux, que je m'y emploïrai de toute ma force.

HANNON:

Allez donc devant la Justice : ne perdez point de tems.

ANTERASTILE:

Apellez moi en temoignage ; & me conduisez devant les Juges.

AGORASTOCLE:

Oui : je vous prendrai à témoin: en suite, j'aimerai & j'embrasserai vôtre aimable, vôtre charmante, vôtre adorable Sœur. Mais voulois-je dire cela ? Oui par Hercule! j'ai dit ce que le cœur m'a suggeré.

HANNON:

Vous retardez nôtre cause, vous reculez le procés. Allons, mes Demoiselles, encore une fois, je vous apelle au Tribunal de la Magistrature, à moins qu'il ne soit plus honnête qu'on vous fasse arrêter.

ADEL-

ADELPHASIE:

Mais, Monsieur: Pourquoi nous faire venir en Justice? avez vous quelques pretentions fondées contre nous? Sommes nous dans vos dettes? Vous avons nous fait quelque tort?

AGORASTOCLE:

Dites lui, mon Oncle; aprenez lui ce *pourquoi*?

ADELPHASIE:

Comment? Mes chiens aboïent aussi contre moi [1]; & ceux qui, à ce qu'ils disent, veulent me proteger & me faire du bien, me suscitent des procès?

AGORASTOCLE:

Mais, ma foi! vous n'en devez pas moins les caresser [2], ces Chiens: ils veillent fidelement à vôtre garde: Que tes baisers me tiennent lieu de nouriture; presente moi ta Langue comme si c'etoit un Os à mouelle. Ce sera par là que je vous rendrai ce bon Chien plus tranquile & plus paisible que l'huile.

ADELPHASIE:

Que vous avons nous fait? Marquez nous du moins vôtre grief.

HAN-

[1] *Etiam mea latrant canes: quoi! mes chiens aboïent aussi contre moi?* c'est à dire comment! Ceux de qui je devrois esperer du secours & de l'apui, se declarent aussi mes ennemis? car ce seroit quelque chose de monstrueux si un chien japoit, aboïoit contre son Maître, comme contre un inconu.

[2] *At tu per Herculem, alludiato: mais vous, par Hercule! Caressez les. Alludiare* signifie ici l'Action d'un homme qui adoucit & qui caresse son chien.

HANNON:

Puisque vous avez tant d'envie de le savoir; & que aussi bien, il faudra vous le dire, vous êtes toutes des voleuses.

ADELPHASIE:

Quoi? Vous pouvez nous accuser de vous avoir pris quelque chose? Nous vous avons volé?

HANNON:

Vous même, vous, dis-je.

AGORASTOCLE:

Et moi même, je l'ai vû; je puis servir de temoin là dessus.

ADELPHASIE:

Dites nous donc de grace, en quoi consiste ce vol pretendu.

AGORASTOCLE:

Demandez le à mon Oncle.

HANNON:

Il consiste en ce que vous avez recelé, vous m'avez caché mes Filles, pendant plusieurs années, quoique elles soient *franches*, libres; & même, d'une naissance illustre & fort distinguée.

ADELPHASIE:

Par Castor! vous ne trouverez jamais cette infamie-là chez nous.

AGORASTOCLE:

Je m'offre à gager contre vous pour l'affirmative: si je gagne, vous me baiserez; si je perds? je vous baiserai.

ADELPHASIE:

Pour vous, Monsieur? obligez moi de me laisser en repos, avec vos baisers, & de

vous

vous retirer: ce n'eſt point à vous à qui j'ai à repondre ; je ne me defens que contre Monſieur.

AGORASTOCLE:

Par Hercule ! vous vous trompez groſſierement: oui, *parbleu!* vous aurez auſſi afaire avec moi. Ce venerable Vieillard eſt mon Oncle ; & il faut neceſſairement que je paroiſſe, que j'intervienne dans cette cauſeci, comme l'Avocat de mon Parent. Or en plaidant pour lui, je ſoutiendrai hardiment, dans mon temoignage, que vous êtes toutes deux, de grandes *faiſeuſes de larcins* ; & je les compterai tous, un par un. De plus, je vous accuſerai hautement, juridiquement de retenir chez vous dans l'Eſclavage, les Filles de mon Oncle, & par conſequent, mes Couſines germaines, quoique vous n'ignoriez nullement que ces Demoiſelles ſont nées libres ; & que elles ont eu le malheur d'être enlevées de leur Patrie.

ADELPHASIE:

Où ſont elles, & qui ſont elles, ces Filles ? dites le nous, je vous en conjure.

AGORASTOCLE:

Elles ſont à preſent dans une grande & violente agitation ; c'eſt tout ce que je puis vous en dire.

HANNON:

Et moi, j'en dirai d'avantage.

AGORASTOCLE:

En verité, mon Oncle! je croi que vous devez le faire.

ADELPHASIE:

Voila une avanture ſurprenante, & que nôtre mauvaiſe etoile nous envoïe pour ſurcroît & pour comble de malheur! J'en tremble, ma chere Sœur; j'en ſuis toute confuſe & toute interdite.

HANNON:

C'eſt trop les tenir en ſuſpens & en inquietude; il eſt tems de lever le maſque, & de parler ſerieux. Oh ça! mes Demoiſelles, ecoutez de toute vôtre attention. Premierement: s'il ſe peut faire que les Dieux puniſſent les Mechans ſelon leur merite, je ſouhaiterois que cette Juſtice eclatât. Quant à nous? il eſt de l'equité que nous rendions à preſent, à la bonté du Ciel, des actions de graces eternelles, pour les bienfaits extraordinaires & preſque ſurnaturels, que les bonnes Divinitez repandent ſur moi, ſur vous, & ſur vôtre Mere: car, ſans nous aveugler, nous avons lieu de croire que les Dieux nous donnent aujourd'hui la recompenſe & le prix de nôtre Pieté. Enfin, & pour achever de vous eclaircir du Fait, vous êtes toutes deux mes Filles; & Agoraſtocle, que voici, eſt Fils de mon Frere; donc il vous eſt parent au degré de Couſin germain.

ADELPHASIE:

Qu'eſt ce que cela, je vous prie? ces Meſſieurs ne nous donnent ils point le plaiſir d'une fauſſe joïe, afin de rire en ſuite de nôtre ſimplicité & pour ſe divertir à nos depens?

AGO-

AGORASTOCLE:

Ainſi m'aiment & me gardent les Dieux, comme il eſt vrai que c'eſt-là vôtre Pere. Allons, vîte, & ſans heſiter tant ſoit peu, qu'on ouvre les bras bien grans!

ADELPHASIE:

Nous vous ſalüons donc, nôtre très cher Pere: Helas! aurions nous jamais oſé nous promettre un ſi grand bonheur? O mon cher Pere! accordez nous la joïe de vous embraſſer.

HANNON:

De tout mon cœur, mes cheres Filles: Ah qu'il y a longtems que je languis après ce bien heureux moment!

ANTERASTILE:

Il eſt juſte, mon cher Pere, que j'aïe auſſi, à mon tour, le plaiſir de vous embraſſer: Puiſque je ſuis vôtre Fille, comme ma Sœur, vous ne pouvez vous diſpenſer de recevoir deux embraſſades.

AGORASTOCLE:

Ce n'eſt pas le tout: il faut auſſi que je ſois païé de mes peines: qui des deux voudra bien m'embraſſer, après avoir contenté le nouveau *Papa*? Toutes deux ſe taiſent: mauvaiſe dette! j'ai bien la mine de la perdre.

HANNON:

C'eſt maintenant que je puis me dire vraïment heureux; & ce jour ſi fortuné me dedommage d'une douleur, d'une affliction qui a duré pluſieurs années.

ADELPHASIE:

A peine pouvions nous ajouter foi à ce

 petit

petit prodige; c'étoit pour nous comme un rêve, ou comme une aparition.

HANNON:

S'il vous reste encore quelque doute, une circonstance achevera de vous persuader; c'est que vôtre Nourice m'a reconu tout d'abord.

ADELPHASIE:

Où est elle, s'il vous plait, Mon Pere, dans cette heureuse conjoncture?

HANNON:

Elle est chez vôtre Cousin.

AGORASTOCLE:

Pourquoi, je vous prie, demeurez vous si longtems, attachée au coû du *Papa*, avant que il vous ait engagé avec moi, pour le mariage?

ADELPHASIE:

Je le laisse.

AGORASTOCLE:

O, ma Fiancée [1]! je vous saluë, comme Amant & comme Pretendu.

ADELPHASIE:

Point de salut, s'il vous plait; je vous en dispense.

AGORASTOCLE:

Et vous sa *cadette*, & ma belle Sœur prochaine, trouverez vous aussi mauvais que je vous saluë?

AN-

[1] *Sperata salve*: bonjour, mon Accordée! Vn Amant se servoit du mot *Sperata*, *esperée*, à l'égard de la Personne qu'il s'attendoit d'épouser.

ANTERASTILE.

Je ne veux point cela ; vous me tourmentez.

HANNON.

Enfermons donc les bras par le même nerf. Eſt il à preſent, dans la vie quel-cun qui puiſſe ſe vanter raiſonnablement d'être plus heureux que nous ?

AGORASTOCLE.

La recompenſe ſuit ordinairement le merite ; & tôt ou tard la vertu reçoit ſon ſalaire. Ce que cet homme de bien a deſiré lui arrive enfin aujourd'hui. O Apelle! ô Zeuxis! illuſtres & inimitables Maîtres dans le bel Art de la peinture ; faut-il que le cruel & impitoïable Deſtin vous ait enlevé aux Vivans, pour vous donner des places inutiles dans les Enfers ? Si vous viviez encore, voici un ſujet digne de vos fameux & celebres Pinçeaux ; & en le repreſentant avec vôtre Naturel, avec vôtre habileté ſinguliere, vous donneriez à nôtre rare avanture un relief que vous ſeuls ſeriez capables de lui donner : car, au prix de vous, Meſſieurs les deux Morts, je fais peu de cas de tous les Peintres du Siecle & de nôtre Generation : ils ſeroient tous des ignorans, des *barbouilleurs*, pour tracer ſur la toile une hiſtoire auſſi noble & auſſi curieuſe que celle-ci.

HANNON.

Vous tous, Dieux & Déeſſes, ſans en omettre le dernier & le plus chetif Immortel ! Vous tous recevez mes tres humbles & tres ferventes actions de graces ; vous partagerez entre vous mon ençens comme il vous

plaira. Je vous remercie de ce que vous voulez bien me combler aujourd'hui d'un plaisir si vif, d'une joïe si sensible, en me rendant mes cheres Filles; & en les faisant rentrer sous ma puissance.

ADELPHASIE:

Ah, mon cher Pere ! vôtre Pieté, vôtre tendresse paternelle est ce qui nous sauve & nous preserve d'un abime de malheur où nous allions tomber.

AGORASTOCLE:

Au moins, mon bon Oncle, n'allez pas, je vous en prie, laisser echaper de vôtre memoire que vous m'avez *positivement*, *expressement*, & par une parole que l'honneur rend irrevocable, promis vôtre Fille ainée, pour en faire ma Femme.

HANNON:

Je m'en souviens, & je ne l'oublîrai point.

AGORASTOCLE:

J'espere que vous n'oublïerez pas non plus, à quoi vous vous êtes engagé pour la Dot.

ACTE CINQUIEME.

SCENE CINQUIEME.

ANTHEMONIDE, ADELPHASIE, ANTERASTILE, AGORASTOCLE, HANNON-CARTHAGINOIS.

ANTHEMONIDE:

Si je ne me venge pas cruellement du Maquereau

quereau ; si je ne lui fais pas un mauvais parti au sujet de la Mine que j'ai fait la grosse Sottise de lui avancer, je consens que les *farceurs* & les boufons me plaisantent, & me donnent un assez grand ridicule pour me faire môntrer au doigt. Ce vilain homme, s'il en fût jamais, m'a fait entrer chez lui pour diner : voulez vous savoir le tour que ce Coquin-là a joüé à un Guerrier de mon importance & de ma reputation ? Monsieur fort ; &, sous le pretexte trompeur d'aller chercher des Convives, il assure qu'il ne sera qu'un moment : il me laisse dans sa Maison comme un Esclave de Sale.

Cependant le Maquereau ne paroit point; & les Filles, avec qui je devois manger, ne reviennent non plus que lui. Le pis de l'afaire, c'est qu'on ne m'aporte rien pour remplir le creux de mon estomac ; & pour apaiser les cris de mes boïaux. Savez vous ce que j'ai fait ? J'ai mis la main sur cette Pièce de ménage ; & la prenant, au lieu du repas [1] que je n'ai point pris, parce qu'on ne me l'a point donné, je suis sorti promptement.

C'est à la pointe de cet instrûment-là que je me ferai bien dedommager de tout. Je me ferai païer du Sieur Maquereau en monnoïe

H 4

[1] *Pro minore parte prandii : pour la moindre partie du repas.* Parce que le Maquereau aiant invité le Soldat à diner, ne s'étoit point trouvé au Logis, le Gendarme, contraint de se retirer à boïaux vuides, emporte de la Maison du Maquereau quelque chose pour s'en regaler.

[2] Ære

noïe de Soldat [1]; il sera, *diablement* attrapé. Il a justement trouvé en moi, son homme, pour se laisser escamoter une Mine ! il ne pouvoit pas mieux s'adresser. Mais je voudrois rencontrer ma Maitresse, à present que je suis en colere : plût aux Dieux que je la visse venir au devant de moi ! Par Pollux ! je la caresserois si fort à coups de poing, que son beau teint deviendroit celui d'une petite Moresque [2]. Je la teindrai si bien, que elle sera plus noire que les Egiptiennes [3], ou que ces Gens tout brulez du Soleil, qui, pendant les jeux, portent la cruche d'eau par le Cirque [4].

ADEL-

[1] *Ære militari tetigero.* Le Soldat semble insinuer ici qu'il a volé quelque chose chez le Maquereau, comme pour gage de la Mine qu'il lui avoit donné d'avance pour joüir d'Anterâstile, & du repas qu'il devoit faire chez Licon. *Æs militare, l'Argent militaire,* c'est la solde ou le paîment des Gens de Guerre. *Tangere*, signifie ici *tromper.* Ainsi : *tangere ære militari:* c'est ôter par ruse & par finesse au Maquereau, la Pièce que celui ci avoit attrapé de mauvaise foi.

Sic dedero : c'est par là que je le païrai. On doit supposer que le Soldat accompagne ses paroles de quelque action : peut être tenoit il son épée nuë; & dans la posture d'un homme prêt à fraper.

[2] *Iam Pol ego illam pugnis faciam ut sit morula ;* par Pollux! je lui meurtrirai le visage à coups de poing; je la rendrai noire comme une Ethiopienne. Car *morula* vient de *maura, moresse,* ou noire. Les Gens de ce Païs-la, à cause de la proximité du soleil, sont noirs. *Morula* signifie aussi l'oiseau tout noir que nous apellons Merle.

[3] *Quam Ægyptii, que les Egiptiens:* Car les Egiptiens sont plus noirs que les Europeens.

[4] *Cortinam ludis per circum ferunt : qui pendant les Ieux portent* la Cortine *par le Cirque.* C'étoient des hommes brulez du soleil qui

ADELPHASIE:

Tiens moi bien fort, je t'en prie, mon cher Amour. Je crains beaucoup les Milans : celui-ci est une mechante bête ; je craindrois que ce ravisseur, fondant sur ta *Poulette* ne te l'enlevât rapidement.

ANTERASTILE:

Ah, mon cher Pere ! je ne saurois vous tenir embrassé d'une maniere assez forte, ni asses serrée.

ANTHEMONIDE:

Mais je pers ici mon tems ; & je recule l'execution de mon dessein. Je pourrai fort bien souper copieusement, & de la premiere main, sur ce que j'ai pris chez le Maquereau. Mais qu'est ce que cela ? Qu'est ce que cela ? encore une fois, qu'est ce que cela ? Je me récrierois ainsi jusqu'à demain, sans me lasser. Quels objets s'offrent à mes yeux ? Quelle sorte de Spectacle ! pour rassembler toutes mes exclamations en une seule ; Qu'est ce que je voi-là ? Ne me trompai-je point ? Ces quatre figures vivantes, qui se tiennent deux à deux ? que veut dire cette conjonction-là ? je n'y comprens rien.

Quelle espèce d'homme est-celà ; avec sa longue tunique ? On le prendroit pour un Valet de Cabaretier. Mais ais-je les yeux assez ouverts ? ma vuë se feroit elle affoiblie d'avoir trop jeuné chez le Maquereau ?

qui portoient de l'eau, pour rafraichir les chevaux recrus de lassitude & de fatigue.

Seroit-ce donc-là Anterastile ma Maitresse ? C'est assûrement elle même. Cela ne me surprend neanmoins, que de bonne sorte : il y a déja du tems que je m'aperçois de son mepris & de son indifference pour moi.

Mais quand je lui paroitrois cent fois plus haïssable & plus degoutant, n'a-t-elle point de honte d'embrasser impudemment au milieu de la Ruë, ce vieux basanné, ce Visage de *Ramonneur* ? Par Hercule ! je vais le livrer au Boureau, avec ordre de le tourmenter depuis la tête jusqu'aux piez. C'est une observation que j'ai fait, & qui, surement est fondée en experience, *ces hommes à longues Robes, & à longues tuniques, de quelque couleur qu'elles soient*, sont fort apres envers l'autre Sexe; s'attachant beaucoup plus aux *femelles* humaines qu'à leur Profession, si sainte qu'elle soit. Mais je veux résolument m'aprocher de cette *Amoureuse* Afriquaine. Hola ho ! c'est à toi que je parle, Vierge debordée : peux tu soûtenir mes regards sans mourir de honte & de confusion? Et toi, *Moricaut tuniqué*, qu'as tu à demêler avec cette jeune effrontée ? Répons moi.

HANNON:

Bon jour, jeune homme.

ANTHEMONIDE:

Je n'ai que faire de toi, ni de ton bon jour : ma Personne est trop au dessus de la tienne, pour te concerner en rien : es tu digne de prendre interêt à un Heros comme moi ? mais cette Courtisanne n'étant pas desti-

destinée pour toi; & d'ailleurs, étant comme engagée avec moi, qui te fait si hardi que de la toucher seulement du bout du doigt?

HANNON:

Tel est mon bon plaisir; & je ne le fais que pour me contenter.

ANTHEMONIDE:

Comment! pour te contenter?

HANNON:

Pour me contenter.

ANTHEMONIDE:

Petit homme de neant : ombre de mortel; va te faire pendre. As tu la hardiesse de faire ici l'amour, toi qui n'as que l'aparence de la *Virilité*; toi qui meriterois mieux le nom de Sardine que celui d'Humain. . . . .

AGORASTOCLE:

Hola haye, jeune Barbe! est ce que les jouës, ou les dents te demangent, quand tu as l'impudence d'insulter cet honnête homme-là? Cherche tu ta disgrace & ton malheur?

ANTHEMONIDE:

Pourquoi n'as tu pas pris un Tambour pour me faire une telle demande au son & à la cadence de cet instrument-là? Car je te croi meilleur danseur, que tu n'es homme.

AGORASTOCLE:

Oh oh! tu me crois donc bon Danseur? attens, attens; tu sauras tout à l'heure à

quel point de perfection je possede l'Art de la Danse. Hola, ho, Enfans! qu'on vienne ici, avec de bon bâtons, au lieu de violon, pour faire danser ce Fanfaron, ce Monsieur le *fier à bras*.

ANTHEMONIDE:

Hé, doucement, s'il vous plait, doucement, Monsieur! ne vous fachez point! si j'ai dit quelque chose pour rire, vous ne devez pas le prendre au serieux ni au criminel.

ANTERASTILE:

Mais aussi, Anthemonide, quel plaisir, je vous prie, trouvez vous à *brutaliser* ainsi ces deux Gens d'honneur & de qualité? Il est vrai que vous ne les conoissez pas: mais vous n'en êtes pas moins coupable: faut il ainsi hasarder des duretez & des injures contre des Inconus? Enfin, quand on vous regaleroit à present d'une grosse ondée de *Bâtonnade*, on ne vous feroit que justice: car je vous aprens que de ces deux Seigneurs, celui que je tiens, est nôtre Pere, qui vient de nous reconoitre pour ses Filles: & l'homme avec qui ma Sœur fait le *Duo*, nous est Cousin germain, propre Fils de nôtre Oncle, *en son vivant*, Frere de nôtre Pere.

ANTHEMONIDE:

Veuille Jupiter m'aimer & me faire du bien! l'evenement n'est pas moins equitable qu'il est heureux. Si cette avanture là doit causer la ruine du Maquereau, j'en ai d'avance une joïe inexprimable: mais je me

réjouïs aussi beaucoup de ce que le Destin se racommode avec le merîte & la vertu, en vous envoïant un bonheur que vous n'esperiez pas.

ANTERASTILE:

Par le Temple de Castor! Ce qu'il vient de dire a un grand air de sincerité, de franchise & de bonne foi. Je vous prie de le croire, Mon cher Pere, soïez persuadé qu'il a parlé suivant sa pensée; &, à cause de cela, pardonnez lui toutes les impertinences qui ont precedé cet aveu obligeant. Ne voulez vous pas bien croire, mon Pere, ce que ce Soldat nous a dit en dernier lieu?

HANNON:

Oui, ma Fille, je le croi; & même, je l'accepte pour reparation d'honneur.

AGORASTOCLE:

Je fais la même chose que mon Oncle; & je suis tout à fait de son sentiment. Mais voici justement le Maquereau Licon: oh, l'honnête homme! je le voi venir: aparemment, il se retire chez soi.

HANNON:

Qui est cet homme-là?

AGORASTOCLE:

C'est un Loup, car il s'apelle *Licon*: Il est excellent Maquereau: vous n'avez, pour le conoitre, qu'à choisir l'un de ces deux honorables titres. D'ailleurs: c'est ce Scelerat-là qui, par violence, & contre les Lois, a retenu si long-tems ces Demoiselles dans un rude Esclavage; & il est aussi le voleur de ma somme d'Or.

HANNON:

Vous aviez fait conoissance avec un fort galant homme.

AGORASTOCLE:

Trainons le devant les Magistrats.

HANNON:

Point du tout.

AGORASTOCLE:

Pourquoi?

HANNON:

En vaut il la peine? Nous nous vangerons bien mieux de la Langue: accablons le d'injures & de reproches: cela nous fera plus de plaisir que la Procedure Criminelle.

ACTE CINQUIEME.

SCENE SIXIEME.

LICON, AGORASTOCLE, HANNON CARTAGINOIS, ANTHEMONIDE.

LICON:

On ne peut pas être trompé; du moins, c'est mon sentiment, quand on propose bien son afaire à ses amis: Car tous les miens, sans balancer, sont convenus sur le Conseil que je dois suivre: c'est de me pendre au plus vîte; crainte de tomber au pouvoir d'Agorastocle.

AGO-

AGORASTOCLE:

Allons, Maquereau! En Justice, tout à l'heure, en Justice!

LICON:

He, Seigneur Agorastocle! je vous en prie, je vous en conjure, accordez moi la grace & le plaisir de pouvoir me pendre.

HANNON:

Ca, Maquereau! je t'attendois, pour te faire aussi comparoitre en mon nom, devant les Juges.

LICON:

Vous, Monsieur *de la Tunique*? Eh quelle affaire pouvons nous avoir ensemble? Nous sommes nous jamais vû depuis la sortie du ventre maternel?

HANNON:

Il ne s'agit pas ici de railler: on peut bien avoir un Procès sans conoitre sa partie. Je pretens que ces Demoiselles sont mes Filles; que elles sont nées franches & Libres; & que, dans l'Enfance, on les vola dans leur Patrie avec leur Nourice.

LICON:

Certes! il y a long tems que je suis bien instruit sur ces articles du Vol & de la Liberté: j'admirois toûjours qu'on ne venoit point, pour les reclamer comme Libres. J'avouë de bonne foi, que elles ne m'apartiennent point legitimement.

ANTHEMONIDE:

Marche, Maquereau viens devant le Magistrat! Tu ne m'echaperas point.

LI-

LICON:

Pour vous, grand Massacreur d'hommes emplumez & volans, il est question d'un repas : je vous le dois; je m'en aquiterai.

AGORASTOCLE:

Tu me dois le double de ce que tu m'avois volé.

LICON:

Prenez le sur mon coû; je vous l'abandonne.

HANNON:

Et tu me dois, à moi, des peines corporelles, & des châtimens rigoureux.

LICON:

Voila mon Coû: prenez de-là tel païment que vous voudrez; je m'en raporte à vôtre Conscience.

ANTHEMONIDE:

Et ma Mine d'Argent?

LICON:

Prenez-là aussi sur mon coû. Enfin, Messieurs, mes dignes Creanciers, j'aurai l'honneur de vous païer, satisfaire, contenter tous, en Crocheteur, & en Portefaix; ce sera mon coû qui païra tout.

AGORASTOCLE:

Conteste tu, nie tu mon accusation?

LICON:

Je n'ai pas le mot à dire-là dessus.

AGORASTOCLE:

Entrez donc chez moi, mes Demoiselles. Et vous, mon Oncle? Mariez moi, s'il vous

vous plait, avec ma Cousine, comme vous m'avez fait la grace de me le promettre.

HANNON:

Quand je penserois à me dedire, je n'en aurois pas la hardiesse.

AGORASTOCLE:

Sur cela, je vous souhaite une bonne & tres longue santé.

HANNON:

Je fais pour toi le même souhait, mon cher Neveu presque Gendre.

ANTHEMONIDE:

Maquereau! vois tu bien cela? C'est un morceau que j'emporte de chez toi; & que je garderai soigneusement, comme un gage pour la Mine.

LICON:

Par Hercule! c'est fait de moi, & de ma *carcasse*: je ne puis pas en réchaper.

AGORASTOCLE:

Attens, attens, encore un peu, à predire ta perte: il faut auparavant que tu viennes te faire peser à la balance de la Justice. Quand on aura prononcé ton Arrêt? Alors, tu seras bien fondé pour t'ecrier, *je suis perdu!*

LICON:

Non, non Seigneur Agorastocle; je veux prendre un chemin plus court. De ma pure & pleine volonté, je m'ajuge & je me donne à vous: qu'est il besoin de Preteur? Mais je vous demande une grace: c'est de vous relacher de la moitié de la somme; c'est de ne m'obliger qu'à païer le simple. Je croi, qu'en ramassant bien tout, on pourra faire

une

une somme de trois cens Philippes. Je ferai demain tout expres, une vente à l'encan, pour trouver cet Argent-là.

AGORASTOCLE:

A condition que tu seras enfermé quelque tems chez moi dans une Cage, ou prison de bois.

LICON:

Soit : je me resous à tout.

AGORASTOCLE:

Allons, mon Oncle! entrons au Logis, pour passer ce jour de Fête, en joïe, à la punition du mechant Maquereau, & à nôtre avantage commun.

Au reste, Messieurs : nous vous souhaitons santé, prosperité, plaisir, à proportion que nôtre Spectacle a été long. Enfin, comme vous voïez, tout le mal est retombé sur le Maquereau. Maintenant : si la Pièce a eu l'honneur de vôtre approbation, faites nous encore celui d'aplaudir : cette marque exterieure, bruïante, eclatante, que l'Assemblée a bien passé son tems, est le dernier assaisonement de la Comedie.

FIN DU POENULE.



RE-

REFLEXION
SUR LE
POENULE,

Les Savans se sont exercez sur le Titre de cette Comedie-ci ; grande Fortune pour ces Oracles, quand ils trouvent où étaler leur érudition! Voici à quoi l'Interprète Delfinaire *a reduit la décision de cette Controverse importante; l'endroit est curieux.*

Cette Representation-là, dit il, a trois Noms: le premier Charchedonius; *c'est à dire*, Civis Athenienfis, le Citoïen d'Athenes : *l'autre est* Patruus Pultiphagonides, l'Oncle paternel de Pultiphagonide ; *c'est à dire*, l'Oncle Paternel d'Agorastocle: *le troisième est* Pœnulus; *& surement, on auroit pu nommer aussi la pièce*, Hannopœnus, Hannon le Cartaginois.

Mais parce qu'il y avoit eu trois fameux Hannons ; un du tems de Philippe de Macedoine; l'autre sous le Règne d'Agatocle Tiran de Sicile, lequel Hannon fut tué par le dit Agatocle, de compagnie avec trente mille Cartaginois ; trente mille Ames, plus une de compte fait, envoïées ensemble chez Pluton, la Peuplade infernale étoit bien jolie: & enfin le troisième Hannon, du tems de la seconde Guerre Punique, le quel Sieur *Hannon étoit à la tête du Parti opposé a Hannibal; le Poëte, pour faire voir qu'on ne parle pas ici d'aucun de ces trois grans*

grans Personnages, mais d'un Cartaginois du Commun, de basse naissance, & sans réputation, il intitule sa Comedie, non pas Hannonulum, le petit Hannon; *mais* Pœnulum, le petit Cartaginois, *afin que l'injure tombe sur toute la Nation, principalement au tems que la Seconde Guerre Punique étoit dans toute la force de l'embrasement.*

C'est dans la même vuë que Plaute cite souvent fraudes Punicas, les fourberies Puniques; *& qu'il apelle* Pœnulum Pultiphagonidem: le Pœnule Pultiphagonide, *parce que les* Pœniens, *ou peuples de la Province d'Afrique, & sur tout les Cartaginois étoient grans mangeurs de bouillie,* Pultiphagi, *jusque-là même qu'il y avoit une certaine espèce de cette nouriture qu'on nommoit par excellence,* Puls punica, la bouillie Punique, *ou de Cartage. On a donc lancé ce trait de raillerie contre les Cartaginois avec qui les Romains avoient la Guerre, lorsque cette Comedie-ci fut composée: à peu près comme on ne manque guere de se brocarder entre Ennemis dans une rupture ouverte; & presque toûjours au Sujet du boire & du manger. C'est ainsi que les François reprochent les oignons aux Espagnols, le fromage aux Hollandois, les copieuses & frequentes* razades *aux Allemans; ainsi du reste.*

N'est-ce pas-là un docte & subtil Commentaire sur le Penule? *le feu Monseigneur à l'usage du quel on a interpreté cette Comedie puisoit de belles Lumieres à une si bonne source, ne fût-ce que sur* la bouillie de Cartage. *Cet Ecrivain Roial loin de prodiguer son rare Savoir, en a été ce me semble, un peu trop chiche.*

chiche. Ne devoit il pas ſpecifier quelle ſorte de bouillie dominoit dans le goût Cartaginois? On ne comprend point non plus par quel endroit la Pièce porte le Nom de Charchedonius, *ou* Citoïen d'Athene*: car enfin, il n'y a pas une ombre de raport entre un tel Titre & le Suiet dont il s'agit. • Enfin; l'Auteur* Fleurdelisé *pretend que le* Pœnulus *ſignifie un Cartaginois iſſu de bas Lien, caché dans la foule, & entierement inconu. Comment Monſieur de l'Oeuvre a-t-il donc débuté dans ſon* Argument *par dire que l'Aieul du Heros de cette Scène-ci étoit un Citoien de Cartage, d'une extraction des plus illuſtres, & puiſſamment riche,* Civis Carthaginenſis genere ſummo ſummis que divitiis? *ce ſont les propres termes du* Delfinaire: *Or comparons les aux epitètes* Gregario, ignobili, ignoto, *ſe peut il rien de plus contradictoire? Ces Favoris des Muſes ont ſouvent beſoin de racommodement avec eux mêmes. Mais trève de critique; & rafraichiſſons nous la mémoire.*

Ce Seigneur Cartaginois, dont je viens de parler, laiſſe pour toute poſterité, deux Fils qui aparemment partagerent la riche Succeſſion; mais qui n'heriteront pas du bonheur paternel. L'ainé, nommé Jachon, epouſe Mademoiſelle Ampſigure, vous ne doutez pas que ce ne ſoit un des plus gros Partis de la Ville: les Gens de qualité, n'ont pas coutume de ſe meſallier. Bon! ne mêlent ils pas ſouvent leur noble ſang avec celui d'un Ex-Laquais? Diſtinguo: *pour relever un haute Maiſon qui tombe de pauvreté? oui: car en ce cas là le beau Sang ne ſauroit ſe gâter; il eſt incorruptible; & il*

embel-

embellit même, celui avec lequel il se joint; si vil qu'il puisse être, simplement pour rendre justice au merite, à la vertu, à la beauté; ou pour se procurer une felicité conjugale par l'assortiment des humeurs? oh! cela ne va plus de même: le deshonneur, le mépris, la haine de la part des Proches, ce sont les suites ordinaires de la Mesalliance: tant les Hommes se soûtiennent bien dans leurs principes! tant ils souflent le chaud & le froid sur la même chose!

Du mariage de Jachon avec Ampsigure est sorti un fruit mâle, autrement un Garçon, nommé Agorastocle. Cet Enfant qui, sans doute, étoit beau, joliment tourné, spirituel, &c. donnoit de grandes esperances: mais sur quoi peut on compter dans la Vie? pas même sur ce qu'on tient; pas sur une minute de sa propre durée. Le petit Cartaginois fut élevé jusqu'à sept ans sous les yeux du pere & de la Mere; c'étoit leur joie & leur plus grand plaisir. Qui sait même si on n'avoit point déja formé de grans desseins sur la petite personne? peut-être se flatoit-on que ce seroit quelque jour un autre Annibal; & que plus prudent & plus heureux que le premier, il vangeroit la République, il la dédommageroit de ses disgraces & de ses malheurs. Les Mortels sont fort sujets à se tromper sur l'Avenir: ils projettent de loin, lorsque la mauvaise fortune, & la Mort s'avancent à grans pas vers eux.

Agorastocle, je ne sai où il étoit, ce qu'il faisoit, ni comment on avoit laissé seul un enfant de sa naissance & de son bien; mais toûjours, un beau matin, un beau midi, un beau soir, choissez; le jeune Agorastocle, par la plus grande

grande infortune du Monde, étant tombé entre les mains d'un ou de plusieurs Voleurs, il pouvoit bien même y en avoir ne bande; (ces Loups du Genre Humain s'attroupent & s'associent, voiez vous:) quoi qu'il en soit; on enlève bravement *le petit Seigneur; & il est transporté à Calidon en Etolie.*

O la grande puissance du Sort quand il veut faire du bien! A Calidon demeure justement un Citoïen qui s'appelle Antidamas; *& pour vous le faire conoitre de plus près, le nom de son Pere étoit Démarque, vous ne sauriez plus vous y méprendre. C'étoit un homme d'un goût tout particulier que le Sieur Antidame: il haïssoit les femmes: rare privilege de Mere Nature! Il ne seroit pourtant pas à souhaiter que cette habile & universelle Artisanne en Mechanique, accordât souvent la même dispense: cela n'accommoderoit pas la Moitié Femelle de nôtre Espèce; & de plus la Propagation Humaine en souffriroit. Mais il n'y a rien à craindre. Tant que la Terre portera des Hommes, ce qui durera tout au moins jusqu'aux grandes & dernieres Assises, je ne sai combien de tems elle tiendront, les Hommes auront plûtôt trop que trop peu de penchant pour l'autre Sexe, laid & beau; & la Multiplication Individuelle ne courra jamais de risque.*

Antidame ne pouvoit donc souffrir les Femmes; & s'il n'avoit des yeux que pour en voir les mauvais endroits, ce n'étoit pas sa faute; & c'étoit pour lui un bonheur inestimable. Cependant nôtre Calidonien a grande envie d'avoir un fils. Qui l'en empêche? Il se trouve tant de Faiseu-

ses,

ſes, & *à grand marché! Oui: mais il prétend acheter la Paternité, non de ſa ſubſtance, mais de ſa bourſe; il veut devenir Pere au prix de ſon argent, de ſa tendreſſe & de ſon Cœur. Cette maniere d'engendrer donne moins de plaiſir que la naturelle: mais elle eſt plus ſure: on évite par là le facheux inconvenient de nourir ce qui n'eſt point de ſa façon. Antidame prend donç le parti de ſe donner un Enfant adoptif. Dans cette vuë là il convient avec le* Raviſſeur *du petit Agoraſtocle: il le prend chez ſoi, lui donne toute ſon affection; le fait élever en Fils de Famille; & obligé, aprês un je ne ſai quel nombre d'années, de décendre chez les Morts, il le laiſſe heritier de tous ſes biens. Ce qu'il y a de plus remarquable; c'eſt que le Défunt étoit l'hôte de Jachon: ſi bien que, ſans le ſavoir, il a ſuccedé à la tendreſſe d'un de ſes meilleurs Amis, il a ſupplée à ſes fonctions Paternelle, admirable effet du Deſtin.*

Cependant le Seigneur Jachon eſt inconſolable: il a perdu ſon unique; &, à moins qu'il n'ait le bonheur de le recouvrer, la Vie ne lui eſt plus rien. L'Epouſe, quoique aiant ſa bonne part de l'affliction, fait de ſon mieux pour calmer l'eſprit de ſon Mari, lui promettant bien qu'il ne tiendra nullement à elle que ce grand malheur ne ſoit réparé par la naiſſance d'un autre Fils, voire *d'une demi douzaine. Les Amis viennent au ſecours, & n'épargnent pas la Rétôrique* Conſolatoire. *Mais point de nouvelles: Jachon eſt ſourd à tout ce qu'on peut lui débiter de plus raiſonnable: à quelque prix que ce ſoit, il faut ſon Fils derobé.*

Dans cette ſituation d'eſprit & de cœur à quoi ſe

se determine-t-il ? à courir le Monde ; à parcourir tous les Païs ; à visiter exactement toutes les Maisons qui sont sur la grosse Boule ; & si il y en a beaucoup, comme bien savez, plûtôt que de ne pas retrouver son cher Agorastocle. Ces bonnes Gens du vieux tems étoient ainsi bâtis : la Terre ne leur sembloit point trop grande, pour entreprendre d'y chercher un Enfant ; & ce qu'on nommeroit à present une insigne extravagance, passoit chez eux pour un dessein heroïque.

Voila donc nôtre Cartaginois embarqué. Il voïage six mortelles années ; & dans les lieux, par où il passe, soit Villes, soit Villages, il prend toutes les mesures possibles pour découvrir son Trésor. A la fin neanmoins, Jachon se rebute ; & la Raison commençant à lui revenir, il conoit sa folie, & reprend la route de Cartage où il arrive à bon port. Mais le pauvre homme ne profita guère de son retour. La fatigue & la douleur aïant avancé ses jours, il part pour le Paradis *du Dieu des Enfers, car je m'imagine qu'il y occupe une des meilleures Places ; d'autant plus qu'il y a un grand vuide, & que, s'il n'y entre que de vraïment bonnêtes Gens, il doit être fort mal rempli.*

Feu Monsieur Jachon a tout donné à son Frere ; & l'Historien ne marque point que par son Testament il ait fait aucun avantage à sa Moitié, grand indice de mauvais menage !

Ce qu'il y a de certain ; & ce qu'on peut croire en toute sureté de Conscience sur le temoignage de Plaute, c'est que Jachon n'emporta quoique ce soit en mourant. Il s'en alla *dit nôtre* Poëte, à l'Acheron sans viatique. Ipse abiit ad Acheruntem sine viatico. *En effet : on*

n'a besoin de rien pour le voiage : on arrive dans l'instant même du départ ; est il un chemin plus court ? le credule vulgaire ne raisonne pas de même. Outre l'usage que le Fanatisme a introduit en plusieurs endroits, chés des Nations aussi éloignées de culte que de Climat, de bien munir les Amis, avant ou après leur sortie du Corps, la plûpart des Mortels n'agissent ils pas comme s'ils étoient persuadez qu'ils emporteront dans l'autre Monde, puis qu'autre Monde y a, tout ce qu'ils possedent en celui-ci ? qu'il y auroit à creuser dans ce champ de Morale ! Mais le Penule m'attend.

Hannon, que nôtre Comique surnomme donc, à ce qu'on prétend, par moquerie & par mépris, le petit Cartaginois, aura une destinée plus heureuse que celle de son Frere. Il n'a que deux petites filles ; l'une de cinq ans, l'autre de quatre ; & on lui vole ces deux enfans avec leur Nourice. Je ne vous dirai point si cette sorte de vols étoit aussi fréquente dans les vieux Siècles qu'il paroit dans le Theatre de Plaute, mon erudition historique ne s'étend point jusque là. Mais on doit convenir que ces enlévemens étoient un fond d'excellent raport, pour les Auteurs de Scène & de Representation. De-là se tiroient les rencontres surprenantes, les avantures merveilleuses, les hazards propres à fraper, à étonner agréablement les spectateurs. Pour moi je n'aurois nulle peine à m'imaginer que les anciens Dramatiques s'apliquoient beaucoup à ce Genre-là ; & que c'étoit à qui encheriroit le mieux sur les suites de ces Enfans derobez.

Quoi qu'il en soit : les filles de Hannon éprouve-

verent bien le caprice & la bizarerie de cette Fortune qui, tout aveugle qu'on la represente, ne laisse pas de faire, sous son bandeau, des coups d'une cause tres éclairée. Ces petites Creatures sont transportées à Anactore; on les vend à un Maquereau; & celui-ci s'attend bien à faire de gros gains sur cette jolie emplette. Sur ce pié-là, Licon voue ses jeune Esclaves à la Déesse Venus dont il est Officier & Ministre zèlé; il les éléve dans les honnêtes & vertueuses maximes de cette chaste Ecole; & dès qu'elles ont atteint l'âge de puberté, les voila, comme belles Nimphes de Bordel, marchandise à vendre ou à loüer. Il vous souviendra, s'il vous plait, que ce n'est pas à Anactore où ces deux Pucelles du Putanisme *ont grandi, & reçu leur education. Le Maquereau ne se vit pas plûtôt muni d'une si bonne proïe, qu'il vint planter son tabernacle à Calidon, soit dans l'espérance de trouver meilleure chalandise dans son negoce de viande vivante & voluptüeuse; soit pour s'y mettre mieux à l'abri de la Justice, n'étant pas permis d'acheter des Enfans libres.*

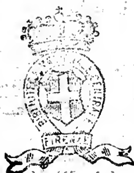
Il arrive justement que Licon, ou le Loup, l'un vaut l'autre; & Plaute, parrain *de cet homme-ci ne pouvoit pas le nommer plus convenablement: Il arrive donc que le Maquereau se loge dans le Voisinage d'Antidame: par-là, le jeune Agorastocle a occasion de faire conoissance avec les petites Esclaves. On se voit, on jouë, on court ensemble: la frequentation engendre l'amitié; on croît l'un avec l'autre, insensiblement on entre dans l'âge de la Passion; & l'Amour, qui trouve le chemin tout fait, s'empare*

du cœur, & y met le feu. Un tel verbiage, réduit a sa juste valeur, signifie qu'Agorastocle devient eperdument Amoureux d'Adelphasie; & que la belle Courtisanne, quoi qu'elle fasse la fiére, n'est pas moins touchée.

Ce n'est pas sans raison que la Maîtresse se tient par grimace sur la defensive. Dès que Licon s'est aperçu de l'intrigue, il saisit avidement l'occasion, & se rejoüit d'avance du profit que le sort lui presente. En execution de son projet, il interdit aux deux Sœurs tout commerce avec le jeune homme, ne doutant point qu'en irritant la blessure, l'Amant ne sacrifiât plûtôt tout son bien que de ne pas se satisfaire. Mais vous savez comment la venuë de Hannon fit tourner les choses au contentement du Pere, des Filles, du Neveu; & au juste châtiment du Loup affamé.

F I N.




FIRENZE



LA PERSANE.

LA
PERSANE
COMEDIE.



PLAN
DE LA
PIECE.

Trimarchide Soldat ou Officier Athenien s'étoit engagé dans le service de Perse. Il étoit actuellement au Siege d'Eleusipolis en Arabie, lorsque Toxile son Esclave devint eperdûment Amoureux de Lemniselene. Cette Courtisanne demeuroit chez Dordale, Maquereau de Megare, qui depuis six mois, exerçoit son commerce à Athene.

Toxile brule pour la Belle: mais il y a un facheux obstacle à surmonter: c'est que pour joüir de ses Amours, il faut qu'il paie six cens nummes, ou petites pièces, bien comptées & de franc aloi. Pour trouver cette somme-là, qui ne laisse pas d'être considerable pour un Esclave, Toxile s'adresse à Saturion, Parasite de son Metier, & tout à fait inconu au Maquereau.

L'Amant fait une proposition au Goinfre: c'est d'habiller sa Fille à la Persane; & de la presenter dans cet Equipage-là au Maquereau, com-

comme une Esclave à vendre; & comme il s'engageoit à la faire sortir incessamment du Bordel, où elle ne feroit qu'entrer, Saturion, esperant que cette Complaisance lui vaudroit un gros Benefice de Gueule, *passe par dessus la delicatesse de l'Honneur, & accorde ce qu'on lui demande. Le but de Toxile, c'étoit de se servir de l'argent que le Parasite recevroit pour la fausse Etrangere, de s'en servir, dis-je à acheter & à delivrer Lemniselene sa Maitresse.*

Pendant cette honnête & jolie Manœuvre, Sagaristion, valet d'un certain Citoien d'Athene homme riche & voisin de Trimarchide, s'emploie pour rendre service à Toxile, son Confrere en Esclavage, & son bon Ami. N'étant pas moins savant en fourberie que Toxile, il invente une imposture pour tromper son Maitre, & lui escroquer les six cens pièces en question.

Sagaristion, dans cette vuë-là, fait accroire à son Maître qu'il y avoit en Eretrie un attelage de deux Beufs à vendre: mais Bêtes de consequence: Beufs bien domtez gros & gras; enfin, tres bien conditionnez, & aiant tout le merite qu'un Beuf peut avoir. Le riche Athenien, quoique fort avare, & consequemment dur à la desserre, *accepte la proposition de l'achat; & donnant six cens* nummes *à Sagaristion, il lui ordonne de partir pour l'Eretrie, de faire le Voiage en sept jours, & de revenir, apres ce tems-là, avec les deux Quadrupedes Cornus. L'Esclave prend l'Argent; & au lieu d'aller à l'emplette, il court à son Ami, & se decharge entre ses mains, de son agreable fardeau.*

Toxile donne les six cens Pieces au Maquereau;

reau ; & par ce moïen-là, il devient possesseur de Lemniselene. Mais il reste un autre embaras : Il faut que Sagaristion reparoisse au bout de sept jours chez son Maître, avec les six cens nummes : autrement il est perdu. Or Toxile a trop d'honneur & de Conscience pour exposer son Ami aux terribles châtimens de la servitude. Il retourne donc à son autre ressource ; & voici comment il conduit cette machine-là.

Cet ingenieux Scelerat feint d'avoir beaucoup d'obligation au Maquereau de lui avoir fait bon marché de Lemniselene ; & promet de lui en marquer sa reconoissance à la premiere occasion. Sur ce Pié-là, Toxile supose une Lettre de son Maître, ecrite de la propre main de Trimarchide, & datée d'Eleusipole en Arabie. Le contenu : c'est qu'il envoie à son Esclave, une belle Captive, nommée Lucride, avec ordre de la vendre au plus haut prix qu'il pourra.

Dordalé, affamé de gain ; insatiable de profit ; prie & presse Toxile, son Ami pretendu de l'accommoder de sa precieuse Pièce de marchandise ; & de lui en donner au moins la preference à cause de la bonne amitié. En effet, Toxile lui mene la Fille du Parasite, vêtuë, ornée à la Persane ; & conduite par Sagaristion, travesti aussi en Persan.

Le Maquereau conclut donc le marché, & paie soixante Mines, comptant déja sur le gros raport que l'aquisition de cette jolie Pucelle *devoit lui rendre. Ensuite : Dordale demandant au Vendeur le nom de sa nouvelle Esclave, Sagaristion, soi disant Persan, pour plaisanter le Sieur Maquereau, lui forge un nom qui est d'une longueur prodigieuse ; & qui,*

valant tout un discours, fait seul le contenu de quatre vers.

De plus: le Maquereau demande au faux Persan, s'il conoit quel-cun à Athene. Sagaristion, craignant que Dordale, à force de le regarder, ne se remit son Visage, répond qu'il a dans la Ville deux Freres prisonniers de Guerre; qu'il est pressé de les aller delivrer; & dès qu'il a reçu les soixante Mines, il prend congé, & se retire en toute diligence.

A peine Sagaristion est il parti que le Parasite paroit: il fait grand bruit; & reclamant sa Fille en menaçant de la Justice, Dordale la rend, encore bien heureux d'en être quite pour son Argent. Cependant: Sagaristion achette des Beufs; & Toxile garde Lemniselene sans qu'il en coûte rien à son Amant.



NOMS

NOMS DES *PERSONNAGES*, OU *ACTEURS* ET *ACTRICES.*

TOXILE, Valet Esclave de Trimarchide, & Amant de Lemniselene.

LEMNISELENE, Maitresse de Toxile.

SAGARISTION, Esclave chez le Voisin de Trimarchide, Ami de Toxile.

SATURION, Parasite, Ami de Toxile.

UNE PUCELLE anonime, Fille de Saturion.

DORDALE, Maquereau.

SOPHOCLIDISQUE, Esclave de Dordale.

PEGNIE, Garçon, Compagnon de Service de Toxile.

l'EPILOGUE.

LA SCENE EST A ATHENE.



ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

TOXILE, SAGARISTION.

TOXILE:



n homme qui est entré *etourdiment*, dans la Carriere de l'Amour, sans avoir fait provision d'Argent, cet homme-là peut se vanter d'avoir surpassé Hercule, tout Dieu qu'il etoit; & d'avoir essuïé des travaux [1] plus penibles que ceux de ce Fils de Jupiter, de cette Divinité *Portemassuë*. En effet: j'aimerois mieux me battre contre un Lion; le Serpent, nommé l'Hidre; le Cerf; le Sanglier d'Erimante; les Harpies; enfin, j'aimerois mieux me battre contre Antée, que contre l'Amour. Je cherche par tout à emprunter de l'Argent, c'est

[1] *Cum excetra* Toxile compare ici les chagrins de l'Amour avec ce qui s'appelle les Travaux de Hercule. *Excetra*, c'est à dire l'Hidre. C'étoit un Monstre fabuleux que les Poëtes ont feint avoir eu plusieurs têtes qui renaissoient à mesure qu'on les coupoit. Hercule la combatit dans le Marais de Lerne, & la tua. Pour empêcher ces têtes de renaître, il y appliquoit le feu, en même tems qu'il les coupoit.

c'eſt déja un grand ſuplice : mais de plus ; j'ai tant de malheur à cette chaſſe-là, que je ne prens abſolument rien : tous ceux à qui je m'adreſſe, comme s'ils s'entr'endoient, comme s'ils s'étoient donné le mot, ont la même réponſe ſur la Langue ; n'aïant rien autre choſe à me dire que, *je n'ai point d'Argent.*

SAGARISTION.

Un Eſclave qui veut gagner les bonnes graces de ſon Maître, & paſſer dans ſon eſprit pour un fidele & zélé Domeſtique, doit avoir à cœur quantité de choſes qu'il croit faire plaiſir à ſon Patron, preſent ou abſent ; il faut qu'il ſoit toûjours alerte pour pratiquer & pour executer ces ſortes de choſes-là.

Pour moi ; ce n'eſt, ni par inclination, ni de bon gré, que j'obeïs à mon Maître ; j'avouë, même, que je le ſers par force. Mon Maître, de ſon côté, ne me trouve point aſſez à ſon goût ; & je ne lui plais que mediocrement. Cependant, on ne m'en emploïe pas moins. Comme un homme qui a mal aux yeux [1] ne peut s'empêcher d'y

[1] *Sed quaſi lippo oculo : mais comme à un œuil malade.* Ces deux Vers de l'Original ſont embaraſſez, tant pour les paroles que pour le ſens. Voici comment nôtre Annotateur clairvoïant diſſipe le nuage. Cependant, mon Maître ne ſauroit gaguer ſur ſoi de ne pas me donner ſes ordres ; de ne pas m'occuper à ſes afaires. En cela il reſſemble à un homme qui a mal aux yeux : quoique cette partie du corps lui cuiſe quand il y touche, cela ne l'empêche pas neanmoins d'y porter ſouvent la main. Sagariſtion ſe compare ici à l'œuil chaſſieux ; & il compare ſon Maître à celui qui a mal aux yeux,

porter toûjours la main ; de même, mon Maître ne sauroit se passer de mon service : il a continuellement quelque chose à me commander : ce sont à toute heure de nouveaux ordres ; & je puis me regarder comme l'apui, le soûtien, le pivot de ses afaires ; c'est sur moi que tout roule. Mais qui est l'homme que je voi arrêté vis à vis de moi ?

TOXILE.

Qui est l'homme que je voi arrêté vis à vis de moi ? Il ressemble à mon bon Ami, Sagaristion.

SAGARISTION.

En verité, c'est mon Ami Toxile.

TOXILE.

Certainement, c'est Sagaristion, lui même.

SAGARISTION.

Du moins je croi que c'est lui.

TOXILE.

Je veux l'aborder & lui parler.

SAGARISTION.

Il faut que j'aille au devant, & que je passe de l'autre côté, pour le joindre.

TOXILE.

O Sagaristion ! Veuillent les Dieux te mettre bien avant dans leurs bonnes graces !

SAGARISTION.

Ah Toxile ! c'est donc toi ? Veuillent tous les Individus de l'Espèce immortelle & divine, ne te refuser rien, & te mettre au comble de tes souhaits ! Comment te porte tu, mon cher ?

TO-

TOXILE:

Comme je puis, mon Ami.

SAGARISTION:

Que fais tu presentement?

TOXILE:

Je vis.

SAGARISTION:

Oui: mais vis tu comme tu voudrois? es tu content de ton sort? te trouve tu heureux?

TOXILE:

Assez content, & passablement heureux, quand, j'ai *ce que mon cœur desire.*

SAGARISTION:

Tu te sers bien mal de tes Amis; tu n'as guere de consideration pour eux.

TOXILE:

Pourquoi cela?

SAGARISTION:

Tu les menage trop; & loin de faire avec eux tant de façon, il faudroit leur commander.

TOXILE:

Comme je ne te voïois, ni ne te rencontrois, j'ai cru que tu n'existois plus qu'en matiere pourrie & en ombre; je pensois que ton ame, si tu en as une, etoit *par dela*: enfin, je te croïois mort.

SAGARISTION:

J'etois occupé à une afaire importante, qui ne laisse point d'heures libres, & qui demande son homme tout entier.

TOXILE:

Une afaire de fer[1] peut-être ?

SAGARISTION:

Je suis la plus grande partie de l'année[2] orné d'une grosse & pesante chaine, à faire dans les Moulins la fonction de *Tribun passif*, sous les coups de laniere ou de bâton.

TOXILE:

Si bien que tu dois joüir à present, dans cette glorieuse Milice des droits & des honneurs attachez à la *Veteranerie*[3].

SAGARISTION:

Et toi, Camarade, t'es tu toûjours bien porté ?

TOXILE:

Pas tout à fait ; & je pourrois dire, *la la*.

SAGARISTION:

C'est donc à cause de cela que tu deviens pâle[4].

TO-

[1] *Negotium ferreum : une occupation de fer.* Il entend la chaine, & les fers aux Piez. Vne afaire de fer, c'est à dire dure, difficile, & tres penible.

[2] *Plusculum Annum:* c'est à dire, la plus grande pattie de l'Année.

Apud molas : chez les Meules de Moulin. Il s'exprime comme s'il parloit de quelque Colonie où il eût eté élevé à la charge de Tribun.

Tribunus Vapularis : Tribun Vapulaire. C'est un allusion au Tribun Militaire. *Vapularis* n'est pas ici dans un sens actif : il ne signifie pas donner des coups, mais en recevoir.

[3] *Vetus jam est militia : si bien donc que tu es déja fort ancien dans le service.* C'est à dire : tu dois, comme Officier, joüir de tous les Privileges du *Veteranisme*.

[4] *Ergo edepol palles : je ne m'étonne ma foi donc pas si tu es si pâle* Il entend une pâleur causée par un excès d'Amour; & non par un signe ou un reste de maladie. Cela paroit par la suite.

[1] ---- *Iam*

TOXILE:

Je suis blessé dangereusement: l'Amour, d'une de ses fleches, m'a transpercé le cœur dans le combat de Venus.

SAGARISTION:

Comment? Les Esclaves se mêlent donc ici à present, de filer le parfait Amour[1]?

TOXILE:

Que veux tu? Je n'y sache point de remède. M'oposerai-je à la volonté toute puissante, & toûjours efficace des Dieux? A l'imitation des fameux & temeraires Geans, declarerai-je la Guerre à la Cour celeste[2]? Tu juge bien que je suis trop foible pour une si haute entreprise: assurement, j'y succomberois.

[1] .... *Iam servi hic amant: c'est donc la maniere, à present, que les Esclaves se mêlent d'aimer.* C'est un Esclave qui parle à l'autre: Sagaristion à Toxile. Car comme le Mariage des Esclaves, n'étoit pas proprement un Mariage, il paroit surprenant qu'un Esclave soit Amoureux pour se Marier, puisque sa Femme sera moins à lui qu'à son Maître.

[2] *Quasi Titani cum Dis Belligerem: ou qu'à l'imitation des Titans, je fasse la Guerre aux Dieux.* Titan, fils du Ciel & de Vesta, Frere de Saturne; lequel devant succeder à son Pere, ceda neanmoins son droit à Saturne, à condition qu'il feroit mourir tous les Enfans mâles qu'il auroit. Mais Rhea, Femme de Saturne, aïant fait élever secretement Jupiter, Titan, informé du fait, declara la Guerre à Saturne: mais Jupiter combatit pour son Pere, & le delivra. Par les Titans, il faut entendre les Geans. Je trouve pourtant que Titani ou Titanes ou les *Titans*, étoient Fils d'Uranus & de Titea, qui leur donna son nom, & qui s'apella elle même la Terre. Le nom de Titan vient de la Terre ou de la bouë, que les Hebreux apellent *Tit*.

1 *Ylmea*.

SAGARISTION:

Prens garde que les Catapultes [1] d'orme, ne te transpercent les côtez.

TOXILE:

Je celebre Roïalement la Fête solemnelle de la liberté.

SAGARISTION:

Par quelle bonne fortune ?

TOXILE:

C'est que mon Maître est parti pour un grand voïage.

SAGARISTION:

Serieusement ; ton Maître est allé loin d'ici ?

TOXILE:

Tres serieusement ; & pour t'en donner une preuve infaillible, si tu peux souffrir qu'on te mette bien à ton aise, & qu'on te regale magnifiquement ; viens : nous mangerons ensemble ; & tu tomberas d'accord que ma table vaut celle d'un Monarque.

SAGARISTION:

Ha ha ! les epaules commencent déja à me demanger, de l'offre que tu me fais.

Mais une seule chose me tourmente furieusement.

SAGARISTION:

De quoi s'agit-il ?

TO-

[1] *Vlmea Catapulta : des Catapultes d'orme.* C'est une metaphore pour dire des Verges : cette allusion est prise du Genre Militaire ; car la Catapulte, comme on ne se lasse point de nous le dire, étoit une machine de Guerre, propre à lancer des Pierres & des traits.

TOXILE:

C'ėst aujourd'hui le dernier jour, où il sera resolu, arrêté, conclu, fixé, si ma Maitresse sera affranchie ; ou si elle trainera jusqu'à la mort, la chaine de la servitude & de l'Esclavage.

SAGARISTION:

He bien! Où veux tu en venir par là?

TOXILE:

Tu peux t'aquerir en moi un Ami solide, zèlé, fidèle, constant ; & sur qui tu pourras compter, comme sur la moitié de ton ame ; ou plûtôt, comme sur un autre toi même.

SAGARISTION:

Que faut il que je fasse pour cela? A quel prix mets tu cette riche & rare aquisition?

TOXILE:

Il ne faudroit que six cens Pièces : je courrois bien vîte les donner, pour la delivrance, & *l'afranchissement* de ma Reine Esclave ; & je ne manquerois point de te rendre ton Argent, tout au plus tard dans quatre jours. Allons, mon Ami! si tu es genereux, accorde moi ce petit secours.

SAGARISTION:

Par quelle hardiesse ose tu me faire une telle proposition? il faut que tu sois l'impudence même, pour oser me demander une si grosse somme. Quand je me vendrois tout entier, à peine trouverois-je la quantité de Pièces qu'il te faut. Je t'assure mon Enfant que tu viens pour tirer de l'eau d'une Pierre Ponce qui n'en a pas une goute, & qui, elle même, seche de plus en plus.

TO-

TOXILE:

Eſt ce donc de cette maniere-là que tu dois en agir avec moi?

SAGARISTION:

Que veux tu que je faſſe?

TOXILE:

Cela peut il ſe demander? Cherche dans une autre ſource: emprunte; & trouve moi cette monnoïe-là dans le Tréſor de quelque Ami.

SAGARISTION:

Que n'emploïe tu l'expedient que tu me ſuggere? Suis ton propre conſeil; va toi même à l'emprunt.

TOXILE:

T'imagine tu que je ſois encore à tenter cette voïe-là? J'ai prié, ſollicité, preſſé, conjuré tous ceux que j'ai cru en état & en bonne volonté de me faire ce plaiſir-là. Tous m'ont répondu, *je n'ai point d'Argent.*

SAGARISTION:

Je ne manquerai aſſurement point d'éprouver les Gens; & je verrai ſi on veut bien me faire credit d'un ſi grand nombre d'eſpèces.

TOXILE:

En ce cas-là, c'eſt comme ſi les ſix cens Pièces étoient déja dans mon Coffre.

SAGARISTION:

Si je les avois au Logis, je me ferois un plaiſir de t'en accommoder. Tout ce que je puis pour ton ſervice, c'eſt de m'apliquer ſerieu-

ferieufement à la chofe ; & de la pouffer avec chaleur.

TOXILE:

Quelle que foit ta reüffite, que rien ne t'empêche de répondre à mon *invitation*, & de venir chez moi.

SAGARISTION:

Ne va pourtant pas t'endormir fur mes foins : que ma diligence n'empêche pas la tienne : cherche auffi de ton côté. Cependant, fi je reüffis dans ma ronde, je t'en aporterai au plûtôt la bonne nouvelle.

TOXILE:

Je te prie & reprie; je te conjure & *reconjure* ! rens moi fervice dans cette afaire-là en vrai & fidele Ami.

SAGARISTION:

Ah tu me fais enrager avec tes prieres & tes conjurations ! comme fi nous ne nous conoiffions que d'aujourd'hui !

TOXILE:

Si je te dis à prefent des folies, ce n'eft pas ma faute ; c'eft celle de l'Amour; & tu ne peux raifonnablement t'en prendre qu'à lui.

SAGARISTION:

Ca ! je te quite, & je m'en vais.

TOXILE:

Part tu fi brufquement.

SAGARISTION:

Mets toi auffi en quête ; & que ta courfe foit heureufe ! Au refte : fouviens toi de revenir ici tout le plûtôt que tu pourras;

ras ; & ne va pas m'obliger à courir ça & là pour te trouver. Pour moi, je resterai au Logis, jusqu'a ce que j'aïe machiné la perte du Maquereau [1].

[1] ---- *dum excoxero Lenoni malum:* jusqu'à ce que j'aïe trouvé le moïen de ruiner le Maquereau. *Excoxero* signifie ici, *j'aurai machiné.* Cette Metaphore est tirée de la coction des alimens qui se fait dans l'Estomac. On en fait un bon usage, quand la digestion va comme il faut : au lieu que les crudités sont dangereuses, & peuvent causer des maladies Mortelles. *Excoxero :* comme s'il disoit aussi, *meditatus fuero : j'aurai medité :* car en effet : nous digerons les choses, en y pensant serieusement; & on peut dire que la meditation est une espèce de Coction.

ACTE PREMIER.

SCENE SECONDE.

SATURION.

SATURION:

Je garde, je conserve, je cultive toûjours fort soigneusement ma vieille [1] & ancienne metôde, pour trouver de quoi apaiser mon ardeur

[1] *Veterem atque antiquum.* Suivant un Glossateur, *Vetus*, *vieux* est ce qui dure depuis plusieurs années : *antiquum*, *ancien ;* ce qui n'est point de memoire d'homme actuellement vivant. Effectivement ces deux mots là tirent leur signification de la chose à laquelle on les ajoute ; ou pour parler Grammaticalement, dont ils sont les Adjectifs. On dit du Vin vieux, lors même qu'il n'a qu'un an : *du vieux Phalerne*, qui est de plusieurs années, un vieil homme, qui a soixante ans : les Vieillards,

ardeur famelique [1], & me bien remplir le ventre. Car, afin que vous le sachiez, j'ai l'honneur de dêcendre d'une Race *Parasitique* ; & tous mes Ancêtres avoient la prudence de porter leurs boïaux vuides, à la *plenitude* des tables abondamment garnies.

Mon Pere, mon Aïeul, mon Bisaïeul, mon Trisaïeul, le Pere de mon Trisaïeul, le Pere du Pere de mon Trisaïeul, ont toûjours veçu sur le commun; toûjours mangé le Pain des autres: en quoi ils se sont mis *hereditairement* en possession du privilege des rats. Nous avons toûjours triomphé dans la Milice des dents & des machoires ; & de Pere en Fils, on n'a jamais pu nous vaincre en appetit ; ou, pour mieux dire, en *Voracité*. Aussi avoit on surnommé mes Predecesseurs les durs Capitons [2]; tant ils avoient le front admirable, soit pour ne rougir de rien; soit pour braver le vol des Assiettes, des Plats, des Pots, &c.

Ce sont donc là, Messieurs, mes Titres de

lards, ou les Gens de l'autre Siecle, qui vivoïent avant cent ans; & c'est proprement dans ce sens là qu'on emploïe le terme *antiquum*, ancien.

[1] *Meum questum alimonia : la recherche* de ma nouriture. Car *questus* ne signifie pas profit : il veut dire demande, recherche, poursuite, &c.

[2] *Duris Capitonibus.* Il y avoit à Rome une Famille de Capitons qui étoit assez distinguée, & qui faisoit figure. Ici par les durs Capitons, il entend des Gens hardis, effrontez, qui ne rougissent de rien: enfin des hommes tels que doivent être les bons & vrais Parasites. On dit aussi qu'ils ont la tête dure, par raport à la patience, à cause qu'on leur jettoit les Plats & les Pots à la tête sans qu'ils se fachassent.

[3] Ne-

de Noblesse: pour ne pas degenerer; & pour soûtenir le lustre de mon Sang & de ma Famille, je suis en obligation d'être un excellent Piqueur d'Escabelle, un coureur infatigable de grans repas.

D'ailleurs, je n'ai pas envie de me faire Delateur [1]. Il me paroit d'un malhonnête homme, de se fourrer, d'entrer comme parforce chez les Grans, pour emporter la quatriême partie du bien des autres; & cela, sans courir aucun risque de sa part: enfin, je n'ai jamais pu approuver ceux qui font ce vilain metier-là. Je le dis hautement. Celui qui, en l'exerçant, n'a en vuë que l'utilité Publique; & nullement son interêt personnel, je puis bien concevoir que cet homme là est homme de bien, qu'il a de l'honneur, de la probité, de la bonne foi.

Mais, pour bien faire, il faudroit que le Delateur, & consequemment, le *Quadruplateur* de celui qui aura violé les lois [2], s'engage,

[1] *Neque quadruplari me volo : ni je ne veux pas être quadruplateur*, Car *quadruplari* se prend ici au passif: autrement, le *pronom me* seroit de trop. Asconius: *Quadruplateurs, Accusateurs, ou Denonciateurs des Crimes Publics sous peine du Quadruple; parce qu'ils avoient la quatrième partie des biens de ceux qu'ils avoient accusé. Quadruplari; c'est exercer la Quadruplature.* On apellè aussi *Quadruplateurs*, les Maltotiers, les Doüaniers, les Fermiers, les Traitans; & toutes ces sangsuës qui s'engraissent & s'enflent de la substance du Peuple.

[2] *Lex legirupam qui damnet.* Cet endroit ci est embroüllé pendant cinq vers; & voici comment on pourroit l'eclaircir. Mais que le *Quadruplateur*, le Denonciateur de celui qui aura violé les lois, s'engage à païer à la Republique, la moitié du butin, en cas qu'il soit condamné en Iustice; & que ce ne soit qu'à cette condition.

gage, en cas que ne pouvant pas prouver son accusation, il perde sa cause; s'engage, dis-je, à païer à la Republique la moitié du butin; & qu'il soit enregistré, sous cette clause-là, dans le Catalogue des Denonciateurs. Et quand le *Quadruplateur* à mis injustement la main sur quel-cun, que l'Innocent sur qui on a mis la main, soit en droit d'en faire autant: afin qu'ils comparoissent devant les Triumvirs, à conditions egales, & avec un danger reciproque d'encourir les mêmes peines. Si on admet cette *Jurisprudence*, & cette pratique-là, je suis sur qu'on ne rencontrera plus nulle part, de ces *affamez de fortune*, qui avec un filet blanc, tâchent d'attraper le bien de leurs Concitoïens.

Mais n'ai-je pas bonne grace de me mêler du Gouvernement de la Republique? mon soin en cela, & une folie, ne valent guére mieux l'un que l'autre. C'est aux Magistrats de la Ville, à veiller sur l'administration de la Justice; & c'est au Particulier à s'en reposer sur leur Sagesse & sur leur equité.

Après avoir raisonné profondement & en grand

tion-là qu'on l'ecrive dans le Tableau, ou le Catalogue des Delateurs. Et quand il mettra la main sur quel-cun pour l'arrêter: que ce quel-cun mette aussi la main sur le *Quadruplateur*: c'est à dire que l'Accusé demande, qu'en cas qu'il se justifie, l'Accusateur soit condamné à la même amende, à la même peine qu'on infligeroit au Denoncé, s'il se trouvoit coupable; & cela afin que les deux parties comparoissent à conditions egales devant le Tribunal des *Triumvirs*, ou des trois Magistrats.

 [1] *Omnem*

grand Personnage, je vais entrer dans cette Maison-ci. J'y ai des afaires pressantes, &, qui me sont de la plus haute consequence ; vous allez voir. Il faut que je voïe si les restes du Soupé de hier ont bien dormi cette nuit, où s'ils n'ont point été travaillez d'insomnie : je saurai aussi si ces *benites Reliques* n'ont point eu la Fievre ; si on a eu la precaution de les couvrir, de peur que quelque friand Morceau ne se traînât hors de sa place. Mais on ouvre la Porte : il faut m'arrêter.

ACTE PREMIER.

SCENE TROISIEME.

TOXILE, SATURION.

TOXILE:

J'ai inventé [1] un moïen efficace & absolument infaillible, pour obliger le Maquereau à racheter aujourd'hui de son Argent, Lem-

[1] *Omnem rem inveni, ut sua sibi pecunia hodie illam faciat Leno libertam suam: j'ai trouvé aujourd'hui tout ce qu'il faut pour obliger le Maquereau à païer de sa bourse, l'afranchissement & la liberté de sa jeune Esclave.* De l'Argent que Dordale donnera pour la fille de Saturion, Toxile rachetera Lemniselene. Cette belle fille ne sera donc pas l'afranchie du Maquereau ; elle sera celle de son Amant. Mais Toxile badine, & dit cela par derision contre le Maquereau, voulant insinuer qu'il a inventé un expedient sur, pour faire païer à Dordale la delivrance de Lemniselene.

* Copo-

Lemniselene, & à la faire son afranchie. Mais bon! voici, justement le Parasite: car j'ai besoin de son secours dans cette Scène-là. Je ferai semblant de ne point le voir; & ce sera par là que je l'attirerai dans mes lassets.

Aïez donc bien soin de tout cela, Messieurs les Officiers *de Marmite*; & *Cuisinez* tout le plus promptement qu'il vous sera possible; afin que à mon retour, je trouve tout si bien prêt, que rien ne puisse me retarder d'un moment. Compose le Vin mielle[1]: aïe soin que les Coins & les autres Confitures, qui auront cuit dedans, soient tenus bien chaudement dans les Plats; & jettes y le bois de senteur[2]. La Personne qui me fait passer de si agreables heures par les charmes de sa conversation viendra incontinent, je n'en doute point.

SATURION:

C'est de moi qu'il entend: Courage! de la joïe, trop heureux Saturion!

B 2 TO-

[1] *Commisce mulsum.* Il paroit clairement par Pline, que le *mulsum* se faisoit de vin & de miel. Il est fort vraisemblable que ce mot-là vient de *mulcere*, *adoucir*; parce que s'il y a quelque aigreur dans le vin elle est corrigée par la douceur du miel. C'est pourquoi, *commisce mulsum* ne signifie autre chose, sinon, mêlez le miel avec le vin; & faites du *mulsum*.

[2] *Calamum injice.* *Calamus* est du bois de senteur. les Anciens, dit Pline, avoient des vins exquis, & mixtionnez avec de la Mirre, comme il paroit par la Comedie de Plaute, intitulée, la Persane, quoi que dans cette Pièce là il ordonne encore *le calamus*: c'étoit une espèce de roseau odoriferant, qui croissoit en Arabie & dans les Indes Orientales.

[1] *Col-*

TOXILE:

J'espere que, après s'être bien fait laver & froter, en sortant de chez le baigneur, il viendra droit ici.

SATURION:

Qu'il entend bien l'Ordre de toutes choses!

TOXILE:

Prenez si bien vos mesures que les *Collires* [1], ou ces Pains assaisonnez d'huile & de fromage, rendent beaucoup de jus: n'allez pas me les servir à demi-cuits.

SATURION:

Il touche le point essentiel: les *Collires* ne valent rien cruds; &, qui voudra executer mes Ordonnances, ne mangera ces gateaux-là que bien cuits.

De plus, à moins que le suc dans lequel les Collires trempent, ne soit epais, il n'est pas bon: celui qui est clair, maigre, transparent, *fluide* & coulant, n'est pas bon non plus. Le *Collire* doit être, pour le jus, comme une tarte succulente. Ce suc ne me plaît pas, lors qu'il peut couler droit dans la Ves-

[1] *Collyra*: espêce de petits gateaux, frits dans la Poële, ou cuits dans du bouillon fort gras.

Colliphia: des pains paitris & cuits avec du fromage frais.

Epicrocum. Festus: Epicrocum est une espèce d'habit de femme, teint en couleur de safran: ce vêtement est leger, & si mince qu'on peut voir à travers. Le Poëte entend ici le bouillon où on a cuit les *Collires*, le quel doit être gras & epais; autrement les Collires ne valent rien,

[1] *Nolo*

Vessie [1]: je veux qu'il n'aille pas plus bas que le ventre, & qu'il s'y arrête.

TOXILE:

J'entens quel-cun qui parle ici près: mais je ne sai qui c'est; je ne reconois pas bien la voix.

SATURION:

O mon Dieu d'ici bas! ô toi qui es mon Jupiter sur la Terre! c'est ton Ami de *Gueule* & de *Fripe*; c'est ton fidele convive qui a le plaisir de te voir & de te parler.

TOXILE:

O Seigneur Saturion! je suis ravi de vous voir: vous ne pouviez pas venir plus à propos.

SATURION:

Ma foi! tu commets, en me nommant, un mensonge indigne de toi, & qui ne convient guere à ta candeur naturelle. Car c'est *Esurion* qui vient te voir; ce n'est rien moins que *Saturion*: bien loin que je sois *rassasié*, je meurs de faim.

TOXILE:

Patience! vous allez manger: ou plûtôt ne mangez vous pas déja? Car les mets sont sur le feu; on fait actuellement & par mon ordre rechaufer dans la Cuisine les restes de hier; n'en humez vous pas le fumet? bon avant goût!

[1] *Nolo in vesicam quod eat.* Je n'aime pas qu'il aille droit dans la Vessie. C'est à dire le jus du *Collire*, quand il est si maigre & si clair, que c'est comme une boisson.

[2] *Sapi-*

SATURION:

Oui ! mais ce jambon de hier ? Il n'a pas besoin de retourner à la cheminée : le Droit *Culinaire* veut qu'on le serve froid.

TOXILE:

Aussi ais-je ordonné qu'on le remette sur la Table, tel qu'il en fut ôté.

SATURION:

Ne nous donnera-t-on point un peu de cette friande Saline, qui remet si bien en goût ?

TOXILE:

Ha ha ! demandez vous cela ? *Saline* ne manquera pas.

SATURION:

O Toxile ! tu es mon homme [1] pour la table ; & je ne croi pas que, dans le Monde, tout grand qu'il est, on puisse trouver deux gouts mieux assortis, & qui se raportent mieux que les nôtres.

TOXILE:

La conjecture est bien fondée. Mais vous êtes vous souvenu de ce qui fut hier le principal sujet de nôtre conversation ?

SATURION:

Oh, oh ! si je m'en suis souvenu ? vraîment ! je n'avois garde de l'oublier. Veux tu que je te le repete ? Nous dîmes qu'il ne faloit point faire rechaufer la Murene [2] ni le

[1] *Sapis multum ad genium:* tu te conforme *beaucoup à mon genie :* c'est à dire : tu sais trés bien t'accommoder à mon goût.

[2] *Oppectuntur frigida : on les mange mieux froids. Oppectuntur :* on les pince. on les prend delicatement avec les doigts, comme si on les peignoit avec un peigne ; & puis on les mange.

le Congre ; parce que ces deux Poiſſons-là ſe mangeoient plus agreablement ; & même plus commodement, quand ils étoient froids. Mais pourquoi differons nous d'entrer en lice, & d'en venir aux priſes? Tous les mortels doivent manger le matin ; & ils ne peuvent honnêtement s'en diſpenſer: c'eſt un devoir auſſi eſſenciel que celui de faire tous les matins ſa Priere à Jupiter.

TOXILE:

Il eſt preſque trop matin.

SATURION:

Cela n'eſt pas poſſible : car quand vous commencez cette affaire-là de bonne heure, elle va merveilleuſement bien pendant toute la journée.

TOXILE:

Ceſſons, je vous prie, de reflechir ſur la *mangeaille* ; & prêtez moi un moment d'attention. Je vous parlai hier ſur un article plus ſerieux & plus important ; & pour vous en rafraichir la Memoire, je vous priai de vouloir bien me prêter ſix cens pièces dont j'ai un beſoin preſſant.

SATURION:

La choſe m'eſt preſente à l'eſprit ; & je la ſai par cœur : Rien n'eſt plus vrai : tu me demandas cette ſomme-là ; & moi, je te répondis que je ne pouvois t'en accommoder; & cela, par une raiſon decilive & peremptoire ; c'eſt que je n'ai point d'Argent.

Croi moi, mon cher Ami : un Paraſite, qui têſauriſe, ou qui a chez lui quelque

petite partie du metal monnoïé, ce Parasite est indigne de sa profession; & les Gens equitables ne sauroient trop le mepriser. Toute sa passion est, s'il a quelque chose au Logis, de le dissiper en festins & en bonne chere. Il faut qu'un bon Parasite soit disciple & sectateur de la Philosophie Cinique [1]: Qu'il ait pour capital, & pour toute possession en propre, une bouteille, un frottoir, une gondole, des brodequins, un Manteau & une bourse: mais de quel usage doit elle être, cette bourse? le Parasite ne doit s'en servir que pour y mettre; quand il peut, s'entend; que pour y mettre, dis-je, quelque petit secours pecuniaire, destiné à la nouriture & à l'entretien de sa famille.

TOXILE:

Je renonce donc à vous emprunter de l'Argent. Mais j'ai besoin de vôtre fille.

SATURION:

Certes! je ne l'ai jamais prêtée à qui que ce soit, en intention qu'il s'en servît dans son besoin.

TO-

[1] *Cynica esse egente: être de la Race Cinique.* C'est ainsi que les Anciens parloient des differentes Sectes des Philosophes, non seulement par raport à l'uniformité des opinions & des sentimens: mais comme si chaque Ecole n'avoit formé qu'une même Famille & qu'un même Sang. La Race Cinique, ne voulant ni honte, ni pudeur dans toutes les actions naturelles, avoit l'impudence en partage.

Ampullam, vaisseau à mettre l'huile dont ils se servoient ordinairement dans le bain. *Strigilem*, le frotoir avec quoi ils se decrassoient. *Scaphium*, un Vase à boire, ou une tasse, en forme de gondole.

TOXILE:

Je ne la demande pas pour la chose que vous soupçonnez.

SATURION:

En quoi donc peut elle te rendre service?

TOXILE:

Je m'en vais vous le dire. Vôtre Fille est belle & bien faite; elle excelle en bonne mine; elle efface en charmes & en attraits, presque toutes les autres *femelles* de son âge.

SATURION:

Tu ne la flate point; &, quoique son Pere, la justice & la verité veulent que je reconoisse ma Fille au portrait que tu m'en fais.

TOXILE:

Nôtre bon & honnête Voisin, le Maquereau, ne conoit ni vous, ni vôtre Demoiselle.

SATURION:

Hòrs celui & ceux qui ont la bonté, l'humanité d'apaiser les cris de mes entrailles, personne n'a l'honneur de me conoitre.

TOXILE:

Vous avez raison. Mais, dès que vous & vôtre Fille êtes inconus au Maquereau, vous pouvez me trouver ces six cens pièces.

SATURION:

Ma foi! je ne demande pas mieux.

TOXILE:

Donnez moi vôtre agrement pour la vendre.

SATURION:

Que tu vende ma Fille, Grans Dieux!

TOXILE:

Non : ce ne sera pas moi : j'aposterai, pour *vendeur*, un homme qui se dira etranger : car ce Marchand de volupté, & presque aussi souvent de repentir, est nouveau en ce Païs-ci; il n'y a pas encore six mois qu'il a quité Megare [1] pour venir planter le piquet à Athéne, & s'y etablir.

SATURION:

Mais ces *reliques* de hier, qui sont actuellement sur le feu? tu ne pense point que elles se gâtent. Nous parlerons toûjours bien de cette vente-là ; & s'il faut absolument la faire, nous la ferons le ventre plein : courons donc au plus pressé.

TOXILE:

Savez vous, Monsieur le Parasite, comment nous allons y courir? savez vous comment *nous ferons la vente de vôtre Fille*, le ventre plein? J'en jure par Hercule! Il ne vous entrera pas une miette de nôtre pain aujourd'hui dans le Corps, avant que vous ne m'aïez donné une parole positive, que vous m'accordez ma demande. Bien plus : si vous n'emmenez ici vôtre Fille, tout le plûtot que vous pourrez, j'en jure par le même Hercule! vous serez degradé, cassé, chassé de cette Milice [2] *manducatoire* ; &, pour

[1] *Megaribus*, pour *Megara*. Megare ville de l'Achaïe, entre l'Attique & le Peloponese.

[2] ---- *Exigam ego te Hercle ex hac Decuria* : par Hercule ! je vous chasserai de cette Decurie : c'est à dire de

pour m'expliquer nettement, vous ne mangerez jamais ici. Hé bien! Quel parti prendrez vous, à present? Vous voila tout interdit : qu'eſt ce qu'il y a? que ne répondez vous? pourquoi ne pas dire ce que vous ferez?

SATURION:

Je te prie de me vendre auſſi tout entier, ſi cela te fait plaiſir, j'y conſens; mais à une condition: c'eſt que tu ne me vende, qu'avec l'eſtomac bien rempli, & qu'après que j'aurai diné tout mon ſoûs.

TOXILE:

C'eſt à vous de voir & de conſulter ce que vous avez à faire.

SATURION:

Que veux tu que je te diſe? tu as pris la place, par ſon endroit foible: Je ferai aſſurément tout ce que tu m'ordonneras.

TOXILE:

Oh je ſuis ravi de vous voir à la raiſon; vous prenez le bon chemin. Dans cette ſage & prudente diſpoſition, ne perdez point de tems; & faites toute la diligence poſſible. Allez promptement chez vous: donnez à vôtre Fille les fines & ſubtiles inſtructions, qui lui ſont neceſſaires pour jouër habilement ſon rôle. Aprenez lui bien ce que elle doit répondre à chaque in-

 ter-

de ce degré de dignité, de ce poſte-là. Le Paraſite a pris le premier une métaphore du combat. Toxile en tire à ſon tour, de l'ordre de la Guerre; il menace Saturion de le degrader de la Milice de table; de le raïer du Catalogue des Convives.

terrogation ; où elle doit dire que elle est née : encore une fois, donnez lui des preceptes rusez sur ses Parens pretendus ; & sur le lieu d'où elle suposera qu'on l'a enlevée par vol. Il faut que elle se fasse une Patrie fort eloignée d'Athene. Mais sur tout, qu'elle ne manque pas, en comptant sa disgrace imaginaire, à répandre force larmes de commande.

SATURION:

Est ce tout ? tu t'es donné là une peine bien inutile, mon Enfant; & tu aurois aussi bien fait de te taire. Sais tu que la Demoiselle est trois fois plus maligne & plus *peste* que tu ne la veux ?

TOXILE:

Ma foi ! cela est joli ; & j'en ai bien de la joïe. Mais voulez vous me croire, & me faire le plaisir tout entier ? Aportez une Robe, une Ceinture, une Casaque, un Chapeau à grands bords : le tout, pour en equiper celui qui vendra la Fille au Maquereau.

SATURION:

Bon ! bon ! c'est fort bien avisé.

TOXILE:

Car il faut bien que ce faux *Vendeur* contrefasse aussi l'étranger.

SATURION:

Sans doute ; & j'aprouve beaucoup ton sentiment.

TOXILE:

Et vous, ne laissez pourtant pas d'amener vôtre Fille, proprement habillée à la mode des Etrangeres.

SA-

SATURION:

Cela est aisé à dire. Mais où irai-je chercher l'habit & les parures necessaires à ce deguisement?

TOXILE:

Adressez vous à Monsieur le Decorateur: c'est à lui de vous en fournir: Messieurs les Ediles ne louënt ces nipes-là, qu'afin qu'on s'en serve dans l'occasion.

SATURION:

Tu auras au plûtôt tout ce qui depend de moi. Mais fera-je tout à fait l'ignorant dans cette Scene-là?

TOXILE:

Par Hercule! vous devez affecter de n'y rien conoitre du tout. Car dès que j'aurai reçu mon Argent, vous devez au plus vîte reclamer juridiquement la Demoiselle, comme vôtre Fille, & comme libre.

SATURION:

Si je tarde d'un moment à la retirer, je consens qu'il la garde.

TOXILE:

Allez donc; & ne negligez rien pour la reüssite de nôtre afaire. En attendant: je veux envoïer un Garçon à ma Maitresse, pour lui mander de se rejoüir, & lui porter la bonne nouvelle, que j'espere la delivrer aujourd'hui. Je m'arrête trop à parler: c'est autant de perdu sur l'execution.



ACTE SECOND.

SCENE PREMIERE.

SOPHOCLIDISQUE, LEMNISELENE.

SOPHOCLIDISQUE:

Me repeter tant de fois la même chose ? C'est tout ce qu'on pourroit faire à une stupide, à une tête sans cervelle, sans memoire, sans jugement. Je voi bien que jusqu'ici, tu m'as pris pour une bête, ou pour une grossiere Païsanne. Quoique je sois buveuse, ce n'est pourtant pas ma coutume d'avaler avec le Vin les ordres qu'on me donne, ou les priéres qu'on me fait.

Enverité : je m'etois flatée que tu conoissois assez chez moi, & le fond & les manieres : car je suis ta Disciple ; & il y a déja cinq ans que j'etudie dans ton Ecole [1]. Cependant : si un Coucou [2] avoit été aussi longtems

[1] *Nam equidem te jam sector quintum hunc annum : car assurement voici la cinquième année que je te suis.* C'est à dire que je t'écoute ; que je tâche de t'etudier, de te copier comme ma Maitresse. Du mot *Sector* est venu celui de secte qu'on donnoit aux Philophes ; & qui subsiste encore, mais en mauvaise part, entre les Partis de Religion.

[2] *Cuculus, si in ludum iret : si un Coucou alloit à l'ecole.* D'autres lisent *Cucus* qui a *Cuculus* pour diminutif. Le Coucou est un Oiseau, qu'il est absolument impossible d'apprivoiser ; encore moins, de lui faire articuler aucune de nos paroles.

[3] *Sea-*

tems sous un Maître d'*ABC*, il ne seroit peut-être pas si Coucou, qu'il n'eût bien apris les Lettres.

Donc, puisque pendant mes cinq années d'aprentissage, tu n'as pu conoitre la portée de mon esprit, ni par mes paroles, ni par mon silence; veux tu bien ne me plus rien dire? Veux tu t'abstenir de redites, & d'avertissemens tant de fois rebatus? Je me souviens de ta commission; je la comprens; & je n'en perdrai pas un mot; tant elle est bien imprimée dans ma memoire. Par Pollux! tu as le malheur d'être Amoureuse: c'est ce que ton esprit deplore; c'est ce qui te fait pousser tant & de si tristes soupirs. Mais ne crains rien: j'aurai soin que ton Amour soit plus paisible[1]; & que tu puisse aimer en toute sureté.

LEMNISELENE:

Qu'un cœur qui s'attache par la chaine Amoureuse souffre de tourmens; & qu'il est digne de compassion!

SOPHOCLIDISQUE:

Qu'un cœur *isolé*, qu'un cœur insensible aux blessures de l'Amour, est d'une mauvaise tournure; & qu'il est digne de mepris! cet homme-là merite-t-il de vivre? En quoi a-t-il besoin de la vie? Mais il faut, pour obeir à ma Maitresse compagne, que je

[1] *Scatet animus.* Il semble que *Scatet* soit ici l'oposé de tranquile. Ces deux metaphores sont prises de la mer. *Scatet animus*: c'est à dire: l'amour jette vôtre ame dans une fermentation, un bouillonnement, une agitation semblable à celle de la mer, dans une tempête.

[2] *Ver-*

je continuë mon chemin, afin que, par mon secours, elle ait le bonheur de devenir libre, sans aucun retardement. Je vais trouver ce Toxile; & je lui remplirai les Oreilles, des ordres dont on m'a chargé.

ACTE SECOND.

SCENE SECONDE.

TOXILE, PEGNIE, SOPHOCLIDISQUE.

TOXILE:

Entens tu bien ce que je te dis? le conçois tu? Le penètre tu? Cela est il clair, manifeste, evident à ton esprit? Enfin, t'en souviens tu, & le comprens tu assez?

PEGNIE:

Mieux que tu ne me l'as enseigné.

TOXILE:

Ose tu me faire une telle réponse, tête endurcie à coups de poing [1]?

PEGNIE:

Sans doute, j'ose te la faire; & je suis fondé en raison.

TO-

[1] *Verbereum caput*: tête *formée pour les coups.* On dit dans le même sens: *Mastigia, verbero, ulmorum seges*: injures qu'on donne ordinairement chez les Anciens aux Esclaves mutins & desobeissans, pour leur reprocher qu'ils sont souvent batus, fouetez, tourmentez; & que si on leur faisoit justice, ils ne seroient jamais hors du châtiment.

TOXILE:

Ca ! nous allons voir : qu'eſt ce que je t'ai dit?

PEGNIE:

Je le repeterai tres bien à ta Maîtreſſe; cela doit te ſuffire.

TOXILE:

Par le Temple de Pollux ! tu as oublié ta leçon.

PEGNIE:

Veux tu gager contre moi, en jeux bas, que je me ſouviens de tout; & qu'il n'y a pas un mot que je n'aïe retenu.

TOXILE:

Si tu ſais ſeulement, combien tu as aujourd'hui de doigts à la main, je veux bien poſer en fait; & mettre Argent contre Argent.

PEGNIE:

Faìs cela courageuſement, ſi tu as envie de perdre.

TOXILE:

Point de Guerre, ni pecuniaire, ni autre; demeurons plûtôt bons Amis.

PEGNIE:

En ce cas-là, laiſſe moi donc aller.

TOXILE:

Et je te le commande, & je te le permets. Mais je pretens que tu faſſe ſi bonne diligence, que tu ſois de retour au Logis quand je croirai que tu es encore avec ma Maitreſſe.

PEGNIE:

Je n'y manquerai pas.

TOXILE:

Où vas tu donc à present ? Quel chemin prens tu-là ?

PEGNIE:

Je veux rentrer dans la Maison, afin d'y être lorsque tu me croiras encore avec ta Belle.

TOXILE:

Tu ne vaus rien, mon Garçon ! à cause de cette agreable saillie, je veux grossir ton petit Capital [1] ; je te ferai un present.

PEGNIE:

Je n'ignore assurement pas qu'on a coutume de reprocher l'impunité à un Domestique qui est fidèle à son Maître ; & on ne lui conseillera jamais de venir ecouter un juge, qui est favorable, ou plûtôt qui rend justice à la fidelité d'un Esclave.

TOXILE:

Veux tu donc partir, grand Discoureur ? Va t-en, tout à l'heure.

PEGNIE:

Je m'aquiterai si bien de ma commission, que tu seras obligé de me donner des eloges ; & principalement sur ma diligence.

TO-

[1] *Scelus tu pueri es ! atque ob istam rem, ego aliquid te peculiabo : tu es un mauvais Garçon ! à cause de cette affaire là, je te donnerai quelque chose. Peculiabo* : ce terme là peut avoir deux sens : ou je tirerai quelque pièce de mon *Peculium*, de mon Capital pour te la donner : ou, je grossirai ton *Peculium* de quelque récompense. Quelques Interpretes eclairez, & dont la penetration va plus loin que le bon sens, ont cru decouvrir une Obscenité dans cet endroit-là.

[2] *Ma-*

TOXILE:

Mais ecoute, Pegnie: aïe soin de ne donner la Lettre qu'à Lemniselene; de la lui rendre en main propre; & de ne dire qu'à elle seule les secrets dont je t'ai fait confidence.

SOPHOCLIDISQUE:

Tout en m'amusant, je differe d'aller où je suis envoïée.

PEGNIE:

Je me mets donc en chemin: c'est de ce Coup-ci.

TOXILE:

Oui, va, mon Enfant: bon succès! pour moi, je t'attendrai au Logis. Je te recommande l'affaire pour la derniere fois: aportes y toute l'attention dont tu es capable; & cours comme si tu avois des ailes aux talons.

PEGNIE:

C'est ainsi que l'Autruche [1] a coutume de marcher par le Cirque. Nôtre *Soûmaître* Toxile est donc rentré dans son petit Gouvernement? Mais qui est *ce grand brin de femelle* qui vient au devant de moi?

SOPHOCLIDISQUE:

Surement, voila Pegnie.

PEGNIE:

Cette Femme-là; c'est assurement, Sopho-

[1] *Marinus passer: le Moineau Marin.* C'est une Autruche. Cet Oiseau là est Singulier en ce qu'il se sert, à la fois de ses ailes & de ses piez. *Volat curriculo, il vole en courant.*

* Com-

phoclidisque, la Servante Esclave de celui, chez qui on m'a commandé d'aller.

SOPHOCLIDISQUE:

Si on veut les en croire il n'y a pas sur la Terre, un plus grand Scelerat que ce Garçon là, & si le nombre en est presque infini : je veux causer un peu avec *cette bonne Piece-là*[1].

PEGNIE:

C'est un obstacle que je rencontre dans mon chemin, n'importe! il faut que je m'arrête, quand le Seigneur Toxile devroit *crever* d'impatience amoureuse.

SOPHOCLIDISQUE:

Oh aimable Pegnie, la fleur & les delices du *Garçonnage* ! je te saluë : hé bien ! que dis tu de bon ? que fais tu ? comment va ta santé ?

PEGNIE:

Sophoclidisque ! je serai toûjours dans la grace & dans la faveur des Dieux.

SOPHOCLIDISQUE:

Et moi ? n'aurai-je pas le même bonheur? Crois tu donc que les Dieux ne me feront pas la justice de m'aimer & de me proteger? il y va trop de leur honneur & de leur reputation.

PEG-

[1] *Commorandum est mihi apud hunc obicem. Il faut que je m'arrête auprès de cet obstacle là.* Le Delfinaire veut que par le mot *obicem*, nous entendions Lemniselene: mais, avec sa permission, il y a de l'inadvertance dans son fait: car n'est-ce pas avec Sophoclidisque que Pegnie va causer, sans s'inquieter de l'impatience amoureuse de Toxile, & de la diligence qu'il lui a tant recommandé.

PEGNIE:

Ma foi! je ne sai: mais, à te parler franchement, ta confiance me paroit assez mal fondée. Ce que je puis te dire de certain: c'est que si les Immortels te traitent selon ton merite ils seront tous, generalement tous, tes Ennemis; & ils n'emploïront jamais leur puissance à ton egard, que pour te faire du mal.

SOPHOCLIDISQUE:

Ne me prophetise point malheur; & de plus; cesse de me parler injurieusement.

PEGNIE:

Quand je ne dis rien qui ne te convienne parfaitement, tu ne dois pas te plaindre de mes paroles; elles sont conformes à la verité; donc elles sont bonnes & justes.

SOPHOCLIDISQUE:

Quelle est ton occupation? Que fais tu à present?

PEGNIE:

Me trouvant placé vis à vis d'une Femme scelerate, je m'occupe à la contempler.

SOPHOCLIDISQUE:

Certainement; & je le dis comme je le pense, je ne conois point de plus mauvais Garçon que toi.

PEGNIE:

Qui choquai-je; qui offensai-je d'action, ou de parole?

SOPHOCLIDISQUE:

Dès que la moindre occasion se presente de nuire, & de faire de la peine à quel-cun, qui que ce soit, tu te pendrois plûtôt que de la laisser échaper.

PEG-

PEGNIE:

Aucun Mortel n'a jamais eu de ma figure, une idée si desavantageuse.

SOPHOCLIDISQUE:

Tu te trompe fort, mon Enfant: car quantité de Gens pensent & parlent en cela, tout comme moi, sur ton chapitre.

PEGNIE:

Oh, oh!

SOPHOCLIDISQUE!

Oh, oh!

PEGNIE:

Tu mesure les autres à ton aûne, ma bonne Personne; & tu t'imagine que tout le Monde est *bâti* comme toi.

SOPHOCLIDISQUE:

Pour moi, je ne me flate, ni ne m'aveugle: j'avouë franchement que je suis telle que je dois être dans la Maison d'un Maquereau.

PEGNIE:

Tu m'en dis-là tout autant que j'avois droit d'en demander.

SOPHOCLIDISQUE:

Mais toi: quel temoignage rens tu de ta Personne? Ais-je tort de me faire un Portrait si desavantageux de toi? es tu assez sincere pour confesser que j'ai raison? reconois tu l'Original dans la Copie?

PEGNIE:

Je l'y reconoitrois, si c'etoit moi, mais....

SOPHOCLIDISQUE:

Suis ton chemin; je te cede la victoire.

PEGNIE:

Va-t-en auſſi toi.

SOPHOCLIDISQUE:

Dis moi donc où tu vas.

PEGNIE:

Où vas tu toi?

SOPHOCLIDISQUE:

C'eſt à toi de me répondre auparavant; ne t'ai-je pas interrogé la premiere?

PEGNIE:

Je te le dirai aprés.

SOPHOCLIDISQUE:

Je ne vais pas fort loin d'ici.

PEGNIE:

Ni moi non plus, je t'aſſure.

SOPHOCLIDISQUE:

Dis moi donc où c'eſt, Scelerat.

PEGNIE.

C'eſt *comme ſi tu te caſſois la tête contre une muraille.* Si tu continuë à me faire un miſtere de ton voïage, compte hardiment que jamais tu ne feras eclaircie ſur le mien.

SOPHOCLIDISQUE:

Nous ſommes donc à deux de jeu: car, par le Temple de Caſtor! voi quel horrible ferment: je ne te confierai mon ſecrêt, qu'aprés que tu m'auras revelé le tien.

PEGNIE:

Cela eſt il poſſible? le feras tu comme tu le dis? &, quoi que Femme, pourras tu bien tenir ta reſolution?

SOPHOCLIDISQUE:

Si mon Sexe a de la peine à tenir ſa Langue,

gue, il a du moins un grand talent pour s'aheurter, & ne jamais demordre. Enfin, je te suivrai; & ne te precederai point; tu dois t'attendre à cette fermeté inebranlable.

PEGNIE:

Tu es mechante.

SOPHOCLIDISQUE:

Et toi, un Scelerat.

PEGNIE:

La Sceleratesse me sied bien: elle est de mon devoir; & il ne faut pas que je sois meilleur.

SOPHOCLIDISQUE:

Et la Sceleratesse ne me convient point à moi; je ne suis nullement en obligation de ne rien valoir.

PEGNIE:

Conclusion? Es tu absolument resoluë de ne me point dire où tu vas? Répons, ô la plus mechante de toutes les *Femelles!*

SOPHOCLIDISQUE:

Es tu absolument resolu de ne me point dire où tu vas? Répons; ô le plus mechant de tous les Males?

PEGNIE:

Tu me renvoïe la balle; &, comme un Echo, tu repète la même Phrase, & les mêmes mots? Je me lasse, enfin, de ce manege-là. Puisque tu es arrêtée, fixée à la Negative, va où tu voudras: ma curiosité est entierement passée; je ne me soucie plus de ton secret. Va te promener! Adieu.

SOPHOCLIDISQUE:

Arrête.

PEGNIE:

Mais je ſuis preſſé.

SOPHOCLIDISQUE:

Je n'ai pas moins de hâte que toi.

PEGNIE:

As tu quelque choſe?

SOPHOCLIDISQUE:

He toi? es tu en même tems meſſager & porteur?

PEGNIE:

Moi? je ne porte rien.

SOPHOCLIDISQUE:

Montre moi donc ta main.

PEGNIE:

Eſt-ce celle-là que tu demande?

SOPHOCLIDISQUE:

Où eſt l'autre? donne cette main gauche, avec laquelle tu pille, tu butine, tu fais les bons coups.

PEGNIE:

Pour celle-là, je l'ai laiſſée au Logis: tiens: voici celle que j'ai aporté ici.

SOPHOCLIDISQUE:

Tu as-là je ne ſai quoi ; ſurement tu porte quelque choſe.

PEGNIE:

Laiſſe moi effrontée; je ne veux pas que tu me touche.

SOPHOCLIDISQUE:

Si je te trouve à mon gré? ſi tu m'as touché le cœur: enfin, ſi je ſuis amoureuſe de toi?

PEGNIE:

Tu t'adreſſerois tres mal; & ce ſeroit te

donner en vain beaucoup d'agitation & de mouvement.

SOPHOCLIDISQUE:

Pourquoi cela.

PEGNIE:

Parce que, aimer un insensible & un ingrat; c'est n'aimer rien [1].

SOPHOCLIDISQUE:

A quoi pense tu de ne pas mieux emploïer ta jeunesse, ta bonne mine, & ta vigueur? Fi! n'as tu pas de honte de perdre ainsi tes beaux jours? Quelle saison de l'âge attens tu pour prendre les plus doux plaisirs, pour cueillir les fruits delicieux de l'Amour? Veux tu, quand tes cheveux auront changé de couleur [2]; quand tu porteras sur la tête, & ailleurs les frimats & les glaçons de la Vieillesse, veux tu, dis-je, te trouver encore alors dans un sale & infame service? Pense que tu ne pése pas encore quatre vingt livres.

PEGNIE:

C'est bien plus par la hardiesse, par la bravoure que par le poids qu'on s'exerce dans ce

[1] ---- *Quia enim nihil amas cum ingratum amas: parce que c'est n'aimer rien que d'aimer un ingrat.* Nôtre Annotateur, craignant que le mot *ingrat* ne fût au dessus de nôtre Portée, nous en aprend gravement la signification. Vn ingrat, dit ce grand homme, est celui qui ne se souvenant point du bien fait reçu, ne repond pas reciproquement à l'Amour.

[2] *Versipellis fias: que tu change de peau.* Ce terme *versipellis* est pris des Apologues ou de Fables où les Bêtes changent quelque fois de Peau pour s'entretromper.

ce genre de Milice. Mais, je tire ici en l'air, & je perds ma Poudre & mon Plomb.

SOPHOCLIDISQUE:

Par quel endroit?

PEGNIE:

C'eſt que j'enſeigne une ſavante; & que je veux t'aprendre ce que tu ſais mieux que moi. Mais je m'amuſe ici à des riens; & pendant ce tems-là, mon afaire ne ſe fait point.

SOPHOCLIDISQUE:

Attens encore un peu.

PEGNIE:

Que tu es importune!

SOPHOCLIDISQUE:

Et le ſerai, qui plus eſt, à moins que je ne ſache où tu vas.

PEGNIE:

Puiſque c'eſt à moi, qui ſuis homme, à me montrer le plus ſage; pour ne pas recommencer le oui & le non; je ne te cacherai plus la choſe: je vais chez vous.

SOPHOCLIDISQUE:

Par Pollux! la rencontre eſt plaiſante: je ſuis auſſi en route pour aller chez vous.

PEGNIE:

Quelle afaire y as tu?

SOPHOCLIDISQUE:

Qu'eſt ce que cela te fait? tu ne dois y prendre aucun interêt.

PEGNIE:

Je te declare que je t'arrête à mon tour; & que tu n'iras point à preſent chez nous, à moins que tu ne m'aprenne la raiſon & le motif de ton voïage.

SOPHOCLIDISQUE:

Tu es fatiguant !

PEGNIE:

Tel eſt mon plaiſir. Ma foi ! Tu as beau faire, tu ne gagneras jamais d'arriver plûtôt que moi.

SOPHOCLIDISQUE:

C'eſt une miſere d'avoir à te tenir tête, à diſputer contre toi ſur un point de malice.

PEGNIE:

Tu es une mauvaiſe marchandiſe; & je n'en conois pas de plus ruſée que toi.

SOPHOCLIDISQUE:

Quel ſujet de crainte peut retenir ta langue ?

PEGNIE:

Le même ſujet qui arrête la tienne.

SOPHOCLIDISQUE:

Dis moi donc : qu'eſt ce que c'eſt ?

PEGNIE:

Je ne puis pas, mon Enfant ; on m'a cadenaſſé la bouche. Il m'eſt defendu tres expreſſement d'en parler *à ame qui vive* ; & j'ai promis foi de Garçon d'honneur, que tous les muets le diroient, avant que j'en parlaſſe.

SOPHOCLIDISQUE.

Et on m'a auſſi commandé, plus que je ne te ſaurois dire, de ne confier ma commiſſion à qui que ce ſoit : en ſorte que tous les muets divulgaſſent la choſe, avant que j'en ouvriſſe la bouche. Mais toi fais cela. Decouvrons nous nos ſecrets, aprez nous être donné reciproquement nôtre foi, & nôtre

nôtre parole que cela demeurera entre nous; & qu'on ne ſaura point de nôtre part nôtre confidence mutuelle.

PEGNIE.

Oui, oui! je conois un peu le train. Toutes les Maquerelles n'ont nulle probité: pour le moindre profit; elles violent, elles rompent un engagement d'honneur, fût il de la derniére conſequence. Enfin, l'inſecte le plus petit & le plus leger a encore plus de ſolide & plus de poids que la bonne foi du *Maquerellage.*

SOPHOCLIDISQUE.

Dis, dis moi donc, je t'en prie, mon Garçon.

PEGNIE.

Dis, dis moi donc, je t'en prie, ma Fille Femme!

SOPHOCLIDISQUE.

Je ne veux pas que tu ſois Amoureux.

PEGNIE.

C'eſt ce que tu obtiendras fort aiſément.

SOPHOCLIDISQUE.

Garde precieuſement ton ſecret chez toi, & dans ta tête.

PEGNIE.

Et toi? conſerve bien le tien; cache le dans le plus profond de ton ame; & ne va pas le laiſſer echaper.

SOPHOCLIDISQUE.

Je ne crains rien la deſſus: ſera bien fin qui pourra m'arracher mon ſecret. Je porte cette Lettre-ci à Toxile ton Maître.

PEGNIE;

Va, il est au Logis. Et moi, je porte celle-là qui est ecrite sur des tablettes de Sapin bien cachetées, a Lemniselene ta Maîtresse.

SOPHOCLIDISQUE:

Quel est le contenu de ta Lettre?

PEGNIE:

Je suis aussi savant que toi là dessus: nôtre Maître Esclave n'a point poussé avec moi la confidence jusque-là. Mais je m'imagine bien que ce sont des douceurs, des expressions tendres, inspirées & dictées par l'Amour.

SOPHOCLIDISQUE:

Je m'en vais donc.

PEGNIE:

Tu juge bien que je n'ai pas envie de demeurer en chemin; Et que je veux en faire autant que toi.

SOPHOCLIDISQUE:

Marche: Adieu; jusqu'au revoir.

ACTE SECOND.

SCENE TROISIEME.

SAGARISTION.

SAGARISTION:

C'est avec autant de plaisir que de justice, que je rens gloire & graces à Jupiter, le Riche, l'Excellent, le Fils de la Déesse

SE-

SECOURS, le *Hautissime*, le Fort, le Seigneur des hommes, le Distributeur des richesses; enfin, le *Donneur* des esperances & des bonnes fortunes: oui je remercie [1], du fond de mon ame, sa divine & foudroïante Majesté, d'en avoir agi, si bien, si honnêtement, & de si bonne grace, pour me faire trouver de quoi assister mon ami dans le besoin.

Qui se seroit jamais attendu à une occasion aussi belle & aussi favorable que celle-ci? pour moi? je n'y pensois nullement; cela ne m'étoit point du tout venu dans l'esprit; & j'aurois plûtôt conjecturé toute autre chose, que de penser à cette afaire-là. Que voulez vous que je vous dise? Je m'imagine que Jupiter, à force de *rèver* à nôtre embaras, a inventé un tel expedient: car je regarde ce moïen *pecuniaire*, tout comme s'il m'etoit tombé du Ciel [2].

Mon Maître m'a ordonné d'aller en E-

[1] *Vitulor merito* : c'est une formule solennelle des prieres qu'on devoit faire aux Dieux. *Vitulari* vient de vita, la vie; & ce terme designe une vie joïeuse & agreable. C'est pourquoi chez les Anciens, la Déesse de la joïe & de la gaieté s'apelloit *Vitula*. Cependant: Varron croit que *Vitulari* vient de *Vitulus*, un *Veau*, parce qu'il n'y a presque pas d'animal plus gai que celui là.

[2] *Decidit de Cœlo* : *il est tombé du Ciel*. Maniere de parler familiere aux Anciens dans un bonheur imprévu, ou lorsque quel-cun survenoit inopinement. Tibulle:

Tunc veniam subito, nec quisquam renunciet ante:

Sed videar Cœlo missus adesse tibi : *alors, je viendrai subitement, & sans être annoncé : ensorte qu'il semblera que le Ciel m'ait envoïé chez vous.*

retrie [1], pour y acheter des Beufs tranquilles & bien domtez : il m'a donné l'Argent necessaire à cette grosse emplette, disant que la foire s'ouvrira-là dans sept jours. Pour louër dignement mon Patron, il faut demeurer d'accord que c'est un grand Foû. Il connoit *le Pelerin* : il doit savoir que ma Fidelité n'est pas à l'épreuve ; & que l'envie de me satisfaire l'emporte sur tous les châtimens de la Servitude : comment a-t-il donc osé me confier cette somme-là ? Etourderie toute pure.

J'emploïrai donc ce metal monnoïé à un autre usage, qu'à l'achat des Bêtes cornuës : mon excuse est toute trouvée : je dirai qu'il n'y avoit pas à la foire un seul Beuf [3] à vendre. Cependant : ce sera une grande fortune pour mon Ami que l'Argent des taureaux domtez ; &, en même tems, je me ferai à moi même un fort grand plaisir. D'ailleurs : je ferai, dans un jour une bonne œuvre qui produira une felicité de longue durée.

On fera *tax*, *tax* [2] sur tes epaules ? il ne faut pas en douter, mais, c'est dequoi je me soucie le moins. J'aurai toûjours la joïe de

[1] *In Eretria : en Eretrie.* On n'a rien de certain touchant la situation de ce Païs là, à moins que ce ne soit l'Eretrie de l'Eubée. Je trouve chez un habile Geographe que Eretrie est la Ville Capitale du Negrepont, où il y a une terre medicinale, nommée *Eretrienne.*

[2] *Tax*, *Tax* : on se servoit de ce monosillabe, qui dans le fond ne signifie rien, on s'en servoit dis-je, pour exprimer le bruit des verges dans l'action *fouëtante.* Sur ce principe-là, ceux qui censuroient les mauvaises mœurs étoient nommez dans la Comedie, *Taxatores.*

[3] *Bove.*

de vüider une bourse en faveur d'un homme qui m'est cher. Car enfin; je ne trouve rien de plus agreable, que de bien ronger [1], que de mordre jusqu'au Sang, ces Maitres, qui, quoi que deja sur l'âge, sont de vilains avares; sont possedêz du desir insatiable d'amasser; sont de la derniere secheresse pour faire du bien; enfin d'une *ladrerie* si crasse & si prodigieuse, qu'ils cachent à un Esclave la saliere avec le sel.

Il y a du mérite à savoir bien *epier* l'occasion; & à la saisir dès que elle se presente. Au reste: que me fera-t-il? Commandera-t-il qu'on m'enchaine; qu'on me dechire à coup de verge; qu'on frappe sur moi, comme sur une Enclume? Je le defie [2], je le mets au pis. Qu'il n'aille pas s'imaginer que je m'humilierai, que je demanderai grace, que je crierai misericorde. Malheur à lui! j'ai, *par devers moi*, un grand avantage sur mon Tiran; c'est qu'il ne sauroit ordonner, à mon egard, aucun de ces cruels suplices, qu'on exerce contre les malheureux & trop infortunez Esclaves, par où je n'aje deja

 passé,

[1] *Bene admordere: mordre comme il faut*, c'est à dire: tirer, attraper une grosse somme d'Argent à quel cun; lui causer un grand dommage, faire sur lui une bonne & grosse capture.

Qui Salinum obsignant: qui enferment la Saliere sous la clef. C'est à dire: ces Maitres d'une avarice si outrée; qu'ils refusent à leurs Domestiques les choses les plus necessaires à la Vie.

[2] *Vapulet: qu'il me fasse foueter tout son soûl.* Il est d'un Esclave parfaitement Scelerat, de ne se soucier ni des coups, ni du foüet, ni des chaines; enfin, de regarder tous les châtimens comme rien.

passé ; & dans lequel l'experience ne m'ait rendu savant. Mais voila Pegnie le Garçon de Toxile.

ACTE SECOND.

SCENE QUATRIEME.

PEGNIE, SAGARISTION.

PEGNIE:

Me voilà quite de mon message d'Amour : je m'en suis tiré de mon mieux, il est grand tems que je retourne au logis.

SAGARISTION:

Ne va pas si vîte, Pegnie : quelque hâte que tu puisse avoir, si faut-il pourtant que tu me donne audience, & que tu m'écoute.

PEGNIE:

Si tu veux avoir le droit & le plaisir de commander en Maître, achette un Esclave qui te craigne & qui t'obeïsse.

SAGARISTION:

Arrête toi, te dis-je.

PEGNIE:

Je croi que tu me ferois *diablement* enrager si je te devois quelque chose ; puisque ne pouvant rien exiger de moi, tu ne laisse pas de m'importuner.

SAGARISTION:

Infame ! Veux-tu du moins, tourner la tête & me regarder ?

PEG-

PEGNIE:

Tu n'as qu'à remercier le Ciel de ce que je suis trop jeune [1] pour me mesurer avec toi : sans cela, je me vangerois terriblement de la grosse injure que tu viens de me dire.

SAGARISTION:

Où est Toxile ton Maître ?

PEGNIE:

Il est où bon lui semble ; & cela, sans en avoir pris ton Conseil.

SAGARISTION:

Me diras tu donc où il est, Pendard [2] ?

PEGNIE:

Je te dis que je n'en sai rien, grand Destructeur des Ormes ; car on en rompt, on en casse toutes les branches sur ta peau endurcie au foüet.

SAGARISTION:

Comment, Coquin ? Tu perds le respect à ton Ancien ? Tu as l'impudence de l'injurier.

PEGNIE:

Toi qui as merité les injures bien avant moi ; n'est il pas juste que tu les souffre ?

 mon

[1] *Scio ego quid sim ætatis:* je conois *mon âge & ma jeunesse.* Car comme le remarque finement le Pedagogue Roïal, on ne craint point de tout entreprendre contre un jeune Garçon, parce qu'il n'a pas la force de se defendre.

[2] *Vlmitriba : useur d'orme:* c'est la même injure que *Mastigia*, qui merite le foüet. *Vlmitriba* signifie proprement un Esclave si endurci au foüet, que les branches d'orme, qui sont les verges dont on le châtie, se rompent, se cassent sur ses épaules.

[3] *Mor-*

mon Maître veut que je travaille en Esclave, & que je parle en libre.

SAGARISTION:

M'aprendras tu à la fin où je pourrai trouver Toxile?

PEGNIE:

Je t'aprendrai à te pendre, si tu veux.

SAGARISTION:

Je te ferai accommoder de toutes Pieces: va! ne te mets pas en peine: tu seras etrillé aujourd'hui comme il faut.

PEGNIE:

Oui assurement pour l'amour de ta Carcasse, vilain Coucoû: tiens! quand je t'aurois mis tout le Visage à la compote, Par Hercule! je ne craindrois rien. Mine de mort, que tu es [1].

SAGARISTION:

Est ce que je ne te voi pas? Tu es déja couché dessus.

PEGNIE:

Celà est vrai. Qu'est ce que cela te fait. Mais je ne suis pas comme toi, je ne le fais pas pour rien.

SAGARISTION:

Il faut que tu sois bien rempli de confiance en ta petite Personne.

PEGNIE:

Ma Personne est plus grande que la tienne; & c'est ce qui m'enhardit: car j'espere que

[1] *Morticine.* Cette injure-là convient à quelcun qui a le visage pâle, & qui ressemble plus à un Cadavre qu'à un Vivant.

que je deviendrai libre : & toi tu mourras dans la chaine ; tu n'oserois te flater qu'on t'affranchisse jamais.

S A G A R I S T I O N:

Pourras tu enfin gagner sur toi de ne plus me maltraiter de paroles ?

P E G N I E:

Tu me demande ce que tu ne peux pas faire toi même.

S A G A R I S T I O N:

Va te faire attacher à une Potence.

P E G N I E:

Et toi, tu n'as qu'à aller au Logis : ta potence est toute prête ; tu ne saurois la manquer.

S A G A R I S T I O N:

Cet homme-ci m'apelle en Justice.

P E G N I E:

Veuille le Ciel que les cautions te refusent, afin que tu pourisse en prison !

S A G A R I S T I O N:

He bien ! Qu'est ce que c'est que cela ?

P E G N I E:

Quoi ?

S A G A R I S T I O N:

Tu continue dans ton insolence, Scelerat ?

P E G N I E:

Mais enfin, qu'il me soit permis, tant que durera mon Esclavage, de te dire des injures à toi qui n'es qu'un vil Esclave.

S A G A R I S T I O N:

Est ce comme cela ? Prens garde à ce que je t'aurai donné.

PEGNIE:

Toi donner? helas! quelle liberalité pourrois tu faire? tu n'as rien.

SAGARISTION:

Que tous les Dieux & toutes les Déesses m'abiment! Si la patience m'echape une fois, je te donnerai des souflets qui te renverseront, qui te jetteront par terre.

PEGNIE:

Je suis de tes amis; je te porte dans le cœur: ainsi; je fais bien des vœux afin que tes souhaits t'arrivent; & que tout le bien que tu me veux retombe sur toi. Si tu me donne des souflets assez pesans pour me jetter rudement à terre; d'autres t'en recompenseront au premier jour, en t'attachant à une belle Potence.

SAGARISTION:

Que les Dieux & les Déesses! sais tu ce que j'ajouterois à cette exclamation si je n'étois plus maître de ma Langue que tu n'es de la tienne? Mais croi moi, ne t'attire point les effets de ma juste colere: veux tu t'enfuir au plus vîte?

PEGNIE:

Tu n'as pas de peine à me chasser: car, à l'heure qu'il est, je suis sur que Toxile est si faché contre moi de ce que je tarde si longtems, qu'il me châtie en idée: je puis donc dire que mon ombre [1] est punie & bien *frotée* au Logis.

SA-

[1] *Vmbra mea intus vapulat: on bat mon ombre là dedans.* C'est à dire: on me châtie déja avant que je sois

SAGARISTION:

Que voila un mechant Maraud ! si le Ciel lui fait justice ; s'il le traite selon son merite ; il ne sera pas mal : il n'y aura ni Dieu ni Déesse qui ne lui donne *un coup de Bec*, qui ne lui *decoche* un trait de vangeance : ainsi soit il ! Ce Coquin-là est un vrai Serpent : il a deux Langues, aussi bien que cette bête venimeuse ; & d'ailleurs il est ingrat, malfaisant, scelerat comme elle. Par Hercule ! il m'a fait grand plaisir de s'en aller. Ouvrez là Porte. Par Ceres ! voila justement celui à qui j'ai tant d'envie de parler : je le voi sortir de la Maison.

fois rentré : comme quelque fois l'ombre precede le corps. Enfin : on me punit d'avance : car si l'ombre est batuë, le corps n'est pas loin.

ACTE SECOND.

SCENE CINQUIEME.

TOXILE, SAGARISTION, SOPHOCLIDISQUE.

TOXILE:

Sophoclidisque, tu diras donc à Lemniselène, que j'ai trouvé dans ma tête, un moïen sur pour avoir de l'Argent : exhorte la bien, de ma part, à ne point se chagriner: qu'elle prenne courage, que elle s'excite à l'esperance & à la joie : assûre la bien que je l'aime [1] encore beaucoup au dela de ce que elle

[1] .... *Dic me illam amare multum* ; *dis lui que je l'ai*.

elle s'imagine ; & que tout ce qui peut la tirer de peine [1] & lui faire plaisir, me soulage & me rejouit aussi par raport à elle. As tu bien retenu tout ce que je t'ai specifié pour calmer ses agitations, & pour mettre son esprit en repos?

SOPHOCLIDISQUE:

Cela est plus ferme dans ma tête que la peau d'un sanglier n'est endurcie par le calus.

TOXILE:

Cela étant : que je ne te retienne point d'avantage, mon Enfant; hâte toi de rentrer au Logis.

SAGARISTION:

C'est à present que cet homme-ci va me trouver le plus joli, le plus genereux, le plus habile homme du Monde. Je vais l'aborder dans une posture fiere, les bras comme une anse, & les mains sur les côtez : Je paroitrai aussi vêtu superbement.

TOXILE:

Mais qui est cet homme-là qui marche si fierement, si pompeusement entre deux anses?

SA-

l'aime beaucoup. J'ai traduit dans ce sens là; mais mal: car, suivant le *Delfinaire*, amare signifie ici prier amoureusement, *amanter orare.* D'ou vient le terme *amabo*, qui veut dire; je vous prie, je vous demande en grace, &c.

[1] *Vbi se allevat : quand elle se soulage. Allevare :* c'est à dire : secoüer la tristesse & le chagrin : ou comme il a dit dans le vers precedent, *habere bonum animum*, avoir bon courage. Ciceron : *allevor cum loquor tecum absens : je me soulage, je me console, quand je cause avec vous dans nôtre eloignement.*

[2] *Magni-*

SAGARISTION:

Je veux auſſi cracher [1] avec eclat, & en Perſonnage qui fait un peu faire valoir ſon merite.

TOXILE:

Ma foi! c'eſt Sagariſtion lui même. Bon jour, mon Ami! Hé bien! que fait on? comment ſe porte-t-on? Que viens tu m'aprendre de l'affaire dont je t'ai chargé? y a-t-il quelque choſe à eſperer?

SAGARISTION:

Viens ici. Je verrai; je veux que cela ſe faſſe: aproche-toi: fais moi ſouvenir auparavant de ce que tu m'as demandé.

TOXILE:

Quelle enflure as tu au cou [2]? c'eſt comme une tumeur qui doit aboutir.

SAGARISTION:

Tu as raiſon; car c'eſt un abcès formé: garde toi bien de le preſſer: dès qu'on y touche un peu fort, cela me fait un mal horrible.

TO-

[1] *Magnifice conſcreabor: je cracherai magnifiquement.* Car en effet, cracher avec bruit, avec eclat, c'eſt un ſigne de fierté, d'autorité, de ſuperiorité, auſſi bien que de force & de vigueur: dans quelques occaſions, s'entend.

[2] *Quid in collo tibi tumet? quelle tumeur as tu au Coû?* Car les Anciens avoient la Bourſe attachée au Coû, & pendante devant la poitrine. Mais en ce cas-là le badinage de Toxile étoit faux: car l'enflure devoit être fort au deſſous du Coû. *Vomica eſt: preſſare parce: c'eſt un abcès: ne vas pas le preſſer: Vomica* eſt un *abcès plein de pus.* Sagariſtion emploïe plaiſamment, comiquement ce mot là, pour marquer la bourſe enflée & bien remplie qui lui pendoit du Coû.

TOXILE:

Depuis quand cet accident-là t'eſt il arrivé ?

SAGARISTION:

D'aujourd'hui.

TOXILE:

Fais le perçer.

SAGARISTION:

Je crains que ſi on l'ouvre avant qu'il ſoit tout à fait meur, ce ne ſoit encore pire.

TOXILE:

Voudrois tu bien decouvrir l'endroit malade, afin que je puiſſe le voir & l'examiner de près ?

SAGARISTION:

Retire toi ; & même pour ton profit, retire toi ; car tu courrois grand riſque d'être aſſailli à bons coups de corne.

TOXILE:

Quelle enigme dis tu-là ?

SAGARISTION:

Enigme, dis tu ? En voici donc bien un autre ! Je t'avertis que mon abcès contient deux gros beufs tout entiers dans une bourſe.

TOXILE:

Oh ! je te prie fais les ſortir ; j'ai peur qu'ils ne meurent de faim : donne leur la liberté d'aller chercher de la pâture.

SAGARISTION:

Le conſeil n'eſt pas mauvais : mais il y a un grand inconvenient. Je crains que mes

mes Bêtes ne s'enfuïent, ou ne se perdent; en sorte que je ne puisse point les faire rentrer dans l'etable [1].

TOXILE:

Je saurai bien les rapeller, & les faire revenir, moi: que cela ne t'empêche point d'ouvrir la bourse à ces deux pauvres animaux: car outre que la famine les menace de mort; tu juge bien qu'ils ne sont pas-là fort à leur aise; la posture doit être gènée & un peu trop contrainte.

SAGARISTION:

Je te croi; & je vais delivrer mes Beufs. Maintenant, pour laisser là le badinage, je vais devenir ton *prêteur*, suis moi par ici, si cela ne te deplait point les deux Beufs, c'est la somme que tu m'as demandé tantôt.

TOXILE:

Oh, oh! que dis tu-là?

SAGARISTION:

Mon Maitre m'envoïe en Eretrie pour y acheter des Beufs: j'ai fait bon voïage; & je suis deja heureusement arrivé en ce Païs-là: car ta Maison sera mon Eretrie; je n'irai pas plus loin.

TOXILE:

Tu es trop aimable; & on peut dire que ta parole est un charme. Mais je te conjure, mon cher Ami, de n'avoir pas la moin-

[1] *In bubilem rejicere: je crains de ne* pouvoir les rejetter dans l'etable à beufs: *Bubilem*, pour *bubile*. Sagaristion parle ici de l'Argent des beufs, comme s'il parloît des animaux même, & il compare joliment la Bourse à l'étable.

* Le

moindre inquietude sur l'avance que tu me fais si obligeamment. Compte que je te rendrai incessamment tout ton argent, *sain & sauf*; & que, n'aïant pas eu besoin de m'en servir, tu le retrouveras en mêmes espêces. Afin que tu n'aïe pas de peine à me croire, il faut que je t'aprenne une grande Nouvelle, mon Enfant : j'ai inventé un expedient admirable; & mes machines sont deja toutes dressées, pour arracher cette somme-là au Maquereau lui même.

SAGARISTION:

Cela vaut encore mieux.

TOXILE:

Il sera contraint d'afranchir à ses dépens ma belle Maitresse; & de puiser à la source du Coffre fort, le païment du rachat de sa propre esclave. Mais viens avec moi : j'ai besoin de ton secours pour l'execution de mon projet.

SAGARISTION:

Dispose de mon service tout comme tu voudras : corps & ame, je suis tout à toi.

ACTE TROISIEME.

SCENE PREMIERE.

SATURION, SA FILLE.

SATURION:

Veuillent [1] les Dieux répandre leur Sainte-

[1] Le debut est digne d'un Parasite : comme Saturion ne-

te Benediction sur nôtre entreprise ! qu'elle tourne heureusement pour moi, pour toi; &, sur tout, pour mon ventre ! J'espere aquerir aujourd'hui, par ton moïen, une Nouriture fixe, durable; & qui me soûtiendra, jusqu'à la mort, dans ma *gloutonnie*, dans mon avidité insatiable de manger : je prie le Ciel de me fournir cette bien heureuse *mangeaille* en abondance ; de me la fournir toûjours, sans perdre un seul repas; & que j'aïe en mourant la consolation de la quiter le premier, & de finir avant elle. Suivez moi par ici, ma Fille; ce sont les Dieux qui le veulent, & qui vous le commandent. Vous savez, vous comprenez, vous voïez; & conséquemment, vous n'ignorez pas l'afaire dont il s'agit; & à laquelle les Dieux, même s'apliquent en nôtre faveur. Je ne vous ai rien caché de tout ce qui doit entrer dans l'execution de nôtre Plan. C'est aussi par cette raison-là que je vous ai vêtuë, & parée de la sorte. On vous vendra aujourd'hui ; & vous serez venduë pour *pucelle*, comme je ne doute point que vous ne la soiez encore.

LA FILLE:

Je vous prie, mon Pere, souffrez que je m'explique librement avec vous. Quelque passion que vous aïez pour courir les bonnes tables, est il possible que vous ferez de vôtre Fille une victime de la Gourmandise;
&

ne conoit rien de plus serieux ni de plus importanc que la *Goinfrerie*, on ne doit pas s'étonner de la gravité : & même de la devot on avec la quelle il s'y prend ici.

1 *Kes*

& que vous la vendrez pour pouvoir mieux remplir vôtre ventre ?

SATURION:

Assurement, j'ai grand tort: ne devrois-je pas plûtôt te vendre pour le Roi Philippe, ou pour Attale, que pour moi, à qui tu apartiens.

LA FILLE:

Ne mettez vous donc aucune difference entre vôtre Fille, & une Servante Esclave?

SATURION:

Sans tant Philosopher, je ne m'arrête qu'à ce qui est le plus utile à mes larges & amples boïaux. Si je ne me trompe, j'ai pouvoir sur toi; tu ne l'as point sur moi: je m'en tiens là; & c'est sur quoi je me fonde pour disposer de ta personne.

LA FILLE:

Je suis en vôtre puissance, mon Pere; & je depens entierement de vous, la Nature & la Raison me defendent d'en disconvenir: Mais cette même Nature & cette même Raison devroient vous inspirer de l'horreur pour ce que vous allez faire. D'ailleurs, mon cher Pere: quoique nôtre fortune soit des plus bornées [1]; ou, pour mieux dire, quoique nous n'en aïons point, c'est une tres mauvaise raison pour renoncer à l'honneur: il vaut bien mieux souffrir la privation des *aises* & des commoditez; & se contenter du necessaire le plus mince [2] le plus petit, si on peut

[1] *Res paupercula: que nos affaires soient en pauvre état:* c'est à dire: que bien loin de vivre dans l'opulence, nous aprochions plûtôt de la necessité.

[2] *Modice & modeste: modiquement & moderement.*

Plau-

peut l'avoir, que de vivre au large par la licence, & par le desordre. Deplus: si l'infamie est jointe avec la dizette, la pauvreté en est plus insuportable; car comme on ne se fie point à un pauvre qui est mauvais; & qui se moque de la probité, il n'est ni plaint, ni secouru de Personne.

SATURION:

Ah que tu es incommode avec ta morale & tes remontrances!

LA FILLE:

Je ne suis point incommode; & je ne croi pas, non plus, devoir passer pour telle, quand, toute jeune que je suis, je represente à mon Pere, ses devoirs naturels, &, par consequent, indispensables [1]. Car les Ennemis ne raportent jamais la mauvaise reputation telle qu'elle est, ni les bruits desavantageux, comme ils les ont reçu.

SATURION:

Qu'ils noircissent, qu'ils empoisonnent, qu'ils mordent & dechirent, tout leur sous: puis, qu'ils aillent se faire pendre de la plus cruelle *pendaison*: je fais autant de cas des hai-

Plaute loüe ici cette heureuse Mediocrité qu'un autre apelle dorée. Ciceron: *Il ne faut pas dire que ceux-là ont vecu le mieux qui ont vecu le plus longtems mais ceux qui ont vecu le plus modestement: c'est à dire dans la mediocrité* Varron: *Le sage peut porter aussi le bonheur, moderement; & le malheur, courageusement, & legerement.*

[1] *Nam inimici.* C'est à dire: car en fait de reputation, les Ennemis n'aprofondissent rien; & ne disent jamais les choses comme elles sont: ils parlent toûjours suivant leur passion, ils empoisonnent tout.

[2] *Im-*

haines & des animositez, que j'en ferois d'une table vuide & degarnie à laquelle on m'inviteroit à present.

LA FILLE:

Ah, mon Pere! le Deshonneur est immortel [1]: il vit, lors même que vous le croïez eteint.

SATURION:

Quoi! tu as peur que je ne te vende?

LA FILLE:

Pardonnez moi, mon Pere; je n'en ai point de peur; & l'autorité Paternelle m'ôte toute crainte là dessus. Mais je ne veux pas qu'on me donne la moindre part à ce honteux & infame projet: que tout le crime soit sur vôtre compte; & qu'il n'y ait sur le mien qu'une obeissance forcée.

SATURION:

Mais ta repugnance est comme rien: cela se fera, non pas suivant ta fantaisie, mais suivant la mienne: on ne consultera que ma volonté. Qu'est ce que c'est donc que cela?

LA FILLE:

Reflechissez, s'il vous plait, un peu sur ceci, mon Pere: lors qu'un Maître à menacé son Esclave de le faire châtier: suposons que la chose n'arrivera point. Cependant: quand ce malheureux voit l'instrument de son suplice, tout prêt; quand lui même

[1] *Immortalis est infamia: l'infamie est immortelle.* l'Empereur Claude, aiant rehabilité quel-qun en lui ôtant la tache de deshonneur qui le rendoit infame; la nature, dit il, demeure toûjours.

même eſt déja depouillé; ſes boureaux aïant le bras levé pour fraper, dans quel pitoïable etat ce *Condamné* eſt il reduit? Quelles tranſes, quelle palpitation de cœur, quel tourment; enfin, quelle peine interieure ne ſouffre-t-il pas d'avance? De même; je veux que je ne ſois point venduë; hé, les Dieux m'en faſſent la grace! j'ai pourtant grand ſujet de m'allarmer & de m'effraïer.

SATURION:

On ne trouvera jamais ni Fille, ni Femme qui ne ſoit poſſedée du malin eſprit de contradiction; & qui ne ſoit d'un ſentiment opoſé à celui de ſes parens, ſe croïant beaucoup plus d'eſprit qu'eux.

LA FILLE:

Il n'y aura ni Fille ni Femme, à moins que elle n'ait de mauvaiſes inclinations, ou le cœur gâté, qui diſſimule & qui ſe taiſe, quand elle verra commettre une mechante action.

SATURION:

Il vaut mieux que tu t'abſtienne de mal faire.

LA FILLE:

Mais s'il ne m'eſt pas permis de m'en abſtenir, que ferai-je? Car c'eſt à quoi je ſouhaiterois que vous vouluſſiez bien prendre garde.

SATURION:

Eſt ce que je ſuis mechant?

LA FILLE:

Non, vous ne l'êtes pas; & quand vous le feriez, je me ferois un crime de le dire: mais je parle par raport à ma vente, ou à l'a-

faire en question ; & je voudrois bien empecher que ceux à qui il est permis de vous nommer un Scelerat, s'ils vous croïent tel, ne vous donnent ce titre abominable, & ne vous diffament par tout.

SATURION:

Que chacun cause & *babille*; qu'on crie & qu'on se dechaine ; enfin, *qu'ils me mettent à telle sauffe* qu'ils voudront, je ne changerai point de resolution.

LA FILLE:

Mais si vous voulez bien, mon cher Pere, sans avoir egard à ma jeunesse & à ma dependance, faire une attention serieuse sur mes avertissemens, vous prendrez plûtôt j'en suis sure, le parti d'un homme sage & avisé, que celui d'un temeraire & d'un fou.

SATURION;

Tel est mon plaisir, telle est mon envie: je le veux.

LA FILLE:

Vous pouvez ; même de mon consentement. faire tout ce qui vous plaira : mais si j'étois Maitresse de vos sentimens, je vous assure que vous prendriez bientôt une autre envie, & une autre volonté.

SATURION;

Etes vous dans la disposition d'obeir à vôtre Pere, ou de lui resister ?

LA FILLE:

Mon dessein est de me soumettre à l'autorité que la Nature & les Lois vous donnent sur ma Personne.

SATURION:

Avez vous bien retenu vôtre leçon? Vous sou-

souvient il de tout ce que je vous ai ordonné ? Etes vous bien sure de vôtre fait?

LA FILLE.

Je n'ai rien oublié.

SATURION.

Vous avez été prise & volée dans vôtre Païs ; vos Ravisseurs vous ont transplanté ; & c'est par-là que vous vous trouvez à Athene: cette circonstance essencielle est elle presente à vôtre esprit?

LA FILLE.

Je sai cela, on ne peut pas mieux.

SATURION.

Et qui ont été vos parens?

LA FILLE.

Je m'en souviens : mais, pour abreger & vous epargner la peine de l'interrogation, croïez, une bonne fois pour tout, que je suis *ferrée à glace* ; &, que je sai mon rôle par cœur. Oh ça ! mon Pere, vous me poussez, malgre moi, dans la Sceleratesse: mais pensez vous à la mauvaise suite que cette fausse demarche peut avoir par raport à mon interêt ? Il se presentera un bon parti pour moi : vous l'accepterez ; car vous avez trop de naturel, pour ne pas embrasser avec plaisir l'occasion de marier vôtre Fille avantageusement ; sur tout, si le Gendre est assez riche pour bien entretenir vôtre ventre. Mais qu'arrivera-t-il ? Le Sieur Epoux aprendra l'avanture *maquerellique* ; &, comme il ne cherchera peut-être, qu'à se defaire de ma Peau ; ravi d'en trouver le moïen par cette vilaine tache dans ma reputation, il ne manquera point de me re-

pudier; & puis, me voila veuve infame, du vivant même de mon Mari.

SATURION:

Tais toi folle. Tu ne conois donc pas les hommes de nôtre Siecle [1]? Qu'une Fille soit fletrie dans le Public; que son honneur soit *ecorné*, elle n'en trouvera pas moins facilement une moitié conjugale: pourvu que la Fille soit bien dotée [2], *l'Epouseur* passe leponge sur ses taches, & la rend pour lui une Fille toute Neuve.

LA FILLE:

Je vous prie du moins de vous souvenir que je n'ai point de dot à prétendre, vous n'aïant rien à me donner en mariage que vôtre benediction.

SATURION:

Garde toi bien de dire cela devant d'autres, si tu veux me croire. Par Pollux! je ferai si bien, avec la grace divine, & la grosse fortune que j'ai herité de mes Predecesseurs & Ancêtres, je ferai, dis-je, si bien que tu ne pourras pas te plaindre d'être sans dot, puisque tu en as une toute prête au Logis. N'ais-je pas une caisse [3] pleine de Li-

[1] *Nunc-hominum*, ou *nunc-homines*, en un seul mot, signifie *les hommes d'apresent, la Generation vivante*; les Gens de nôtre Siécle & de nos jours. Virgile dit *Antemala, lès malheurs passez*. Tibulle: *Antecoma; des cheveux qui viennent sur le front.*

[2] *Dum dos: pourvu qu'il y ait une dot.* Iuvenal:

Protinus ad censum: de moribus ultima fiat quæstio: d'abord à l'Argent; qu'a-t-elle? & pour les bonnes mœurs? que ce soit la derniere question.

[3] *Soracum*. Festus: *Soracum*; ou *Sorracum* espèce de Chariot ou voiture pour transporter les habits, les

Livres? De plus : si tu t'aquite soigneusement du Personnage dont nous te chargeons, on te comptera, pour recompense, six cens grains de Sel; je veux dire, six cens bons mots [1], tous Attiques, & nullement mêlez de pointes Siciliennes : tout cela te rendra si riche, qu'avec une telle *Dot*, il ne tiendra qu'à toi de faire la fortune d'un honnête homme; tu pourrois même epouser un Mendiant [2].

LA FILLE:

Il y a, ce me semble, longtems que nôtre Dialogue dure : pourquoi mon Pere, ne me menez vous pas à l'endroit de ma destination? Ou vendez moi; ou faites tout ce qui vous plaira.

SATURION:

Je suis bien aise de te voir raisonnable; rien n'est plus juste que ton alternative. Suis moi par ici.

D 3 LA

les ornemens, & les Decorations d'une Troupe de Comediens.

[1] *Sexcenti Logi* : c'est le mariage qu'un Parasite peut promettre à sa Fille : six cens bons mots, au lieu de six cens pièces d'Argent. Car *Logi* se prend ici pour ces saillies divertissantes dont un *ecornifleur* tâche de païer son écot. *Logi* signifie aussi toute sorte de discours, soit dans le serieux soit dans le plaisant. De *Logi*, viennent Elóge, Dialogue, Catalogue, Epilogue &c.

[2] *Vel Mendico : même un Mendiant.* La pensée est risible, dit l'Annotateur : car après que Saturion a êtalé les grandes richesses qu'il peut donner en Mariage à sa Fille, naturellement on devoit s'attendre qu'elle pourroit trouver un bon parti; au lieu de quoi, il lui dit que elle peut aspirer jusqu'à un Mendiant. Mais cela peut avoir aussi un autre sens : comme si Saturion disoit : *avec une* si grosse dot, tu pourrois enrichir un Mendiant.

3 Com-

LA FILLE:

Allons, mon Pere, j'obeïs; & je n'ai point d'autre regle que vôtre volonté.

ACTE TROISIEME.

SCENE SECONDE.

DORDALE.

DORDALE:

Que fera aujourd'hui mon Voisin qui s'est engagé par serment à me païer? s'il laisse passer ce jour-ci sans le faire, je perdrai mon Argent; & lui, sa conscience & son ame s'il en a une. Mais j'entens du bruit; qui est-ce qui nous vient?

ACTE TROISIEME.

SCENE TROISIEME.

TOXILE, DORDALE.

TOXILE:

Aïez bien soin de cela, vous autres Messieurs de la dedans: je ne ferai qu'aller & venir; vous me reverrez tout à l'heure.

DORDALE:

Bon jour, Toxile! que machine tu de nouveau?

TOXILE:

Ah, ah! es tu ici? Je veux t'offrir de l'encens & te regaler de ton eloge: bourbier [1] du *Maquerellage*; bouë trempée de pissat, cloaque de la Republique; vilain crasseux;

[1] *Commictum cœnum: bourbier uriné.* Il ne sauroit traiter le Maquereau avec plus de mépris: car quoi de plus sale qu'un egoût où les bêtes font tous les jours leur ordure?

ſeux ; ennemi declaré de tout honneur, de toute equité, de toute loi: ruine du Public; Vautour de richeſſes, par ta cupidité inſatiable, par ton envie, par ton penchant à voler, & par ta *voracité* pour le bien d'autrui.

Trois cens vers ne ſuffiroient pas, pour contenir & pour expliquer tes ordures & tes Saletez. Prendras-tu de l'Argent? Reçois, Impudent, aïe, ſi tu veux, la ſomme que tu demande: as tu l'Argent? Puis-je obtenir de toi, infect & puant Egoût, que tu prenne l'Argent? Toi qui n'as jamais voulu me faire credit, ni me confier quoique ce ſoit, ſans avoir pris mon ſerment.

DORDALE:

Laiſſe moi du moins reſpirer, afin de te répondre : car je ſuis trop genereux pour ne pas te rendre loüange pour loüange: derniere goûte de la lie du Peuple; etable pilée par la ſervitude ; liberateur, racheteur des Putains ; Patient perpetuel du foüet ; *uſeur* de chaines & de fers aux piez ; habitant des Moulins; Eſclave eternel; goinfre vorace; voleur Domeſtique, & qui, meditant ſa fuite, veut ſe derober ſoi même à ſon Maître, donne moi mon Argent; donne moi ma Somme, Inſolent que tu es ; puis-je recevoir de toi mon Païment? Pourquoi ne me rens tu pas mon Argent ? N'as tu pas de honte ? Un Maquereau te demander de l'Argent, ô Eſclave juſqu'à la mort! un ſuperieur de Bordel te demander de l'Argent? & cela, pourquoi? Pour mettre ta Maitreſſe en liberté, afin que tout le Monde le ſache.

TOXILE:

Tais toi, je te prie : ma foi ! ta voix eſt comme une Trompette, & tu parle *furieuſement* haut.

DORDALE:

C'eſt que j'ai la Langue toute tournée pour faire eclater les actions de graces, pour faire bien retentir les remercimens. On me vend le Sel auſſi cher qu'à toi [1] : ſi ma Langue ne me defendoit ; elle ne lecheroit, ni ne gouteroit jamais de Sel.

TOXILE:

Je ne veux plus être en colere : j'étois fâché contre toi, parce que tu m'as refuſé credit pour cette Somme-là.

DORDALE:

Credit, à toi credit ? ce ſeroit donc, afin que tu me fiſſe comme certains banquiers : leur a-t-on donné ou vendu quelque choſe à credit ? tout auſſi tôt ils diſparoiſſent ſur la Grande Place ; & ils courent plus fort qu'un lievre, à qui dans les jeux publics, on ouvre une Porte du Cirque.

TOXILE:

Prens donc cela, ſi tu veux.

DORDALE:

Donne le moi donc, ſi tu veux.

TOXILE:

Tu trouveras ici dans la Bourſe, ſix cens Piè-

[1] *On me donne le Sel au même prix qu'a toi.* Le ſel ſe prend ici, *par ſinecdoche*, pour le vivre entier : parce qu'il eſt l'aſſaiſonnement des petites tables.

Pièces, bien comptées ; & toutes de bon Aloi. Aïe soin de delivrer Lemniselene ; & amene la moi ici, tout le plûtôt que tu pourras.

DORDALE:

Je te la rens ici tout à l'heure. Ma foi ! je ne sai à qui m'adresser pour faire examiner cet Argent là.

TOXILE:

Tu crains, peut-être, de me le confier ?

DORDALE:

Quel sujet d'admiration pensez vous ? è que les Banquers font des Eclipses ; & qu'ils s'enfuïent de la Place, avec une vîtesse plus rapide que celle d'une rouë dans le fort de son mouvement.

TOXILE:

Cours par là sur la Place ; & prens toûjours les petites ruës detournées. Et pour Lemnïselene ; tu la feras passer par le Jardin pour venir me trouver.

DORDALE:

Compte que elle est à toi dans quelques minutes.

TOXILE:

Mais qu'elle n'aille pas venir tout à decouvert.

DORDALE:

La precaution est je t'assure fort sage.

TOXILE:

Que elle ne manque pas demain, a faire *son bon jour*, & à bien prier les Dieux.

DORDALE:

Oh, ſans doute! elle ira à l'Egliſe, & s'aquitera de ce religieux devoir envers les Divinitez des deux Sexes.

TOXILE:

Depuis le tems que tu t'amuſe, tu devrois être revenu.

ACTE QUATRIEME.

SCENE PREMIERE.

TOXILE.

TOXILE:

Si, dans l'execution d'une entrepriſe, vous marchez à la lueur de la ſageſſe & de la prudence, ordinairement le deſſein vous reüſſit à ſouhait. Et certes, ſuivant la maniere dont chacun s'y prend pour entrer dans une affaire & pour l'entamer, preſque toûjours les ſuites, quelles quelles ſoient, tournent enfin heureuſement. Si celui qui agit n'a ni bonne foi, ni honneur; s'il eſt mechant & Scelerat, quelques meſures qu'il puiſſe prendre, les choſes ſe terminent toûjours à ſon malheur. Si au contraire, celui qui agit eſt honnête homme; ſi ſa conduite eſt droite & tout unie, le ſort ſe declare ſouvent en ſa faveur; & fait voir qu'il n'eſt pas toûjours l'Ennemi & Perſecuteur de l'Equité.

J'ai entrepris cette affaire-là en galant & habile homme; je la conduis agreablement &.

& finement : ainsi j'espere bien de la reüssite ; & je me promets une bonne conclusion. Je vais à present jetter mon Maquereau dans un si grand embaras ; je veux le pousser dans un labirinte si mêlé, qu'il ne pourra jamais trouver une issuë pour en sortir.

Sagaristion, hola, ho, Sagaristion ! viens ici, mon cher : amene ta *Pucelle* ; & n'ouliè pas la Lettre que je t'ai donné, apres l'avoir cachetée, & que tu as aporté de Perse, de la part de mon Maître.

ACTE QUATRIEME.

SCENE SECONDE.

SAGARISTION, TOXILE.

SAGARISTION:

Te plaindras tu que je viens trop lentement [1], & que je retarde tes desseins ?

TOXILE:

Bon ! courage ! fort bien ! te voila equipé à la Roïale ! ce Chapeau à la *PERSANE*, produit un assortiment tres joli ; & donne à ton Habit un relief merveilleux. Que cette chaussure etroite va bien au petit Pié de nôtre jeune & belle etrangere ! Ce

 n'est

[1] *Numquid moror ?* Sagaristion dit cela pour exalter sa grande diligence à preparer tout pour la Scene de la Persane.

Tiara, Bonnet, ou Chapeau à la Perse, sans aucune largeur de bord, & qui s'élevoit en Corne, a peuprés comme une Pomme de Pin.

* Tra-

n'eſt pas le tout : vous êtes vous aſſez preparez pour bien repreſenter vos Perſonnages ?

SAGARISTION:

Jamais Acteurs [1], ſoit Tragiques, ſoit Comiques, n'ont etudié leur Rôle avec tant d'attention.

TOXILE:

En verité ! tu m'es d'un grand ſecours ; & tu fais cela de ſi bonne grace, que je t'en ai encore plus d'obligation.

SAGARISTION:

Fi, avec tes complimens ! je te prie de t'eloigner de moi ; & de prendre la peine de te taire. Quand tu me verras entré en converſation avec le Maquereau ; alors il ſera tems de t'aprocher. Ca, vous autres ? Allons ; mettons nous en marche : partez.

ACTE

[1] *Tragici & Comici.* Car avant que les Acteurs, ſoit Tragiques ſoit comiques, entrent ſur la Scene, ils doivent avoir bien medité, bien apris leurs rôles, afin de ne pas interrompre le fil de l'Action, par un defaut de memoire, ou de peur d'en troubler l'ordre en parlant hors de leur rang. D'ailleurs un Comedien ſe met en reputation, lors qu'a force de mediter ſon ſujet, il le poſſede ſi parfaitement, que ſa Declamation ſemble couler entierement de la Nature ; & que l'Art ne s'y montre point.



ACTE QUATRIEME.

SCENE TROISIEME.

Dordale, Toxile.

DORDALE:

Lorſque les Dieux trouvent un Mortel à leur goût, & qu'ils s'abaiſſent juſqu'à l'aimer, ils ſe font un plaiſir de lui rendre ſervice, & de lui envoïer du profit. Par exemple: moi qui ſuis, & vous n'en doutez pas; moi, dis-je, qui ſuis dans les bonnes graces de toute la Generation Divine, j'ai gagné aujourd'hui deux pains pour chaque jour. Comment cela? c'eſt que la Servante Eſclave, qui a été juſqu'ici, ſous ma domination, eſt libre à preſent, ce que elle a obtenu par les ſix cens pieces que je viens de recevoir: voila deja un pain. L'autre eſt que m'étant dechargé d'elle, à mon grand avantage, j'ai encore celui que elle vivra, comme elle pourra, n'étant plus obligé de la nourrir, ni de l'entretenir.

Ne ſuis-je pas un honnête homme? On ne ſauroit en bonne conſcience me refuſer le titre d'excellent citoïen, moi qui ai fait aujourd'hui, *d'Athene la Grande*, *Athene la trés Grande*, en la peüplant, ce jour ci, d'une nouvelle & jolie Bourgeoiſe.

Mais auſſi, que j'ai été aujourd'hui liberal! à combien de Gens n'ais-je pas prêté

de l'argent ? Je n'ai demandé caution [1] à pas un de ces nouveaux Debiteurs ; tant je me suis fié à tous. Et je ne crains point qu'aucun de ceux à qui j'ai fait ce plaisir-là, me nie la dette, en face de Justice [2]. La chose est concluë : j'ai pris aujourd'hui, la resolution de me convertir : allons ! c'est tout de bon : je veux dans la suite, être *Compatissant*, obligeant, bien faisant, ce qui n'a jamais été ; & ce qui, s'il plait aux bon Dieux, jamais ne sera.

TOXILE:

Voici un Oiseau que j'attirerai aujourd'hui dans ma Sauterelle [3], ou Filet ; & cela, par des pieges tres finement tendus. Je veux attaquer mon homme. He bien ! que fais tu.

DORDALE:

Je prête sans gages, sans caution, sans interêt, de l'Argent à tous ceux qui m'en demandent.

TOXILE:

D'où viens tu, Dordale?

DORDALE:

Je te prête de l'Argent.

TO-

[1] *Nec satis à quiquam homine accepi : ni je n'ai reçu caution de personne. Quiquam* pour *quoquam. Satis accipere*, c'est recevoir un répondant sur la bonne-foi duquel le Creancier s'apuie pour donner surement son Argent.

[2] *In jure abjurassit :* nie la chose devant le Preteur par un faux Serment.

[3] *Transennam :* c'est une corde, ou une espéce de filet, dans lequel les Oiseaux se prennent en y passant la tête & le Coû. Nos Oiseleurs apellent ce lacet-là une sauterelle.

[1] La

TOXILE:

Les Dieux veuillent répandre leur sainte Benediction sur tout ce que tu peux desirer! Dis moi: as tu deja afranchi ta belle Esclave?

DORDALE:

Je te prête de l'Argent: Oui, par Pollux! je t'en prête, te dis-je.

TOXILE:

Tu as donc à present chez toi une afranchie?

DORDALE:

Tu me fais enrager. Mais puisque je te dis que je te fais credit?

TOXILE:

Parle donc serieusement: est elle deja Libre?

DORDALE:

Oh! si tu es si incredule, va, va-t-en sur la Grande Place; & demande le toi même au Preteur [1]. Oui, ta Maitresse est Libre: est ce-là s'exprimer assés clairement? m'entens tu bien?

TOXILE:

Que les Dieux te soient propices! je te promets, foi d'homme d'honneur, que pendant le reste de ma vie, je ne souhaiterai ja-

[1] La coutume étoit chez les Anciens, d'écrire dans les Actes Publics les noms de tous les Affranchis, tant de l'un que de l'autre sexe, avec la raison pour laquelle on leur avoit accordé leur liberté.

jamais rien, ni pour toi, ni pour les tiens, qui ne soit conforme à tes desirs.

DORDALE:

Va! ne jure point; je te croi assez sans serment.

TOXILE:

Où est à present ton affranchie?

DORDALE:

Chez toi.

TOXILE:

Parle tu serieusement? Quoi! ma Maitresse seroit dans nôtre Maison?

DORDALE:

Oui, je parle serieusement: ta Maitresse est chez toi: je te dis, & te repète que elle est chez toi.

TOXILE:

Puisque cela est: ainsi m'aiment les Dieux, comme il est vrai que, à cause du plaisir que tu me fais, je te procurerai dès aujourd'hui une quantité d'Argent. Il se presente une certaine affaire, qui te sera fort avantageuse: je ne voulois pas t'en parler: mais maintenant, je ne t'en ferai plus de mistere; je t'assure que cela te vaudra un tres gros profit. En te faisant naître une si bonne occasion, je te rens un service qui t'engagera à te souvenir de moi, toute ta vie.

DORDALE:

Mes Oreilles attendent, avec impatience, que les bienfaits viennent au secours des bonnes paroles.

TO-

TOXILE:

Trop juste est il que je te fasse du bien, puis que tu m'as fait plaisir : & pour te montrer que ce ne sont point des chansons; & que j'ai bonne envie de te tenir parole, tiens voila une Lettre que je veux te faire voir: prens & lis.

DORDALE:

En quoi ta Lettre peut elle me regarder?

TOXILE:

Je puis te répondre que tu y as bonne part; & qu'elle concerne tes interets. Car je ne fais que de la reçevoir: on me l'aporte de Perse; & c'est mon Seigneur & Maitre qui me fait l'honneur de m'ecrire.

DORDALE:

Quand l'as tu reçuë?

TOXILE:

Es tu donc sourd, ou imbecille? je te dis que je ne fais que de la recevoir.

DORDALE:

Que dit elle?

TOXILE:

Demande lui: elle t'en raportera fidelement, exactement le contenu: elle n'en omettra pas une sillabe.

DORDALE:

Donne la moi.

TOXILE:

A condition que tu la liras tout haut.

DOR-

DORDALE:

Ne va donc pas m'interrompre dans ma Lecture.

TOXILE:

Je ne remuerai seulement pas la Langue; &, pour parler vulgairement, je ne dirai pas un mot.

DORDALE:

Trimarchide saluë Toxile, & toute la Famille : si ma Lettre vous trouve tous en bonne Santé, j'en ai bien de la joïe. Pour moi, je me porte bien: mes affaires vont à merveille; & je fais de gros gains. Je ne puis pas retourner au Païs, ni par conséquent, vous revoir de huit mois, tant je trouve ici d'occupations utiles, profitables; & que je ne pourrois quiter sans me faire grand tort.

Les Perses ont pris d'assaut en Arabie, Eleusipole, Ville ancienne, & qui abondoit en richesse: On se prepare à faire ici une vente publique du precieux butin qu'on a gagné sur les Vaincus; & c'est cette encan-là qui me prive actuellement de ma chere Patrie. Je t'ordonne de recevoir obligeamment le Porteur de ma Lettre : je pretens qu'il n'ait point d'autre Logement que ma Maison ; je veux que tu le traite bien ; & que tu ne lui refuse quoique ce soit de tout ce qu'il pourra te demander : car tu sauras que cet honnête homme-là m'a fait chez lui les plus grans honneurs qu'il a pu.

DOR-

DORDALE:

Que les Perses forcent des Villes & vendent leur butin : que ton Maître s'enrichisse dans le Negoce : qu'est ce que tout cela me fait, à moi ? m'en revient il une obole de profit ?

TOXILE:

Tais toi, grand sot : tu ne sais pas encore où la bonne fortune t'attend ; ni combien elle est proche de toi. C'est donc en vain que la même fortune te tient le Flambeau allumé, afin que tu voïe plus clairement l'occasion qu'elle t'offre de faire un coup important.

DORDALE:

Quelle est donc cette Fortune qui me fera gagner tant d'Argent?

TOXILE:

Informe toi à la Lettre que tu tiens : tire d'elle un eclaircissement de la chose : si je ne l'avois pas déja luë, je ne serois pas plus savant que toi. Continuë comme tu as commencé de t'instruire par la Lecture de ces Tablettes.

DORDALE:

L'avis est judicieux : je vais le suivre : remets toi en silence.

TOXILE:

Alors, tu conoitras ce qui te concerne ; ou, du moins, ce qui peut avoir de la liaison avec tes interets.

DORDALE:

Celui qui te rendra ma Lettre ; & qui va être ton nouvel hôte, emméne avec lui une Fil-

Fille libre, belle, & qui a été volée à l'extremité de l'Arabie. Je te commande d'aporter tous tes soins, afin que cette jeune Personne soit venduë dans Athenes; & que l'Acheteur la prenne à ses risques [1], sans qu'on lui promette, ni qu'on lui donne garantie. Emploïe ton credit pour faire païer mon Ami, en bonne monnoïe, & Argent comptant. Veille au contentement parfait de ce bon etranger; & ne le neglige en rien. Adieu.

TOXILE:

He bien! apres avoir lu ce qui étoit confié à la cire, ajoute tu foi à mes paroles?

DORDALE:

Où est-il, à present, cet etranger qui t'a aporté la lettre?

TOXILE:

Je croi qu'il reviendra bien tôt: il est allé au Vaisseau, chercher son joli balot de marchandise, sa compagne de voïage, pour l'amener ici.

DORDALE:

Je n'ai pas besoin de m'attirer des procès, ni de me susciter des sotises embarassantes. Pour-

[1] Le Vendeur rêpondoit, garantissoit quelquefois que l'Esclâve qu'il exposoit en vente, n'êtoit point fugitif; & quelquefois aussi, l'Acheteur achetoit à ses risques. Au reste: on vendoit ordinairement en bonnet les Esclaves dont le Vendeur ne rêpondoit point, parce qu'on n'êtoit pas assez sur de leur Condition. *Mancipio dare*: c'est assurer l'Acheteur qu'on ne lui redemandera point en Iustice ce qu'on lui vend: cela s'apelle en stile de droit, garantir d'Eviction.

Pourquoi envoirais-je mon Argent si loin? qu'ais-je affaire d'une telle marchandise; à moins qu'on ne me la vende sous garantie, & qu'on ne m'exempte à coup sur, de toute eviction.

TOXILE:

Te tairas tu? crains tu quelque chose?

DORDALE:

Oüi, par Hercule! je crains. Hé! on m'y attrapé déja plus d'une fois; & si je m'enfonce dans un bourbier de cette nature-là, ce ne sera point manque d'experience.

TOXILE:

Pour moi, il ne me paroit rien de dangereux dans cette afaire-là.

DORDALE:

Je le sai: mais je n'en crains pas moins pour moi même.

TOXILE:

Après tout; ce n'est point mon afaire, c'est la tienne. Tout mon but, en te l'annonçant, est de te faire plaisir: je t'en ai dit la premiere nouvelle, afin que par mon moïen, tu pusse avoir la preference, & acheter le premier.

DORDALE:

Je n'en doute point; & je t'en ai obligation: mais, comme tu sais, il est beaucoup plus doux de se faire sage par le peril des autres; que les autres se fassent sages par nôtre peril.

TOXILE:

Quoi serieusement! tu ne l'acheteras point?

&

&cela, de peur qu'on ne vienne la reclamer du fond de la Barbarie?

DORDALE:

C'eſt ſelon que je trouverai la marchandiſe ; je l'examinerai tantôt : que je la voïe ſeulement.

TOXILE:

Tu as raiſon. Mais voici juſtement nôtre Perſan à la Lettre ; celui qui m'eſt tant recommandé par Monſieur mon Maître, il ne pouvoit pas venir plus à propos.

DORDALE:

Eſt-ce là l'homme?

TOXILE:

Lui même.

DORDALE:

Eſt-ce la cette Fille derobée?

TOXILE:

Je ſuis auſſi ſavant que toi là deſſus ; & je n'en juge que par une aparence fondée ſur ce que je voi. Mais, qui, qu'elle ſoit; ma foi, elle a tout l'air d'une Demoiſelle bien née, honnête, & de bonne famille.

DORDALE:

Enverité! elle a le viſage aſſez mignon.

TOXILE:

Comment le pendard affecte de la loüer dedaigneuſement! Contemplons ſa beauté, ſans rien dire.

DORDALE:

J'aprouve fort ton conſeil.

ACTE

ACTE QUATRIEME.

SCENE QUATRIEME.

SAGARISTION, LA PUCELLE, TOXILE, DORDALE.

SAGARISTION:

Que dites vous d'Athene, Mademoiselle? vous paroit elle une Ville assez heureuse & assez magnifique?

LA PUCELLE:

J'ai bien remarqué la beauté de la Ville: mais je ne puis pas encore conoitre les mœurs des Habitans.

TOXILE:

N'a-t-elle pas debuté tout aussi tôt par une réponse judicieuse?

DORDALE:

Aussi ne puis-je admirer assez la sagesse de ses premieres paroles.

SAGARISTION:

Qu'avez vous remarqué, la belle enfant? comment trouvez vous les murailles & l'enceinte de la Ville?

LA PUCELLE:

Une Ville, à ce qui me semble, est toujours assez bien fortifiée, quand les Citoïens sont de bonnes mœurs: s'il n'y a ni tromperie, ni vol des deniers publics, ni convoitise ou passion desordonnée des richesses: le quatrieme vice, l'Envie; le cinquieme,

me, l'Ambition ; le sixième, la Medisance ; le septième, le Parjure.

TOXILE:

Tres bien!

LA PUCELLE:

Le huitième, la Negligence ; le neuvième, l'Iniquité ; le dixieme, la Sceleratesse, qui est la plus difficile à exterminer [1]. Si tous ces vices ne sont bannis d'une Ville, cent murailles ne suffiront pas pour defendre, ni pour conserver la Republique.

TOXILE:

Que dis tu à toute cette belle Philosophie là, Dordale?

DORDALE:

Que veux tu que je dise?

TOXILE:

Tu as ta part de ces vices-là. Ainsi, il faudroit ou que tu te bannisses de ton bon gré, ou qu'on t'envoïât en exil.

DORDALE:

Pourquoi?

TOXILE:

Parceque tu es un Parjure.

DORDALE:

Certainement, elle a parlé-là en Fille savante.

TO-

[1] *Quod pessimum aggressu Scelus* : *la Sceleratesse*, c'est à dire : le crime inveteré, & qui peu à peu a gagné le dessus dans les mœurs de la Ville ; & lequel mal, est le plus difficile à deraciner.

TOXILE:

Elle te sera fort utile, te dis-je: croi moi; achette-là.

DORDALE:

Ma foi! plus je la considere, plus elle me plait.

TOXILE:

Si tu veux faire cette riche aquisition; Dieux Immortels! tu seras le plus heureux de tous les Maquereaux: tu leur enleveras leurs biens & leurs esclaves. Tu seras en commerce & en habitude avec les Gens de la plus haute volée: ils chercheront ton amitié; ils viendront faire chez toi leurs debauches & leurs grans repas.

DORDALE:

Et moi, je ne les ferai point entrer; & je defendrai qu'on leur ouvre la Porte.

TOXILE:

Mais eux viendront la nuit, commettre cent insolences devant ta Maison; & ils pousseront l'outrage & la violence jusqu'à bruler ta porte. C'est pourquoi je te conseille, en ce cas-là, de faire fermer ta Maison par de bonnes portes [1] de fer. Fais encore mieux: loge toi dans une Maison de fer, à peu près comme la Tour de Danaé: de peur que si tu n'emploïe pas assez de fer, tu ne sois contraint apres, de te faire forger des fers gros & pesants, pour te les mettre aux piez.

DOR-

[1] *Foribus ferreis.* Ici & dans les trois autres vers suivans, il fait allusion à la Tour de Danaé.

DORDALE:

Le Diable t'emporte !

TOXILE:

Vas y hardiment [1] ! croi moi, pour ton profit achette fur ma parole, cette jeune Demoifelle-là : ce fera un Tréfor dans ta Maifon.

DORDALE:

Pour vu que je fache à quel prix fon Conducteur & fon Marchand la fait monter.

TOXILE:

Veux tu que je l'apelle ?

DORDALE:

Allons plûtôt à lui.

TOXILE:

Hé bien, mon hôte ! Que dites vous de bon ?

SAGARISTION:

Me voila revenu ; & j'amene cette Fille, comme je vous l'avois dit tantôt : car le Vaiffeau n'entra dans le Port, que hier bien avant dans la nuit. Je veux que elle foit venduë, fi cela fe peut : fi la chofe eft impoffible, je m'enfuis d'ici au plus vîte ; c'eft ma refolution.

DORDALE:

Bon jour, jeune homme.

SA-

[1] *I Sane.* Parce que Dordale vient de lui dire : va te faire pendre ; Toxile répond vas y furement. Ce qui fait une plaifante equivoque : car *I Sane* peut fignifier auffi ; courage ; ne crains point ; achette hardiment cette belle Etrangere.

SAGARISTION:

Bien entendu, que je la vendrai ce qu'elle vaut.

TOXILE:

Cet honnête homme-là est donc vôtre vrai fait : car si vous ne lui vendez pas cherement, aucun autre ne vous donnera ce que vous pretendez.

SAGARISTION:

Etes vous son Ami?

TOXILE:

Comme tous les Dieux qui ont domicile & *pignon sur ruë* dans le Ciel.

DORDALE:

Cela etant : je puis en toute assurance, te regarder comme mon ennemi : car jamais aucun Dieu n'a été assez bon, pour vouloir & faire du bien aux teneurs de Bordel.

SAGARISTION:

Parlons d'affaire. Avez vous besoin d'acheter cette *Vierge-là*? Car je la supose telle.

DORDALE:

Si vous avez besoin de la vendre, j'ai aussi besoin de l'acheter : si vous n'êtes pas pressé de la vendre, rien ne me presse aussi de l'acheter.

SAGARISTION:

Ça donc! Dites, vous même, en bonne conscience de Maquereau, ce que vous jugez de la valeur : faites & fixés le prix.

DORDALE:

C'eſt vôtre marchandiſe; & vous devez l'appretier, à titre de Vendeur.

TOXILE:

Il a raiſon; & je ſuis de ſon ſentiment.

SAGARISTION:

Sincerement, avez vous envie d'acheter; & êtes vous reſolu à bien païer cette belle emplette-là?

DORDALE:

Sincerement, avez vous envie de vendre; & êtes vous reſolu à demander beaucoup d'Argent?

TOXILE:

Je ſuis perſuadé que l'un & l'autre ſont en bonne diſpoſition pour faire & conclure le marché.

DORDALE:

Ça donc enhardiſſez vous; &, ſans biaiſer, ſans balancer, dites un prix raiſonnable.

SAGARISTION:

Je veux auparavant, vous avertir d'une choſe: perſonne ne voudroit donner cette Fille là ſous caution [1]: entendez vous?

DORDALE:

J'entens: marquez moi au plus bas, ce que vous pretendez, afin que je puiſſe convenir; & emmener la Demoiſelle avec moi.

TO-

[1] *Hanc tibi mancupio nemo dabit*: c'eſt à dire: Perſonne ne vous la vendra à condition de ſubir le peril de l'Eviction: ce qui veut dire: Perſonne ne vous la garantira.

TOXILE:

Tais toi, tais toi, te dis-je! certainement! il faut que tu sois un grand foû. Tu ne fais voir ici non plus de prudence qu'un enfant.

DORDALE:

Pourquoi?

TOXILE:

Parce que je voudrois qu'auparavant tu questionnasse la Fille même, sur ce qui la concerne, & touchant ce qui importe le plus à la chose.

DORDALE:

Par Hercule! tu me conseille-là en homme sage, avisé, prudent; enfin, tu conseille en Oracle. Voi, je te prie! moi, qui passe chez tous ceux, qui ont le bonheur de me conoître, pour le Maquereau le plus fin & le plus *dessalé* du *Maquerellisme*, je serois infailliblement tombé dans la fosse sans ton secours; & si tu n'étois point ici. Tant il est vrai qu'il est d'une grande utilité, d'avoir avec soi un intime Ami lorsqu'il s'agit d'une affaire de consequence.

TOXILE:

Tu dois l'interroger sur sa Race, sur sa Nation, sur ses Parens: car je ne veux pas que tu aïe sujet de me reprocher què tu as acheté brusquement, etourdiment ce joli petit animal-là, par la vivacité de mes instances, & à ma persuasion. Monsieur le Persan! si cela ne vous fait point de peine, mon cher Ami voudroit bien causer un moment avec vôtre Demoiselle.

SAGARISTION:

Fort bien ! il peut ſe contenter & l'entretenir ſuivant toute ſa curioſité.

TOXILE:

Que fais tu-là, Planté ſur tes jambes comme une ſtatuë? Aproche toi donc d'elle; & demande lui tout ce que tu dois ſavoir. Ce n'eſt pas que ſon Conducteur ne m'ait accordé cela: cependant je croi qu'il vaut mieux que tu t'adreſſe à lui pour avoir cette permiſſion-là : autrement, il diroit que tu ne ſais pas vivre ; & il en auroit peut être du mêpris pour toi.

DORDALE:

Va! tu es un bon precepteur. Monſieur l'Etranger! avec vôtre permiſſion: je voudrois bien queſtionner un peu la Fille, Monſieur l'Etranger.

SAGARISTION:

Parbleu Monſieur le Maquereau! ſi c'eſt vôtre bon plaiſir, vous pouvez la queſtionner depuis les piez juſqu'à la tête.

TOXILE:

Ordonnez lui qu'elle s'aproche de moi.

SAGARISTION:

Allez, ma belle Enfant, & obeïſſez lui. Pour vous, Acheteur? interrogez, demandez, queſtionnez tant qu'il vous plaira.

TOXILE:

Avance toi donc, gros ſot, avance toi; & tâche de commencer ſous des auſpices heureux.

DORDALE:

l'Augure eſt viſible & manifeſte.

TO-

TOXILE:

Tais toi. Retire toi vers ce coté ci; je t'amenerai la Demoiselle.

DORDALE:

Fais, mon Ami, fais ce que tu jugeras nous être le plus utile.

TOXILE:

Suis moi. Je t'amene cette aimable Etrangere, si tu veux aprendre quelque chose de sa propre bouche.

DORDALE:

Je souhaiterois bien que tu fusse present à *l'interrogatoire.*

TOXILE:

Je ne puis pas me dispenser de tenir compagnie à cet honnête homme-là, que mon Maître me recommande si positivement: Et d'ailleurs : que sais-je s'il trouveroit bon que je fisse un tiers dans vôtre Dialogue?

SAGARISTION:

Oui, mon hôte ; tres volontiers : allez seulement.

TOXILE:

En ce cas-là, je suis à toi & à ton service.

DORDALE:

Tu te fais plaisir à toi même quand tu oblige ton ami.

TOXILE:

Commence donc ; nôtre preambule n'a déja duré que trop. Allons, charmante Esclave! reveillez vôtre attention ; & répondez à tout ce qu'il vous demandera.

LA PUCELLE:

C'eſt me l'avoir dit aſſez : quoique je ne ſois qu'une malheureuſe Eſclave, je conois pourtant mon devoir : je ſai, que quand ce Monſieur-là, qui aparemment va être mon Maître, m'interrogera, je dois lui répondre la verité, comme je l'ai apris.

TOXILE:

Mademoiſelle! vous avez afaire à un homme d'honneur ; il ſe feroit pendre pour la bonne foi.

LA PUCELLE:

C'eſt l'idée que j'ai de lui.

TOXILE:

Vous ne ſerez pas longtems Eſclave dans ſa Maiſon.

LA PUCELLE:

Certainement! je l'eſpere bien ainſi, ſupoſé que mes Parens veuillent faire ce que la Nature leur inſpire & leur ordonne dans un tel cas.

DORDALE:

Ne ſoïez point ſurpriſe, la Belle, ſi nous ſommes curieux d'aprendre, par vous même, d'où vous êtes ; & qui ſont vos parens.

LA PUCELLE:

Pourquoi en ſerois-je ſurpriſe, l'honnête homme ? Mon Eſclavage me defend de m'etonner d'aucun mal qui puiſſe m'arriver.

TOXILE:

Le Diable l'emporte, la peſte que elle eſt! Vit on jamais, à ſon age, rien de plus fin, ni de plus ruſé ? Aſſurement: cette Fille-là

n'eſt

n'est pas un esprit commun mon Ami : mais remarque bien avec moi, je t'en prie, comment elle ne dit rien que de juste & que tres à propos.

DORDALE:

Comment vous apellez vous ?

TOXILE:

Ouf ! j'ai grand'peur que nôtre Genisse ne bronche ici.

LA PUCELLE:

On me nommoit Lucride, en mon Païs.

TOXILE:

Que le nom & l'augure sont de haut prix! car le mot *Lucride* vient de *Lucre*. Comment n'as tu point encore fait marché ? ne vois tu pas ce que son nom te presage ? Je tremblois ; Messieurs, que elle ne fît un faux pas : mais *la jeune Commère*, en est sortie avec honneur.

DORDALE:

Si je vous achette, j'espere que vous serez aussi une *Lucrise* pour moi [1].

[1] *Mihi quoque Lucridem confido fore te : J'espere que vous serez aussi une Lucride pour moi.* Les Anciens avoient coutume de tirer de tout ; des Augures pour l'Avenir : mais dans ce Genre superstitieux, ils s'arrêtoient beaucoup aux noms. Ainsi comme la Fille de Saturion se donne ici le faux nom de *Lucride*, & que les premieres Lettres de ce nom-là sont les mêmes que celles du mot *Lucrum* qui signifie gain, ou profit, Dordale tire un heureux presage, pour son negoce de ce que la Pretenduë Persane s'apelle Lucride. Selon Tacite, les Officiers emploïoient ordinairement aux expeditions difficiles les Soldats, qui portoient des noms de bon augure.

TOXILE:

Si tu conclus, & que tu l'emmène aujourd'hui avec toi, je ferai bien-trompé, si tu la garde, fur le pié d'Efclave, feulement le refte de ce Mois-ci.

DORDALE:

Ma foi! je le fouhaiterois de grand cœur.

TOXILE:

Que ne travaille tu donc à rendre ton fouhait efficace! Tu vois que, jufqu'à prefent, elle ne s'eft encore coupée en rien.

DORDALE:

Où êtes vous née, ma Fille?

LA PUCELLE:

Dans la Cuifine Monfieur; à ce que ma Mere m'a conté; dans un coin, à main gauche.

TOXILE:

Cette Creature là te portera bonheur: elle eft née dans un lieu chaud; & dans un endroit où ordinairement on met en quantité, toute forte de bonne chofes. Le Maquereau en tient: il lui a demandé où elle étoit née: elle s'eft agreablement moquée de lui, par fa réponfe.

DORDALE:

Je demande quelle eft vôtte Patrie.

LA PUCELLE:

Où feroit elle, fi non en ce Païs-ci où je refpire, où je vis maintenant?

DORDALE:

Mais je demande en quel endroit de la Terre a été vôtre Patrie.

LA

LA PUCELLE:

Je regarde comme rien ce qui a été; & cela, par la raison même, que n'étant plus, *Il A ETE'*: c'est comme un homme, dont la Mort a fini la derniere ligne, en terminant ses jours: que serviroit de demander à son Cadavre, *QU'AS TU ETE'*?

TOXILE:

Par les Dieux! *cette petite Coquine* là n'est qu'esprit: j'ai compassion de son etat: certainement, elle merite un meilleur sort.

DORDALE:

Cependant, ma Fille, il faut enfin que vous m'apreniez vôtre Païs, hâtez vous de répondre juste, afin de terminer le marché par le oui ou le non. Pourquoi ne parlez vous point? vous paroissez toute interdite.

LA PUCELLE:

Certes, je vous le dis, & vous le fais assez conoitre, ce Païs que vous demandez: puisque je suis ici une miserable Esclave, c'est ici ma Patrie; vous ne me tirerez jamais de là.

TOXILE:

Ah! cesse de l'importuner là dessus. Ne vois tu pas qu'elle ne veut point te nommer son Païs, craignant de s'affliger par le souvenir de ses malheurs?

DORDALE:

Mais quoi? Vôtre Pere a-t-il été fait prisonnier? Est il au nombre des captifs?

LA PUCELLE:

Non: mais il a perdu ce qu'il avoit.

TOXILE:

Vous verrez que cette Fille-là eſt d'une Famille diſtinguée : & qu'elle ne ſait ce que c'eſt que de trahir la Verité.

DORDALE:

Qui a été vôtre Pere ? Dites moi ſon nom.

LA PUCELLE:

A quoi bon vous faire conoitre, & vous nommer cet infortuné ? S'il faut vous dire nos noms, mon Pere s'apelle à preſent, le *malheureux* ; & moi, la malheureuſe.

DORDALE:

Quelle reputation avoit il dans vôtre Ville, & parmi ſes concitoïens ?

LA PUCELLE:

Jamais perſonne ne fut gouté plus generalement : les Libres & les Eſclaves avoient pour lui une eſtime tendre, & une vraïe affection.

TOXILE:

Effectivement vous nous repreſentez là un homme bien diſgracié de la Fortune ; il eſt presque peri ; & il a perdu tous ceux qui lui vouloient du bien.

DORDALE:

Je ſuis d'avis de l'acheter.

TOXILE:

Et moi je ſuis d'avis que tu prenne bien garde que l'occaſion ne t'échape.

DORDALE:

Je la croi d'un ſang des plus illuſtres.

TOXILE:

Cette Demoiſelle-là groſſira bien ton abon-

bondance ; & te vaudra de grandes richesses.

DORDALE.

Les Dieux le veuillent, & m'en fassent la grace !

TOXILE.

Ne perds point de tems, croi moi : achete la tout à l'heure.

LA PUCELLE.

Mais je veux bien vous avertir d'une chose : quand mon Pere saura que je suis venuë ici [1], par le Temple de Castor ! il accourra au plus vîte ; & il me rachettera, quand même je serois absente.

TOXILE.

He bien ! qu'en dis tu à present?

DORDALE.

Qu'est ce qu'il y a ?

TOXILE.

N'entens tu pas ce que elle dit ?

LA PUCELLE.

Car quoi que nous soïons ruinez de fond en comble [2], il nous reste pourtant des amis.

DORDALE.

Ne pleurez point, si vous m'en croïez : je vous répons que vous serez bien tôt libre pourvu que vous fassiez souvent la chute

 amou-

[1] *Me venisse huc : que je suis venuë ici.* d'Autres lisent, *venisse hic, qu'on m'a venduë ici.*

[2] *Et si res sunt fractæ :* quoique nos affaires soient en grand desordre : metaphore tirée des naufrages qu'on nomme *fortuna fracta, des fortunes rompuës.*

[1] *Si.*

amoureuse [1]. Voulez vous bien entrer dans mon Domestique, & m'apartenir en qualité d'Esclave?

LA PUCELLE:

Si cela ne doit pas durer trop longtems, je le veux bien.

TOXILE:

Voïez comment tout aussitôt, la douce idée de cette precieuse liberté lui revient dans l'esprit! Je te prédis que cette Courtisanne-là te fera bien gagner de [2] l'Argent. Si tu es capable de faire un bon coup; en voici le moment. Oh ça! je retourne à l'Etranger: viens avec moi. Je ne doute point, mon hôte, qu'il ne vous ait un peu ennuïé: mais enfin, voila vôtre beauté que je vous ramène.

DORDALE:

Monsieur de Perse, serieusement, avez vous envie de la vendre?

SAGARISTION:

Serieusement j'en ai plus d'envie que de la perdre.

DORDALE:

Abregez nous donc le chemin: Dites au dernier mot la somme que vous pretendez.

SA-

[1] *Si crebro cades: si vous tombez souvent* à la renverse. Consolation digne d'un Maquereau. Il promet à la Belle que son gain sera proportionné à son travail Venerien. Plaute emploïe ailleurs la même expression.

[2] *Dabit hac tibi grandes bolos*: c'est à dire: celle-ci sera cause qu'on te jettera l'Or & l'Argent à pleines mains: ses Amans t'acableront de presens.

SAGARISTION:

Je me conformerai donc à vôtre intention; en vous marquant le dernier & le plus juste prix. Donnez moi cent Mines; & prenez-la Fille: elle est à vous à cette condition-là.

DORDALE:

C'est trop.

SAGARISTION:

He bien! quatre vingt.

DORDALE:

C'est encore trop..

SAGARISTION:

On ne peut pas retrancher une seule piece du prix que je vais dire.

DORDALE:

Quel est donc ce prix-là? dites le nous au plûtôt; & fixez vous si bien qu'il n'y ait plus de retour.

SAGARISTION:

Si vous prenez la Demoiselle à vos risques, on vous la donnera pour soixante Mines d'Argent.

DORDALE:

A mon secours, Toxile! conseille moi: que ferai-je, mon cher Ami?

TOXILE:

Va., vilain & sale Maquereau! il faut que les Dieux & les Déesses s'agitent dans leur colere, pour n'avoir point encore accepté la derniere proposition.

DORDALE:

Puis qu'il en faut passer par-là; soit: j'a-

j'agrée vôtre troisième demande : vous aurez soixante Mines ; & je me charge des suites.

TOXILE:

Courage ! tu as attrapé-là une bonne depouille ; une riche proïe. Cours à ton Coffre fort ; va vîte fouiller dans ton Trésor ; & aporte ici l'Argent. Ma foi ! quand on te l'auroit vendüe trois cens Mines, ce ne seroit pas cher. Ainsi : de compte fait, tu gagne aujourd'hui deux cens quarante Mines : le debut n'est pas mauvais.

SAGARISTION:

Mais, ecoutez Seigneur Maquereau ! vous ajouterez aussi dix Mines pour les habits, parures, nipes &c.

DORDALE:

Ces Mines de surcroît ne viendront pas ; elles s'en iront de chez moi.

TOXILE:

Tais toi ! Es tu assez stupide pour ne point t'apercevoir qu'il ne cherche qu'un pretexte, afin de pouvoir se dedire, défaire ce qui est fait ; & rompre le marché ? Pourquoi ne vas tu pas querir ton argent ?

DORDALE:

Toxile, un mot ! Observe le de près ; & empêche le bien de remener la Fille.

TOXILE:

Pourquoi ne t'en vas tu point?

DORDALE:

Ca ! je pars, & j'aporte l'Argent.



ACTE

ACTE QUATRIEME.

SCENE CINQUIEME.

TOXILE, SAGARISTION, LA FILLE.

TOXILE:

En verité, la belle Fille vous nous avez secouru ici avec beaucoup de prudence & d'adresse.

LA FILLE:

Quand il arrive quelque chose de bon aux honnêtes Gens, ordinairement cela se fait comme il faut, & donne du plaisir.

TOXILE:

Entens tu toi, Persan? Désque tu auras reçu l'Argent du Maquereau, il faut que tu fasse semblant d'aller [1] droit au port, pour t'embarquer.

SAGARISTION:

Ne me donne point d'avertissemens là dessus; je sai ce que j'ai à faire.

TOXILE:

Tu reprendras ton chemin par la petite ruë; & tu passeras par le jardin pour rentrer chez nous.

SAGARISTION:

Tu prédis justement ce qui arrivera.

TO-

[1] *Prorsum*: c'est à dire, le droit chemin: tout droit.

TOXILE:

Mais ne va pas d'abord autre part avec l'Argent; je t'en avertis.

SAGARISTION:

Parce que tu es homme à faire cela, tu m'en crois aussi capable.

TOXILE:

Paix! ou parle tout bas: Voici nôtre butin qui sort de chez lui, pour venir à nous.

ACTE QUATRIEME.

SCENE SIXIEME.

DORDALE, SAGARISTION, TOXILE, LA PUCELLE.

DORDALE:

Il y a dans cette bourse soixante Mines de bon argent, moins deux Pièces.

SAGARISTION:

Qu'ont fait ces deux pauvres petites pieces, pour les avoir chassé de la grosse Compagnie?

DORDALE:

Elles n'ont rien fait: Mais je les condamne à acheter la Bourse, où à la faire rentrer au Logis.

SAGARISTION:

Tu craignois, Miserable, scelerat, avare fieffé, tu craignois, dis-je, de n'être pas assez bon Maquereau, si tu ne vendois bien cher une mechante bourse qui ne vaut pas deux oboles.

TO-

TOXILE:

Laissez le faire, je vous en prie, mon Hôte: dés qu'il est maquereau, il ne fait que son devoir.

DORDALE:

Selon mes auspices de ce matin, je dois gagner aujourd'hui considerablement: c'est pourquoi, je n'ai rien de si petite consequence, que je ne perdisse avec chagrin. Mais ça! prenez donc cette bourse-là, si elle vous *duit* avec sa grossesse.

SAGARISTION:

Mettez la, pendez la plûtôt vous même, à mon cou, si vous voulez bien en prendre la peine.

DORDALE:

Je vais vous l'accommoder: qu'à cela ne tienne que vous soïez content.

SAGARISTION:

Au reste, Messieurs: y a t il encore quelque chose pour vôtre service?

TOXILE:

Pourquoi êtes vous si pressé?

SAGARISTION:

Mes affaires m'y obligent. Je veux porter les lettres [1] qu'on m'a recommandé. De plus; j'ai oui dire que mon Frere Gemeau

[1] *Mandata quæ sunt: les commissions dont on m'a chargé.* Sagaristion, pour mieux en imposer au Maquereau, le regale sur le champ de deux mensonges: l'un, qu'il a des Lettres à donner en Ville: l'autre qu'il doit racheter son Frere Jumeau, actuellement Esclave à Athene.

meau étoit eſclave en cette Ville : je ſuis reſolu de m'en informer ; je le chercherai par tout ; & ſi j'ai le bonheur de le trouver, je n'epargnerai pas ma bourſe pour ſon rachat, & pour ſa Liberté.

TOXILE:

Oh, par le Temple de Pollux! je ſuis ravi que vous me diſiez cela : c'eſt un avertiſſement qui vient aſſez à propos. En effet ; je croi avoir vu dans nôtre Athene un homme qui vous reſſemble de viſage, on ne peut pas plus ; & qui eſt juſtement de vôtre taille.

SAGARISTION:

Si c'eſt mon Frere, il n'y a rien de rare ni d'etonnant dans cette reſſemblance.

DORDALE:

Mais nous ſerions bien curieux de ſavoir vôtre Nom : faites nous le plaiſir de nous contenter.

TOXILE:

Qu'eſt ce que le Nom de Monſieur nous fait : mon Hôte a peut-être ſes raiſons pour ne pas ſe faire conoitre. D'ailleurs, Maquereau, tu en agis un peu trop familierement ; tu ne ferois pas mal de retourner à l'Ecole, pour aprendre les regles de la Civilité.

SAGARISTION:

Pardonnez moi, mon Hôte : le Sieur *du Bordel* a raiſon ; & il eſt juſte de le contenter. J'ai un regiment de noms ; & ſi la patience vous permet de les voir paſſer en revuë, les voici ; ecoutez les attentivement, pour les retenir.

On

On m'apelle, en nôtre langue: *Vaniloquidore*, *Virginivendonide*, *Nugipoliloquide* [1]. *Argenti exterebroniae*, *Tedigniloquide*. *Nummorum expalponide*, *Quod semel arripide*, *Nunquam postea eripide*. C'est à dire, en vôtre langage: le Donneur de vaines paroles, le Vendeur de Pucelles, le Diseur de beaucoup de sottises, le *Tarieur* d'Argent, le parleur digne de toi, le Tireur, ou *Moucheur* de Monnoïe; le *Prëns tout*; *le Rens jamais pris une fois.*

DORDALE:

Helas! par Hercule! vôtre Nom est d'une enchainure horriblement bisarre: combien de diverses manieres & de tours differens!

SAGARISTION:

C'est l'usage en nôtre Perse: On nous donne une enfilade de grands noms, & tous embarassez les uns dans les autres [2]. Mais il est question de nous separer; n'avez vous plus rien à me dire?

DOR-

[1] *Nugipoliloquide*: ce terme là aussi bien que tous les autres qui composent le nom de Sagaristion, & qui remplissent quatre vers entiers, tous ces termes-là, dis je, sont composez de Latin & de Grec: mais joints & liez fort à propos.

[2] *Contortiplicata*: on peut entendre des paroles entortillées, par allusion à une corde dont les parties sont tellement mêlées, qu'on a de la peine à les separer; ainsi en va-t-il des grans mots du faux Persan, sur tout, par rapport à la difficulté de les prononcer. Quant au gros mot *Contortuplicata*, on ne doute point que Plaute n'en soit le Forgeron.

DORDALE:

Nous vous ſouhaitons longue & parfaite Santé.

SAGARISTION:

Et moi, à vous, Meſſieurs. Adieu! pour vous, mon bon Hôte? en vous remerciant de vôtre honnête reception :. j'en rendrai bon compte à Monſieur vôtre Maître, je vous le promets. Adieu. Car mon Cœur eſt deja dans le Vaiſſeau; je ne veux pas le faire trop attendre.

DORDALE:

Sauf vôtre meilleur avis, vous feriez mieux de ne partir que demain, & ſouper aujourd'hui avec nous. Mais, puiſque vous le voulez abſolument, nous vous laiſſons aller. Adieu.

ACTE QUATRIEME.

SCENE SEPTIEME.

Toxile, Dordale; Saturion, La Pucelle.

TOXILE:

Comme nôtre Perſan n'y eſt plus, on peut parler franchement, & dire tout ce qu'on penſe. En verité; il ſemble que le ſoleil ne ſoit ſorti ce matin de ſon lit, & ne ſe ſoit levé que pour te donner un jour heureux & profitable. Car ſincerement, tu n'as pas acheté cette Demoiſelle-là; il faut dire que tu l'as gagnée.

DOR-

DORDALE:

Certainement! celui de qui j'ai acheté, *à mes perils & fortunes*, une Fille volée, n'ignore pas ce qu'il a fait. Je l'ai bien païé; le voila parti. Que sais-je moi, si à present, quel-cun ne viendra point reclamer juridiquement ma nouvelle Esclave comme enfant de Famille[1], & comme libre de naissance? En ce cas-là; les Dieux veuillent bien m'en preserver! Où irais-je courir après mon Vendeur? En Perse? Bagatelles! sottises toutes pures!

TOXILE:

De ma part, j'ai cru te faire plaisir; & je n'ai point eu en cela d'autre vuë que celle de te rendre service.

DORDALE:

En verité, mon Cher Toxile, je t'ai une sensible obligation: car j'ai reconu, dans cette occasion-là, tes bonnes intentions & ton amitié pour moi; tant je te voïois actif & alerte, pour faire reüssir cette affaire-là. Tu m'as beaucoup aidé [2].

TOXILE:

Moi, je t'ai secouru? Non: je croi seulement, ne t'avoir pas été tout à fait inutile.

DOR-

[1] *Meo periculo: à mon peril.* C'est à dire: à mon grand malheur, si quel-cun venoit à present la reclamer.

[2] *Dare operam:* cette expression peut signifier plusieurs choses; comme ecouter attentivement, travailler, &c. Mais cela veut dire ici aider, secourir, &c.

DORDALE:

Mais je me souviens d'avoir oublié de donner à mes Gens certains ordres necessaires: je ne saurois me dispenser d'entrer chez moi. Je te prie, mon Ami; sois le gardien de ma Courtisanne.

TOXILE:

Tu n'as rien à craindre: elle est ici en sureté.

LA PUCELLE:

Mais, mon Dieu! mon Pere ne vient point.

TOXILE:

Si je l'avertissois?

LA PUCELLE:

Il est tems.

TOXILE:

Hola, ho, Seigneur Saturion! Sortez: voici l'heure favorable pour se venger de l'Ennemi.

SATURION:

Me voila: vous fais-je attendre?

TOXILE:

Ca! Allez vous camper là, pour être eloigné, & qu'il ne puisse vous voir.

SATURION:

Tais-toi.

TOXILE:

Quand vous me verrez causer avec le Maquereau; c'est le Signal que je vous donne: commencez alors vôtre fracas.

SATURION:

C'est assez: *à bon Entendeur demi-mot.*

ACTE

ACTE QUATRIEME.

SCENE HUITIEME.

DORDALE, TOXILE.

DORDALE:

En arrivant au Logis, j'ai foüetté jusqu'au sang [1], jusqu'à la dechirure de peau, tous mes coquins d'Esclaves: car toute ma Vaisselle est Sale, & ma Maison pleine d'ordure; tous mes Meubles en sont gatez.

TOXILE:

Te voila donc enfin de retour?

DORDALE:

Oui: je reviens.

TOXILE:

Ma foi! quand j'y pense, je t'ai fait vivre, aujourd'hui, bien agreablement [2].

DOR-

[1] *Transcidi loris:* j'ai roüé de coups, j'ai dechiré de lanieres ou de verges, tous mes Esclaves, car cette Canaille Domestique n'a rien nettoïé: la maison & les meubles sont d'une Saleté épouventable.

[2] *Bonam vitam feci: je t'ai rendu aujourd'hui la vie solidement bonne.* L'idée a quelque chose d'energique & de succulent: car en effet, la vie n'est vraïment bonne qu'autant qu'elle est heureuse: autrement: ce n'est pas vivre: car vivre dans le malheur, c'est mourir. Seneque: *ne balancez* point à preferer la bonne vie à la bonne opinion. Si j'entens bien ce Philosophe; il veut dire; renoncez volontiers à l'ombre & à l'aparer ce du bonheur, pour vous attacher uniquement au corps & au solide de la pure felicité. Pline le Con-

sul:

DORDALE:

Je t'avouë que je te suis tres obligé.

TOXILE:

N'as tu plus rien à me dire?

DORDALE:

Je te souhaite un bonheur accompli.

TOXILE:

Je le trouverai en rentrant chez moi [t]: car par où je commencerai, ce sera de me mettre à table avec ton Affranchie. Adieu! rejoüis toi de ton coté.

sul : pourquoi, Medecins, nous enviez vous une bonne mort, quand vous ne sauriez nous donner une bonne vie?

[t] *Iam ego omne usurpabo domi: je me saisirai de tout cela au Logis.* C'est à dire: de tout le bien que tu me souhaite. Car Dordale avoit dit à Toxile: bien te soit! Sois heureux. Toxile répond: dès que je serai rentré, je n'omettrai rien pour effectüer tes bonnes intentions. Car je me donnerai tout le bon tems possible entre Bacchus & Venus.

Inclinabo me: c'est à dire: je me coucherai à table avec ma Maitresse, pour faire la debauche.

ACTE QUATRIEME.

SCENE NEUVIEME.

SATURION, DORDALE, LA PUCELLE.

SATURION:

Si je ne ruine, si je ne perds, si je n'abime pas cet homme-là!

DOR-

DORDALE:

Je fuis mort!

SATURION:

Bon! cela va le mieux du Monde: le voici devant fa Porte.

LA PUCELLE:

Hé, bon jour, cent fois bon jour, mon Cher Pere!

SATURION:

Bonjour, ma Fille.

DORDALE:

Haje! qu'eft ce que j'entens? le Perfan m'a jetté dans le fond du precipice.

LA PUCELLE:

Maquereau! ce Monfieur-ci eft mon Pere, afin que tu n'en pretende caufe d'ignorance.

DORDALE:

Oh oh! quoi? vôtre Pere? Je fuis donc confifqué fans aucune reffource. Comment puis-je differer d'un moment à verfer les larmes les plus ameres fur le depart de mes foixante Mines?

SATURION:

J'aurai foin, Scelerat, de t'en faire verfer auffi fur toi, & fur ta Deftinée.

DORDALE:

Je fuis ecrafé, foudroié, tué, à ne jamais en revenir.

SATURION:

Allons, Maquereau! viens, tout à l'heure devant la Juftice.

DORDALE:

Quel fujet avez vous de m'y faire comparoitre:

SATURION:

Je te le dirai en presence du Preteur. Cependant, par provision, je te cite à venir tout à l'heure, devant le Magistrat.

DORDALE:

Est ce que vous ne produisez point vos témoins ?

SATURION:

Quoi, infame boureau ! tu t'imagine que à cause de toi [1], je commettrai d'honnêtes Gens, & des Personnes libres? Toi, dis-je, qui trafique impudemment des Enfans de Famille.

DORDALE:

Permettez moi de vous parler.

SATURION:

Je ne te le permets pas.

DORDALE:

Faites moi la grace de m'écouter.

SA-

[1] *Tua ego causa, carnufex ? à cause de toi, boureau ?* Il étoit permis de mettre la main sur les Gens infames, incapables de rendre temoignage ; il étoit permis, dis je, de les prendre au collet, & de les trainer en Iustice, malgré eux, & sans *antester*, c'est à dire, prendre de témoins. Les Voleurs & les Maquereaux étoient sur tout dans ce cas-là. Pour ce qui est *d'antester* : chez les Anciens ; celui qui vouloit mener par force un Adversaire devant le Magistrat, prenoit un témoin ; & en lui touchant l'Oreille, il lui disoit, *licet ne antestari ?* puis je compter sur vôtre temoignage ? l'autre répondant, vous le pouvez ; alors l'Accusateur étoit suffisamment autorisé pour trainer sa partie en Iustice. Mais il n'y avoit que les libres qui pussent antester : les Esclaves étoient exclus de ce Privilege là.

[1] Fe

SATURION:

Non : je n'ai point d'Oreilles pour toi ; je suis sourd. Viens : suis moi ; abominable Voleur de *Vierges* [1]. Venez aussi, ma Fille, accompagnez moi jusqu'au Tribunal du Preteur.

LA PUCELLE:

Je vous suivrai, mon Pere.

[1] *Feles virginaria : chate pour voler des Filles.* Tout le Monde sait combien le chat est une bête vorace ; aussi prompte à fuir avec sa proie, que fine à bien cacher son Larcin. C'est donc pour cela que Saturion compare le Maquereau avec une chate. De plus : je croirois, dit le Delfinaire que le Parasite fait cette comparaison-là, parce que étant toûjours affamé, rien ne le chagrine d'avantage que quand un chat emporte quelque bon mets sur le quel il s'attendoit de bien donner. Ausone apelle un je ne sai quel Marc qui enlevoit les enfans, *felis pullaria une chate qui derobe des petits.* Nôtre Annotateur conjecture encore que Plaute & Ausone citent une chate, à cause que la femelle dans cette Espece-là est plus gloutonne que le male, principalement quand elle a des petits. Chez les Auteurs : on prend aussi plûtôt la chienne que le chien, lors qu'il s'agit de comparer quel cun à cette bête-là, pour la mechanceté & pour la cruauté.

ACTE CINQUIEME.

SCENE PREMIERE.

TOXILE, SAGARISTION. LEMNISELENE.

TOXILE:

Nos Ennemis vaincus, nos Citoïens sau-

vez ; la Republique paisible ; la Guerre finie [1] ; la chose conduite & administrée heureusement ; nos Troupes & nos Garnisons en bon état ; puisque tu nous prête si efficacement la force de ton bras invincible ! O Dieu des Armées ! Grand Jupiter ; & vous tous Dieux & Déesses, de tout ordre, de tout rang, de tout etage, qui exercez dans le Ciel, dont vous êtes Souverains, vôtre Empire sur les chetifs & meprisables Mortels ! à cause de cela je vous ai à tous [2] une obligation inexprimable : aussi vous rens-je de profondes actions de graces ; & principalement de ce que je me suis vengé tout mon soûs, d'un Ennemi qui m'a fait enrager.

Etant donc tout couvert de Lauriers pour la Victoire insigne que j'ai remporté, il est juste à present, que je partage les depouilles entre les combatans, entre mes fidèles compagnons de Bataille.

Sortez tous, mes Braves ; & venez ici. J'ai resolu de traiter magnifiquement devant la Porte, ceux qui m'ont aidé à gagner une si bonne proie. Vous, mes Coesclaves, qui êtes obligez de m'obeir, placez ici des lits de table [3] ; & aprêtez tout ce qu'il faut, suivant la coutume.

Pre-

[1] *Pacibus.* Il est nouveau dit un ancien interprete ; de voir *pax* au pluriel. Varron a suivi nôtre comique : car ce celebre Grammairien dit. *constituere paces* : établir, conclure, fixer les conditions de la paix.

[2] *Eâ*, pour *propterea*, *par cette raison la.*

[3] *Statuite* : Toxile fait ici la description de son Festin d'Esclave.

[4] *Aqui-*

Premierement, je veux qu'on aporte ici de l'Eau [1] froide & chaude : car je pretens m'en servir pour rendre gais, agreables, *elaigres*, ceux qui, en me facilitant le succès de mon entreprise, m'ont mis au comble de mes desirs. Il s'agit ici de reconoissance ; & tout homme qui reçoit un bien fait sans penser le rendre [2], quand il le peut, est un fort malhonnête homme.

LEMNISELENE:

Ah, mon cher Toxile ! quel plaisir de pouvoir nous joindre si facilement ! mais comment pouvons nous laisser couler les minutes sans être ensemble ? Ne devrions nous pas être toûjours l'un avec l'autre ?

TOXILE:

Tu as raison, mon *Ange :* viens donc, mon cœur ; viens me donner une forte embrassade d'Amour, si cela te fait plaisir.

LEMNISELENE:

Si cela me fait plaisir ? O Ciel ! comment peux tu emploïer cette condition-là ? Ah ! est il rien au Monde de plus doux ; & qui transporte plus delicieusement ? Mais, je te prie, mon œuil, qu'est ce qui nous

 em-

[1] *Aquilam.* On servoit à l'entrée du repas, doublement de l'eau : car on en presentoit de chaude & de froide.

[2] *Reddere nescit*, pour, *est un ingrat.* On nommoit celui qui fait du bien à un Meconnoissant, *Officiperdus*, ou *Officiperda*, *perdeur de service.*

[3] *Cedo*

empêche de nous mettre tout à l'heure à Table ?

TOXILE:

Helas, ma Belle Enfant ! je ne desire & ne veux que par ta volonté.

LEMNISELENE:

Je t'assure que je suis dans la même disposition à ton egard.

TOXILE:

Fais, fais, fais donc. Toi, Sagaristion, mets toi au haut bout.

SAGARISTION:

C'est de quoi je me soucie fort peu que de la Place d'honneur. Donne moi aussi la Courtisanne [1] dont nous sommes convenus.

TOXILE:

Tu l'auras quand il en sera tems.

SAGARISTION:

Oui : mais *ce quand il en sera tems* me durera un Siecle.

TOXILE:

Allons donc ! ça ! jette toi vîte sur le lit. Celebrons joieusement, ce jour ci qui est la fête de ma naissance, qu'on nous donne à laver, apportez, couvrez, & garnissez

[1] *Cedo parem : j'en demande une semblable !* c'est Sagaristion qui parle à Toxile, le priant de lui donner aussi une Maitresse : afin de n'avoir pas moins de plaisir que lui qui possede sa Lemniselene.

Temperi ; pour *tempori :* on te la donnera à tems.

ſez la table. Je te mets ſur la tête cette Couronne de Fleurs, à toi qui es ſi fleuriſſante. Tu ſeras ici, ma Lemniſelene, tu ſeras aſſiſe comme ſur un Trône, comme nôtre Reine, pour nous commander & pour nous gouverner. Ca, Garçon [1] ! ouvre nos jeux par ſept rondes à grandes coupes. Remuë toi, hâte toi, Pegnie : que tu es long à me preſenter les taſſes ! donne, mon Ami. Bien me faſſe [2] ! bien vous faſſe ! bien faſſe à ma Maitreſſe ! Je regarde cette

 heu-

[1] *A ſummo* : c'eſt à dire : depuis le Convive qui eſt couché le premier ; ou depuis le lit d'enhaut ; ou la premiere place du lit.

Septenis Cyathis : à coupes portées ſept fois à la ronde. Plaute fait ici alluſion aux Ieux cutules ; non à ceux des Grecs qui couroient douze fois : mais à ceux des Romains qui n'en couroient que ſept. Nôtre Auteur conjecture avec aſſez de vraiſemblance, que de là eſt venu le mot *Gracari*, boire à la Greque, pour dire boire copieuſement, parce que les Grecs faiſoient faire douze fois la ronde aux Ciathes. Ciathe étoit un petit vaſe avec lequel on puiſoit le vin d'un plus grand Vaiſſeau : il contenoit une once & demie de liqueur.

Committe : commence, ouvre : c'eſt un terme tranſporté du Cirque, des Ieux Circenſes, & des combats, à la Table, & à la Guerre Bachique.

[2] *Bene mihi, bene vobis : à ma ſanté ; à la vôtre.* Ovide :

Et benedic Dominæ : bene cum quo dormiet illa : ſouhaitez bonheur à la Maitreſſe, ſouhaitez le à celui avec qui elle couchera. C'étoit la coutume en buvant de nommer la Dame ou la Maitreſſe. *Bene* : il faut ſous-entendre, *vivere precor* : je vous ſouhaite une vie heureuſe. Ou ſeulement, *bene precor* : je fais des vœux pour vous. Pour faire honneur à l'Ami ou à l'Amante, ils buvoient autant de Ciathes, ils vuidoient autant de raſades qu'il y avoit de-

heureuse journée, comme un present des Dieux, comme la plus grande faveur qu'ils pussent me faire, dans leur bonté, puisque j'ai le plaisir de te voir libre; & de pouvoir t'embrasser comme telle.

LEMNISELENE:

C'est de ta grace, mon cœur, que nous joüissons tous du bonheur present. Ma main met cette coupe à la tienne, comme une Maitresse doit faire à son Amant.

TOXILE:

Donne mon Amour.

LEMNISELENE:

Prens, mon Mignon.

TOXILE:

Bien soit à quiconque, trouvant ma felicité digne d'envie, entre dans mes sentimens, & se rejouit de nôtre joïe.

de Lettres au nom de la Personne aimée. Martial.

Navia sex Cyathis; septem Justina bibatur:

Quinque Lycas: Lidae quatuor; Ida tribus: qu'on boive six Cyathes pour Nevie; sept pour Justine; cinq pour Lycas; & trois pour Ida. Les Grecs & les Romains buvoient aux Dieux, aux Princes, aux Bienfaicteurs, aux Precepteurs, aux Amis.



ACTE CINQUIEME.

SCENE SECONDE.

DORDALE, SAGARISTION, LEMNISELENE, PEGNIE, UN GARÇON.

DORDALE:

Je puis me vanter d'une chofe ; & je defie toute la Terre de m'en dementir : c'eſt que j'ai l'honneur de ſurpaſſer [1] de beaucoup en infortune, tous les mortels qui compoſent actuellement le nombre des Vivans, tous ceux qui ſont dêcendus chez les Divinitez Infernales; & tous ceux qui, n'étant encore que dans la *poſſibilité* de l'Etre Humain, ſont deſtinez à paſſer ſur la ſurface de la Boule Terreſtre. Enfin, je ſuis ſans contredit, le plus malheureux Individu de nôtre Eſpece.

Je ſuis perdu! je ſuis mort! Ah, le malheureux, oh le deplorable jour, pour moi! ce Scelerat de Toxile m'a joüé par ſes machinations [2] ; il m'a ruiné de fond en comble.

[1] *Antideo* pour *ante eo*, *je vais devant*, je marche le premier, je ſurpaſſe.

[2] *Ita me Toxilus perfabricavit : tant Toxile m'a ruiné. Perfabricavit* m'a perdu par ſes impoſtures & par ſes fourberies.

ble. J'ai jetté dehors tout un Chariot [1] plein d'Argent ; & je l'ai perdu : ne faut il pas, pour cela, être bien maudit du sort ? Et même, je ne voi pas pourquoi je l'ai mise dehors cette charretée d'Argent.

Veuillent les Dieux, sans oublier les Déesses, faire perir misérablement ce fripon de Persan ; tous les Persans ; *voire*, & à cause du raport de nom, les Dieux veuillent abimer toutes les *PERSONNES* du Monde. Est-il possible que je sois né sous une constellation si maligne & si malfaisante ?

Encore une fois, c'est ce mechant Toxile qui m'a plongé dans cet abîme là. Parce que je lui ai refusé d'affranchir à credit sa belle Putain, il m'a tendu ces Piéges ; il m'a dressé toutes ces embuches-là. Par Pollux ! si je vis, je le ferai mettre aux fers ; je le ferai battre, fouetter, dechirer de verges, assommer de coups, dès que son Maître sera revenu ; j'espere qu'il n'est pas dehors pour jamais ; peut-être même, le reverrons nous bientôt.

Mais

[1] *Vehiculum Argenti miser ejeci : malheureux que je suis ! j'ai jetté hors de chez moi tout une voiture d'Argent.* C'est à dire : comme si je me fusse chagriné contre la fortune ; & comme si j'avois voulu me vánger de ses bienfaits, j'ai apellé les Voleurs : je les ai contraint de tirer hors de chez moi un Chariot tout plein d'Argent. Le Maquereau fait là une jolie hiperbole : mais à comparer sa perte avec son avarice outrée, l'exageration n'a rien d'excessif, ni de trop fort.

[2] Etre

Mais quelle apparition, quelle vision est ceci ? Voïez vous ce que je voi ? Quelle comedie joüe-t-on donc là ? Ma foi ! ils font la debauche ; ils boivent ici publiquement à la Grèque. Je veux leur parler. Bon jour, bon jour, l'honnête homme ; & vous aussi, Mademoiselle ma bonne Afranchie !

TOXILE:

Oh, parbleu ! voila Dordale !

SAGARISTION:

Fais le venir, nous rirons ; apelle le.

TOXILE:

Viëns, si nôtre Compagnie ne t'est point desagreable. Preparons-nous à le bien recevoir ! Debutons par un aplaudissement. Nous Salüons tous Dordale, le plus joli homme, qu'il y ait d'un Pole à l'autre. Ta place est ici : viens, mon cher Ami : couche toi là. Qu'on aporte de l'Eau pour lui laver les piez [1] : Garçon, Verse ; & frote le bien.

[1] *Ferte aquam pedibus : aportez de l'eau pour les piez.* Toxile dit cela pour se moquer du Maquereau : car on presente l'eau pour laver les mains ; & non pas les piez. Quoi que ce soit donc apatemment la une plaisanterie, Toxile voulant peut être lui reprocher par là son voïage vers le Preteur, il est vrai pourtant qu'on avoit aussi coutume chez les Anciens de donner de l'eau pour les piez, avant de se mettre à table. Car comme, au lieu de manger à nôtre maniere & assis, ils étoient couchez sur des lits : couverts ordinairement de quelque beaux tapis, ils a-

voient

DORDALE:

Si tu veux me croire, tu te garderas bien de m'aprocher, Scelerat: car si tu me touche seulement du bout du doigt, je te jetterai si rudement par terre, que tu en auras la tête cassée, & le corps tout rompu.

LE GARCON:

Et moi, je te lancerai si fort cettte coupe-là contre le Visage, que ton œuil s'enfuira de la tête.

DORDALE:

Que dis tu toi, vrai gibier de Potence? Destructeur, *Useur* de Bâtons, de Baguettes & de Lanieres? Comment m'as tu joüé [1] aujourdhui? Comment m'as tu fait donner de bonne foi dans tes noires impostures?

voient soin de se dechausser, & de se nettoïer les piez, c'est à dire, de les laver, de peur de gâter la couverture

[1] *Versavisti: m'as tu tourné:* pour *Vexavisti: m'as tu tourmenté:* c'est a dire: tu m'as tourné comme tu as voulu, me faisant donner aveuglement & comme un sot dans le piege que ta Sceleratesse m'a tendu. C'est pourquoi il ajoute:

Ut me in tricas conjecisti. Comment tu m'as jetté dans tes filets? Trica signifie proprement des cheveux, ou des filets qui s'entortillent aux piez des petits poulets qui les embarassent, & les empêchent de marcher. On prend aussi, plus generalement ce terme là, pour de petites cordes, où, à la chasse aux Oiseaux, ces petites bêtes, passant les piez ou le Coû dans les nœux, demeurent suspenduës, & se font imprudement attraper. Enfin le mot *trica* veut dire aussi le Cordon de Fil, de soïe,

ſtures ? Comment m'as tu trompé [1], fourbé par une aparence d'amitié au ſujet de cette Perſane ?

TOXILE:

Laiſſe-là les *noiſes* & les querelles, ſi tu es en ton bon ſens.

DORDALE:

Et vous bonne pièce d'Affranchie : vous ſaviez toute cette manœuvre-là; & vous ne m'en avez point averti ?

LEMNISELENE:

C'eſt une grande folie à un homme de s'amuſer à quereller, lors qu'il tombe dans l'occaſion de ſe divertir, de ſe donner beaucoup de plaiſir. Tu feras bien mieux, Maquereau, de renvoïer tes griefs après nôtre regal.

DOR-

ſoïe, ou d'autre matiere dont on ſe ſert pour enfiler & pour arranger des perles. C'eſt pourquoi chez Vlpien, *Margarita extricata* ce ſont des Perles hors de leur Fil, de leur Rang, de leur Ligne; des Perles defilées.

[1] *Manus mihi adita eſt.* Anciennement, ceux qui étoient ſi pauvres qu'ils n'avoient rien à offrir aux Dieux, baiſoient la main de l'Idole, s'ils pouvoient en approcher; ou ſi cet accès leur étoit impoſſible, ils ſe contentoient de baiſer leur propre main. De cette ſource là, *Manum adire*, ſignifie ne rien donner. Et ceux là ne donnoient rien, parce que effectivement ils étoient denuez de tout: mais Plaute parle ici de Gens, qui aïant de quoi donner, ne donnent pourtant point; & fraudent par là l'eſperance & l'attente de ceux qui ont grande envie de recevoir.

DORDALE:

Le cœur me brule de colere.

TOXILE:

Donne lui promptement un hanap tout plein : ſi tu as le cœur en feu, eteins le avec ce vaiſſeau, de peur que l'incendie ne ſe communique aux autres membres ; & que la tête ne s'enflamme.

DORDALE:

Vous vous moquez encore de moi, je le voi bien.

TOXILE:

Veux tu qu'on te donne un nouvel effeminé, Pegnie ? Prens le *à la Dérobée*, ſelon ta coutume, puisque c'eſt ici un lieu libre. Ha, ha ! te voila avec le faſte & la magnificence d'un Prince.

PEGNIE:

N'eſt il pas juſte que je ſois magnifique ? j'ai envie de plaiſanter cet illuſtre Maquereau ſuivant ſon merite.

TOXILE:

Fais, fais, mon Ami ; execute ta bonne reſolution.

PEGNIE:

Tiens Seigneur Maquereau ! voila un preſent que je te fais.

DORDALE:

Au ſecours ! on m'aſſaſſine. Ma foi ! il ne s'en eſt rien falu qu'il ne m'ait frapé.

PEGNIE:

Tiens ! prens encore cela.

DOR-

DORDALE:

Tu fais bien de te moquer de moi, & de m'insulter tout ton soûs pendant l'absence de ton Maitre.

PEGNIE:

Vois tu comment je me soumets à ton autorité ? j'execute, à la Lettre ton ordonnance. Mais pourquoi de ton côté, ne m'obeis tu pas aussi? pourquoi ne fais tu pas ce que je te dis?

DORDALE:

Que me dis tu?

PEGNIE:

Que tu achette une bonne grosse corde; & que tu te pende si habilement *que mort s'ensuive.*

DORDALE:

Si tu m'en crois, garde toi bien de mettre la main sur moi: car, si tu as l'insolence de me toucher, je te ferai sentir., à ton grand malheur, tout le poids de mon bras, avec ce bâton-là.

PEGNIE:

Frape! je te le permets, & te le pardonne.

TOXILE:

Doucement, Pegnie! fais une pause & une interruption: tu recommenceras.

DORDALE:

Par Pollux! Si j'entre dans ma fureur, je vous exterminerai tous.

PEG.

PEGNIE:

Et toi ; tu feras foudroïé par celui qui demeure au dessus de nous ; lui qui a de grans comptes à vuider avec toi ; qui te veut bien du mal ; & qui a le pouvoir de t'en faire, autant qu'il te haït, & qu'il t'a en abomination.

TOXILE:

Ca, ça! laisse là ton enthousiasme: Donne par tout, le Vin miellé ; & ne verse que des rasades. Il y a long tems que nous n'avons bu ; & nous avons une secheresse de gosier qui demande un prompt arrosement.

DORDALE:

Je prie les Dieux que vous ne rendiez jamais cette boisson-là ; & que elle puisse vous causer une retention d'urine qui vous envoïe à tous les Diables, & à toutes les Diablesses du Tartare.

PEGNIE:

Maquereau ! Je ne puis m'empêcher de danser *à ton honneur & gloire* ; du moins je veux te regaler de ce branle tranquile, de cette Sarabande que le Maître de danse, Hehée, dansoit autrefois : Voi si cette cadence-là te plait ; & si elle est assez de ton goût.

SAGARISTION:

Je veux aussi marquer mon estime à Monsieur le Maquereau ; & j'ai envie de danser, pour lui faire plaisir, le vieux *menuet* que Diodore composa en Jonie.

DOR-

DORDALE:

Par Jupiter, & tous ſes Adherans! ſi vous ne fuïez tous ma colere, je vous en ferai eprouver de terribles effets; & vous en porterez les marques.

SAGARISTION:

Quoi, Impudent! tu oſe parler encore? ſi tu m'echauffe la bile, je ferai revenir le Perſan.

DORDALE:

Oh! à ce formidable nom, je me tais bien vîte. Mais c'eſt toi qui es le cruel Perſan: tu m'as raſé juſqu'à la peau.

TOXILE:

Tais toi, gros Sot: tu ne ſais ce que tu dis. Cet Homme-ci eſt le Frere jumeau du Perſan.

DORDALE:

Eſt ce-là lui?

TOXILE:

Et jumeau, tres Gemeau, des plus gemeaux qu'il y ait.

DORDALE:

Que les Dieux & les Deéſſes te crevent toi, & ton Frere de même *ventrée!*

SAGARISTION:

Qu'ils faſſent perir celui qui t'a ruiné: car pour moi? je ne t'ai point fait de mal.

DORDALE:

Eh bien! je ſouhaite que la Punition de l'hor-

l'horrible mal qu'il m'a fait, puisse retomber sur toi.

TOXILE:

Allons, mes Amis! Si c'est là vôtre sentiment, insultons le à nôtre aise : à moins que vous ne me répondiez qu'il n'en vaut pas la peine.

SAGARISTION:

Cela est necessaire.

LEMNISELENE:

D'ailleurs : il n'est pas honnete que je me moque de lui.

TOXILE:

Cela est vrai; car quand je t'ai achetée il a fait de grandes oppositions.

LEMNISELENE:

Cependant..

TOXILE:

Laissez-là vôtre *cependant*. Prenez donc garde, si vous voulez, qu'il ne vous arrive quelque disgrace; & suivez moi. Il est juste que vous m'obeissiez : car sans moi, & mon secours, ce Scelerat là vous alloit prostituër. Mais les Afranchis du moins, une bonne partie, sont de cette tournure-là, aucun d'eux ne se croit, ou assez libre, ou assez equitable, ni assez honnête, à moins qu'il ne s'opose à son Liberateur & à son Patron : à moins qu'il ne prenne une conduite si lache & si blamable ; à moins qu'il n'outrage son bien-facteur : enfin, à moins qu'il ne se montre, & qu'on ne le trouve ingrat du Signalé bienfait qu'il a reçu.

LEM-

LEMNISELENE:

Certes ! vous aïant obligation du plus grand bien qu'il y ait au Monde, du plus precieux treſor de la vie, ce bienfait-là m'avertit aſſez que je dois vivre ſous vôtre dependance & ſous vôtre domination.

TOXILE:

Il eſt certain, & vous ne ſauriez en diſconvenir, que je ſuis vôtre Patron, aïant donné à ce venerable Maquereau une aſſez bonne ſomme pour vôtre afranchiſſement. A cauſe de cela, j'exige de vôtre reconoiſſance, que vous ſoïez de la partie, pour jouër, pour deſoler ce vilain homme-là, & pour le pouſſer à bout.

LEMNISELENE:

Je ferai, dans cette comedie là mon Perſonnage comme les autres ; & quand ce ſera mon tour, comptez que je ne l'oublierai pas.

DORDALE:

En verité ! je croi que ces bonnes Gens-ci tiennent conſeil ſur la maniére dont ils s'y prendront, pour me faire quelque nouvelle pièce, & pour ſe divertir à mes dépens.

SAGARISTION:

Hola ho, vous autres ! ecoutez, s'il vous plait ; j'ai quelque choſe d'important à vous demander.

TOXILE:

Que veux tu?

SAGARISTION:

Est ce là ce Maquereau Dordale qui n se fait point une afaire d'acheter les Fille Libres ? Est ce-là ce Dordale qui fut *jad* un brave & bel homme?

DORDALE:

Qu'est ce que cela veut dire ? Haye ! Ma foi ! il me donne un souflet; mais bien apliqué: Je vous en ferai repentir; & je me vangerai, à vôtre malheur.

TOXILE:

Mais nous; nous te l'avons déjà donné le *malheur*; & nous te le donnerons encore.

DORDALE:

Ouf! je veux mourir s'il ne me pince les fesses!

PEGNIE:

Est il permis ? Oui: je croi qu'on peut bien le faire: car il y a deja long-tems que tu as le derriere meurtri, marqueté, endurci.

DORDALE:

Quoi ! il faut que tu fourre-là aussi t'a Langue, petit morveux de Garçon?

LEMNISELENE:

Mon defunt Patron! entrez, je vous prie, pour vous mettre à table.

DORDALE:

Faut il que je sois né lache ? Vous vous moquez de moi; & je vous sers de joüet à cause de ma foiblesse & de ma timidité naturelle.

LEM-

LEMNISELENE:

Me fais tu ce reproche-là, parceque je t'invite à la bonne chere, à la debauche au plaisir, à la joïe?

DORDALE:

Je ne veux pas me réjouir, moi: toute ma ressource, toute ma consolation; c'est de me facher.

LEMNISELENE:

Soit: à la bonne heure! tu peux, tant qu'il te plaira, te dedommager par la colere.

TOXILE:

He bien donc! ces six cens pièces; que font elles, quel trouble, quel desordre ont elles causé?

DORDALE:

Je suis au comble de l'infortune! ils entendent fort bien à marquer de la douceur & de l'agrément à un Ennemi.

TOXILE:

Laissons le en repos; nous sommes assez vengez.

DORDALE:

Je me confesse vaincu: ainsi, vous pouvez chanter victoire & triomphe.

TOXILE:

Une autre defaite plus considerable t'attend; sais tu où? c'est aux fourches patibulaires. Entre là dedans.

SAGARISTION:

Ta Potence y est toute dressée.

DOR-

DORDALE:

A vôtre avis, Messieurs: ces charitables Humains n'ont ils mis qu'à demi m[a] patience à l'epreuve? m'ont ils fait asse[z] souffrir?

TOXILE:

Souviens toi que tu es tombé entre le[s] mains d'un Toxile. Hauts & Puissans Spectateurs! Nous vous souhaitons un bonheur parfait. Le Maquereau a été bien puni. Daignez nous rejoüir par vos aplaudissemens.

FIN DE LA PERSANE.



REFLEXION SUR LA PERSANE.

Ce Titre-là est un de ceux que Plaute tire d'un incident, & qui ne répond qu'en partie au sujet de la Pièce. A ce Nom de Persane qui ne s'imagineroit d'abord que toute la Comedie roule sur une femme ou Fille de Perse ? Il s'en faut pourtant beaucoup. Cette Persane est une jeune Athenienne à qui on fait joüer un fort vilain Personnage ; & de qui on se sert, comme d'un apas, pour faire tomber un homme dans le filet ; pour lui escamoter une grosse somme d'Argent ; enfin, pour avoir lieu de l'abîmer & de le perdre. Passe encore si on avoit ajouté l'epitète convenable ; si du moins, on avoit mis la fausse Persane*: c'est à quoi nos illustres Comiques n'auroient jamais manqué : mais le grand Plaute n'y aporte pas tant de façon.*

Ou je me trompe fort, ou le vrai Nom de ce Drame-ci seroit TOXILE, *ou* L'ESCLAVE AMOUREUX*: si j'ai tort, je me soumets à vôtre meilleur discernement. Par provision, entrons en matiere.*

Il y a du singulier dans nôtre Representation. Un Esclave agit en Maitre : c'est ce qui ne se trouve point dans les dix neuf autres Comedies. Toxile, Domestique du Seigneur Trimarchide, & Intendant de sa Maison, se donne du bon tems

à Athènes pendant l'absence de Monsieur l'Officier, qui est dans le service de Perse; & qu actuellement commande une ou plusieurs Cohortes *au Siége d'*Eleusipolis *en Arabie. Toxile, durant sa* Soûmaitrise *ou son Intendance, se laisse prendre par les beaux yeux, ou par autre chose, qu'importe? d'une ieune* Nonne *de Bordel, nommée Lemniselène; & là Vierge* Venerienne *n'est pas moins eprise que son Amant:*

Toxile; comme de raison, voudroit arracher sa colombe d'entre les griffes du Vautour, il a une impatience amoureuse, c'est tout dire, de faire sortir sa Religieuse *du Couvent :* maintes & maintes *Pucelles qui sont dans un engagement plus étroit & plus pur que celui de Venus, auroient grand besoin d'un tel Liberateur. Mais il faut que l'Esclave, pour reüssir dans son bon dessein, trouve deux cens* Numes, *six cens pièces de monnoie; & il ne sait où les prendre. C'est un terrible Rémore que cet Argent! sa privation arrête les meilleures intentions: mais, par* contre-balance, *elle empêche une infinité de maux.*

Toxile, uniquement attentif à la recherche de quelque expedient pecuniaire, rencontre Sagaristion son Confrére en servitude Scélérate, & un autre lui même pour la confiance & pour l'amitié. L'Intendant decouvre sa peine, il ouvre son Cœur, il declare à son Intime qu'il a besoin d'un tel secours, pour ne pas perir d'Amour; & que celui qui l'assisteroit dans la conjoncture presente, seroit son Sauveur. Sagaristion compatit : mais il recule, il s'excuse, il s'en va sans rien offrir & sans rien promettre:

si

si effectivement il est dans cette impossibilité qu'il allègue, on n'a rien à lui reprocher. Mais ces Gens qui protestent de vous cherir, & qui, pouvant le marquer efficacement, vous abandonnent dans l'infortune, ces gens-là ne sont ils pas coupables de Lèse Amitié? *bien dit; s'ils en avoient le réel autant que les aparences.*

Nôtre Amoureux, ne voïant rien à esperer de ce côté là, s'avise d'un moien digne de sa probité. Saturion, Parasite & qui excelle dans le metier, est de ses Amis par la raison que le Maitre d'Hôtel, qui, à bon compte, tient table ouverte aux depens de qui il apartiendra, lui remplit bien les intestins. Toxile, se donnant les airs d'opulent; & conséquemment regardant Saturion comme un vil Esclave, il ne se trompe assurement point, a recours à lui dans sa nécessité tres pressante. Heureusement le Parasite survient: mais quoi qu'on l'ait attaqué des hier au soir sur l'affaire en question, c'est à quoi il pense le moins: le souci qui occupe toute sa belle ame, c'est de manger les restes du dernier repas: il demande cela avec un empressement conforme à son appetit: mais le bienfaicteur ne l'entend pas ainsi.

Toxile annonce qu'il lui faut, au plus vite, six cens Numes; *sans cela point de jeu de machoires, dents en armistice, entrailles criant famine, estomac creux; enfin, abstinence de* Gueule, *quelle foudroïante nouvelle pour un* Goinfre! *Saturion, s'imaginant qu'on lui demande la somme en espèces, Moralise sur la condition Parasitique. Entr'autres belles choses il insinuë que son Ordre a été fondé par les Philoso-*

 phes

phes Ciniques: il se trompe fort, le bon Sire car cette Secte-là, quelques défauts qu'elle eû d'ailleurs par raport à la politesse & à la bienséance, avoit au moins un bon endroit: c'es que, sacrifiant les plaisirs & les delices à la Liberté du Cœur, elle étoit l'ennemie jurée des écumeurs *de table.*

Saturion dit donc qu'aïant l'honneur d'être décendu d'une si noble Race, il ne veut pas démentir son origine; & qu'un Parasite à coffre fort, est indigne de son caractere, & qu'on ne sauroit trop le mepriser. Cela ne vous fait il point penser à une certaine Classe d'hommes séquestrez qui, se faisant une crime de toucher le métal monnoié, vivent sans scrupule, aux dépens d'autrui, poussant même la joie jusqu'à la débauche, jusqu'aux plus grans excès?

Nihil Parasitus est, cui argentum domi est. *Que ce vers exprimeroit avec une energique naïveté l'hipocrisie, ou dumoins la sotise, de ces pieux & venerables Barbons! le Glouton fait ensuite un détail exact des meubles que sa Regle lui permet; & cette enumeration divertit. Toxile lui répondant qu'il n'en veut point à sa bourse, Saturion se rassure: mais ce n'est que pour retomber dans une autre allarme. Je vous demande vôtre Fille pour m'en servir, replique l'Intendant. La requête est assommante; sur tout venant d'un coquin d'Esclave. Cependant le dissimulé Parasite n'en paroit point formalisé: il repart simplement, doucement qu'il n'a jamais prêté sa Fille à tel usage. Combien de Peres, sans compter les Meres, ne pourroient pas en dire autant? Ce*

n'est

n'eſt pas pour ce que vous penſez que j'ai beſoin de vôtre Vierge, reprend Toxile. Tant mieux! mais que lui voulez vous donc? Elle eſt jolie & d'un exterieur honnête, n'eſt ce pas? On ne ſauroit lui ôter cela. D'ailleurs le Maquereau ne te conoit point? Comptez ſurement la deſſus: car je ne ſuis conu que de ceux qui me rempliſſent le ventre. Cela étant, il ne tient qu'à toi que j'aie de l'Argent. Je ne demande pas mieux. Hé bien! laiſſe moi vendre ta Fille au Teneur de Bordel.

Cette nouvelle propoſition eſt encore tout autre choſe que la précedente; & pour peu qu'on ſoit ſenſible à l'honneur, il y a dequoi ſauter aux yeux d'un homme & le déviſager. Mais la Patience eſt forte dans le Paraſitiſme; *c'eſt ſa vertu dominante, regnante, toûjours triomphante. Saturion ne ſe dérange donc point à la priere injurieuſe, affreuſe, qu'on lui fait; & ſans marquer la moindre alteration, nos reſtes ſe gâtent, remontre t-il: allons les mettre à couvert: nous parlerons d'affaire après le repas. Mais Toxile eſt inexorable: il repète la ſentence de jeûne & d'inanition; il jure même par Hercule que, ſi on ne le contente, il n'y a plus de repas ni de bonne chére à eſperer. L'Alternative eſt terrible. Saturion, neanmoins, ne s'amuſe pas à déliberer; & prenant ſon parti, ſans balancer, qu'à cela ne tienne s'ecrie t-il, que vous executiez vôtre projet! Vendez ma Pucelle: mais je vous conjure au Nom de Hercule, vendez moi auſſi, ſi le Cœur vous en dit, pourvu que je ſois vendu aïant mangé tout mon ſoûl,*

Quæso Hercle, me quoque etiam vendas
si lubet,

Dum Saturum vendas : *saillie vraimen Parasitique ! Au reste, on voit ici jusqu'o peut aller la bassesse d'ame d'un Goulu ; combien la chaine de la gourmandise est forte ; & enfin, qu'il n'est rien qu'un Goinfre ne soit prê d'immoler à son Idole, ou à son ventre. Nôtre Comique touche ici finement cette honteuse, cette brutale passion ; &, autant que je m'y conois, son badinage est également ingenieux & agréable.*

Le lâche & infame Parasite, aïant consenti à tout, voila Toxile dans une grande joie ; & il ne pense plus qu'à mettre en œuvre son dessein Scelerat. Mais il ne sait pas encore tout son bonheur ; & le sort, qui trop souvent favorise l'Iniquité tout de même que s'il n'étoit pas dirigé par une Cause juste, va le regaler d'un autre present. Sagaristion, chagrin de voir dans l'embaras son Frere en servitude & son Ami, se met charitablement en sa place, & forme la résolution de faire un effort pour le secourir. Quand un Maitre Fripon en est venu jusque-là, la besoigne est a demi faite ; *il est comme sur de son fait.*

Sagaristion a pourtant à prendre une place forte & presque inabordable pour l'attaque, c'est la bourse de son Maître. Celui-ci est riche, à la verité, mais il est encore plus avare : deux choses dont la rencontre n'est rien moins que rare, au grand malheur des honnêtes gens qui ont afaire avec ces Harpagons, *& qui ont la triste destinée d'en dépendre. L'Esclave se met pourtant courageusement sous les armes, & sort*

victo-

victorieux du Combat : voici l'embuscade qu'il dresse à l'Ennemi ; ou, si vous l'aimez mieux, voici le piége qu'il lui tend. Sagaristion aprend à son Patron qu'on lui a fait savoir qu'il y avoit en Eretrie un attelage de Beufs à vendre ; mais des Beufs si bien conditionnez ; & d'un merite bovin *si superieur, qu'on ne pouvoit pas trop les paier. Le riche avare donne assez grossiérement dans le Panneau ; & Plaute n'avoit garde de le faire plus fin : car, pour peu qu'il eût aprofondi le fait, il auroit aisément découvert l'imposture. Résolu donc que l'Esclave ira, en personne, marchander & acheter la paire de chevaux à cornes : on lui donne pour cela, non sans un dechirement de cœur, non sans pousser de gros soupirs, on lui donne six cens pièces bien comptées : mais à condition qu'il ne metra que six jours à son voiage ; & que le septième, précisement, & sans faute, il reviendra au Logis de compagnie avec les deux bêtes. Combien avoit il de chemin à faire ? Oh ! donnez vous la peine de consulter les Géografes. J'ai dit* en Eretrie, *come si c'étoit une Province ; & je me suis servi en cela de l'expression d'un savant. Cependant, je trouve chez un autre* Erudit, *vulgairement Docte, que Eretrie est la Capitale du Negrepont,* à telles enseignes *qu'il y a une terre medecinale qu'on apelle Eretrienne.*

Sagaristion, saisi du butin qu'il cherchoit, court chez son Ami ; & lui annonce qu'il lui aporte des Beufs dans un petit Sac. Notez qu'ils étoient proches Voisins ; & que, par consequent, Sagaristion couroit grand risque d'être vu de son Maître, ou de quel-cun du Logis. Mais

Plaute ne sait ce que c'est que d'avoir égara cet inconvenient-là: ici & ailleurs il fait ag les Voisins comme s'ils demeuroient aux dei Bouts de la Ville; supofant, sans doute, qu sont assez bien cachez sur le Theatre.

Les deux Scelerats, s'étant rencontrez, pla santent; & le jeu, quoi qu'un peu fade, laisse pas d'être joli. Comme Sagaristion por. sa bourse penduë au coû, suivant l'usage de tems-là où aparemment le Filoutisme *étoit in conu, Toxile lui demande raison de cette enflu re. C'est un abcès, répond Sagaristion: mais je te prie, n'y porte pas la main: car on ne sau roit si peu y toucher, que je ne souffre une dou leur aigue. Depuis quand cet accident-là t'es il arrivé? d'aujourd'hui. Remarquez, s'i vous plait, qu'il n'y a pas une heure qu'ils é toient ensemble. Ce n'est pas une affaire. Tu dévrois faire percer l'apostume, reprend Toxi- le. Je n'ai garde; je crains d'irriter l'abcès; n'étant pas encore meur. Il me prend envie de voir ton mal. Ne va pas faire cela: garre les coups de corne! retire toi, te dis-je.*

Comment donc? croirois tu bien qu'il y à deux gros Beufs dans cette bourse? Oh que tu es cruel! fais sortir ces pauvres animaux; donne leur la Liberté de paître.

Je crains, s'ils sont une fois dehors, de ne pouvoir les faire rentrer dans l'étable. Que ce- la ne t'embarasse point; j'en aurai soin. Ce dialogue ne me paroit bon que par raport aux Interlocuteurs: telles équivoques sont de la por- tée des Esclaves. Le meilleur & le plus Salé de ce badinage, c'est la fin. Sagaristion insi- nuë à son Ami, qu'il craint, en donnant l'Ar-

gent,

gent, de ne pouvoir le ratraper; & Toxile l'assure qu'il doit être en repos là dessus. Après tout: l'abcès & les Beufs sont, à ce qu'il me semble, de froides métaphores pour designer une bourse pleine d'Argent & attachée au Coû. Je m'imagine, neanmoins, que cet endroit-là fut applaudi; car ces anciens Romains étoient de bonnes gens qui rioient à peu de frais; ou Plaute ne faisoit pas de grans efforts d'imagination pour les divertir. Mais c'est trop s'arrêter sur des minucies.

Toxile, ravi de se voir une finance qu'il n'osoit se promettre, se hâte de l'emploier à sa destination. Il delivre promptement sa Maîtresse, il l'emmene chez lui, c'est à dire chez son Maître dont il usurpe la place & l'autorité. Felicitations réciproques, mutuels epanchemens de Cœur, devinez le reste. Ce n'est pas le tout. Après avoir apaisé le premier feu de l'ardeur amoureuse, il faut penser au remboursement du faux Acheteur de Beuf; & c'est à quoi on va travailler serieusement. Toxile renouë l'intrigue avec le Parasite; & Saturion, qui enrage de faim, ne demande pas mieux que d'agir, pour imposer plus vîte silence a ses boiaux, pour calmer la furieuse tempête dont ils sont agitez.

La machine est subtilement inventèe. Toxile supose une Lettre de Trimarchide, son Seigneur & Maître, qui lui ordonne tres expressement de rendre tous les bons offices dont il est capable, au Porteur de la Missive; & sur tout de lui aider à bien vendre une belle captive, belle comme le jour, dont il voudroit se défaire à Athènes. Cet Etranger, c'est Sagaristion; & la Nimphe prétenduë Esclave, est

la Fille du Parasite. Le dessein bien & dument concerté, le Sieur Intendant ne manque pas de prevenir le Maquereau; il lui dit, d'un air de confidence, qu'il se presente une fortune; & que l'aimant cordialement à cause qu'il en a bien usé pour Lemniselène, il souhaiteroit qu'il pût en profiter. Dordale reçoit l'offre avec une profonde reconoissance, & presse son nouvel Ami d'effectuër sa bonne volonté.

On expose la precieuse marchandise: le Persan & la Persane soûtiennent parfaitement la gageure. Dordale conclut à soixante Mines, tres content de son marché. Saturion reclame sa Fille; & sur ce Adieu vous dis.

FIN.



